

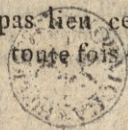
Correspondance
ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Jeudi 31 Janvier. — No. XXI.

Nouvelles Générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Colog. No. 7.) L. A. R. qui, lors de leur départ pour *Vienne*, avaient laissé les Provinces *Belgiques* dans la douleur & les agitations de l'incertitude, n'y trouveront plus à leur retour que l'image du calme & des signes d'allégresse. C'est l'heureux effet de l'aplanissement des principales difficultés, qui s'étaient élevées entre le Gouvernement & les États. Il faut espérer qu'au moment de leur arrivée, les inquiétudes qui restent encore sur quelques points seront également apaisées. On le presume avec d'autant plus de fondement, que déjà, à ce que nous apprenons, l'ouverture du Séminaire-Général s'est faite, le 15 à *Louvain*, sans le moindre trouble. A deux heures du matin de ce jour, on vint apporter l'ordre du Gouvernement aux Professeurs de Théologie de donner leurs leçons, sur le même pied qu'elles se donnaient l'année dernière au 1er Avril. Ces Professeurs tant séculiers que réguliers, se sont rendus aux *Halles* à cet effet, mais comme les Théologiens n'en étaient point prévenus, il ne s'y est pas trouvé d'auditeurs, & la leçon n'eut en conséquence pas lieu ce jour-là. Quelques Evêques continuent toute fois de protester contre cet étab-



166 li.

lissement, & l'on distinguera sans doute dans le nombre des réclamations faites à ce sujet, deux lettres adressées par M^{gr.} l'Evêque d'*Anvers* à S. E. le Ministre Plénipotentiaire de S. M. aux Pais-Bas, dont nous avons cru devoir en communiquer la copie à nos lecteurs. Cependant elles n'ont pu empêcher la dissolution de son Séminaire Episcopal, qu'est venu fermer ces jours derniers, Mr. *van Gassel*, Substitut du Procureur-Général de *Bra-bant*. (Nous donnerons la première de ces deux lettres l'ordinaire prochain. Voici en attendant la continuation des observations sur celles du Cardinal de *Malines*.

(*Corr. secr. No. 17.*) L'affertion de cet illustrissime & très Révérend Pere en Jesus Christ, mérite une discussion particulière, n'ayant rien de commun avec les obstacles qu'on avait heureusement aplanis. Il ne suffit plus que les Evêques, par des sujets, choisis par eux mêmes, dirigent le séminaire; ils ne suffit point qu'ils approuvent le choix des professeurs en théologie; il ne suffit pas qu'ils examinent de tems en tems les clercs; une seule école de théologie est impossible dans un pays catholique; plusieurs y sont nécessaires. Pour qu'on ne nous accuse pas d'avoir exagéré les choses; rapportons les propres paroles du digne Archevêque. „Le danger du salut des ames & de la religion même se trouve évidemment, de l'aveu non seulement de tous les Eveques, mais de tous les Etats des différentes provinces, dans la concentration de la science de la religion, dans une seule & unique école, fût elle la plus orthodoxe & la mieux composée.“ Qu'on prenne bien garde à cette affertion extraordinairement singulière de Mr. de *Malines*: En supposant même à la tête d'un séminaire général dans une province les directeurs les plus distingués par leur piété & par leur zèle; en y supposant pour professeurs, les hommes les mieux instruits, & les plus attachés au catholicisme; en y supposant enfin un corps de Doctrine très orthodoxe; il est malgré cela certain que le salut des ames, & la religion y seraient dans le danger le plus évident: Et cela de l'aveu de qui? des Evêques & des Etats des provinces *Belgiques*. Nous nous abstenons de demander à l'Archevêque de *Malines*, si la religion, si les ames perirent en *Espagne* en *Portugal*, en *France*, en *Italie*, lorsqu'il n'y avait d'autre école que celle de la *Sorbonne*, de *Salamanque*, de *Bologne* &c. &c. cette question & mille autres l'embarasseraient sans doute, & pour-

pourraient le faire rougir de ses assertions. Nous ne lui répéterons point que dans l'ancienne église il n'existeait nulle part des écoles de la science de la religion, ni dans le sens de l'université de *Louvain*, ni dans celui des séminaires épiscopaux : que dans les plus beaux jours du Christianisme, cette prétendue science se bornait absolument dans la lecture, & dans la méthode d'interpréter les livres saints ; qu'enfin les Evêques ne savaient point alors ce que c'était qu'un séminaire. Ce serait vouloir accabler son Eminence. Mais qu'Elle nous permette de l'interroger très humblement sur ce qui peut rendre dangereuse une seule Ecole de Théologie dans un pais quelconque ? Si jamais, dit ce prelat, l'erreur s'introduisait dans cette école, la source de la Doctrine se trouverait tout à fait infectée & cela sans remède. (*La suite ci-après.*)

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Brunn No. 8.*) S. M. a finalement nommé, ces jours, tout le personal qui doit composer le conseil de guerre & le Commissariat de l'armée. M. *Kollmann* Medecin du corps doit partir dès le premier de Fevrier. Les équipages du Prince de *Ligne* sont arrivés à *Vienne* ces jours de *Bruxelles*, d'où ils doivent lui être envoyés à *Elisabethgrad* : car il est certain qu'il servira dans cette armée non comme Général, mais comme Volontaire : Cependant ce Prince tirera de la Cour de *Vienne* son traitement de campagne, comme s'il était employé à l'armée de *Hongrie*. Le Duc d'*Ursel* est aussi arrivé ces jours de *Bruxelles*, & partira incessamment pour l'armée. On mande de la Pologne que le Feld-Marechal Comte de *Romanzow* qui, comme on sçait, commande l'armée Russe dans ses contrées, a pris son quartier à *Dulzin* à 9 mille des frontieres *Turques*. Malgré toutes les dispositions qu'on ne cesse de faire, on ne pense pas qu'il se passe rien avant l'hiver, parcequ'on ne veut pas ruiner les troupes inutilement avant qu'il en soit tems.

(*Gaz. de Prague No. 8.*) L'infortunée *Mdme Bailliou* se trouvant fort avancée dans sa grossesse a demandé en grace de ne pas faire ses couches dans la maison de correction ; représentant que le malheureux fruit qu'elle porte n'a aucune part à son crime. On prétend qu'elle se montre très resignée à subir le châ-timent qui lui sera imposé ; on dit cependant qu'elle voudrait bien qu'il ne fut pas public, & qu'elle a supplié avec la plus vive instance qu'on lui fasse seulement passer le reste de ses jours dans un couvent.

(*Gaz. de Presb. No. 8.*) On mande de *Péterwardein* que sur le bruit nouvellement répandu encore, que les Turcs pourraient faire une irruption sur la ville de *Semlin*, la garnison a, pour la seconde fois, reçu l'ordre de marcher hors de la ville, & en même tems l'on a garni toutes les rues & les portes de canons. On prétend avoir des avis certains que 20 mille hommes de troupes Turques, se sont déjà rassemblés dans *Belgrade*, & qu'il y a encore aux environs de *Wisohnitza* & *Schabatz* 15 mille Spahis. Le 10 il est encore arrivé de *Semlin* à *Péterwardein* une grande quantité de Pontons de cuivre. Le Regiment Archiduc *Ferdinand*, Infanterie, a reçu ordre de partir pour *Panczowa*, & notre regiment littoral de s'assembler à *Mitrowitz*, d'où l'on peut conclure qu'on a des avis de quelques desseins que doivent avoir les Turcs. (Ou plutôt qu'on en a de secrets de notre part.) Par ordre supérieur, il doit être établi à *Agram* deux grands magasins, dans l'un desquels seront mis tous les grains venant d'*Italie*, & dans l'autre tous les fourrages, comme foin, & pailles qu'on a tirés de la *Stirie* & de la *Carinthie* ; On a ordonné tant à *Hermanstadt* que dans toute la *Transylvanie* de
faire

faire la conscription la plus exacte de tous les grains qui se trouvent dans chaque maison, en demandant de combien on peut en avoir besoin jusqu'à la récolte prochaine. On a vu passer ces jours par *Hermanstadt* une compagnie de Canoniers *Valaches*, qui ont ordre de se joindre à la compagnie de canoniers du second Regiment *Valache*, pour passer ensemble avec toute la diligence possible à l'armée du prince de *Cobourg*.

(*Gaz. de Munich No. 15.*) La Cour de Vienne a expédié le 17 un courier à *Petersbourg* pour la prévenir de tout employer pour que l'armée du Comte *Romanzow*, se joigne le plutôt possible à l'armée *Autrichienne*, qui se trouve dans la *Buckowine*. Il semble qu'on n'attende plus que cela pour ouvrir la campagne avec les forces des deux empires réunies, & jusqu'à présent tout est fort tranquille sur les frontieres. La levée de recrues qui se fait ordinairement dans *Vienne*, pendant le carême, sera très forte cette année: cette capitale doit fournir seule 2000 hommes. On avait constamment résolu (*dit ce gazetier*) que S. A. Roy. l'Archiduc *François*, irait avec son auguste épouse à Florence, le mois de mars prochain; mais ce Prince aiant écrit à son auguste pere pour lui demander la permission d'aller à l'armée de *Hongrie*, le Grand Duc la lui a accordée, en temoignant à S. A. Roy. combien il approuvait son zele à cette occasion.

(*Gaz. de Baveuth No. 10.*) Sur les representations qu'a faites le Gouverneur de Trieste qu'on devait mettre cette ville en sûreté contre les *Dulcignottes*, on y a fait passer de Graz toutes les munitions nécessaires, & l'on est occupé maintenant à fortifier tant le château que le mole. — Lorsque l'Empereur (*dit ce nouvelist.*) félicita la Princesse *Elisabeth* à l'occasion de la nouvele année, il la pria de ne jamais mettre de rouge, & d'engager ses dames du palais à en faire autant; surquoi la Princesse lui repondit que de tout tems c'avait été son intention, & que sa volonté serait remplie à cet égard.

Nouvelles Générales & particulieres de Pologne.
(*Nouv. Gaz. de Hamb. No. 12.*) Un courier arrivé à *Varsovie*, muni d'un passeport du Prince *Potemkin*, a apporté la nouvelle que le voyage de ce Prince à *Petersbourg* était encore différé. On assure même

me que ce voiage n'aura point lieu, d'autant plus que le Grand Duc doit faire la compagnie prochaine à l'armée qui était sous ses ordres. On avait pensé pendant quelque tems à Pétersbourg que ce Prince devant se demettre de la charge de Président du College de guerre, le Prince de Repnin en aurait été fait Vice-Président.

(Gaz. de Colog No. 7.) Le Comte de Romanzow a reçu ordre d'avancer plus près de Kamieniek, parceque c'est là que doivent se réunir les deux armées Imp. & procéder tout de suite à l'attaque de Choczim. Le Courier qui a apporté cet avis, était chargé d'arrêter, à chaque station de poste, 10 chevaux pour un Général Russe, qui devait le suivre. On assure que le Grand Duc de Russie, partira pour l'armée vers la fin de fevrier.

Nouvelles Générales & particulieres du Nord.
(Nouv. Gaz. de Hamb. No. 12.) La Cour de Pétersbourg, a approuvé toutes les dispositions de celle de Berlin, par rapport aux affaires de Dantzig, & a même dû faire déclarer, par son Resident, à la regence de cette ville, qu'elle devait se donner beaucoup de garde, de faire naître de nouvelles difficultés.

(Gaz. de Colog. No. 7.) Un incommodité au pied a empêché pendant quelque tems, le Comte de Cobenzel, Ministre Imp. à Pétersbourg de paraître au cercle. Le Prince de Potemkin n'était point encore de retour à la fin de Décembre, mais un courier arrivé de sa part avait apporté la confirmation de la nouvelle victoire du Général Tekeli, sur les Tartares du Cuban. On apprend que le Ministre d'Espagne qui reside à Stockholm, a reçu ordre de sa cour de reclamer & d'envoyer prisonnier en Espa-

gne, un certain Comte de *Miranda*, Espagnol de naissance, mais actuellement au service de l'Imperatrice de *Russie*, & qui, il y-a quelque tems, était venu de *Petersbourg* à *Stockholm*. Il est soupçonné, dit-on, de trahison envers son Roi, & même de crime d'état. Mais le dit Comte de *Miranda*, était parti, il y avait quelques jours, pour le *Danemark*.

(*Cor. Sec. No. 13*) Tout ce qu'on a débité dans le public, par rapport aux motifs du voiage imprevu du Roi en *Danemark*, paraît être sans aucun fondement; & l'on est très persuadé qu'il n'avait aucun but politique. On sçait cependant qu'il est question d'un traité d'alliance entre les deux cours; qu'on y travaille de part & d'autres, & que ce traité même est déjà fort avancé. La nouvelle liaison que ces deux cours contractent ensemble n'est en aucune maniere, comme on l'a dit dans plusieurs papiers publics, dirigée contre la *Russie*; la *Suede* n'ayant aucunement dessein de profiter des circonstances pour former des prétentions contre cette puissance, & troubler la paix dont elle jouit avec elle. On n'a d'autres vues en renouvelant les anciennes alliances & les resserrant encore davantage que de s'assurer d'un secours réciproque dans le cas que l'une ou l'autre des deux puissances se trouve dans le cas d'avoir une guerre à soutenir.

Nouvelles générales & particulieres d'Espagne & d'Italie. (*Gaz. de Florence No. 6.*) Les Assemblées des Evêques, relativement à l'examen des ordres reguliers & autres matieres ecclesiastiques se continuent avec beaucoup d'assiduité, mais on en ignore encore le resultat. L'Ambassadeur extraordinaire de la Porte qui se dispose à partir a eu quelques démêlés avec le Ministre de *Tripoli*, relativement à l'étiquette, mais la cour ne s'en est aucunement mêlée. Le Roi a fait une nombreuse promotion, tant dans le militaire que dans l'état civil, à l'occasion de la nouvelle année. — On mande de *Gènes* qu'on y craint d'autant plus une guerre générale qu'on a des avis que
l'Espa-

l'Espagne & la France, font de nouveau des armemens plus inquiétans que jamais.

(*Cor. Sec. No. 15*) Le bruit s'est généralement répandu dans notre capitale, depuis quelques jours, que notre cour s'était absolument déterminée à secourir efficacement la *Sublime-Porte*, dans la guerre actuelle avec la *Russie*, & que l'Ambassadeur *Ottoman* qui avait été traité avec la plus grande distinction, à la cour de *Madrid*, qu'il était prêt de quitter, en porterait l'assurance positive au *Divan*. Les politiques au courant des affaires ministérielles sont encore fort éloignés d'ajouter foi à ce bruit, & l'on a les plus fortes raisons de croire, qu'en cas qu'il fut question de secours, ce ne serait tout au plus que pour l'opposer à l'entrée d'une flotte *Russe* dans la *Méditerranée*. Sur quoi ce fonderait *l'Espagne* pour s'y opposer, dans le cas que la Cour de *Petersbourg* fût effectivement dans l'intention d'y en envoyer une; c'est une chose bien difficile à comprendre. Il est absolument faux qu'il se soit manifesté de la mesintelligence entre notre cour & celle de *France*, & absurde qu'on ait jamais pensé, à anéantir le pacte de famille, encore plus avantageux pour *l'Espagne*, que pour toute autre branche de la maison de *Bourbon*. On ne desarme cependant point dans nos ports; & cette circonstance donne beaucoup à penser aux politiques, qui ne sauraient se persuader que le gouvernement s'engageât dans une dépense si exorbitante, si l'on n'avait pas des motifs très forts de croire que ces armemens ne seront pas inutiles.

Italie Voilà encore des événemens qui intriguent extrêmement les politiques: la Flotte *Ottomane* qui croisait dans la *Mer-Adriatique*, en est effectivement sortie. On attribue différentes causes à cet événement. Suivant les uns, c'est le *Bacha de Scutari*, qui par la victoire décisive, qu'il vient de remporter l'a obligée de se retirer; suivant d'autres ce sont les *Vénitiens* qui n'ont pas permis qu'une flotte *Turque* reste plus long tems dans ces parages; enfin c'est la *Porte* elle même qui a dû rappeler cette flotte. Il est encore difficile de pouvoir décider laquelle de ces assertions, approche le plus de la vérité; mais nous pensons pouvoir bientôt en avoir des notions plus exactes & en faire part à nos lecteurs.

La Correspondance-Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'*Ober-Breunerstrasse* N^o 1171. L'abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance
ou Compilation générale
de tous les papi-
les plus



Univerfelle
rale & complete
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Samedi 2 Fevrier. — No. XXIII.

Nouvelles Générales & particulieres des Pays - Pas Autrichiens. (Gaz. de Leyde. No. 7.) Plusieurs Avis de Bruxelles & de Louvain avaient fait croire, que les Etats des Provinces - Beligiques ne s'opposeraient plus aux vuës de l'Empereur, relativement à l'ouverture du Séminaire - Général, qui avait été fixée au 15 de ce mois: Mais nous venons de recevoir à ce sujet une lettre du *Brabant*, du 14 de ce mois. dont voici l'Extrait.

„ On a été surpris de voir dans les Feuilles publiques, que les Etats de ces Provinces avaient donné les mains à l'Etablissement du Séminaire - Général. Au contraire, il s'en faut tant, qu'encore le 31 Decembre dernier les Députés des Etats de *Brabant* ont fait de très-fortes Rémontrances contre cet Etablissement. Aussi n'avaient ils été autorisés par l'Assemblée - Générale qu'à insister sur les Représentations, faites à ce sujet par les Etats depuis le mois d'Octobre. Tous les Evêques ont redoublé leurs Représentations, ces jours derniers, contre le même Etablissement. Les Théologiens de *Louvain* & de plusieurs Seminaires Episcopaux ont prié leurs Evêques de ne pas être envoyés au Seminaire - Général, protestant, qu'ils préféreraient de quitter pour toujours l'Etat Ecclesiastique, que d'y aller une seconde fois.

On ose garantir ces faits comme très-certains; & l'on vous prie de les publier, pour détromper le Public. Il n'est en effet que trop vrai, que l'applanissement des difficultés survenues dans les Provinces *Beligiques*, est arrêté, par ce malheureux article,
l'Em,

l'Empereur en ayant fait l'un des préalables essentiels, dont l'exécution devait précéder l'anéantissement du nouveau système & de tout ce qui était regardé comme contraire à la constitution & aux Privilèges du Pays. Les Evêques, de leur côté, & même les jeunes Eleves en Theologie persistent à opposer aux desirs de S. M. des scrupules, que toutes les concessions déjà faites & les assurances données par le Gouvernement n'ont pu lever. Dans la Conférence, que le Cardinal - Archevêque de *Malines* a eue à ce sujet avec le Ministre - Plénipotentiaire Comte de *Trautmannsdorf*, ainsi que l'Evêque d'*Anvers*, il a appuyé de nouveau avec la plus grande vigueur sur les craintes & les dangers, que l'Etablissement du Séminaire - Général lui paraissait devoir produire; & de plus il a consigné les mêmes raisons dans deux lettres, en date du 29 Decembre & du 1 Janvier. (*Comme nous les avons déjà rapportées dans notre Correspondance - Universelle nous ne les repèterons pas ici, non plus que la supplique des théologiens de Louvain.*) Cependant, le Comte de *Trautmannsdorf* s'étant transporté ces jours derniers à *Louvain*, pour examiner par lui-même l'emplacement du Séminaire - Général, il est d'autant plus probable, que l'ouverture devra avoir lieu de façon ou d'autre, que le Gouvernement a de nouveau annoncé ses intentions pour l'exécution des Edits & Ordonnances, qui étaient émanés & publiés à l'époque du 1 Avril 1787, aussi longtems qu'il n'y aura pas été dérogé expressement, & qu'il a été publié à cet effet une Déclaration, en date du 17 Decembre 1787. (*Que nous avons aussi rapportée.*)

(*Courier du Bas Rhin* No. 7.) On a parlé d'un voiage que Mr. le Comte de *Trautmannsdorf* a fait en dernier lieu à *Malines*. Il avait pour objet de conférer avec l'archevêque de cette ville, sur l'établissement du Séminaire Général à *Louvain*, qui éprouve toujours des difficultés, sur lequel le gouvernement devra céder, comme sur tous les autres articles, pour prévenir que la fermentation ne se renouvelle dans les esprits. Le Cardinal-Archevêque a écrit sur cette matière, deux lettres au Ministre, en date, l'une du 29 Décembre de l'an 1787; & l'autre du 1 Janvier 1788, qui méritent d'être rapportées, à la fin du 18 siècle.

(*Corresp. Secr. No. 18.*) Suite de ce qu'on écrit de *Louvain* sur les deux lettres de l'Archevêque de *Malines*, à S. E. le Comte de *Trautmannsdorf*, „ Mais nous lui demanderons qu'il nous dise de bonne foi; s'il est dans le fond de son ame convaincu, que 50 Professeurs dont chacun a ses vues & ses passions à lui soient moins dangereux à la religion, & à l'état qu'un seul dont l'orthodoxie est constatée. D'après les notions du bon sens, il paraît que c'est à la multiplicité des écoles de Théologie qu'on doit la naissance de toutes les erreurs qui se sont élevées depuis l'établissement de ces écoles. Mais ce n'est pas sans doute le bon sens qui doit décider de pareilles questions. Cette lumière profane doit se taire là où un Evêque fait les hauts cris. Le flambeau de la raison doit s'éteindre & c'est alors que les aveugles marcheront au clair. Fort bien: mais puisque la multiplicité & par conséquent la diversité des écoles est essentiellement nécessaire à la pureté de la foi; quelle en est la raison. C'est parceque les professeurs par leur rivalité même se surveillent: c'est par cequ'il faut une autre école, pour empêcher que l'erreur ne jette de profondes racines dans celle où elle est née. Grace ainsi à M. de *Malines*, qui, par ces nouveaux principes, détruit tous les fondemens d'une doctrine que tous les Evêques ont respectée depuis la fondation du cristianisme, ce ne sont plus les Evêques, qui sont les dépositaires & les gardiens de la foi. Cette foi ne saurait subsister par la seule surveillance de ceux que le St. Esprit a placés de ses propres mains, pour gouverner l'église de I. C. Le trésor de la foi doit, peut, périr sans la multiplicité des écoles de Théologie. Le Zele, l'activité, la prudence des pasteurs n'est rien en comparaison des avantages de la

la multiplicité des écoles, & c'est proprement à celles-ci & non pas à ces prétendus gardiens du troupeau de J. C. qu'on doit la conservation des Dogmes. L'ancienne eglise ne connut pas à la vérité ces écoles, mais dieu, dans ce tems fit sans doute de miracles pour conserver la foi, sans toutes ces nombreuses écoles, du maintien des quelles dépend aujourd'hui, la pureté de la foi, au moins dans les provinces *Belgiques*. Il est vrai qu'on pourrait opposer à son Eminence que quand même on pourrait démontrer qu'une seule université orthodoxe & bien composée est très dangereuse pour la religion, Elle manquerait encore son but, parce qu'il est certain que la rivalité des universités placées sous différentes dominations, & soutenues chacune par son gouvernement respectif, serait toujours infiniment plus utile à cet égard que la rivalité des petites écoles obscures du séminaire de chaque Evêque; Mais son Emin. n'en resterait pas moins attachée à son Systeme, si on ne lui prouvait pas qu'il est destructif des prérogatives épiscopales. (*La fin ci-après.*)

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Presb. No. 9.*) Toutes les nouvelles stations de poste établies depuis peu dans le cercle de *Cachau*, sont actuellement en activité. — On apprend aussi de *Cachau* que déjà quelques régimens de cuirassiers y ont été pourvus des nouvelles cuirasses qu'on y avait envoyées, & dont il reste dans la même ville encore une grande provision. On mande de *Temeswar* que 6 régimens doivent encore passer dans le Bannat. Que le Régiment de *Terzi* qui y était en garnison en est parti pour *Lugosch*, & qu'il n'y restera qu'une division du Régiment Littoral *Allemand* du Bannat. — Le Général de *Jordis* est passé vers le 15 Janvier par *Lemberg* d'où il est reparti pour la *Buckowine*, après s'être arrêté deux jours dans la dite ville, par où il est également passé une compagnie d'artillerie, venant d'*Olmütz*, qui, avec les canons qu'elle menait avec elle, a continué sa route pour le cordon. Tous les avis qu'on recoit de la

Bucko-

Buckowine s'accordent tous à dire que les *Turcs* font de grands préparatifs, & que leurs troupes s'accroissent de plus en plus.

(*Cor. Sec. IV. 18* La poste de Constantinople qui arrive ordinairement le 25 ou le 26 n'est point encore arrivée, (*Dans ce moment on distribue les lettres.*) & le courier extraordinaire que la Cour avait expédié le 3 Janvier pour porter la réponse aux dépêches qu'elle avait reçues de Constantinople la veille, par un courier, extraordinaire aussi, n'est point encore de retour, en sorte qu'on n'a point de ce pays là aucunes nouvelles intéressantes. Il en est à peu près de même par rapport à nos armées qui n'ont fait aucun mouvement important, & actuellement que le public s'est vu plusieurs fois déçu & trompé par les bruits mille fois répétés de l'attaque & de la prise de *Belgrade*, on en revient au sentiment que nous avons toujours exprimé d'abord, que les opérations ne commenceraient point avant le mois de mars. C'est en effet vers ce tems que toute la généralité se rassemblera à *Bude*, où l'Empereur même se trouvera, & qu'ensuite sans doute de quelques conseils tenus entre les Généraux, chacun d'eux se rendra à sa division. Tous les équipages de ces Généraux, du Marechal de *Lacy*, de l'Empereur même sont déjà partis ou partent successivement. On ignore cependant encore le jour fixe du départ de l'Empereur. On pense qu'il n'est point éloigné. Et malgré tous ces préparatifs extraordinaires, il y a encore des politiques qui s'obstinent à penser qu'il n'y aura point de guerre. Il est vrai qu'il n'y a rien de plus propre à l'éviter que de se préparer vigoureusement à la faire: mais il nous semble que les préparatifs ont été poussés trop loin, pour qu'ils puissent devenir inutiles par un accommodement que la dépense même dans laquelle ils ont entraîné notre Cour, rendrait actuellement très difficile.

M. le Comte *Raymund de Saurau*, Chambellan de S. M. I. & Roy. & Marechal héréditaire des Etats du Duché de *Styrie*, a épousé aujourd'hui la Comtesse *Marie Anne de Schlick*, de *Passan*, & *Weiskirchen*, Dame de l'illustre Chapitre de *Savoie* & fille de Madame la Comtesse veuve de *Schlick*, née Comtesse de *Frankenberg*, soeur du Cardinal de *Malines*.

(*Gaz. de Flor. No. 7.*) On mande de *Vienne* qu'on assure que S. M. I. R. est dans l'intention de former une petite escadre de *Cutters* & de *Brigantins*, qui seront armés dans les ports de la *Dalmatie Autrichienne*, pour être envoyés en course sur les côtes de l'*Albanie* & contre les *Dulcignottes*; qu'en-

fin les deux frégates *Garde - Cotes* seront aussi armées en course.

Nouvelles Générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Leyde No. 7.*) M. l'Archevêque de Toulouſe eſt de nouveau enrhumé, & hier ce principal miniſtre avoit la fièvre. — La ſemaine dernière il y a eu ici bien du mouvement, le prelat, que nous venons de nommer, arriva de *Versailles* avec tout de diligence, que ſes chevaux étoient preſque ſur les dents. Il deſcendit chés M. le Baron de *Breteuil*, Miniſtre au département de Paris, & il ſ'y arrêta une heure. Le public qui ne voit jamais accourir un miniſtre avec tant de célérité & d'inquiétude ſans qu'il lui prête quelque grand deſſein, prétendit que M. l'Archevêque étoit venu ſuſpendre l'exécution de quelques ordres rigoureux donnés la veille. Cependant l'on ignore l'objet de ſa venue. Il eſt vrai que le même jour il y eut des perſonnes conduites à la *Baſtille*, mais c'étoit pour des livres & brochures, dont ils étoient les auteurs ou les diſtributeurs. Outre ceſ écrits clandestins, l'on voit paraître pluſieurs arrêtés, remontrances & représentations des parlemens de province. Parmi les plus modérés on diſtingue celui du parlement de *Normandie*, en date du 20 Decembre.

Les gens du Roi aiant été le 10 à *Versailles* pour demander le jour & heure qu'il plairait à S. M. de recevoir la députation de ſon parlement, pour lui remettre les représentations arrêtées dans l'*Aſſemblée* du 9 Janvier, les Ducs & pairs y ſéant, en conſéquence de l'Arrêté pris le Vendredi 4 Janvier précédent, S. M. a répondu qu'Elle ferait connaître ſes intentions.

(*Gaz.*

(Gaz. de Colog. No. 3.) M. de Brienne se portant mieux il ne se confirme pas qu'il ait pour adjoint M. de Boisgelin, Archevêque d'Aix, actuellement en Provence. Il est vrai que le Principal Ministre travaillant nuit & jour, on augmente le bruit de son indisposition pour qu'il ne soit pas troublé dans ses importantes occupations. M. de Barthés son médecin reste habituellement au chevet du lit de son illustre malade. Il a prié ses confreres de vouloir bien se charger de ses visites à Paris, ne pouvant pas quitter le principal Ministre que la faculté condamne à mourir avant le mois d'Avril. Cependant tous les docteurs ne pensent pas de même, & si le voeu public est exaucé, ce Prelat sera conservé pour achever son entreprise, dont le resultat doit avoir pour objet, la gloire du monarque & le bonheur des sujets. — La Mort du Comte de Grasse frappé d'apoplexie, le 14 de ce mois, à la suite d'un grand repas, n'a fait que rappeler à la nation l'eclatant & douloureux desastre du 12 Avril 1782. (Nous ne pourrons donner aujourd'hui que par extrait ce qui s'est passé dans la seance de la deputation du parlement, nous reservant à en donner le detail l'ordinaire prochain.) S. M. ayant reçu les registres du greffier en chef & s'étant fait indiquer les Arrétés du 27 Aout 1787 & du 4 Janvier 1788, ordonna à la députation de l'attendre en attendant qu'Elle eût delibéré dessus & une demi-heure après S. M. revint & dit qu'Elle voulait bien écouter les remontrances sur l'exil des Magistrats, mais non y déferer, attendu que les expressions en étaient très indiscrettes. Le parlement s'est assemblé le 18 pour déliberer sur cette reponse & les defenses qu'elle contient.

Nouvelles Générales & particulières d'Italie.
 (Gaz. de Florence No. 7.) On attend à Rome à chaque instant de Naples Mgr. Galeppi, qui ne paraît pas trop satisfait de le reponse que le Pape a du faire aux dépêches qu'il lui avait expédiées par un courrier extraordinaire; on est extrêmement curieux de savoir quelle issue aura cette importante négociation qui a duré si long tems. Le bruit est général que le St Pere s'est déterminé à aller trouver en personne S. M. sicilienne, & qu'en conséquence S. S. a ordonné un carrosse de voyage, au quel on doit travailler avec la plus grande célérité: M. le Duc de Nemi, à l'insinuation du St Pere doit en faire de même un autre pour en faire présent à Mgr. Ridolfi. Le Comte d'Albany, tomba le II de ce mois dans plusieurs faiblesses de suite, & le mal s'étant encore augmenté le lendemain, les medécins tinrent un conseil, & ordonnerent des vessicatoires, qui produisirent un allés bon effet, mais le Dimanche la maladie devint encore plus serieuse; ensorte qu'on fut obligé de l'administrer. Aujourd'hui 16 l'on craint beaucoup pour ses jours.

Un courrier extraordinaire de Venise, a apporté ces jours derniers, des dépêches pressées à l'Ambassadeur de cette République, qui a fait partir sur le champ un courrier pour Naples, qui passera de là à Otrante, pour remettre des paquets au Commandant de la division de la flotte, qui est à Corfou.

La Correspondance - Universelle &c. &c. paraît tous les ours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Breuerstrasse N^o 1171. l'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle

rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Jeudi 7 Fevrier. — No. XXVII.

Nouvelles Générales & particulières des Pays-Bas
(Gaz. de Colo. No. 9.) L'établissement du Sémi-
naire - Général continu à éprouver de grands ob-
stacles surtout par la répugnance que témoignent les
jeunes élèves pour y entrer. Quelques Evêques, cé-
pendant, entr'autres celui de *Tournai*, le Prince de
Salm-Salm, & celui de *Gand*, le Prince de *Lob-
kowitz*, ont donné ordre à leurs Théologiens de s'y
rendre. Mais ceux de ce dernier Diocèse n'ont pas
cru devoir obéir à leur Evêque, & ils lui ont pré-
senté plusieurs requêtes pour le prier de les en di-
spenser. — Les premières aiant trouvé le Prélat in-
flexible, ils ont été le 17, au nombre de 54, se
jetter à ses genoux, & ils sont restés dans cette situa-
tion pendant une demi-heure, le conjurant par les
entrailles de I. C. de retrafter des ordres, par les-
quels, pour nous servir des expressions outrées de
leur zèle, ils allaient être jettés au sein du schisme
& de l'herésie. Comme l'Evêque résistait toujours,
alléguant qu'il avait donné sa parole d'honneur au
Gouvernement, l'un de ces jeunes Ecclésiastiques se leva,
montrant de la main ses freres prosternés: *Msrgr*, dit-
il, *voilà 50 Ministres du Seigneur prosternés à vos
pieds.* A ces paroles, le Prélat interdit, mais fermé
dans

dans sa résolution, se déroba à cette scène, & il confirma par son silence les premiers ordres qu'il avait donnés. Alors les Théologiens sans se déconcerter, & d'autant plus animés qu'ils trouvaient plus de résistance, se sont rendus, directement à l'assemblée des Etats, où après avoir protesté de bouche, en présence de quelques Membres, qu'ils étaient fermement résolus de perdre leur état plutôt que de se rendre au séminaire, il leur en laissèrent la preuve par écrit. L'Université de *Louvain* est aussi, pour son compte particulier, aux prises avec le Gouvernement, relativement à la distinction de Corps en *Brabant* ou de Corps *Brabançon*. Elle a reçu du Ministre des ordres impératifs, qui lui enjoignent de se reconnaître, Corps en *Brabant*, dépendant uniquement du Conseil du Gouvernement. Mais il paraît que jusqu'ici elle refuse d'obéir. Cependant l'on ne néglige pas d'employer les armes de la raison & la discussion par écrit, tant pour ramener les esprits au sujet du *Séminaire-Général*, que pour prouver à l'Université qu'on ne lui demande rien que de juste, & même de conforme aux anciens principes de ce corps. Car le Gouvernement a toujours des argumens *ad hominem* qui paraissent difficiles à éluder. C'est ainsi qu'après avoir opposé l'Archêvêque de *Malines* étant à *Vienne*, à l'Archêvêque de *Malines* aux *Pays-Bas*, il oppose aujourd'hui l'Université à elle-même dans un écrit, qui paraît. — Mr. *Cuylen*, substitut-Procureur-Général de *Brabant*, est venu à *Louvain* le 16, pour prendre des informations relativement à la supplique présentée par les Théologiens à Msgr. l'Archêvêque de *Malines*. Aussitôt l'Université a nommé deux de ses Membres, pour avoir communication de sa commission, & lui

expliquer les droits attachés au tribunal du Recteur. Celui-ci, après une assemblée de Députés ordinaires, a fait connaître aux Théologiens qu'ils étaient soumis à son tribunal; qu'ils n'en pouvaient reconnaître d'autre, & que par conséquent ils n'étaient pas obligés de comparaître vis à vis du substitut-Procureur Général. Néanmoins le Recteur a examiné l'un de ces Théologiens & a envoyé une minute de ses réponses à Mr. *Cuylen*. — On remarque que Mrs. les Docteurs en Théologie *Ghenne & van de Velde*, qui depuis le 15 n'ont plus de leçon, continuent à fréquenter, néanmoins, les assemblées de l'Université, avec les nouveaux Professeurs, nommés par le Gouvernement. — Le bruit avait été général que le séminaire d'*Anvers* avait été fermé, le 15 de ce mois; mais des lettres, arrivées de cette dernière ville, nous ont détrompés sur cet objet.

Des lettres de *Bruxelles* annoncent positivement l'abolition prochaine des douanes dans toute l'étendue des *Pays-Bas Autrichiens*. Ce sont les Etats des Provinces qui se chargent de fournir à l'Empereur l'équivalent du produit net de cette branche de ses revenus. Ainsi en épargnant les frais considérables de perception & d'administration de cette partie, il va donc exister un pays, où le commerce dégagé des gênes qui sont une suite inévitable de l'établissement des douanes, & des vexations des douaniers, pourra jouir de cette liberté qui est son principal élément. C'est ajoute-t-on, au Comte de *Trautmannsdorf*, Ministre au *Pays-Bas*, qu'est dû ce beau projet, & déjà l'Universalité des citoyens lui accorde la récompense de ce bienfait qu'il a pu leur obtenir de l'Empereur, en le comblant de bénédictions.

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Munich No. 19.*) La Chancellerie Aulique de *Bohème & d'Autriche* a fait ces jours derniers de très humbles représentations à S. M. par rapport à la levée actuelle du subside pour

Ja guerre, croiant sans fondement que le crédit de l'Etat pourrait en souffrir, si on voulait annoncer ce subsidé dans le moment qu'il n'y avait point encore de guerre, attendu que la levée de cet impôt étant toujours certaine, ce serait mieux d'attendre que la guerre eut effectivement commencé, mais S. M. a dû faire à cette Chancellerie une reprimande très expressive, disant qu'il ne lui appartenait ni ne convenait aucunement de se mêler d'examiner s'il y avait guerre ou paix, & qu'Elle sçavait mieux cequ'Elle avait à faire & dans quel état étaient les choses.

(Gaz. de Prague No. 10.) Voici le portrait qu'a donné cette gazette de l'Archiduc François & de l'Archiduchesse son épouse : L'Archiduc à qui l'on a donné la plus parfaite éducation est un Prince qui donne la plus grande esperance. La bonte du coeur se trouve unie en lui au genie le plus sage & le plus prudent. Ce Prince a eu tant pour les sciences, pour les arts, que pour les différentes langues, les plus grands maîtres, & dans l'art sublime de gouverner, Joseph son oncle, & Leopold son pere, pour modeles. L'univers apprendra comment il s'est heureusement formé d'après eux. L'ame & le courage d'un heros brillent déjà en lui & bientôt il s'arrachera des bras de sa divine épouse pour entrer dans la carriere des armes, sous son oncle auguste. Le caractère de ce Prince est plus tranquille plus réfléchi que vif & pétillant, en sorte que pour le connaître à fond il faut avoir l'oeil très pénétrant. L'Archiduchesse Elisabeth, l'objet de l'orgueil de la maison de Würtemberg & de toute l'Allemagne est le portrait de la bonté, de la douceur de la majesté de son sexe, & enfin de toutes les perfections qu'une personne peut réunir. La

nature l'a décorée de tous les charmes de son sexe, de toutes les graces qui peuvent le plus séduire & enchanter. Son ame & son cœur sont remplis de cette heureuse tendresse que la moindre chose émeut. Elle préfère les antheurs Allemands à tous les autres & s'exprime elle même dans cette langue, soit en écrivant, ou en parlant, de la maniere la plus pure & la plus belle. Les malheureux & les pauvres l'appellent un ange envoyé de dieu à qui tous les cœurs s'empressent de rendre hommage. Que ne doivent pas se promettre l'Allemagne & l'Autriche d'un couple si heureux!

(Gaz. de Colog. No. 9.) Le bruit court à Vienne, (quels bruits insensés les bulletinistes n'y font ils pas courir?) que le Roi de Sardaigne se propose d'entrer avec une armée de 30000 hommes dans le territoire d'une puissance voisine, qui n'est point la république de gènes.

(Gaz. de Prag. No. 10.) Ni le Divan, ni aucune personne du Ministère Ottoman, n'ont actuellement de conférence particulière avec M. de Herbert. Tout se traite avec lui par écrit.

(Gaz. de Presb. No. 10.) Le Comitat de *Miskoltz* a fait défendre à tous les marchands de grains d'acheter aucuns grains au marché jusqu'à ce qu'on en ait rassemblé la quantité que ce district à ordre d'en fournir à l'armée. Le 28 Janvier le feu a pris à *Tyrnau*, dans la rue des boulangers. Il y a eu 28 maisons de brulées.

(Cor. Sec. N. 21.) M. de Cachet, Ministre de S. M. l'Empereur à *Varsovie*, a remis le 12 Janvier dernier, au Grand Chancelier, Comte de *Malachowsky*, un mémoire tendant à demander au Roi le passage des troupes Autrichiennes dans la *Podolie*, pour s'unir à l'armée Russe commandée par le Comte de *Romanzow*. S. M. Polonoise a fait repondre le 15, par son Chan-

Chancelier que n'étant pas en son pouvoir, ni en celui de son conseil permanent, de décider sur un point de si grande importance que celle de permettre l'entrée à des troupes étrangères dans les Etats de la République, Elle ne pouvait promettre que d'en faire rapport à la première Diète. Pourquoi Elle se flattait que S. M. I. R. voudrait bien attendre jusqu'à ce tems; qu'au surplus dans le cas qu'elle voulut absolument faire passer ses troupes par cette province *Polonoise*, S. M. devait penser qu'Elle serait obligée d'envoyer avec elles toutes les provisions & les vivres, dont elles auraient besoin, parceque la disette des grains ne permettrait pas de leur en fournir.

Par un rescrit du 27 Janvier de la Chancellerie de guerre, tous les bataillons, au nombre de 19. tant de fusilliers que de Grenadiers, qui eurent ordre dans le mois de Decembre de se tenir prêts à marcher, & qui ont été tirés en partie des Regimens qui sont en *Boheme*, en *Moravie* & dans l'*Aulriche*, devront se trouver dans les villages de ces alentours, qui sont sur le *Danube* pour le 1er Mars, pour être prêts à s'embarquer pour l'armée. Les chariots & les chevaux qui leur appartiennent les devanceront de quelques jours, pour être toujours en avant de leurs Bataillons. Ils se mettront en route par terre. Les équipages de campagne de l'Empereur sont partis le 30 le 31 Janvier & 1er Fevr. comme nous l'avons déjà dit, pour *Péterwardein*, & M. de *Wolf*, qui a été fait Capitaine de la garde de campagne de S. M. pour l'armée, est parti le 3. Cette garde est composée, comme nous l'avons déjà dit aussi, des Officiers de Grenadiers qui ont le plus mérite & qui sont les plus proches à être pensionnés. Ce capitaine ne quittera point les équipages de S. M. qu'ils ne soient arrivés à leur destination. Tous les Bataillons de Grenadiers ne seront plus commandés à l'avenir par des Majors, comme ils l'ont été jusqu'ici, mais par des Lieutenants Colonels. C'est en conséquence de cette nouvelle disposition, qui continuera d'avoir lieu, que les Comtes de la *Tour* & d'*Auerperg* qui commandent l'un les Grenadiers du Regiment *Pellegrini*, & l'autre ceux du Regiment de *Stein* ont été tout récemment faits Lieutenants Colonels. — Les Bataillons de *Ferd. Toscano*, de *Stein* & *Langlois*, qui ont été commandés également que les autres, à le tenir prêts à marcher, & qui sont dans l'*Aulriche Supérieure*, ne seront composés que de 4 compagnies chacun, & resteront sur le pied de paix, tandis que les autres qui sont partie des 19 dont nous venons de parler, seront composés de 6 compagnies & sur le pied de guerre.

On ne sçait point encore le jour fixe du depart de S. M. mais on prétend que sans l'indisposition de *Peresyppele*, qu'Elle a eue, il aurait déjà eu lieu, & qu'en conséquence Elle n'attend, pour se mettre en route, que son parfait rétablissement, qui

qui est déjà si avancé que S. M. a pu donner audience à une foule de personnes qui se sont trouvées hier dans l'endroit ordinaire où Elle parle & écoute tout le monde. On prétendait que ce monarque irait en *Gallicie*, pour voir encore l'armée qui est dans ce Royaume, & qui devra s'unir à celle des *Russes* qui sont en *Podolie*, d'où S. M. serait revenue à *Péterwardein*, mais comme la saison est trop avancée, & que ce voiage serait trop long actuellement, on est plus porté à croire, qu'après avoir seulement parcouru le cordon depuis l'*Unna* jusqu'à *Weiskirchen*, S. M. se rendra à *Futack*, qui n'est qu'à une lieue de *Péterwardein*, & où l'on croit qu'Elle établira son quartier général. C'est du moins là où doivent l'attendre tous ses Aides de camp dont le nombre a été augmenté du Baron de *Laudon*, neveu du Feldmarechal de ce nom, qui a été élevé au grade de Major. — La Cour a fait hier une brillante partie de traicteau à *Schönbrunn* & le soir il y a eu un bal particulier chés M^{me} l'Archiduchesse.

Nouvelles Générales & particulieres de la Pologne & de la Russie. (Nouv. polit. d'Allem. No. 16.) On mande de *Kinburn* qu'il n'y a plus actuellement de garnison dans cette ville qu'un regiment d'Infanterie & quelques Cosaques. — Le fameux Prophete des *Tartares*, *Scheich-Mansour* a fait de nouvelles levées près de *Betrini*, & il est parvenu à rassembler un corps de près de 20000 hommes. Cette armée formée de *Tartares* vagabonds du *Cuban* & de la *Crimée*, est à present au service de la *Porte* qui la paye sur le pied de troupes regulieres. *Scheich Mansur* se trouve dans ce moment, dans les environs de la ville de *Kepti*, & il s'avance à grands pas vers l'isle de *Taman*. Il est à presumer que l'expédition, qu'il se propose, n'aura point une issue plus heureuse que les autres.

On parle beaucoup d'une *Ukase* de l'Imperatrice de *Russie* à tous les sujets *Russes* qui habitent dans le voisinage des frontieres de la *Turquie*, par lequel il leur est enjoint de se retirer le plutôt possible, avec

tous

tous leurs bien à 10 mille plus avant sur le territoire Russe. On dit que le Prince *Wosemskoi*, procureur général du Senat à Pétersbourg, va être nommé Inspecteur de tout ce qui concerne la Marine sur la Mer-Noire.

(Gaz. de Brunn No. 10.) Les Troupes Polonoises occupent maintebaut le terrain entre *Jannopol* & *Jaizow*. La bonne union n'est pas encore si grande entre les Magnats Polonais qu'on voudrait le faire croire, car les uns sont portés pour les Turcs & les autres pour les Russes; enforte que ces derniers trouvent beaucoup de difficultés à se procurer les vivres nécessaires.

(Cor. Sec. N. 21) La reponse que le Roi a faite à la note remise par M. de *Cachet* au Comte de *Malachowsky*, Chancelier de la République a donné beaucoup de matiere à réflexions. On a été surpris que la Cour de *Vienne*, également alliée de la Pologne que celle de *Russie*, n'ait pas dans cette occasion joui du même privilege que celle-ci. Il est vrai que la *Russie* en avait agi avec moins de précautions, & que ses troupes étaient entrées déjà sur le territoire de la République, quand la demande lui en fut faite; sans doute que si cette puissance avait commencé par faire les mêmes démarches auprès du Roi, la reponse aurait été de même un refus formel. Au reste il n'y a rien de plus certain que la disette des grains & des fourrages est si grande en Pologne que la cherté de toutes ces denrées s'augmente de plus en plus tous les jours. Nos négociations avec la Cour de Prusse deviennent de jour en jour plus actives. Quantité de nos principaux Magnats qui voient vont actuellement plus volontiers à la Cour de Berlin que dans toute autre ville; & toujours ils en reviennent extrêmement satisfaits. Les Turcs continuent toujours de se comporter en bons voisins sur nos frontières; & ils semble qu'ils n'ont pas plus d'envie d'avoir la guerre avec nous qu'avec l'Autriche.

La Correspondance-Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Breuerstrasse N^o 1171. L'abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance
ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Samedi 9 Fevrier. — No. XXIX

Nouvelles Générales & particulieres de Pays-Bas Autrichiens. (Courier du Bas Rhin. Mo- 9.) Suite de l'article interrompu dans la dernière feuille. „ En effet, la multitude augmentant, on fut obligé d'appeler les troupes pour l'écartier & la contenir. On envoya des patrouilles militaires dans tous les carrefours de la ville; ce qui était d'autant plus urgent, qu'on ne s'apercevait pas que la police civile se mit en devoir de faire cesser ces attroupemens, contraires aux placards & ordonnances. Le peuple concluant de-là qu'il pourrait tout oser, comme on le lui avait persuadé ci-devant, s'attroupa de tous côtés, & commença à dépaver les rues en divers endroits. Une patrouille militaire de 20 hommes, commandée par un officier, fut insultée sur la grande place. Non seulement on cria de la defarmer, mais on l'assailit de coups de pierre; l'officier fut enfin obligé d'ordonner qu'on fit feu pour dégager sa troupe, & à cette occasion il y eut 5 ou 6 personnes de tuées, les autres s'étant dispersées. Comme l'on avait pris toutes les précautions pour empêcher le désordre & le pillage, les troupes, se porterent dans tous les quartiers de la ville; on occupa la grande place avec de l'infanterie, des dragons & deux pieces de canon; on en fit

fit de même à la place roiale. Le Général commandant, comte d'*Alton*, se trouva d'abord vis-à-vis de l'Hôtel du Conseil de *Brabant*, & pour parvenir à faire écarter, la multitude avec douceur, S. E. daigna s'adresser à une groupe d'ecclésiastiques qui s'y trouvaient également, les priant d'exhorter le peuple à se disperser; mais au lieu de témoigner de la reconnaissance de cet avis humain, on se mit à faire des huées. On fut donc obligé d'envoyer des patrouilles qui dispersèrent la foule, en usant de la plus grande modération, & les troupes rentrèrent dans leurs quartiers à 7 heures du soir. Le conseil du *Brabant* députa enfin vers minuit au Ministre-Plénipotentiaire, pour annoncer à S. E. que l'on avait obéi. Le militaire continua à patrouiller la nuit : & par le bon ordre qu'il fit observer, prouva combien il avait été inutile de former un corps de *Volontaires*, (*Ces volontaires sont mes braves Corps-Francis Hollandois, si bien joués par leurs Aristocrates; comme ceux de Brabant le seront par les leurs, si le cas y échoit.*) aux mêmes fins; ce qui fait presumer plus que jamais, qu'il était destiné à tout autre service. Malgré la fureur fanatique que certaines personnes ont sçu inspirer à presque toutes les classes de la nation, il faut espérer cependant que les esprits se calmeront, & se vengeront même tôt-ou-tard sur ceux qui ont tout osé, & qui ont séduit la classe des gens bornés pour commettre des excès, & se maintenir eux-même en place.,

(*Corresp. Secr. No. 22.*) On a lu dans plusieurs feuilles publiques que, lorsque le Lieutenant Général Comte d'*Alton*, Commandant en chef de toutes les troupes de S. M. I. R. aux *Pays-Bas*, adressa la parole à une troupe d'ecclésiastiques, qui se trouvaient avec une foule de populace vis-à-vis le palais, où le conseil de *Brabant* était assemblé, & qu'il les pria

fort

fort honnêtement & avec beaucoup de bonté, de tâcher par leur exemple & leurs exhortations, de contenir le peuple dans le devoir & de le faire retourner dans ses habitations, ces bons patriotes ecclésiastiques prouveront par leur conduite & leurs insolentes huées combien ce général avait tort de leur faire l'honneur de les croire capables d'avoir ces sentimens de modération & d'obéissance au gouvernement, qui cependant devraient faire la base de la sainteté de leur état. Dans le cas, comme on n'en peut guere douter, que cette insolente conduite de la part des gens d'église soit telle que ces feuilles la représentent c'est la preuve la plus frappante des justes motifs qu'a eus le gouvernement des *Pays-Bas* d'adopter quelques unes des maximes qu'ont suivies les plus sages monarques de l'univers & les administrations les plus célèbres. Nous ajouterons que c'est aussi le plus fort aiguillon que puissent avoir les autres monarques chrétiens, & catholiques, pour ouvrir une bonne fois les yeux sur la conduite de cette classe de citoyens qui sous le manteau de la religion, cachent toujours la passion la plus décidée & la plus opiniâtre à s'opposer aux vues les plus sages de l'autorité suprême, & cela parcequ'ils voudraient dominer eux mêmes. Gens d'église, prenez garde: vous vous déclarez les ennemis d'un gouvernement éclairé qui apprendra à vous connaître tels que vous êtes. Alors qu'en arrivera-t-il? L'homme social qui sent le besoin d'un gouvernement absolu, sans lequel il n'y a pas d'ordre, travaillera à votre destruction: le peuple s'éclairera & il ouvrira lui même le tombeau dans lequel s'enfvelira votre ambition, & vous memes.

(*Gaz. de Leyd. No. 9.*) Le bon ordre est rétabli dans *Bruxelles*, depuis la bagarre du 22, & la Bourgeoisie a prouvé par sa conduite, qu'elle était loin de vouloir prendre part à ces mouvemens tumultueux. Cependant aussi long tems que les affaires qui concernent le clergé & le Seminaire de *Louvain* ne seront pas terminées d'une maniere amiable, il est à craindre que le germe du mécontentement ne subsiste toujours, il s'en faut de beaucoup encore que cette affaire ne soit finie.

Nouvelles générales & particulieres des Etats d'Autriche.
(*Cour. du Bas-Rh. No. 9.*) Quoique dans l'extrait d'une lettre précédente nous aions déjà contredit, d'une maniere très positive, l'avis qui portait, que les *Turcs* en garnison à *Belgrade* avaient égorgé tous les *Grecs* qui se trouvaient dans la place,

place, leur évêque même y compris, cependant nous ne pouvons nous dispenser de détruire entièrement ce faux bruit, que des nouvellistes s'obstinent de répéter. Un autre avis également faux, mais peut-être plus malicieux, est celui qu'on a publié de l'arrivée à Vienne d'un secrétaire de l'Hospodar de Moldavie, pour solliciter de S. M. I. du secours contre les cruautés horribles que les Turcs exerçaient dans ce pais-là, & en particulier à Jassy. Il est vrai qu'un secrétaire de l'Hospodar, qui était ci-devant au service de Mr. de Choiseul-Gouffier ambassadeur de France, est venu en cette capitale; mais il est constaté, que loin d'avoir été chargé d'une pareille commission de la part du Prince, il était parti de Jassy contre son gré, & même sans prendre congé: Il avait pris cette sage résolution, la nuit du 23 Octobre, pendant qu'un corps de cavaliers Asiaticques se battait à toute outrance contre un corps de Jannissaires, qui faute de subordination, avaient plongé Jassy dans le désordre & dans la confusion. Comme la vie des habitans était exposée au danger le plus imminent, ce secrétaire & d'autres étrangers s'étaient retirés précipitamment en Buckowine. On assure, que le Prince avait envoyé quelques uns de ses gardes pour les engager à revenir, en les informant que les troubles étaient finis; mais les circonstances présentes les avaient fait persister dans le parti, qu'ils avaient pris. Jassy n'a jamais été incendié par les Turcs, comme on l'a dit; & cette démarche est d'autant moins probable, que cette ville est actuellement le magasin principal de tous les fourrages pour leur cavalerie; on n'a vu nulle part des magasins aussi immenses que ceux qu'on y a établis depuis l'été dernier & un pareil incendie supposerait une trahison. — Le gouvernement n'a eu aucunement besoin de renforcer la garnison de Carlsstadt, qui est la seule place de la Croatie, attendu qu'il y a sur les frontières de ce royaume un cordon de 24 mille Croates, sur le corps desquels les Turcs doivent passer, avant que de pénétrer dans l'intérieur du pais.

(Gaz. de gr. No. II.) Le Mardi 5 Fevrier une partie de l'Artillerie qui était à Gratz, en est partie pour Trieste. Cette division consiste en 17 canons, 70 quintaux de poudre & 172 mille cartouches, sous la conduite de quelques artificiers & canoniers. Dans la matinée du même jour le Bataillon du corps du Regiment de Caprara est parti de la même ville pour la Hongrie. Et demain on attend le Bataillon-Colonel du même regiment qui est le dernier des troupes qui doivent passer par la dite ville.

(Gaz.

(Gaz. de Leyd. No. 9.) „Malgré tous les bruits du contraire, il est certain, que depuis ces dernières semaines il n'est arrivé rien de nouveau, & qu'il ne s'est même rien passé sur les Frontières, qui mérite d'être rapporté. L'on ne scauroit assez se défier des bruits, qui se répandent ici chaque jour. C'est ainsi, par exemple, qu'on s'est trompé, en rapportant sur la foi de quelques Personnes, que le Prince *Dolgorucki*, Lieutenant-Général au Service de *Russie*, y étoit arrivé. Il est vrai, qu'il a été question de ce Seigneur, comme devant servir dans l'Armée de l'Empereur en qualité de Volontaire, de même que le Prince de *Ligne* a obtenu la permission de servir dans l'Armée sous les ordres du Prince *Potemkin*: Mais il n'est pas absolument décidé, que ce Général se rendra ici; & il paroît même, que les deux Cours Impériales sont convenues de ne point admettre des Etrangers en qualité de Volontaires dans leurs Armées respectives. L'on dit, que des Officiers au Service d'autres Puissances ont sollicité cette permission, & qu'elle leur a été refusée. Le Secrétaire de l'Ambassade de *France* à *Constantinople*, arriva dans notre capitale le 8. de ce mois. Les Négociations, pour prévenir les progrès ultérieurs du feu de la Guerre, bien loin d'être rompuës, ainsi qu'on s'y étoit attendu immédiatement après l'affaire de *Belgrade*, sont en pleine activité; mais il n'est pas possible d'en sçavoir les particularités.

(Corr. - Secr. No. 22.) Tout est dans ce moment, dans une stagnation desespérante, pour les écrivains novellistes, par rapport aux opérations guerrières. On reçoit peu de nouvelles de l'armée, & encore celles que l'on reçoit ne méritent elles pas beaucoup de confiance. Tout paroît assés tranquille sur les frontieres, & l'opinion la plus générale est que les opérations ne commenceront point que le tems ne se change & que
nes

les chemins ne deviennent meilleurs, & par le tems qu'il fait maintenant on ne doit pas s'y attendre de sitôt. C'est donc pures conjectures de la plupart des bulletinistes grand ils déterminent un jour fixe pour commencer les hostilités. On est cependant certain que le Général de Vins a reçu ordre de marcher en avant avec le corps qu'il commande. Les personnes au reste qui croient encore à la durée de la paix, ont grand tort de fonder leurs conjectures sur ce que il n'y a point encore de déclaration de guerre, car il est plus que probable qu'il n'y en aura aucune de faite.

Aujourd'hui 7. M. le Baron de *Guldencrone* Envoyé extraordinaire & Ministre Plénipotentiaire de S. M. le Roi de *Danemark* a pris l'investiture du Duché de *Holstein*, au nom de son auguste maître. Cet Envoyé est sorti de sa maison avec un cortège superbe, & tout le monde a admiré le bon goût de son équipage aussi bien que la richesse de sa livrée. Après avoir traversé la place, dite le Hof, & la rue du *Kohlmark*, il s'est rendu à la Cour par le grand escalier. S. M. Imp. Roy. l'a reçu dans la grande sale des Miroirs assise sous le dez & entourée des grands officiers de la Couronne & Charges de la Cour, qui jouissent de la prérogative d'assister à ces sortes de cérémonies. M. le Baron de *Guldencrone*, accompagné & suivi de son fils, remplissant les fonctions de secrétaire de Légation, s'est présenté aux pieds du trône & a prononcé la harangue d'usage à laquelle le Président du Conseil Aulique a répondu de la manière accoutumée, ensuite de quoi M. l'Envoyé extraordinaire s'est approché de S. M. & a reçu l'investiture avec les cérémonies connues. S. M. s'étant après retirée, ce Ministre de S. M. *Danoise* est retourné à son hôtel par le même chemin & avec le même cortège. Presque tous les Ministres étrangers & la noblesse qui ont une estime particulière pour cet Envoyé généralement cheri, ont assisté à cette cérémonie qui a été une des plus belles qu'on ait vue depuis long tems à *Vienne* dans de semblables occasions. Il y a eu ensuite un grand & magnifique dîner chés M. l'Envoyé.

Nouvelles Générales & particulières de la Turquie. (Cour. du Bas-Rhin No. 9.) Les manières dures & on peut dire féroces du *Reis-Effendi* déplaisaient infiniment non-seulement aux *Frans*, mais aux *Turcs* mêmes, qui par cette raison le détestaient. La *Capitaine Pacha* aiant reçu des plaintes depuis son retour, il entreprit de persuader le grand-visir, protecteur déclaré du *Reis-Effendi*, de le renvoyer; le caractère de cet homme pouvant nuire aux affaires générales. On assure, que c'est avec la plus grande répugnance que le grand-visir s'y détermina; mais enfin il céda, & le *Reis-Effendi* a été remplacé par un homme, dont on dit beaucoup de bien. Com-

Comme le personnage qui vient d'être éloigné des affaires, a été un des plus ardens promoteurs de la guerre, quelques personnes s'imaginent, que sa disgrâce pourrait être un acheminement à la paix : mais il est certain, que cette opinion est erronée, puisqu'on fait que le *Capitaine-Pacha* est à cet égard dans les sentimens du grand-vifir, auteur principal de la rupture avec la Russie. — La Porte n'a rien publié, ni de la déroute de son armée en *Albanie*, par le fameux *Mahmud-Pacha*, ni de la tentative des impériaux contre *Belgrade* : Mais malgré son silence, il y a ici des personnes, qui sont instruites, même en détails des dépêches qu'elle a reçues ces jours derniers, tant de *Belgrade*, que de l'*Albanie*. Par les premieres il est dit, que c'est par une espece de miracle, que *Belgrade* n'a pas passé au pouvoir des agresseurs car, quelle qu'eût pu être la vigilance de la garnison, elle n'avait pas eu le moindre soupçon des intentions de l'ennemi, & vivant dans la plus parfaite sécurité, elle aurait pu être vaincue avant que d'avoir le tems de se reconnaître. Le gouverneur de *Belgrade* a envoyé à la *Porte*, copie de la lettre que le général *Mitrowsky* lui avait écrite le 3 de Décembre, pour dissiper les soupçons, qu'il pouvait avoir conçus de l'événement connu : Mais le ministère *Ottoman* fait un grand mystère de cette lettre, dont on ignore le contenu. Sa *Hautesse* vient de donner les ordres les plus rigoureux pour l'augmentation de la garnison, & pour la sûreté de *Belgrade*, puisqu'il y attache la conservation des 3 provinces de *Bosnie*, de *Servie*, & de *Bulgarie*. Le *Bacha* qui y commande, doit en répondre sur sa tête.

(*Cor. sec. No. 22.*) Les préparatifs de guerre n'ont jamais été poussés avec plus d'activité que dans ce moment ci. Le Grand-Vifir & le *Capitaine-Bacha*, unis d'amitié, d'intérêt & d'intentions, sont tout au monde pour mettre la puissance *Ottomane* en état de résister au moins aux forces redoutables dont elle est menacée. La réponse de la Cour de *Vienne*, aux demandes que lui avait faites la *Sublime-Porte*, arrivée ici le 16 du mois dernier, par un courier extraordinaire, paraît avoir causé beaucoup de sensation dans le *Divan*, qui s'est assemblé sur le champ & même plusieurs fois extraordinairement, depuis l'arrivée de ce courier. On ignore cependant encore le contenu de ces dépêches; sur lesquelles on garde le plus profond mystère: on a cependant remarqué qu'on a encore redoublé, s'il est possible, d'activité dans les préparatifs, & l'on assure qu'on a d'abord expédié des ordres très vigoureux à tous les *Bachas* sur les frontieres. C'est sans aucun fondement qu'on a débité que la flotte commandée par le *Bacha de Negrepon*, avait quitté la *Mer-Adriatique* pour retourner dans l'*Archipel*: On est certain que cette flotte continue de croiser dans la dite mer. (L'on ne conçoit pas trop comment elle n'est point

inquiète dans ces circonstances, par l'Escadre Vénitienne sous les ordres du Chevalier Emo.) Malgré le grand mystère que le Ministère Ottoman a gardé, pour de bonnes raisons sans doute, sur ce qui s'est passé à Belgrade, il en est parvenu quelque chose à la connaissance des habitans de la capitale, qui partagent actuellement entre les *Russes* & les *Autrichiens*, la haine & la fureur dont ils étaient animés contre les premiers. On a dit même que dans le premier moment, on avait craint quelque soulèvement, que le Capitaine Bacha était parvenu à l'appaiser, & qu'on avait été obligé de donner une garde à M. l'Internonce Imp. pour sa sûreté, mais ce bruit ne s'est point confirmé :

P. S. Dans ce moment l'on apprend qu'il est encore arrivé un transport considérable de troupes dans *Belgrade*. Pour les Arsenaux de cette ville on sçait qu'ils sont des mieux fournis, & si ses fortifications, le courage, l'intelligence & la bonne discipline de ses défenseurs, y répondaient, on pourrait la regarder comme capable de résister aux forces quelconques de ses ennemis. Il est aussi arrivé à *Orsova* un renfort de *Jannissaires*.

Nouvelles générales & particulières de France. (Gaz. de Colog. No. 10.) M. de Brienne est effectivement nommé Archevêque de *Sens* & Abbé de *Corbie*. Le siège de *Toulouse* passe, ainsi que l'Abbaye de *Moissal*, à Mr. de *Boisgelin*, Archevêque d'*Aix*, & le siège d'*Aix en Provence* à l'Abbé de *Tuleyrand* fils du Comte de *périgord*.

Le bruit général est depuis deux jours que le Baron de *Goltz*, Ambassadeur de S. M. *Prussienne*, a remis le 22 au Comte de *Montmorin* un diplôme, portant que *Guillaume II* s'est réuni à la *Czarine* & à l'Empereur; qu'il fait en conséquence defiler ses troupes en *Bohème*, & que la Cour de *France*, ait à se déclarer pour ou contre les *Turcs*, ou à garder une neutralité non armée; & qu'elle ait à s'expliquer dans le délai d'un mois, c'est-à-dire d'ici au 22 *Fevrier*, sur le parti qu'elle jugera à propos de prendre. (On ne sçait encore rien à *Berlin* de cette histoire.)

La Correspondance-Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Breunerstrasse N° 1171. l'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Univerfelle

rale & complete
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Lundi 11 Fevrier. — No. XXX.

Nouvelles Générales & particulieres des Etats d'Autriche. (Gaz. de Presb. No. II.) Les préparatifs de guerre, écrit on de *Fünfkirchen*, se continuent avec toute l'activité imaginable dans ces contrées & il n'est pas concevable combien tout le monde s'empresse à fournir les troupes de tout ce qui leur est nécessaire. On achete dans ce district une quantité étonnante de chevaux de bagages, & des grains & fourrages en abondance.

(Gaz. des Pays-Bas Nr. 9.) Le Consul Imperial de Zante, a écrit qu'il est sorti de *Dulcigno* deux gros Chebecs Turcs, pour aller en course, & qu'il convient d'en prevenir les bâtimens qui naviguent sous le pavillon de S. M. Imp. Roy.

(Gaz. de Prag. No. II.) On prétend dans *Vienne* que le 27 du mois dernier, il est parti pour *Constantinople* un courier chargé de la déclaration de guerre à la Porte; mais combien de fois n'a-t-on pas déjà débité la même nouvelle. La célébration du mariage du Prince regnant de *Salm Salm* avec la Comtesse fille du Comte *Christian Sternberg*, a dû avoir lieu à *Prague* le 5 Fevrier.

(Gaz. de Brunn No. II.) Tous les avis qu'on reçoit de la Basse & Haute Hongrie font tous mention

tion d'un ouragan furieux arrivé le 17 Janvier, qui a causé des ravages infinis. On ne se ressouvient pas d'avoir jamais eu d'exemple d'un vent si violent. On ne doit pas en conséquence s'étonner que pendant ce tems la navigation ait été impossible sur le *Danube*, la *Theisse* & la *Save*. — On mande de *Lemberg* qu'il se confirme que notre Cordon sur les frontieres consistera en 80000 hommes, savoir 50000 de troupes imperiales & 30000 de troupes *Russes* à la tête des quelles sera envoyé le Général *Laudon* pour les commander. On travaille continuellement à *Jaroslow* à une grande quantité d'uniformes pour les troupes *Russes*, parceque de pareils transports coûtent beaucoup à faire venir de *Petersbourg*, & demandent tant de tems que les recrues n'en sont pas allés tôt fournis. Il est tombé une si grande quantité de neige dans les environs de *Mohilow* que les transports de munitions de guerre, pouvant se faire sur des traîneaux, en ont été extrêmement facilités. On a fait une nouvelle levée de recrues dans la ville de *Lemberg* qui a fourni encore 150 hommes. On y en voit aussi arriver de plusieurs districts qui en fournissent jusqu'à 100 & 150. On apprend des frontieres de la *Buckowine* qu'il est arrivé un si grand nombre de *Turcs* dans la *Moldavie* & dans les deux forteresses de *Choczim* & de *Jassy*, qu'on n'a pu les lier dans ces deux derniers endroits & qu'on a été obligé d'en placer une partie dans les villages sur les frontieres. On assure que le Commandant de *Choczim* a fait prevenir le Cammando Général Autrichien que dans le cas que quelques *Arnauts*, malgré la défense qui leur était faite, sous peine de mort, en commissent quelques excès sur le territoire de S. M.

On pourrait sans aucun égard les faire pendre, ou en faire tout ce que bon semblerait.

(*Gaz. de Munich. No. 21.*) S. M. l'Empereur a daigné accorder de son propre mouvement une augmentation de gages à MM. les conseillers de *Spielmann*, le Baron de *Sperges & Lederer*. On prétend que certainement pour la mi-fevrier, on lira dans la Gazette de *Vienne* la déclaration de guerre à la *Porte*, & qu'immédiatement après on commencera le siège de *Belgrade*. Le Corps de Bombardiers qui est toujours dans la capitale a dû recevoir ordre de se tenir prêt à marcher. — Comme le nombre des ecclésiastiques diminue de jour en jour, & qu'à la fin on pourrait en manquer dans les Etats de l'Empereur, les Evêques doivent donner des pensions aux jeunes gens de capacité qui voudront se consacrer à cet état. — M. le Conseiller de *Vallenfeld* est rentré dans son emploi de Conseiller de Regence.

(*Gaz. d'Erlang No. 11.*) L'Empereur & le Grand Duc de *Russie* doivent se trouver ensemble à *Lemberg* & l'on a déjà fait des préparatifs pour y recevoir le Grand-Duc.

(*Corresp. Secr. No. 23.*) Nous avons déjà parlé dans notre dernière feuille de la grande stagnation qui regnait dans les affaires politiques, & de la disette extreme des nouvelles concernant l'armée & la guerre. Cette disette provient sans doute en grande partie de l'inaction dans laquelle sont les troupes dans ce moment-ci, mais encore plus peut-être de la difficulté qu'il y-a à se procurer des nouvelles détaillées des ordres que reçoivent les Généraux à l'armée, & des mouvemens que font les troupes. En effet il est arrivé aujourd'hui plusieurs lettres de *Semlin* dans lesquelles on ne dit pas un seul mot de ce qui se passe dans ces contrées. On sçait seulement, que les troupes sont abondamment pourvus de tout ce qu'elles ont besoin, qu'elles marquent beaucoup d'ardeur & d'envie de marcher vers l'ennemi; & que c'est contre toute vérité qu'on a débité qu'il regnait des maladies parmi elles qui emportaient beaucoup de monde. On parle toujours de Corsaires *Turcs* qui

qui croisent sur la mer *Adriatique*, mais comme nous l'avons déjà fait observer, il n'est pas probable que l'Escadre *Vénitienne*, en gardant même la plus exacte neutralité, souffre que ces pirates infectent long tems cette mer. On travaille continuellement cependant à reparer les fortifications de *Trieste*, du port & du mole, qu'on a hérissé de canons. On a fait dans cette ville des provisions de ris considérables, qu'on a entièrement tiré de la *Lombardie*.

Nous avons rendu compte dans notre feuille de hier de l'investiture reçue par M. le Baron de *Guldencrone*, Envoyé Extraordinaire de *Danemark*, du Duché de *Holfstein*, comme étant Etat de l'Empire. On sçait que le Roi de *Danemark* n'avait point jusqu'à présent voulu recevoir cette investiture, à cause de certaines cérémonies qui se pratiquaient autrefois dans ces occasions; c'est-à-dire les 3 genuflexions qu'étaient ébligées de faire les personnes représentant celui qui devait recevoir l'investiture, & qu'on regardait comme trop humiliantes pour un Roi; mais sa M. Il R. trop éclairée, pour établir sa grandeur sur ces chimères, ayant généralement aboli pour toute occasion, cet usage enfanté par l'orgueil des hommes, la prise de l'investiture du Duché, n'a plus souffert aucune difficulté; & cette cérémonie s'est faite, comme nous l'avons dit, avec un appareil & une magnificence, qu'on n'avait pas vu depuis long tems dans *Vienne*.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Colog. No. 10.) Dans l'Assemblée que l'université a tenue le 20, on a lu une lettre de S. E. le Comte de *Trautmansdorf*, qui renvoioit l'original de la dernière représentation de ce Corps. On a résolu de faire une seconde tentative, & de demander à S. Exc. par une lettre, la permission de lui faire tenir cette représentation. Mais le Ministre a de nouveau renvoié cette lettre, sans autre réponse, qu'une injonction de répondre dans les 24 heures à l'ordre de se reconnoître corps en *Brabant*, & de ne plus faire de représentations contenant les privilèges de l'université. Trois facultés, celles de théologie, de droit canon & des arts ont répondu qu'elles ne pouvoient en conscience obtempérer à ces ordres étant intimement convaincues que

l'université était un corps Brabançon, & que le lien du serment les obligeoit de conserver intacts ses droits & privileges. Les deux autres facultés, celle du droit Civil & de médecine ont demandé du tems pour délibérer. Le conseil de Malines a bien à la verité enjoint aux théologiens du diocèse de Gand, & probablement à tous ceux de son ressort, de quitter les seminaires épiscopaux, dans 24 heures, de même qu'à l'archevêque & aux professeurs de son seminaire de ne plus donner ni faire donner des Leçons de théologie, sous peine d'une amende pécuniaire. Mais les ordres n'ont abattu ni la ferme résistance du prélat, qui a cru dans les circonstances devoir s'adresser à sa Majesté dans une lettre du 18 Janv. que nous allons rapporter ci-après, ni des jeunes élèves, du moins ceux de Gand qui, après avoir protesté chez le président qu'ils ne quittoient leur seminaire que par force, ont pris le parti de se retirer chés leurs parens.

Voici la lettre en question. Sire, le conseiller-fiscal du grand Conseil de Malines m'a remis la dépêche que Votre Majesté vient de m'adresser le 18 de ce mois, par laquelle je vois avec la plus vive douleur qu'Elle me regarde comme refractaire & désobéissant à ses ordres, tandis que je ne m'y suis jamais opposé qu'en prenant la respectueuse liberté de représenter à V. M. que les devoirs de l'Épiscopat, les droits de mon siege & religion du serment, me mettoient dans une impossibilité absolue de pouvoir concourir à l'établissement du seminaire-général; qu'en outre un précepte divin positif oblige-tous les Evêques à consigner la science de la religion, en vertu de ces paroles remarquables de I. C. adressées aux apôtres & à leurs successeurs. Matth. Chap. 28: *Data est mihi omnis potestas in coelo & in terra. Eunt ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine patris, & filii & spiritus sancti: docentes eos servare omnia quecumque mandavi vobis.* Précepte apuié de toute la puissance du fils de dieu, & trop clair pour que je puisse en aucun tems cesser de le remplir. Je ne me persuaderai donc jamais que V. M. veuille regarder l'impossibilité de mon concours au seminaire général comme une opposition à ses ordres, croiant avoir, par toutes mes démarches, rendu à Ce-

far ce qui est à Cesar & me trouvant maintenant dans l'indispensable obligation de rendre à dieu ce qui est à dieu: j'ai l'honneur &c.

LL. AA. Roy. les sérénissimes Gouverneurs & Capitaines Généraux des Pays-Bas, retournant de *Vienne* à leur gouvernement, sont arrivées aujourd'hui 18 à *Battice* aux acclamations reiterées de *vive l'Empereur* & de vivent leurs alteffes Royales. Après avoir été complimentées par les representans des trois ordres, & avoir reçu quelques rafraichissemens, Elles ont continué leur route pour *Bruxelles*.

(*Gaz. de Bareuth No. 14.*) On rapporte que par ordre de M. le Comte de *Trautmansdorf*, on a arrêté à *Bruxelles* un étranger à qui l'on a fait prêter un long interrogatoire, & qu'on dit avoir été un agent de certaine puissance voisine, lequel a dû avoir de fréquentes conferences, avec les chefs des mecontens.

(*Corrsp. secr. No. 23.*) On se tromperait fort si l'on croit que tout est appaisé dans nos malheureuses provinces. Le foyer d'où partent toutes les tracasseries successives qu'on fait au gouvernement, est trop bien entretenu, pour que la fermentation s'éteigne si facilement & si tôt. La fermeté seule du gouvernement pourrat nous faire esperer d'en voir la fin, mais les prêtres & les moines, dont le fanatisme est encore extreme ont un si grand pouvoir sur nos pauvres *Brabançons*, que tant qu'on ne parviendra pas à couper cette racine du mal, la plaie dont la nation est ulcerée sera bieu difficile à guerir! Voici une Anecdote qui suffira pour prouver quel esprit anime notre clergé & de quoi il est capable: elle mérite d'être portée à la connaissance du public. Elle a eu lieu dans la capitale de nos provinces lors de la scene scandaleuse du 22. Janvier. Au moment que la populace & toute la canaille qui buvait dans les cabarets, & s'atroupait dans diverses places pour obeir aux cris des fanatiques, un moine en traversant comme un furieux la rue de *** apperçut à la fenêtre de la maison de *** un de ses confreres, & lui fit signe de la tête de descendre pour accroître le nombre des boutte-feut ce dernier avait été appellé dans cette maison pour assister la femme mourante d'un Bourgeois, & la curiosité, en entendant quelque bruit dans la rue, l'avait fait quitter cette sainte fonction, pour regarder par la fenêtre. S'entendant appeller, il courut à son manteau qu'il prit avec précipitation pour s'en aller. Le mari fit les plus
grands

grands efforts pour le retenir, en lui représentant l'état de sa femme qui allait expirer : mais le moine n'en fortit pas moins brusquement de la Chambre en criant : *Tu est un ignorant ; une revolte vaut bien une ame.* Ah. Monstre fanatique ! que ne te répondait il à toi : *connais mieux ton état & tes devoirs.*

Nouvelles Générales & particulieres de France.
(Gaz. de Colog. No. 10.) Les remontrances du Parlement de *Rennes*, datées le 22 Décembre, sont parvenues à Mr. le Garde des sceaux, qui a déclaré à leurs auteurs que le Roi n'avait pas jugé à propos de les lire : ces remontrances semblent prouver évidemment l'illégalité de la translation du Parlement de *Bordeaux*. On nous écrit de cette dernière ville cette observation-ci : les lettres de cachet, expédiées aux Magistrats, le 17 Août, les firent s'assembler, avant leur départ : mais comme ils le disent eux-même dans leurs remontrances du 31 Octobre 1787 : *ils craignaient que leur résistance, quoique légale, ne devint le signal d'une insubordination condamnable & dangereuse dans ses conséquences.* „ Le Parlement eut toute la peine du monde, à son arrivée à *Libourne*, de prévenir l'attroupement de 15 à 20 mille *Bordelois*, tous disposés à ramener en triomphe les Magistrats, exempts d'exil & de translation par le traité, passé entre *Charles VII.* & les Etats de *Guienne*. Mr. le *Berthon* déclara, le 28 Août, que si la Compagnie n'obtemperait pas aux lettres de cachet, il allait, sur le champ, se retirer. — L'édit sur la réintégration des *Non-Catholiques* est retiré pour un tems ; il faut absolument le refondre sur le plan, qu'en ont donné les Pairs & les Magistrats ; à qui le Roi a fait dire qu'on recommençait chaque article de la Loi, pour la rendre plus conforme à son desir &

aux

aux vœux de ses Sujets *Catholiques Romains*, qui souhaitent, autant par humanité que par estime de devenir les frères & les concitoyens des intéressans *Réformés*. — Le Conseil de guerre continue ses opérations. On prétend que les cavaliers, les dragons & les Fantassins vont être mis sous un même uniforme, qui sera gris de fer, écourté & différencié par les collets, les revers & les doublures. On se propose d'adopter précisément le costume *Suedois*.

(*Nouv. polit. d'Allem. No. 19.*) M. le Baron de Breteuil a donné une fête la plus magnifique, & la plus brillante qu'aucun ministre ait donnée depuis long tems. Les Jardins d'*Armide* n'étaient rien en comparaison de ceux que l'art avait enfantés, en dépit de la saison. Des ruisseaux, des bosquets, des arbuttes, vivans & verds, comme dans la plus belle saison, ornaient une salle de verdure dans laquelle des oiseaux mêlaient le ramage aux douces flûtes d'un orchestre choisi; cette fête était destinée à deux jeunes époux, dont l'un (Melle de *Matignon*) sortait du couvent & l'autre revenait du voyage qu'on lui avait fait faire dans les pays-étrangers. On comptait à cette brillante assemblée, composée des personnes les plus distinguées de la Cour & de la ville, sept Princesses & 15 duchesses. Le jeune Prince de *Monaco*, y a dansé avec Melle de *Matignon*.

(*Corr. secr. No. 23.*) M. le Comte de Goltz Ministre de *Prusse* : e depuis le 20 Janv.er plusieurs conférences de suite avec notre Ministère. On prétend qu'il a fait, dans ces conférences, des ouvertures qui n'ont pas plu à notre cour, & qui pourraient nous mettre dans un nouvel embarras. Des couriers ont été envoyés dans ce même tems, à *Berlin*, tant de la part du Ministère de cette Cour, que de celle de notre gouvernement à notre ministre auprès du Roi de *Prusse*. On parle encore trop confusément du motif & du résultat de ces conférences pour pouvoir en dire quelque chose de certain. Les politiques ont cependant remarqué que le ministre de la guerre & quelques membres du nouveau conseil de guerre, ont travaillé différentes fois depuis avec le principal ministre, & qu'on a expédié des ordres à différens commandans dans les provinces frontières, mais dont on ignore le contenu. La Tournure que prennent les affaires intérieures augmente de jour en jour l'inquiétude du Gouvernement, qui craint enfin que l'obstination des parlemens, le mettant dans la nécessité d'agir avec vigueur, on n'en prenne un mécontentement dans les provinces, qui pourrait être funeste à l'autorité Royale dans la position critique où sont les affaires.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Mercredi 12 Fevrier. — No. XXXII.

Nouvelles Générales & particulieres des Pays-Bas. (Gaz. de Francf. No. 21.) Toutes les quatre facultés de notre Université, écrit on de Louvain, se sont accordées pour ne pas consentir aux nouvelles dispositions du gouvernement. On craint & ce n'est pas sans fondement que cette obstination insensée ne fatigue enfin la patience de Monarque, & qu'il ne s'en suive à la fin une translation, ou peut-être même la suppression entiere de cette université qui subsiste depuis si long tems. On se flatte encore cependant qu'au retour de nos Serenissimes Gouverneurs cette affaire pourra prendre une plus heureuse tournure.

(*Borresp. Secr. No. 24.*) Le peu de théologiens de bon sens, qui nous restent dans ce pays, ont examiné profondément la lettre de notre Primat, Archevêque de Malines, à S. M. I. & Roy. en date du 18 Janvier, pour tâcher d'approfondir les raisons que ce pauvre prelat a pu alléguer pour justifier sa déclaration absurde, touchant l'établissement du Séminaire général de Louvain. Malgré toutes leurs recherches, il ne leur a pas été possible de les découvrir. L'analyse qu'ils en ont faite se réduit à ceci. M. de Malines ne peut consentir à l'envoi de ses Séminaristes à Louvain, parcequ'il existe un précepte de I. C. qui lui défend d'obeir à son Souverain dans ces sortes de cas. Ce précepte est renfermé dans les paroles memorables de notre seigneur à ses apôtres lors de leur mission. Dieu, dit-il; m'a donné tout pouvoir dans le ciel & sur la terre; allez prêcher l'Évangile à tous les êtres, & leur administrés le Baptême au nom du Pere & du Fils & du St. Esprit. C'est

C'est pour satisfaire à ce précepte que l'Archevêque se croit dispensé d'obéir aux ordres de son auguste Souverain. En lisant la lettre du Primat des *Belges*, tous les lecteurs seraient tentés de croire que le gouvernement aurait défendu à ce prelat de prêcher l'Évangile aux anciens *Flamands*, pour les convertir à la foi. On est étonné en effet que ce Prelat puisse citer un texte pareil & l'appliquer à son opposition opiniâtre sur l'établissement d'un séminaire. Qu'a donc de commun avec cet établissement la prédication de l'Évangile aux nations peyennes? Comment la conversion des infideles peut elle être confondue avec une chose qui ne regarde que l'instruction du Clergé? Est-ce que le Clergé de *Malines* a besoin qu'on lui annonce l'Évangile? dans ce cas il s'agit donc de lui expliquer les premiers élémens de la religion, & ce n'est pas la le devoir de l'Archevêque. Prelats de la *France*, de l'*Allemagne*, d'*Italie* &c. que pourrés vous dire en apprenant que c'est de là sorte que raisonne un primat des *Pays-Bas*. Vous dirés sans doute que c'est une calomnie atroce; qu'il est impossible que ce primat — Nous voudrions le penser, mais cette lettre, qui couvrira d'une houte éternelle sa réputation, ne se trouve-t-elle pas entre les mains de tout le monde à *Bruxelles*, confiée même dans les papiers publics. C'est à ces sortes d'erreurs toujours humiliantes que conoisse une mauvaise morale & les plus détestables maximes, contre l'autorité légitime de l'État, sans doute c'est pour se venger de son voiage à *Vienne*, & des bonnes leçons qu'il y reçut avec une modestie simulée, que M. de *Malines* veut être refractaire aux ordres du Souverain & veut l'être à tout prix; & alors ayant pris ce parti toute raison pour lui est bonne, quoiqu'elle ne soit rien moins que raison.

Nouvelles générales & particulires des Etats d'Autriche. (Gazstt. de Brunn Nr. 12.) Par les derniers avis qu'on a reçus de *Constantinople*; il parait certain que le Divan même s'attend à une déclaration de guerre très prochaine de la part de la Cour Imp. Roy.; & l'on assurait même que la Porte dans ce cas avait déjà pris son parti: qu'en conséquence le Grand-Visir commanderait la principale armée qui agirait contre les troupes Imperiales Royales, tandis qu'on n'envoyerait contre ses *Russes* que des *Seraskiers* & des *Bacha* à 3 queues. On mande

de

de *Snyatin* que le 25 febr. S. A. le Prince de *Cobourg* a reçu des dépêches de *Vienne* par un courier extraordinaire, & qu'ensuite ce Général a expédié un autre courier à l'Agent de la cour *J. R.* à *Jassy*. Le même jour il fut envoyé un Lieutenant comme courier au Feld-Maréchal Comte de *Romanzow* à *Kiow*, & presque dans le même tems il arriva, aussi comme courier, un capitaine *Russe* envoyé de *Janow*, ville sur le territoire de la *Pologne*, par le Général *Soltikow* qui apporta des dépêches à notre commandant. Ce dernier courier fut réexpédié dès le lendemain. Depuis l'arrivée du courier de *Vienne*, on parle beaucoup que la déclaration de guerre a dû être faite, ou du moins qu'elle est très près de l'être.

(*Gaz. de Francf. No. 21.*) On mande du Bannat que depuis quelques jours on a placé aux Portes de *Belgrade* une triple garde de *Jannissaires*, dont la consigne est de ne laisser entrer aucune personne qui ne soit de la garnison. On conjecture de là qu'on s'occupe dans l'intérieur de quelques ouvrages, comme on travaille à creuser tout au tour de la ville de larges fossés. — Quand l'armée *Russe* sous les ordres du Général *Soltikow* sera réunie aux troupes Autrichiennes commandées par le Prince de *Cobourg*, ces deux armées réunies seront fortes de 40000 hommes qui feront tête à l'armée *Turque* qui se forme dans ces contrées. On pense que cette réunion étant faite les troupes des deux nations, attaqueront d'abord *Bender*, & qu'on se contentera de couvrir *Choczim*. Dans le même tems l'Armée du Prince de *Repinin*, marchera sur *Oczakow*.

(*Cor. Secr. No. 24.*) La déclaration de guerre contre les *Turcs* est la nouvelle qui occupe aujourd'hui le plus nos sociétés. On s'attendait à avoir dès hier cette déclaration & cependant aujourd'hui.

jour d'hui elle n'est encore parvenue à la connaissance que de très peu de personnes. Quelques Ministres l'ont cependant reçue vers les deux heures d'après midi, & comme ce ne sont pas de ces sortes de choses dont on fasse ordinairement un mystère on sçait déjà une grande partie de ce qu'elle contient. Nous ne pouvons aujourd'hui en donner la traduction entière; en voici à peu près la substance. S. M. déclare qu'elle a employé tous les moyens imaginables, pour porter la Cour *Ottomane* à se prêter à un accommodement raisonnable; que son obstination a été telle à cet égard qu'il n'y avait plus aucun espoir de pouvoir l'amener à une conciliation: qu'en conséquence les Traités que S. M. avait avec la *Russie* l'obligeraient de secourir cette puissance de toutes ses forces. Que S. M. n'entendait cependant pas faire la guerre à la *Porte* comme partie intéressée Elle même, mais uniquement comme Alliée de la *Russie*. La guerre est donc déclarée dans toutes les règles. La déclaration en aura été portée à la connaissance de la *Porte* le 9. de ce mois: à nos armées sur les frontières le même jour. Les opérations auront donc pu commencer d'abord & si la saison le permet, nous ne tarderons pas à apprendre des nouvelles intéressantes. On pense toujours qu'on ouvrira la campagne par le siège de *Belgrade*, & l'on se pressera d'autant plus sans doute, qu'il est constant que la garnison en est encore très faible; parceque les *Turcs* toujours dans la fatale persuasion que la guerre n'aurait pas lieu avec l'*Autriche*, n'ont pris aucune mesure pour mettre cette place en sûreté, non plus que le reste de leurs frontières du côté de l'*Autriche*. Les prières publiques pour l'heureuse issue de cette guerre vont commencer dans toutes les églises.

Nouvelles Générales & particulières de Danemark. (*Gaz. de Leyde No. 10.*) Suite. Voici la note remise par l'Ambassadeur de *Suede* au Ministère de *Danemark*. Le roi ayant prescrit au sous-signé son Ambassadeur-extraordinaire près de S. M. le roi de *Danemark* & *Norwegue*, de tâcher en tout de se conformer aux souhaits de ce souverain & par là de cimenter en tous points l'heureuse union, qui vient de s'établir entre les deux maisons royales & les deux royaumes, a ordonné au sous-signé d'assurer son Excellence Mr. le Comte de *Bernstorff*, que, dès que

ce Ministre lui aura déclaré par écrit au nom de S. M. *Danoise*, qu'aucun ambassadeur, qui viendrait résider à la Cour de S. M. *Danoise*, ne pourra se prévaloir des égards, que le roi de *Suede* a prescrits à son Ambassadeur d'avoir pour les Princes unis par les liens du mariage à la famille royale ; & qu'au cas que ces ambassadeurs n'eussent pas les mêmes égards, & voudraient exercer leurs droits dans toute leur étendue, l'ambassadeur de *Suede* rentrerait dans tous ses droits ; & tout ce qui se ferait jusqu'alors ne pourrait plus être cié à l'ambassadeur de *Suede* ; il se fera un plaisir & un honneur de marquer ses égards & son respect aux Princes, qui appartiennent de si près à S. M. *Danoise*, & ne les troublera pas dans la jouissance des distinctions, que le Roi de *Danemark* veut bien leur accorder à sa Cour. Le sous signé se flatte, que S. E. Mr. le Comte de *Bernstorff* reconnaitra dans cette démarche une nouvelle preuve des égards multipliés du roi, son maître, pour le roi de *Danemark* ; & il attend qu'un Ministre aussi éclairé, & aussi empressé à concourir à resserrer les liens, qui se sont formés entre les deux souverains, appréciera la complaisance du roi, son maître, & en fera sentir à sa Majesté *Danoise* toute l'étenduë. *Copenhague*, le 21 Decembre 1737. J. W. *Sprengtporten*.

Note, remise par le Ministère de *Danemark* en réponse à celle de l'ambassadeur de *Suede* : Le roi, mon maître, très sensible aux facilités, que S. M. le Roi de *Suede* a bien voulu apporter à écarter tous les embarras, qui auraient pû s'élever à l'occasion de la nomination d'un ambassadeur à sa Cour, & du rang qu'il y doit tenir, voulant aussi concourir de son côté à prévenir toute incertitude & tout préjudice à l'avenir,

avenir, m'a ordonné & autorisé de déclarer de sa part : „Qu'aucun ambassadeur, qu'Elle recevra & admettra d'aucune autre Cour quelconque, ne pourra se prévaloir des instructions, fondées sur des arrangemens ou égards réciproques, ou sur quelque autre motif que ce puisse être, données par S. M. *Suédoise* à son ambassadeur pour la préférence, accordée aux Princes unis par les liens du mariage à la famille royale ; & qu'au cas que les ambassadeurs d'autres cours n'eussent pas ces mêmes instructions, ou voudraient prétendre à des droits plus étendus, alors celui de S. M. le roi de *Suède* rentrera dans tous les siens, sans que l'arrangement actuel puisse être cité ou regardé comme une règle constante.“ Sa Majesté déclare en même tems, „que, si le cas arrivait, qu'Elle envoiât un ambassadeur à la Cour de S. M. le roi de *Suede*, celui-ci par reciprocité parfaite se conformera sans exception ni difficultés, sous les mêmes conditions, à ce qui vient d'être actuellement arrangé & convenu.“ — Cette déclaration ; remise à son Exc. Mr. l'ambassadeur, aura le même effet, que si elle était signée par sa Majesté Elle-même. *Copenhague* le 22 Decembre 1787. A. P. Bernstorff.

Nouvelles Générales & particulières de France. (Cour. du Bas-Rhin Nro. 10.) Le vent du nord a soufflé avec tant de violence, & la mer a été si furieuse le 24 & le 25 Decembre à *Cherbourg* que quatre des caisses coniques de la rade, du côté de l' Ouest, ont été emportées. Il en restait une cinquième ; la plus avancée de ce côté, qui indiquait l'entrée de la rade ; elle vient d'être brisée par un grand vent de nord-est. On travaille actuellement à une
ba-

balise, qui sera mouillée sur un radesu, à la place de ce dernier cône pour indiquer aux navires qui viendront de ce côté sur la rade, qu'ils doivent passer entre cette balise & le fort d'Artois. — Un livre bien intéressant, qui en ce moment est à l'impression c'est *l'accord de la Morale, de la Politique & de la Religion par Mr. Necker*. C'est l'ouvrage qu'il composait, lorsqu'il disait dernièrement, qu'un objet étranger était ce qui l'occupait le plus. — Le bruit courait le 25 Janvier, que le roi avait répondu aux remontrances du parlement : ainsi l'édit des *Protestans* pourra bien être enrégistré aujourd'hui ou demain. —

(Gaz. de France. No. 20.) Encore un nouveau rêve de ce gazetier. Le projet d'un nouveau partage de la Pologne, entre la Russie, la Prusse & l'Autriche, commence à se rechauffer. La France, aura pour y consentir les Pays-Bas, par ce qu'elle cèdera la Corse au Grand Duc de Toscane. Le Roi de Pologne actuel recevra 10 millions en argent, & 5 millions annuels qu'il sera obligé de dépenser à Paris (voici ainsi le Traité tout fait.)

(Cor. Sec. N. 24) La nouvelle répandue dans plusieurs papiers publics d'une déclaration faite par le 22 Janvier par Mr. le Comte de Goltz, à notre Ministère, comme si S. M. le Roi de Prusse, s'était uni aux cours de Petersbourg & de Vienne contre les Turcs, est controvée & de toute fausseté. Il est vrai, comme on nous l'avait déjà mandé que le Ministre Prussien a été plusieurs fois en conférence avec notre Ministre ayant le département des Affaires Etrangères, mais l'on est certain maintenant, que ce n'a été aucunement là le motif de leurs entretiens, & l'on peut même dire avec certitude que la Cour de Prusse a jusqu'ici manifesté des vues toutes contraires à celles qu'on lui prête; & l'on est même convaincu que cette Cour ne verrait pas plus indifféremment que la notre l'Empire du Croissant, ni détruit ni trop affaibli dans l'Europe.

Nouvelles générales & particulières de Hollande. (Cour. du Bas-Rhin No. 10.) Mr. de Bran-

tzen, ci-devant ambassadeur extraordinaire de la rép. à la Cour de *Verfailles* est revenu ici de *Paris* & a donné connaissance de son retour au président de I. H. P. Jeudi dernier, les commissaires de la Cour de *Hollande* ont été en conférence sur l'amnistie proposée par S. A. S. Sur quoi il a été fait un rapport qui, à ce qu'on dit, a été reçu par tous les membres de l'assemblée; ce qui fait espérer, que cette affaire tant désirée, ne tardera pas à être conclue. On apprend aussi, que S. A. S. & le conseil d'état ont remis à la Généralité un plan ample pour la réformé de l'armée, & pour la remettre dans un état convenable. Ce plan a été reçu par toutes les provinces.

Nouvelles générales & particulieres d'Angleterre.
(Gaz. de Colog. No. 10.) Les travaux qu'on fait à *Westminster*, pour preparer les lieux où se fera le procès du Sieur *Hastings*, avancent beaucoup; les charpentiers auront fini incessamment. Les tapissiers garniront alors les Loges, & tout sera prêt pour le jour fixé. Ce procès attire en *Angleterre* une foule d'étrangers de distinction de toutes les parties de l'Europe. Le Duc d'*Ostrogothie*, frere de S. M. *Suedoise*, & le Prince de *Würtemberg* font, dit-on, le voyage d'*Angleterre* exprés, pour assister à ce procès extraordinaire, qui remplira la capitale pendant 3 mois de toutes les personnes qui, dans les trois Royaumes, ont du loisir, de l'argent & de la curiosité. La cour a reçu le 22 les depêches qu'elle attendait de *Dublin* par lesquelles elle a appris que l'ouverture du parlement de ce Royaume s'était faite le 17 par le nouveau Voici-Roi.

Correspondance
ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Jeudi 14 Février. — No. XXXIII.

Nouvelles Générales & particulières des Etats
d'Autriche. (Gaz. d'Erlang. No. 12.) Le bruit
s'est répandu depuis quelques jours, (dit ce gazetier
à qui ses correspondans mandent toujours des choses
que personne ne sçait qu'eux,) que l'armée combinée
(qui n'est point encore réunie) est entrée sur le ter-
ritoire Turc, & l'on pense que c'est là où l'on agira
le plus vivement contre les Turcs. — Tous les of-
ficiers pensionnés, ont encore reçu ordre, de se faire
de nouveau visiter, pour voir si l'état de leur santé
ne s'est point amélioré, & s'ils ne sont point en état
d'aller en campagne. — Tous les Général-commandos,
ont reçu ordre de donner successivement un
état de toutes les dépenses extraordinaires, qu'ont cau-
sés les préparatifs contre les Turcs depuis le pre-
mier Septembre 1787. — Tous les gouverneurs des
provinces ont aussi reçu ordre de n'être pas aussi ri-
gides que par le passé pour la grandeur des nouvel-
les recrues à lever. La Galicie pourra ainsi seule
en fournir 20 mille, & si le monarque le veut, S.
M. pourra, pour le printems, avoir 500000 combattans
sur pied.

(Gaz. de Prag. No. 12.) Depuis quelques jours,
ou fait courir différens bruits que nous devons rap-
porter comme novellistes sans y ajouter foi, La Cour

de Prusse, doit fournir 60 mille hommes de troupes Auxiliaires contre les Turcs, & bientôt dit-on, on verra rouler l'or & l'argent Prussien dans notre pays. Le 6 Fevrier, il est passé par Prague un très fort transport de recrues. — S. A. le Prince de Paar a accordé une pension de 300 florins au directeur de la Poste qui a été dernièrement demis de son emploi.

(Nouv. gaz. & Corresp. Impar. de Hamb. No. 19.) Des avis de Vienne rapportent de nouveau un bruit, (que personne ne croira sans doute,) sçavoir que le Grand Duc de Toscane doit incessamment arriver à Vienne, qu'alors tous les presidens des cours seront assemblés pour le reconnaître comme Co-regent des Etats d'Autriche. Dans ce cas la Grande Duchesse viendra demeurer à Vienne avec toute sa famille, & l'Archiduc François ira au contraire résider à Florence avec M^{me}. l'Archiduchesse, — On attend à Vienne tous les commissaires qui ont été chargés de l'arpentage de toutes les terres du pays. Cette opération importante exige beaucoup de tems, & S, M, jusqu'à ce que tous ces commissaires aient rendu compte de tout ce qu'ils ont fait, n'a pu se résoudre à ordonner une nouvelle forme d'impositions sur le pied qu'on a l'intention de l'établir.

(Gaz. de Munich No. 23.) La déclaration de prodigalité, n'aura plus lieu, dit-on, dans les pays héréditaires. Elle subsistera pour tant pour tous ceux qui auront été déclarés prodigues avant la publication de l'ordonnance. — Aucun argent de mineurs ne sera plus pris qu'à 31/2 pour 100 & dans le cas qu'il se trouve une obligation pour ce même argent, à 4 pour 100, elle sera reduite à 31/2.

(Cor. Secr. N. 25) Déclaration de guerre que la Cour Imp. a fait remettre à tous les ministres étrangers résidens à Vienne. Toute

Toute l'Europe est témoin de la bonne foi avec laquelle la Cour Imp. Roy. a cultivé depuis tant d'années la paix avec l'Empire *Ottoman*; des dispositions sincères qu'elle lui a témoignées en toute occurrence pour le maintien du bon voisinage; des soins enfin aussi désintéressés qu'infatigables qu'elle a pris pour écarter tout ce qui pouvait troubler leur bonne harmonie mutuelle, en s'empresant de prêter ses bons offices & sa médiation toutes les fois qu'elle a cru pouvoir prévenir par là une rupture entre la *Porte* & d'autres cours voisines. Ces soins pacifiques se sont nouvellement manifestés à l'occasion des derniers différends survenus entre la cour imp. de *Russie*, & la *Porte Ottomane*. L'empereur réunissant ses efforts à ceux du Roi de France, son allié, n'omit rien pour effectuer la conciliation amiable de ces différends; & comme les Grièfs, & les demandes de la Cour de *Petersbourg* se bornaient évidemment à la juste exécution de ses traités avec la *Porte*, comme cette même cour témoignait aussi les plus favorables dispositions à l'acheminement d'un accord équitable, la Cour de *Vienne* se flattait avec satisfaction, que les soins réunis à ceux de la Cour de *Versailles*, réussiraient encore à prévenir un éclat & toutes les funestes conséquences, qui doivent s'en suivre. Mais par la conduite de la *Porte* on ne tarda pas à reconnaître qu'on s'était trompé dans cette attente. Bien loin de correspondre aux intentions amicales des cours de *Vienne*, & de *Versailles*, elle rejetta leurs conseils salutaires, ferma l'oreille à leurs exhortations pressantes & poussant l'injustice jusqu'à refuser à l'Envoyé de *Russie*, le délai nécessaire pour l'envoi d'un courrier à *Petersbourg*, & son retour avec de nouveaux ordres, elle exigea que ce ministre, moyennant la signature d'un acte formel, revoquât & déclarât absolument nuls, tant le traité de commerce conclu entre elle & la cour Impériale de *Russie* que la transaction passée entre ces deux puissances relativement à la *Crimée*. Puis sur le refus du dit Envoyé, de se prêter à une démarche, laquelle indépendamment de l'incompétence d'une prétention si peu mesurée passait de beaucoup l'étendue des pouvoirs d'un ministre, la *Porte* n'hésita point de le confiner à la prison des *Sept-Tours*, au mépris de ce que le Droit des gens a de plus sacré, en déclarant en même instant solennellement la guerre à la *Russie*.

Un procédé si violent porta les choses à l'extrémité la plus critique. L'Empereur néanmoins ne perdit pas tout à fait l'espérance, que le pas effectif à des hostilités pourrait encore être prevenu. Il se flatta que la *Porte*, cedant aux représentations communes de tous les Ambassadeurs, & Ministres Etrangers qui résident à *Constantinople*, se laisserait persuader à remettre l'Envoyé de S. M. I. de toutes les *Russies* en liberté, donnerait à cette Princesse, une satisfaction proportionnée

née à la violation du droit des gens commise en la personne de son Ministre, & moyennent cela rétablirait du moins la possibilité d'une reprise des négociations conciliatoires. Mais meme ce reste d'espoir fut bientôt détruit par la Porte; se roidissant contre tant d'instances reunies, rien ne put la retenir de se porter à des actes d'hostilité ouverte, & de mettre ainsi la cour de *Russie* dans l'indispensable nécessité de recourir aux armes, & de repousser la force par la force pour se défendre de la plus injuste oppression. Les liens étroits d'amitié & d'alliance qui unissent les cours de *Vienne* & de *Petersbourg* ne sont point inconnus à la *Porte*. En plus d'une occurrence elle en a été instruite, tant par des insinuations verbales que notamment par un memoire qui lui fut remis vers la fin de 1783. de la part de la premiere de ces Cours. Ces ouvertures avaient été accompagnées des représentations les plus énergiques & les mieux intentionnées sur la nature des conséquences de cette alliance, & sur le danger qu'il y avait à les provoquer. La Cour *Ottomane* ne doit donc s'en prendre qu'à Elle meme si l'Empereur après tant d'années employées à conserver la paix, & à vivre en bon voisin avec Elle, & après avoir épuisé en toute occasion tous les moyens pour assurer le maintien de la tranquillité se voit mis enfin dans la nécessité & forcé par les propres démarches de la *Porte*, de remplir dans toute leur étendue ses obligations & ses devoirs d'ami & d'Allié fidele envers S. M. I. de toutes les *Russies*, en prenant part à la guerre, dans laquelle cette Souveraine vient d'être si injustement entraînée.

Les faits & les circonstances exposés ci dessus autorisent S. M. J. & R. à se flatter avec la plus entiere confiance que toutes les Cours de l'*Europe* approuveront sa conduite & ses mesures, & réuniront leurs voeux pour le succès de ses armes contre l'ennemi commun de la *Chrétiennté*. A *Vienne* ce 10 Fevrier 1788.

Nouvelles générales & particulieres de Pologne.
(*Gaz. de Leyde No. 10.*) Mr. de *Buchholz*, Envoyé de S. M. *Prussienne*, a remis ces jours-ci au Roi & au *Conseil-permanent* une note, accompagnant l'ordonnance du cabinet, qui avait déjà été publiée dans les *Etats Prussiens*, pour régler le commerce & le transit, par la *Prusse-Occidentale*, vers la *Pologne* & la *Russie*. En vertu de cette ordonnance toutes les marchandises, qui viendront de la *France*, de l'

Italie, de l'*Empire*, & de la *Saxe*, & qui passeront par les États *Prussiens*, seront désormais libres & affranchies de toute visite & recherches; & elles ne pourront être detenuës, sans aucune distinction quelconque ni sous quelque prétexte que ce soit: Elles ne payeront d'ailleurs pour tout droit de transit, sans distinction, que trois écus par quintal en espèces d'or; Et moiennent cette redevance, le transport des marchandises ne sera gêné en aucune façon: Mais au contraire on le favorisera & facilitera, sur-tout en réparant les chemins & en les tenant en bon état &c.“ — „Le Traité de commerce entre la *Russie* & le *Portugal*, auquel il avait été travaillé pendant plus de trois ans, a enfin été terminé & signé à *Petersbourg* le 20 Decembre dernier. — „Les armées respectives se tiennent actuellement tranquilles sur nos frontières: Les *Russes* occupent les quartiers, qu'ils avaient pris dans nos palatinats limitrophes, où, moiennant les arrangemens, qui ont été faits pour la fourniture des vivres & la formation des magasins, ils sont régulièrement provisionnés. Cependant, si les armées des deux cours impériales & celle de la *Porte* agissent toutes dans les provinces, qui paraissent destinées à être le théâtre de la guerre; il n'est que trop certain, qu'un nombre si immense de troupes y trouvera difficilement de quoi subsister: Et c'est un obstacle, plus grand qu'on ne pense peut-être, à l'exécution du projet pour humilier la *Porte* de ce côté. Quant à la *Pologne*, quoique les *Turcs*, ou plutôt quoique les puissances, qui ne voient pas d'un oeil satisfait l'aggrandissement des deux cours impériales, ne manquent point de partisans parmi nos grands, il est certain néanmoins, que la grande prépondérance fera

du côté du roi & du conseil *permanent*, & qu'au cas que les *Turcs* veuillent transférer la scène des hostilités sur le territoire de la république, celle ci emploiera les 30 mille hommes, qu'elle a sur pié, à maintenir son honneur & sa sûreté. L'on parle de nouveau de former uue confédération; Mais ce n'est encore qu'un bruit vague & incertain, comme l'est également celui d'un projet pour imposer chaque propriétaire d'un bien fonds à contribuer 30 roubles, chacun pour l'entretien d'un soldat, au fond destiné à paier l'armée de la couronne.

(*Gaz. de Bar. Supp. au No. 15.*) Tout se prépare à la guerre dans notre République. D'après les avis qu'on a reçus des frontieres les troupes *Autrichines* sont entrées sur le territoire de la République pour se réunir avec les *Russes* & ensuite entrer en *Moldavie*. Il y-a des traîneaux pour le transport, & comme les chemins sont déjà bons, on s'attend en peu à de grands événemens, On verra comme les *Turcs* qui se montrent actuellement aussi animés contre les *Autrichiens* que contre les *Russes* se tireront d'une campagne d'hiver. La Porte n'aurait jamais surement commencé la guerre, si elle n'y avait été excitée par d'autres puissances. Actuellement on verra ce que fera la *France* qui n'est point entrée dans l'Alliance des deux cours Imperiales.

(*Gaz. de Hamb. No. 19.*) On mande des principales places de commerce de la *Pologne*, qu'on y a fait venir du *Mecklembourg*, quantité de grains destinés pour les troupes *Russes* qui se trouvent en *Pologne*. — Dans le cas que la ville forte de *Kamienick* se trouve en danger d'être attaquée par les *Turcs*, la garnison en sera renforcée, dit-on, par des troupes *Autrichiennes* & *Russes*.

Nouvelles générales & particulieres d'Allemagne. (*Jour. polit. de Hamb. Janv.*) Le bruit s'est répandu, dans plusieurs cours même, d'une triple Alliance entre la *France* & les deux cours Impr. & en effet il peut bien y avoir eu quelques propositions à cet égard, quand la *France* courroucée de ce qui se passait en *Hollande*, regardait la guerre comme inévitable avec la *Hollande* & la *Prusse*. Mais jusqu'à présent ce ne sont que de simples projets & la *France* & la *Russie* de sang froid considèreront mieux leurs intérêts, comme l'a déjà fait la *Russie*. Il en est à peu près de même de l'alliance dont l'on a tant parlé entre l'*Angleterre*, la *Prusse* & la *Hollande*. Notre gouvernement (de *Prusse*) a trouvé plus convenable & plus avantageux de conclure une Alliance particuliere avec la *Hollande*, Alliance dont on traite à *Berlin* & non à la *Haie*, ce qui repond plus à la dignité de notre Monarque, & à la reconnaissance qu'on lui doit.

L'Electeur Duc de *Baviere* est encore fort éloigné d'entrer dans la nouvelle confédération des Princes d'*Allemagne*. Le Duc de *Deux-Ponts* à la vérité a tâché d'y porter l'Electeur, & par les soins du Nonce à *Munich* & du Comte de *Sickingen*, on travaillait à une conciliation amicale entre les cours de *Munich* & de *Deux-Ponts*, mais toute la négociation, en vertu de laquelle le Comte de *Brezenheim* aurait eu la Seigneurie de *Mindelheim*, & l'Electeur aurait réuni le Marquisat allodial de *Berg-ob-zoom*, au duché héréditaire de *Baviere*, n'a point encore réussi. Le prévôt *Häffel*in qui a été élevé à la dignité d'Evêque, le pere *Frank*, aussi bien que le feu Baron de *Lehrbach*, Ministre de la Cour de *Vienne* s'y sont

absolument opposés. On a cependant encore quelque esperance d'y parvenir quoique le Comte de Brezenheim actuellement à Vienne tâche de se procurer un autre établissement. (*Les papiers publics ont dit qu'il n'avait pas réussi dans ce projet.*)

Litterature. (Cor. sec. N. 15.) On a débité dans Vienne depuis quelque tems, un enormé recueil, se grossissant tous les jours, de toutes les piéces qui ont été ou publiées par autorité, ou clandestinement imprimées & repandues aux Pais-Bas, sur-tout pendant les troubles dans lesquels les provinces Beligues ont été plongées pendant 4 ou 5 mois. Si des matieres plus intéressantes, ne nous en empêchent, nous nous ennuyons à parcourir cet amas de sottises & nous ferons part à nos lecteurs de toutes les reflexions que nous pourrons faire dessus. Nous nous contenterons en attendant de denoncer cet ouvrage, au Tribunal de la philosophie & du bon sens, à celui de la raison, & de la sagesse. De toutes les piéces qu'on a écrites en faveur de la constitution, à l'exception de deux ou trois mémoires, marqués au coin de la modération, & d'un patriotisme éclairé, tout le reste n'est qu'un miserable fatras d'invectives insipides, de declamations grossieres, d'injures calquées sur le fanatisme le plus stupide, contre les dispositions du gouvernement. Les auteurs divers qui les ont redigés, n'ont pas eu honte de citer à chaque instant un écrivain très obscur; celui de l'*Autorité des deux puissances*, à qui il a plu de cacher son nom, par un effet de la conviction intime dans laquelle il était qu'il n'avancait que des assertions tendantes à bouleverser l'ordre social en anéantissant l'autorité Souveraine. Plus nous y réfléchissons, plus nous reconnaissons la nécessité absolue, où le gouvernement était de reformer au Pais-Bas la methode, le systeme & les opinions en matiere de théologie. Quelle que soit actuellement la facon de penser du très peu de gens instruits dans ce pays-là, particulièrement de la noblesse, & de la classe des citoyens qui lui tient de plus près, il est constant qu'il viendra un tems où ils rougiront d'avoir contribué à une production digne des siècles de cette ignorance barbare qui deshonorait l'humanité. Quelle idée peut on se former d'un recueil, où l'on repete 100 mille fois que l'Etat ne peut subsister, sans de puants capucins, d'ignorans recollers, de galans jacobites &c. &c. Quelle absurde idée faut il avoir d'un état pour l'appuyer à des supports de cette nature. Des hommes qui pensent de cette espece, auraient dû naître sous des climats, ou regneraient encore l'ignorance & la stupidité.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Vendredi 14 Fevrier. — No. XXXIV.

Nouvelles Générales & particulieres des Etats
des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Col. No. II.)

On a lu le 25 Janvier à l'Assemblée de l'université de Louvain, la lettre de l'Evêque de Bruges, que ce Prélat lui avait fait remettre. On y a fait aussi lecture de la réponse juridique des facultés de droit civil & de médecine, à l'injonction du gouvernement, dont il a été parlé ci-devant. Il en résulte que ces facultés accèdent au sentiment des trois autres, & qu'en conséquence l'université persiste unanimement à ne point se reconnaître Corps en Brabant, mais corps Brabançon. On craint que cette fermeté inébranlable ne conduise à quelque éclat facheux pour ce corps; les plus modérés parlent de sa translation prochaine; quelques uns vont même jusqu'à redouter qu'on ne le supprime entierement. — Cinq Abbés des Abaies de la Flandre-Occidentale ont tenu, il y a 5 ou 6 jours, une assemblée dans laquelle ils ont délibéré sur l'ordre d'envoyer leurs sujets au Séminaire Général. La résolution fut, qu'il valait mieux être supprimé par la main violente d'autrui, que de concourir soi-même à son extinction (voilà le fin mot), en envoyant les jeunes moines au milieu des (prétendus) schismatiques. L'avis doctrinal du chapitre d'Anvers fait la même

même objection contre les suites de cet établissement; mais il en donne une meilleure raison; elle est du moins très vraisemblable. — On n'est pas sans inquiétude dans ces provinces de voir augmenter l'état militaire des *Hollandais*. La nouvelle, que les *Etats-Généraux* vont prendre à leur Solde, 10 mille hommes de troupes *Allemandes*, s'est pleinement confirmée.

(*Nouvell Polit d'Allem No 20.*) La fausse allarme de l'intervention armée du roi de *Prusse*, pour soutenir, disait-on, & défendre la constitution des provinces belgiques, à la manière de ce qui a été fait en *Hollande*, s'est aussi répandue dans ces pays, à *Louvain* sur tout, & y a causé quelques momens d'inquiétudes. Mais on n'aura pas tardé sans doute à reconnaître l'absurdité de pareils bruits, & à se tranquilliser. On nous fait espérer de même, que tous les autres nuages se dissiperont à l'arrivée de L. A. R. qu'on se préparait à revoir & à fêter à *Louvain* mardi dernier. On se promettait beaucoup de leur bonté & de leur clemence par rapport à l'université, qu'elles ont reconnue corps *Brabançon*, dans une dépêche de la fin de Juin. On ne peut se dissimuler toute fois que cet espoir ne soit un peu fragile, puisque cette dépêche ainsi que quelques autres, de la même époque, n'ont point été depuis confirmées; & il faut avouer que les derniers ordres du ministre ne laissent rien présager de favorable à l'égard de cette prétention. Car la dépêche où ils sont consignés est conçue en termes très forts, & les ordres sont des plus absolus. „ Quant à l'affaire des séminaristes de *Gand*, nous ne savons plus qu'en penser au juste. Car d'un côté une lettre de cette ville datée du 24,

assure que la veille ils avaient envoyé à leur évêque une insinuation faite par devant notaire; par laquelle ils appelaient de ses ordres au tribunal ecclésiastique de son éminence le Cardinal-Archévêque de *Malines* résolu de poursuivre leur cause par voie juridique; & d'un autre côté nous avons sous les yeux un décret de Mgr l'Evêque de *Gand*, en date du 22, par lequel se plaignant de l'interprétation sinistre qu'ils ont donnée à son décret du 14, comme s'il leur avait strictement ordonné de se rendre au Séminaire-Général de *Louvain*, il se borne à les y exhorter de nouveau, ou au moins à quitter le séminaire-épiscopal, pour se retirer chés leurs parens, & y délibérer d'un esprit plus calme sur la conduite qu'ils doivent tenir. On voit par là que ce prélat en ne désapprouvant point l'établissement du Séminaire-Général, ne blâme pas non plus la répugnance que les séminaristes montrent pour s'y rendre. On verra également que l'Evêque de *Bruges* n'est point non plus absolument contraire à l'institution d'un Séminaire-Général considérée en elle même, mais qu'il désirerait qu'elle fût fondée sur d'autres bases. C'est l'objet de la lettre que ce Prélat a adressée à son Excellence le Ministre Plénipotentiaire, dans laquelle il nous semble qu'il a rassemblé tout ce qu'il y a de plus specieux & de plus fort en faveur, de son opinion.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gaz. de Col. No. 11.) La Gazette de *Leyde* No. 104, a répandu, sous la date de *Vienne*, la nouvelle d'une surprise tentée sur *Belgrade*, sous les ordres de Mr. le Lieutenant-Général Com-

te du *Clairfait*, en y ajoutant: qu'on parle dans le public au desavantage de ce Général. Tout le monde cependant fait ici, que Mr. le Général de *Clairfait*, ainsi que les régimens de sa division n'ont pas bougé de leurs quartiers à *Péterwaradin*; ce qui prouve suffisamment, combien cette relation a été hasardée. On ne croirait pas tout ceci digne d'être relevé, si ce n'était, que la circonstance calomnieuse de cette nouvelle, blesse grièvement la réputation d'un Officier-Général, qui jouit de l'éstime universelle & de l'opinion la mieux meritée. — On mande de *Cherson*, en date du 28 Décembre ce qui suit: „Il vient de nous arriver près de 3000 matelots. Notre garnison est en ce moment de 8000 hommes, qu'on occupe à travailler aux fortifications. Les renforts que les *Russes* ont reçus en Crimée, en font monter le nombre à 30,000 combattans. Le nouveau Chan des *Tartares* est entré fort avant dans la *Bessarabie*, à la tête de 30,000 hommes; il va passer le *Niester* dans quelques jours; 15,000 *Russes* l'attendent sur les bords de ce fleuve; l'aile gauche du cordon, commandé par le Général d'*Elmpt*, doit le prendre en flanc.“

(*Gaz. de Ratisb. No. 18.*) On mande de *Constantinople* que le peuple desire la guerre avec fureur. Toutes les maisons publiques sont le rendés vous général des *Musulmans* courroucés qui ne se promettent rien moins que d'écraser leurs ennemis. On tient de fréquens conseils où le grand visir assiste souvent. Jour & nuit on travaille dans divers endroits à la construction de nouveaux vaisseaux, & à mettre les anciens en état de servir. Le Capitaine Bacha a été en effet nommé Commandant général des forces de mer avec la liberté de choisir tous les officiers qui serviront

viront sous lui. Dans le commencement de Janvier il est arrivé beaucoup de troupes asiatiques qui seront envoyées sur les bords du Danube. Des avis de *Petersbourg* portent que le Grand Duc a dû partir le 5 Fevrier pour se rendre à la grande armée. Suivant les mêmes avis, on voit journellement passer par *Petersbourg* de très belles recrues qui viennent des provinces Septentrionales. On travaille avec la plus grande activité à l'équipement de la flotte de *Cronstadt*.

(*Corresp. secr. No. 25.*) Nous comptons pouvoir en peu de jours entretenir nos lecteurs de grands événemens. On prétend qu'il est certain que les différens corps d'armée ont reçu, avec la déclaration de guerre, l'ordre d'agir dans cette semaine même, & l'on croit savoir que c'est du côté de l'*Unna*, a peu près dans le même endroit que les opérations commenceront dans la dernière guerre, qu'elles commenceront aussi dans celle-ci. Tout annonce d'heureux succès. L'ardeur des troupes, l'activité & les talens des Généraux qui les commandent, la saison la plus incommode pour les *Turcs*, qui ne sont pas accoutumés aux compagnes d'hiver, & qui ne sont pas encore rassemblés en corps considérables sont autant d'heureux presages pour nous. On a lu avec une espece d'indignation dans quelques bulletins, écrits à la main, de Vienne, que les principaux officiers au moins ceux qui étaient fortunés, demandaient leur retraite dans ce moment & l'on a même poussé la Calomnie jusqu'à dire que le Marechal de *Lasci*, partait avec repugnance pour l'armée. On doit avoir l'ame bien noire & beaucoup d'audace pour écrire de pareilles choses; tandis qu'il est constant qu'on n'a jamais remarqué plus d'ardeur, tant parmi les officiers de tout grade que parmi le soldats, que dans le moment actuel. Par ordonnance de l'Empereur les ducats d'*Hollande* ont été augmentés de valeur & mis à 4 fl. 26. cr. & les couronnes des *Pays-Bas* à 2 fl. 16 cr.

Nouvelles générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Col. No. II.*) Mr. de *Brienne*, en recevant l'investiture de l'Archevêché de *Sens* & de l'abbaye de *Corbie*, n'a accepté de revenus sur ces deux

bé.

bénéfices, que les sommes, que rendent l'Archêvêché de *Toulouse* & l'abbaye de *Moissac*; le surplus, transformé en pensions, est devenu la récompense des services de quelques ecclésiastiques, qui se sont fait connaître au prélat, autant par la pureté de leurs moeurs & l'irréprochabilité de leur conduite que par le zele de leur Ministère. — La Princesse de *Lamballe*, aiant éprouvé un soulagement à la migraine, que lui causait l'effet de sa chute, ne fera pas assujettie à l'opération du trépan. On espere qu'elle pourra recouvrer sa santé, son abcès aiant pris un cours extérieur. — On a donné des ordres, dans la *Flandre*, de préparer les logemens & les vivres destinés à 12 mille hommes, dont on veut augmenter, la campagne prochaine, les diverses garnisons limitrophes, dans le cas, où les trois puissances du *Nord* se trouveraient liguées contre toute l'*Europe*. —

(*Gaz. de Pays-Bas No. 10.*) Le parlement, les Princes & pairs y étant, a enregistré le 29, l'édit sur l'état civil des protestans, le registrement a été pur & sémple il y a eu 60 voix contre 68 pour cette homologation. Mr. Duval Deprémenil. Mrs. l'Archêvêque de *Paris* & l'évêque de Beauvais se sont retirés, ayant refusé d'opiner. Cette cour de justice avait reçu la veille, la réponse du roi à ses remontrances arrêtées le 18 Janvier. Le lettre de S. M. respire la douceur & la bienfaisance: en voici une copie.

„L'Edit concernant mes sujets *non catholiques* se borne à donner dans mon royaume un état civil à ceux qui ne professent pas la vraie religion. Il est certain qu'il en existe: il faut donc que leurs mariages, naissances & morts, soient constatés, d'une manière

re purement civile; puisque les formes de la religion catholique ne peuvent être employés à l'égard de ceux qui ne la professent pas. C'est là le seul objet de mon Édit: en conséquence, il n'a pas dû être question de l'exercice du droit de patronage. Avant la révocation de l'édit de *Nantes*, les protestans avoient une existence religieuse, mon édit ne leur en donne aucune. Les protestans n'y sont pas même nommés: cette question de patronage mérite toute mon attention. Je m'occuperai à la décider de manière à ce que l'église ne soit pas exposée à recevoir des ministres suspects dans leur doctrine ou dans leurs mœurs. Je me propose d'abroger, les loix pénales, qui militent contre les protestans, & que la justice & l'humanité réprouvent; mais puisque dans mon édit, il n'est pas question des protestans, puisque mon intention est qu'il n'y ait qu'un culte public dans mon royaume, il faut bien qu'il reste un code pénal à cet égard. Au reste, je ne tarderai pas à modérer ces loix pénales, ainsi que les autres, en m'occupant promptement & en général de la procédure criminelle & du code pénal. Mon édit suppose qu'on n'exigera pas de mes sujets non catholiques, le serment que quelques communautés des arts & métiers ont introduit. Si des dispositions plus particulières me paraissent nécessaires, j'y pourvoirai; mais successivement & de manière que la tranquillité de mon Royaume, ni même d'une partie de mes sujets, n'en soit pas troublée. Je pourvoirai de même à ce qui regarde la restitution des biens des religionnaires, sans possessions, qui ont la faveur de l'ancienneté & de la bonne foi. Mon édit annonce cette disposition, qui ne peut avoir lieu qu'après l'enregistrement. J'ai fait usage du surplus de vos observations, que j'ai trou-

vées conformes à l'esprit de la loi & à mes intentions. J'ai donné ordre à mon procureur-général, de porter, mardi 20 l'edit à mon parlement ; je veux qu'il procède sans délai à son enrégistrement, vous viendrés m'en rendre compte mercredi. — — Aujourd'hui paraîtra l'edit imprimé. quoiqu'on prétend que l'on ait jugé à propos d'ordonner qu'en cas de trouble, les commandans & les Evêques, se trouvent les uns dans les villes ou ils donnent des ordres, & les autres, dans leurs diocèses. — L'on apprend que les cours de France, de Naples & de Turin, s'accordent aujourd'hui à ne plus vouloir paier au Pape le droit d'annates. Ce droit valait chaque année près de 15000000 au St. Siège.

Nouvelles générales & particulières d'Italie.
 (Nouv. polit. d'All. No. 20.) Deux galeres de S. M. Sicilienne étant en croisiere à la vue de *Magador* sur la côte d'*Afrique*, poursuivirent & prirent un navire barbaresque de 20 canons, dont l'équipage était de 100 hommes, & qui n'était parti du port que dans la matinée du même jour. Cette prise fut envoyée ici & tandis que ce navire était à l'ancre au môle, sous la garde de 300 soldats, un jeune seigneur qui se baignait dans la mer fut saisi de la crampe, & disparut à la vue de plusieurs spectateurs, qui restant immobiles ne firent aucune tentatire pour le sauver. Un des corsaires prisonniers, aiant vu cet accident par un sabord, se jeta aussitôt à la mer, nagea vers l'endroit où il avait vu le jeune homme disparaître, & lorsque celui ci remonta sur l'eau, le *Maure* le prit par les cheveux, & le tira en nageant sur le rivage où on le fit revenir à lui, & d'où on le transporta chés son père, le Marquis de *Balucchi*. (La Suite ci-après.)

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complete
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Lundi 18 Fevrier. — No. XXXVI.

Nouvelles Générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Colog. No. 42.) S. A. R. Mde. l'Archiduchesse, voulant récompenser Mr. le vicomte de *Becher*, Directeur-Général des postes des *Pays-Bas*, du zele qu'il a toujours temoigné pour le service de la cour, lui a fait présent hier au soir à l'appartement d'une très belle boëte d'or émaillée, enrichie de brillans sur le convercle, & entourée de perles fines; Elle a accompagné ce don des termes les plus flatteurs pour le vicomte. — On a vù dans les lettres de M^{sr}. l'Evêque d'*Anvers* à S. E. le ministre-Plénipotentiaire, que quoique personne ne fut plus en état de s'en rapporter à ses propres lumieres, que ce prélat connu dés longtems par sa capacité, ses connoissances & une pieté d'autant plus solide qu'elle est plus éclairée, il n'a voulu cependant rien décider relativement à la suppression des séminaires épiscopaux & à l'établissement du Séminaire-Général de *Louvain*, sans avoir pris l'avis de son chapitre cathédral. C'est cet avis que nous avons annoncé dans le dernier numero, sous le titre d'*avis doctrinal*. Nous nous empressons d'autant plus volontiers à le publier, qu'il nous a paru que la lecture de pareilles pieces, où l'on n'emploie que les simples armes du raisonnement,

fans

sans fiel, sans aigreur, sans enthousiasme, peut seule fixer les idées sur ces matières délicates. (Cet avis doctrinal qui nous le paraît fort peu est trop étendu pour que nous puissions le rapporter dans nos feuilles. Mais voici une autre pièce sur la même matière que nous tirons de la *Corresp. Secr.* qui nous paraît plus propre à égayer nos lecteurs.)

(*Corresp. Secr. No. 27.*) Nous venons de recevoir un avis de *Louvain* d'autant plus curieux & intéressant qu'on peut par là se former une juste idée de l'état des affaires concernant le Séminaire - Général. Cet avis porte que dans une Assemblée générale des *Ramoneurs de Cheminées*, on avait pris la résolution unanime de faire de très fortes remontrances aux Magistrats, pour appuyer celles de l'Archevêque Cardinal, des autres Evêques & de toute l'université qui méritent d'être consignées dans une feuille publique. Les voici: Vénérables *Magistrats*: Les souffignés tant en leur propre nom qu'en celui de tous les ramoneurs repandus dans les diverses villes & villages des catholiques Provinces *Belgiques* vous représentent très humblement qu'il est de toute impossibilité d'établir un seul Séminaire - Général dans la ville de *Louvain* & ce pour les raisons suivantes. 1) La destruction des Seminaires Episcopaux doit nécessairement emporter la cessation de l'usage de plusieurs cheminées dans toutes les villes où ils existent. Par à les *Ramonneurs* qui ont des femmes & des enfans feront une perte considérable, ou il faudra qu'ils se transportent à grands frais dans la ville de *Louvain* où le nombre des cheminées augmentera. 2) Cette translation ne pouvant avoir lieu par la raison des grands frais que cela leur causerait, nos confreres auraient moins d'ouvrage dans les villes Episcopales, ce qui les plongerait dans l'oisiveté & de là la subversion de leurs moeurs & de leur religion. 3) Cet inconvénient se doublera, triplera, quadruplera, par la cessation des Ecoles de Théologie dans les différens couvens des Provinces, puisque nous pouvons vous démontrer, Vénérables Magistrats, qu'il y aurait à l'avenir plus d'un tiers de cheminées de moins dans les cloîtres où il y - a des étudiants. 4) Nous fremissons, Ven. Mag., lorsque nous considérons que la suite inévitable de l'établissement d'un Séminaire - Général, sera la diminution du clergé séculier & régulier. Helas! combien par cette diminution n'y aura-t-il pas de cuisines, de cheminées de moins! que de Scapulaires que de chapelets &c. de moins pour nos femmes: & que feront elles nos femmes, & nos enfans, sans ouvrage, & sans subsistance? Tout est perdu pour les *Ramoneurs* si, Vénérables Magistrats,

vous ne vous opposés pas aux vues de ceux qui ne cherchent, par ces nouveautés, qu'à nuire au St. Siege Apost., à nos Evêques, à nos prêtres, à nos confréries, & en particulier à détruire l'illustre corps des Ramoneurs : Vous êtes, Vénéérables Magistrats, d'autant plus obligés de prendre la défense de notre cause, qu'il est prouvé par 99 argumens sans réplique que les Ramoneurs non seulement font un Corps en Bra ... mais qu'ils ont même un corps & un ame Brab. ... Sur quoi nous prions &c. &c. fait à Louvain dans notre Assemblée générale, l'an de grace 1788. Signé les Ramoneurs de cheminées de la Docte ville de Louvain, & plus bas par ordres *Caminseger, Secretaire.*

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gaz. de Brunn No. 13.) On a conduit ces jour à Vienne à la grande Garde un Musulman, de rang, enchainé & sous la garde de 6 grenadiers. On l'a mis en suite dans la prison militaire, On ignore encore qui il est & quel est son crime, mais l'on a des raisons de croire que c'était un Espion.— Depuis environ quatre semaines il doit être arrivé à Belgrade, de Constantinople, six Officiers Français d'Artillerie, qui depuis ce tems, ont proposé différens moyens de defense, parmi lesquels ont été entre autres celui de retirer tous les habitans de la basse ville & d'en incendier les bâtimens pour couper à l'ennemi tout moyen de pouvoir tenir dans cette ville. Le Bacha n'ayant pas été de cet avis tout est resté sur l'ancien pied. Les équipages du Prince Charles de *Lichtenstein* partent aussi ces jours pour Péterwardein, aussi bien que 250 hommes, du second Regiment d'Artillerie. — Ou écrit de Transylvanie, le 23 Janvier, que la guerre parait si prête à eclater que tous les Regimens dans ces quartiers ont reçu ordre de se tenir prêts à attaquer ou à la défense. D'après les nouvelles les plus fraîches de Constantinople l'Amba-
sa-

fadeur de France doit s'être chargé du soin des affaires de la cour de Vienne avec le Ministère Ottoman qui a déjà conçu beaucoup de méfiance de cette cour. M. l'Internonce Imperial ne quitte plus son palais que fort rarement & pour très peu de tems. — Le Général Ruffien Prince de Dolgorucki va servir à l'armée de Hongrie en qualité de Voïontaire. (Toutes les gazettes ont répandu faussement le bruit qu'il était à Vienne.) La garnison de Belgrade doit constamment avoir été renforcée par des troupes arrivées de Constantinople, mais l'on ajoute que ce renfort n'est pas considérable.

(Gaz. de Francf. No. 22 & 23.) Le courrier arrivé de Cherson à la fin du mois dernier a apporté la nouvelle que des que la saison sera favorable, les troupes Russes, attaqueront Cherson. Le débordement du Dnieper après la fonte des glaces a rendu les chemins si mauvais que les cantonnemens dans ces contrées sont devenues très difficiles. M. d'Otto Lieutenant Colonel au Service de l'Empereur, qui dans la petite guerre de Baviere leva un Corps Franc, a de nouveau eu commission d'en lever un semblable à Mühlhausen. — On écrit d'Ottochacz que les Turcs de cette contrée ayant reçu l'avis de ce qui est passé à Belgrade, les Bachas de Bakup & de Petrovacz ont tenu plusieurs conférences, mais l'on ignore la résolution qu'ils ont prise. On se persuade qu'on attaquera dans peu Ostrovicza. Le Général de Vins assiégera Wihacs & le Général Klebek attaquera Czettin & Bussin.

(Corr. secr. No. 27.) L'on a enfin distribué aujourd'hui les lettres de Constantinople qui sont en date du 25 Janvier. En général on peut dire qu'elles ne contiennent rien d'intéressant; à l'exception de quelques escarmouches qui ont eu lieu entre les

les *Georgiens*, les *Tartares Lesghis* soutenus par la *Porte* & les *Russes* qui ont eu l'avantage dans toutes ces actions. Tout était au départ des lettres toujours sur le même pied à *Constantinople*.

Dès le moment que la déclaration de guerre contre la *Porte Ottomane* fut connue à *Vienne*, tous les négocians *Turcs* & Grecs sujets de *S. H.* se trouverent dans la plus grande inquiétude, dans la crainte d'être obligés de quitter les pays héréditaires, ce qui aurait entraîné la ruine totale de plusieurs de ces négocians; cette inquiétude fut dissipée le 12 par un ordre de *S. M.* qui veut que tous les négocians susdits ne soient molestés en rien, & qu'il leur soit libre de continuer leur commerce tout comme par le passé. Ce trait d'humanité de *Joseph II.* engagera, à ce que l'on espère, la *Porte* à en user de même vis-à-vis des sujets de *S. M.* qui se trouvent établis, soit à *Constantinople*, soit dans d'autres endroits de l'Empire *Ottoman*: mais on prévoit qu'il sera bien difficile de lui faire apprécier tous les avantages attachés à cette condescendance réciproque à l'égard de tant de familles innocentes qui exercent le plus utile comme le plus paisible des métiers. — Le bruit court depuis hier que le feu a pris dans les grands magasins de *Jassy*, où les *Turcs* avaient entassé une quantité prodigieuse d'avoine & de foin pour leur Cavalerie. Ces magasins ont dû être réduits en cendre en très peu de tems par la négligence exême des troupes. Si cette nouvelle se vérifie, c'est une perte irréparable pour l'armée *Ottomane*, qui est actuellement en *Moldavie* & qui tirait toutes ses provisions de *Jassy*. Quoiqu'on ait assuré que les troupes *Autrichiennes* avaient déjà passé la *Save*, nous pouvons dire avec certitude que cet avis n'est encore rien moins que sur. On forme dans ce moment quantité de conjectures probables à la vérité, mais qui n'ont rien de commun avec des faits aux quels le public éclairé peut faire attention. Le départ de l'Empereur paraît décidément fixé pour le 29 de ce mois. — Dans ce moment l'on a reçu la nouvelle d'un avantage que les *Autrichiens* ont eu sur les *Turcs*, dont nous rendrons compte dans notre prochaine feuille.

Nouvelles générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Leyde* No. II.) Le premier des Parlemens, qui a réclamé après la Cour des Pairs, contre l'exil du Prince & la détention des Magistrats, est celui de *Grenoble*. Ses Rémontrances sont en 24. pages. L'on y retrouve les principes & les plaintes, déjà faites sur des objets de la même nature dans de pareil-

les Supplications adressées depuis 40. ans à nos Rois. Vers la fin l'on y repète un passage de la Lettre de Mgr. le Garde des Sceaux à la Chambre des Vacations de ce Parlement, qui avoit refusé d'enrégitrer les Rèlemens, concernant les Assemblées Provinciales. Mgr. le Garde des Sceaux reproche à la Chambre, „qu'elle a imaginé de rendre un Arrêt sur une „matière, où elle étoit vivement incompétente; qu' „elle s'étoit livrée à la critique la plus amère & la „moins raisonnable des Réglemens Provisoires des „Assemblées Provinciales; enfin qu'elle avoit établi „dans son Arrêt des assertions au moins téméraires, „qui ne pouvoient qu'échauffer les esprits & troubler „la tranquillité publique.“ Le Parlement de *Dauphiné* ne reconnoît pas les intentions du Roi dans cette Lettre; & il est persuadé, qu'elle a été surprise au Chef de la Justice.“

Le Parlement de *Normandie* s'est contenté d'écrire une simple Lettre sur le même sujet, en date du 17, Janvier: Il y prononce sur une Question, du moins encore indécidée à *Versailles*; sçavoir: „Si le „Roi, en venant siéger dans son Parlement, doit se „conformer à la pluralité des Voix, recueillies dans „la forme ordinaire. „C'est une erreur, Sire, (dit le Parlement de *Normandie*,) que l'on auroit tenté de vous suggérer, si l'on avoit assimilé la puissance délibérative de votre Parlement à la faculté consultative de votre Conseil. Dans celui-ci vous daignez écouter des raisons, des motifs, des opinions; & vous décidez. Dans celui-là la Loi parle; & elle juge. Le Parlement de *Toulouse* a également joint ses réclamations à celles du reste de la Magistrature; & il a fait, sur l'exil de Mgr. le Duc d'*Orléans* &

la detention des deux magistrats, des supplications au Roi, en date du 15 Janvier. Si elles sont moins vives que celles de *Grenoble* elles ne sont pas moins pressantes. — Le même Jour, 5 Janvier, le parlement de *Toulouse* arrêta également des supplications au Roi au sujet du parlement de *Bordeaux*. On y repete cette phrase remarquable dont le Chancelier de *Maupeou*, lorsqu'elle fut enoncée, avait prédit qu'on ferait souvent usage dans des contestations futures entre le Gouvernement & les parlemens: *le Prince qui en montant sur le Trône a rendu aux peuples leurs véritables Magistrats, ne sçaurait vouloir aujourd'hui degrader son propre ouvrage.*

(*Cor. sec. No. 26.*) La nation paraît si ennuyée de toutes les remontrances des cours Souveraines, qu'à peine on veut les lire dans les papiers publics. Il semble qu'on désirerait que le Gouvernement s'occupât plutôt des affaires du dehors qui prennent une tournure qui fait craindre que la *France* ne perde une grande partie de sa prépondérance en politique, & qu'on assoupit toutes ces tracasseries qui dans le fond ne causent que de l'embarras au ministère, sans qu'il en puisse retirer un grand profit. La cour paraît avoir pris un parti décidé par rapport aux *Turcs*, & il y a toute apparence qu'elle ne s'en départira point, c'est à dire qu'elle gardera la plus exacte neutralité. Les négociations pour la paix, sont cependant toujours très actives, & l'on a encore de l'espérance de les voir suivies de quelques succès. Ce ne sera cependant pas assés tôt sans doute pour prévenir les opérations hostiles; les deux Cours Impériales se hâtent d'ouvrir la campagne. On a même, dit-on, des nouvelles de *Vienne* en conséquence desquelles on est autorisé à croire que les troupes de l'Empereur, auront déjà commencé les hostilités. Au moins les dernières nouvelles qu'on a reçues de cette cour, parlent comme d'une chose non douteuse, des mouvemens de l'armée *Autrichienne*, tendant tous à attaquer vigoureusement l'ennemi. Dans ces cas l'on craint fort que les *Turcs* n'étant point encore en force dans les Provinces frontières, ne puissent résister aux armées combinées des deux puissances, & qu'il ne s'en suive de grandes pertes pour eux.

Nouvelles générales & particulieres d'Angleterre. (Nouv. polit. d'Allem. No. 22.) Le Ca-

zettée nous dit qu'il a la plus haute autorité, pour annoncer que le Roi de Prusse, a fait remettre par son Ministre une notification à l'Empereur dans laquelle il est dit : que S. M. Prussienne ne peut pas être spectatrice desintéressée de, la marche des troupes imperiales vers les frontieres de la Turquie. Cette notification porte aussi, que le Roi de Prusse espere que S. M. l'Empereur ne perseverera pas dans un dessein hostile, contraire aux intèrets du Corps Germanique, par ce qu'il ne manquerait pas de detruire la paix de cette partie de l'Europe. Cet avis important, dit le *Gazetéeur*, change l'aspect des choses & ne peut pas manquer d'avoir de l'influence sur la conduite politique de la *Grande-Bretagne* & celle de ses voisins. Nous donnons cet article sans le garantir, dit le nouv. polit; (& il a raison, c'est une preuve de sa sagesse: en effet il n'est pas connu que la Prusse ait fait ni fait faire cette declaration à la cour Imp. & l'on peut assurer que jusqu'à ce jour, il n'en est aucunement question.)

(*Gaz. de Col. No. 12.*) Le Chevalier *Harris* éprouve, dit le *Gazetéeur*, beaucoup de difficultés dans le traité qu'il a à conclure avec les *Etats-Généraux*. Cette feuille ajoute que le Ministère sera trompé dans l'espoir qu'il avait de présenter ce Traité à la rentrée du Patlement. On dit cependant publiquement en *Hollande* que ce Traité est pour ainsi dire conclu.

La Correspondance-Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Breunerstrasse N^o 1171. L'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papiers

les plus



Universelle

rale & complète

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Jeudi 21 Fevrier — No. XXXIX.

Nouvelles Générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Col. No. 13.) Après l'agréable satisfaction qu'a causée à la nation *Brabançonne* la nomination aux *Abbaies* de ce Duché, il vient d'en succéder une autre également gracieuse par la nomination de sept nouveaux conseillers au conseil-souverain de *Brabant*, que l'on dit être certaine, de manière qu'il ne lui reste plus aucun doute sur la permanence de cet ancien tribunal; & quoique le public ait varié pendant quelque tems relativement aux individus que le gouvernement destine à ces charges; on se réunit cependant à dire qu'elles feront exercées par Mr. *Orts*, actuellement conseiller aîné de la jointe criminelle; Mr. de *Tierlant*, ancien Echevin & trésorier actuel de la ville de *Bruxelles*; les barons de *Pellembert* & de *Putte*, Echevins de la même ville, Mrs. les avocats *Huis de Bois-St Jean*, *Mercx*, *Anthonis*. Le public applaudit unanimement à ce choix, & la bonne opinion qu'il en a, est fondée en ce que les quatre premiers aiant exercé pendant plusieurs années l'emploi pénible & délicat de juge en cette capitale, il n'a eu qu'à s'en louer; & en ce que les trois derniers aiant exercé depuis 18 à 20 ans la profession d'avocat, s'y sont acquis la réputation la plus

plus distinguée ; outre que d'ailleurs on envisage cette promotion comme un dédommagement légitime de la privation de la charge de conseillers , dont ils avaient été pourvus au tribunal aujourd'hui supprimé de première instance en cette même ville de Bruxelles. On assure au surplus que Mr. le baron *van Velde*, conseiller au conseil souverain de *Brabant* (nommé ci-devant au conseil suprême de justice pour les *Pays-Bas Autrichiens*) est élevé à la charge importante & honorable de vice - chancelier de *Brabant*.

Nous avons ou aujourd'hui se renouveler à *Louvain* la même scène à peu près qui s'est passée , le 22 Janvier à *Bruxelles*, mais sans trouble , surtout sans effusion de sang. L'université, convoquée sous serment, a vu paraître dans son assemblée Mr. *Cuylen*, substitut - procureur - général, autorisé en *Brabant*, accompagné d'un official & de l'officier *Stakaer* de la maréchaussée. Leur mission étoit de faire enregistrer les dépêches antérieures du ministre, & celles qu'ils apportaient en ce jour, signée par L. A. R. On prit jusqu'à trois résolutions. Les deux premières aiant été unanimement contraires aux intentions du gouvernement, Mr. *Cuylen* a pour lors enjoint à l'assemblée de ne point se séparer, sous peine de désobéissance formelle, sans avoir procédé au dit enregistrement. Il fallut bien y souscrire; on transcrivit les dépêches sur les registres, mais avec des observations.

(*Gaz. d'Erlang. N^o. 14.*) Des lettres de Bruxelles du 6 de ce mois portent que des ecclésiastiques de ce pays là ont beaucoup de peine à renoncer à leurs erreurs & à revenir à la raison. Le Général d'Alton a été obligé de faire conduire à la grand - Garde par quatre Grenadiers un *Franciscain* & un *Kecolet*. Les paisans même commencent à ouvrir les yeux,
&

& ne sont plus si faciles à exciter à la revolte. Dernièrement comme un ecclésiastique, voulait de la chaire de vérité les porter à la sédition, tous ces auditeurs se mirent tellement à rire qu'il fut obligé de descendre de chaire. Dans le cas dit fait un d'eux à un de ses voisins que notre pasteur soit dans l'intention de marcher en avant comme notre Capitaine; il n'y aura pas beaucoup de personnes de sa compagnie qui le suivent. S'il est vrai comme l'on dit, que les prédicateurs dans les provinces *Beligues*, tiennent d'une main un crucifix & de l'autre un pistolet, on peut dire qu'ils sont plutôt des disciples de *Mahomed* que de I. C.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Prag. No. 14.*) On doit travailler dans l'Arсенal de *Vienne* à une espèce de casque qu'on donnera, en cas de siège, aux artille-ristes employés dans les tranchées, pour les garantir des coups de petites bales aux quels ils pourraient souvent être exposés. On parle d'une nouvelle tentative sur *Belgrade*, qui aurait pu être très fatale à nos troupes, parceque la garnison ennemie instruite de tout par le partisan *Haran-Bassa*, attendait avec des forces supérieures les troupes Autrichiennes qui devaient passer la rivière. On prétend sçavoir que ce *Haran Bassa* sera incessamment conduit à *Vienne*. D'après des avis de la *Transylvanie* on prétend, (les gazetiers ou les Bulletinistes prétendent bien des folies,) qu'on va tenir un congrès à *Hermanstadt*, où les Ministres Plenipotentiaires tant des puissances Beligérantes que des puissances médiatrices travailleront au rétablissement de la paix. On écrit de *Brüx*, en *Bohème*, que le Regiment *Ulrich Kinsky* a ordre de se tenir prêt à marcher. On va équiper une frégate de 40 Canons, pourquei l'on a donné ordre de travailler dans l'Arсенal à l'Artillerie dont elle aura besoin.

(*Gaz.*)

(*Gaz. d'Erl. No. 14.*) C'est sans aucun fondement, dit ce gazetier, ou du moins son correspondant de *Vienne*, qu'on debite que la *Porte* a fait des offres tentans pour acheter la continuation de la paix avec l'*Autriche*. Au contraire il est certain que les deux cours Imperiales qui desireraient elles mêmes de la conserver ont déclaré qu'Elles ne demandoient dans ce cas aucun dédommagement de la *Porte* pour les grandes dépenses qu'Elles ont faites, l'*Autriche* surtout qui a déjà dépensé plus de 30 millions de florins; comme il est aussi certain que la *Porte* sur cela a fait connaître de la maniere la plus ferme quoique la plus honnête qu'on ne pouvait aucunement négocier pour la paix, qu'au préalable la *Russie* ne renoncat à la possession de la *Crimée* & à la navigation libre sur la *Mer-Noire*. Le bruit s'est répandu que les 19 Bataillons qui avaient reçu ordre de se tenir prêts à partir pour l'armée de *Hongrie*, en avaient reçu un tout contraire depuis, & qu'ils devaient retourner en *Bohème*, comme aussi que les fortresses de *Pleiss* & de *Theresenstadt*, devaient être pourvues d'un plus grand nombre de Canons, ce qui dénoterait, si ce bruit se confirmait, (*mais il ne se confirmera point car il est faux dans son principe*) que nos relations avec certaine cour auraient subi quelque changement.

(*Cor.sec.No.29.*) Malgré toute l'impaience avec laquelle le public attend tous les jours à *Vienne* des nouvelles, tant de la grande armée que des corps séparés, & du cordon, principalement le long de la *Save* & de l'*Unna*, il paraît que le gouvernement même n'a reçu encore aucun avis intéressant de ces côtés là. Cependant des avis certains de la *Croatie* parlent du départ du Général de *Vins* comme ayant eu lieu le 11 courant, pour une grande expédition. Au moins se l'imagine-t-on dans le pays. La route que ce Général a prise, dit-on, est celle de *Gradiska* qui est une petite place importante, parceque les *Autrichiens* ne pourraient gueres penetrer avec avantage en *Bosnie*, avant de s'en être rendus maîtres. Beau-
coup

coup d'officiers pensent la même chose à l'égard de *Dubiza*, de *Bihacs* & de quelques autres petits forts situés tout le long de la *Save* & de l'*Unna*. Nous nous attendons ainsi à apprendre à cet égard les progrès des troupes *Autrichiennes*, & si ils sont aussi rapides qu'on a lieu de l'espérer, on peut s'assurer que la capitale même de la *Bosnie* (*Banialuka*) sera à leur pouvoir avant le mois d'Avril. Cette ville n'a pour sa défense qu'une ancienne muraille, sur laquelle les *Turcs* pourront à peine placer quelques canons, en sorte qu'elle ne pourra soutenir que quelques jours de siège. On n'a point encore de nouvelles à *Vienne* des suites qu'aura eues la déclaration de guerre faite à *Constantinople*, mais on s'attend à la recevoir d'un moment à l'autre, & c'est avec beaucoup d'impatience.

Le bruit s'est assés généralement répandu aujourd'hui, qu'on avait reçu des nouvelles très agréables de la *Buckowine*, & que nos troupes out remporté de très grands avantages sur les *Turcs*. On parle de 3000 hommes qu'ils ont dû perdre; mais jusqu'à ce moment nous n'avons point encore de certitude à cet égard. On assure au moins qu'il est arrivé un courrier hier soir de l'armée du Prince de Cobourg. Nous sçaurons peut-être avant de finir notre feuille quelque chose de plus sûr à ce sujet.

Nouvelles générales & particulieres de la Turquie. (*Corres. Impa. de Hamb. No. 24.*) On est certain que la *Russie* insiste sur la cession du territoire & de la forteresse d'*Oczakow* pour traiter de la paix avec la *Porte*; mais cette puissance ne veut aucunement se prêter à cette cession quoique l'Ambassadeur de *France* emploie tout au monde pour inspirer des sentimens plus pacifiques au *Divan*.

(*Nouv. polit. d'Allem. No. 24.*) *Hassan*, *Bacha* à 3 queues & commandant des troupes *Turques* & *Tartares* dans le *Cuban*, est revenu à *Constantinople* après la défaite complète qu'il a essuïée par le Général *Russe Tokelli*. Ce *Bacha* s'est jetté aux pieds du Grand Seigneur, & il a donné de si bonnes raisons pour sa justification, que *S. H.* s'est déterminée

à le renvoyer avec des forces encore plus nombreuses, en lui promettant la plus brillante récompense s'il revenait vainqueur. *Ali-Pacha* est attendu dans la *Moldavie* avec une armée de 40000 hommes.

(*Gaz. de Prag. No. 14.*) Le Prince de la *Moldavie* en dédommagement de la perte qu'il a essuée par le dernier tumulte arrivé dans sa capitale a dû recevoir 2000 bourses de la Porte. Il se confirme que les *Turcs* ont brûlé leurs propres magasins à *Jassy*. Le feu a dû durer trois jours & il y avait des provisions pour 50000 hommes. Le *Dnieper* est tellement gélé qu'on peut y transporter la plus grosse Artillerie.

(*Cor. Sec. N. 29*) Nous avons dit dans nos feuilles précédentes que M. le Marquis de *Zambeccari* fils unique d'une des plus illustres familles de *Bologne* en *Italie*, & qui avait été pris prisonnier le 24 Septembre à bord du *Borystene*, ou il servait en qualité d'officier de l'Imperatrice de *Russie*, avait été relâché à la sollicitation du Ministre de S. M. *Catholique*, des prisons du *Bagno* où il avait été mis avec tout le reste de l'équipage du dit vaisseau. C'est positivement à l'occasion de la liberté rendue à ce jeune Seigneur qu'est survenu le refroidissement dont nous avons parlé dans notre dernière feuille, entre le Grand-Visir & le Grand Pacha. Voici le fait comme on le rapporte. Le Ministre de S. M. *Cath.* croiant sans doute réussir plus promptement dans cette affaire, s'adressa directement au Capitan-Bacha qui, sans se mettre bien au fait de la chose, & sans qu'il fut instruit que M. de *Zambeccari* était officier au service de *Russie*, n'ayant égard qu'à la demande de l'Envoyé d'*Espagne*, donna d'abord ordre qu'on renvoyât sur le champ M. de *Zambeccari* chés le Ministre *Espagnol*, ce qui fut exécuté ponctuellement. Tous les ministres des autres cours & particulièrement l'Ambassadeur de *France*, instruits de cette délivrance du prisonnier, s'empresèrent de présenter des mémoires au Reis-Effendi, pour solliciter l'élargissement aussi de tous leurs sujets respectifs qui se trouvaient dans le même cas de M. de *Zambeccari*, & ils insistaient fortement à ce que l'on ne mit point de délai à cet élargissement, pour rendre tout égal. Le Grand-Visir & le Reis-Effendi se trouvèrent par là dans un grand embarras, d'autant plus qu'ils ne savaient rien de la délivrance de M. de *Zambeccari*. Le Grand-Visir se plaignit beaucoup de la conduite du Ministre d'*Espagne* qui n'avait

n'avait pas pris la voie directe, mais encore beaucoup plus que le *Grand Bacha* eût ainsi arbitré sur une chose qui ne lui convenait pas. Pour mettre fin à toute cette querelle, le *Grand Bacha* fit prier le *Ministre d'Espagne* de lui envoyer pour un moment *M. de Zambeccari*; & comme ce ministre n'hésita pas à le faire, ce jeune Seigneur fut arrêté de nouveau par l'ordre du *Grand-Amiral* qui s'est excusé de cette espèce de trahison, en disant qu'il ne sçavait pas un mot qu'il fut question d'un officier *Russe*, & que d'ailleurs il l'avait remis en liberté sous la condition qu'il serait parti d'abord pour l'*Italie*. L'on ignore quel sera le résultat de cette affaire, & si l'on fera de nouvelles instances pour la délivrance de ce prisonnier, mais ce qu'il y a de certain c'est que cet accident a beaucoup refroidi les deux principaux ministres & qu'on s'attend à quelque grand ressentiment de la part de l'*Amiral*, qui est fort piqué contre le *Grand-Visir* de ce qu'il a été obligé de se retracter de ce qu'il avait fait.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. Suite. (Gaz. de Mun. No. 27.) Comme on l'apprend de bonne part, les forteresses de *Belgrade*, de *Choczim*, de *Wikacs* & de *Gradisca*, doivent être attaquées dans un même jour, qu'on ne determine pas, mais qu'on pense être dans le commencement de mars.

(*Cor. Sec. IV. 29*) Nous avons promis de rendre compte à nos lecteurs le plus promptement qu'il nous serait possible des nouvelles des armées. Voici en général ce qu'on assure aujourd'hui. D'abord on raconte, mais ce n'est qu'un bruit, que le courrier qui portait à *Constantinople* la déclaration de guerre a été rencontré par un courrier *Turc* qui apportait à la Cour de *Vienne*, la proposition d'une Armistice pour 3 mois; & que ces deux courriers se sont long tems sollicités de part & d'autre pour retourner chacun sur leurs pas. Les avantages remportés par nos troupes dont on parlait tant depuis hier, ne sont pas si grands qu'on s'y attendait. En général ils consistent en un grand nombre de navires *Turcs* qu'on a détruits & brûlés sur le *Danube*, & dans toutes ces expéditions on n'a pas trouvé beaucoup de résistance. A *Gradisca* cependant *M. de Wittig*, Lieutenant, a été gravement blessé. Cette expédition sur *Gradisca* a été conduite par le capitaine *Gabrielli* du Regiment d'*Alvinzy*, qui avait 300 hommes sous ses ordres. *Alt-Orsova* a cependant été pris par nos troupes qui y sont entrées

trées au nombre de 400 hommes. Les 80 Turcs qui l'occupaient n'ont fait aucune défense. Tout ce que les *Autrichiens* ont entrepris de plus important c'est le siège de *Gradiscu*, qui a commencé dès le 9. Jour de la déclaration de guerre, les *Turcs* ayant refusé de rendre cette place & s'étant mis en état de défense. Tous les navires qui étaient dans le port ont été dès le même jour entièrement détruits; les murs de la ville endommagés en plusieurs endroits & beaucoup de maisons brûlées dans les faubourgs. Les nouvelles du 15 portent qu'à cet époque l'on avait déjà fait une breche d'au moins 12 brasses & qu'on avait fait des dispositions pour passer la *Sava* & entrer dans cette place. On dit que la garnison n'en est que de 400 hommes, qui attendent des secours de *Banyaluka*, & qui sont tellement déterminés à se défendre, jusqu'à la dernière extrémité, qu'ils ont enfermé leurs femmes leurs enfans & tous les bagages dans les Casernes.

Pour le bruit qu'on avait répandu d'avantages importants réportés par les troupes *Autrichiennes* dans la *Buckowine*, jusqu'à ce moment il ne s'est pas confirmé, & il paraît même que le gouvernement n'en a reçu aucune nouvelle. Au reste il est presque impossible que les *Turcs* n'éprouvent des revers infinis dans cette guerre, surtout dans les commencemens, & de nos côtés, où ils ne s'étaient pas préparés à la soutenir.

On assure que le départ de S. M. est absolument fixé au 29 de ce mois; qu'en conséquence tous les départemens ont ordre de remettre pour le 27, tous les actes que le Monarque doit encore signer avant son départ.

La Correspondance - Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Breunerstrasse N^o 1171. L'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complete
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Vendredi 22 Fevrier — No. XL.

Nouvelles Générales & particulieres des Pays - Bas Autrichiens. (*Gaz des Pays - Bas No. 12.*) Copie de la lettre adressée le 29 Janvier 1788. par S. Exc. le Ministre Plénipotentiaire Comte de Trauttmansdorf, à toutes les deputations des Etats des Provinces-Belgiques. *Ferdinand &c. &c.* Messieurs, Sa Majesté toujours occupée à donner à ses fideles sujets les marques les plus efficaces des soins qu'Elle ne cessera d'avoir pour tout ce qui peut intéresser leur bonheur & leur prospérité, & attentive, sur-tout, aux représentations & plaintes que la nation, presque entière, a faites, en faveur de la liberté du commerce de ces provinces, & nommément contre l'embarras des douanes, a trouvé bon de nous charger de faire approfondir tout ce qui, dans cette matière intéressante, peut avoir trait à des opérations si salutaires, en conciliant l'abolition des droits d'entrée, de sortie, de transit & autres, avec l'intérêt du pais, & le bien de ses fideles sujets, & moiennant un remplacement permanent, qui, en mettant son trésor roial, à couvert du sacrifice qui en résulterait pour ses finances, supplérait en même tems, aux hypothèques & surêtes assignées sur le revenu des douanes. D'après cela, pour pouvoir présenter à S. M. le plan raisonné qu'Elle Nous de-

man-

mande, & pour accélérer l'examen qu'exigent des vues si intéressantes, Nous desirons qu'en attendant que vos principaux soient mis à même de s'expliquer sur le remplacement à procurer, vous preniez dès à présent la matiere en consideration; rassemblés, autant qu'il dependra de vous, les notions & renseignements qui pourraient être nécessaires pour la rédaction de ce plan, & nous proposés le plutôt possible, vos observations préliminaires, sur les vues dont il s'agit, prises en général, ainsi que sur la maniere de diriger l'examen pour le rendre fructueux. Nous nous affurons de votre empressement à répondre aux intentions bienfaisantes de S. M. sur cette affaire, & ne desirant de notre côté, que de concourir au vrai bien du pays, nous vous ferons subministrer avec plaisir, sur votre demande, les informations que vous croirez pouvoir être nécessaires ou utiles pour diriger vos combinaisons.

Nouvelles générales & particulieres des Etats d'Autriche. (Gaz. de Ratisb. No. 17.) On a des lettres de la Podolie qui confirment la nouvelle que les troupes Autrichiennes ont beaucoup en vue la forteresse de *Kaminieck*. On doute cependant encore que ces troupes veuillent s'en rendre maitresses pour un tems par force, & il est à croire que M. de *Witt* commandant dans cette contrée se conformera à l'exemple de fermeté que lui a donné M. son pere, qui est mort avec la reputation d'un Général très estimé. — Le Prince de Nassau *Siegen* est arrivé de *Petersbourg* à *Varsovie*.

(Gaz. de Munic. No. 27.) Les Chasseurs de Campagne qui se trouvent actuellement dans la capitale doivent journellement s'exercer à tirer dans l'

endroit où s'exerce d'ordinaire la Bourgeoisie, & souvent ils parient pour quelque argent. Leur uniforme est, habit & culotte gris avec revers & collet verd. Ils sont en botte & chapeau. Leurs carabines sont très courtes & portent cependant à 300 pas. La première division de ce corps qu'on dit qui sera porté jusqu'à 6 mille hommes est partie le 9 de Vienne, avec d'autres recrues, & a été suivie le 10 d'encore 600 hommes. Comme on n'avait point de machine commode de prête pour filtrer de l'eau pour S. M. pendant la campagne, & que le tems était trop court pour pouvoir penser à en inventer une, M. le professeur *Ingenhous*, connu pour un des plus grands phisiciens de ce siècle, a fait des épreuves pour pouvoir conserver pendant 14 ou 15 jours dans des tonneaux, de l'eau de fontaine de *Schönbrunn*, fraîche & du même goût, & comme cette épreuve a parfaitement bien réussi, aussitôt après le départ du Monarque, on fera de 14 en 14 jours des envois suffisans de cette eau, pour le quartier général. (*On ne conçoit pas comment ce gazetier parle encore avec tant d'autres du séjour du Prince de Dolgorucki à Vienne, qui doit avoir le même emploi à l'armée Autrichienne que remplit à l'armée Russe le Prince de Ligne: Constamment ce Prince n'est, ni n'a été à Vienne.*)

Nouvelles générales & particulieres de France.
 (Gaz. des Pays-Bas No. 12.) Il transpire quelques idées de M. le Garde des Sceaux, qui les fera connaître avec ses deux Codes civil & pénal. Ce chef de la magistrature paraît vouloir envoyer les deux chambres des requêtes, à *Clermont en Auvergne*, & les deux des enquêtes, à *Lyon*: ces deux compagnies ju-
 geront

geront en dernier ressort, tant au civil qu'au criminel, elles feront toujours partie de la cour des pairs, qui fera la grande chambre, sédentaire à *Paris*, & alors, quand un magistrat quittera ou décédera, l'un des membres, siégeant à *Lyon* ou à *Clermont*, viendra succéder à sa place. On croit que par cet arrangement, la justice distributive, sera plus promptement & mieux rendue.

Le 1^{er} de ce mois, a été décidé au conseil d'état la réforme suivante : 400 gardes du corps sur 1200; la Gendarmerie de *Luneville* réduite à moitié; elle viendra par quartier faire le service des gardes de la porte, absolument supprimés. On met à pied les six régimens de chasseurs nommés chevaux-legers; 18 régimens de dragons, sont réduits (excepté celui d'*Orleans*) chacun à quatre escadrons de 120 hommes. Enfin l'on compte que la suppression offrira dans l'armée 114 escadrons de moins. — Mr. *Freteau* de *St. Just*, assurent ses amis, vient de recevoir l'ordre de passer en exil dans une terre qu'il a auprès de *Melun*. On n'a encore rien dit sur le sort de Mr. l'abbé *Sabathier* de *Cabres*. Mr. le Comte de *Guibert* vient de prouver au conseil de guerre que le Roi paie les appointemens ou les pensions de 37000 officiers, en activité de service, ou sentés au service: ce qui attesterait que sur 200.000 hommes, il y aurait pour le commandement de chaque escouade de sept à huit soldats, un officier portant épaulette, tandis qu'en *Prusse* & chés l'empereur, l'officier est le 41^{me}.

Un grand projet inquiète aujourd'hui les esprits financiers: c'est celui de créer un 3^{me} trésor-royal, dont le directeur sera chargé de remplir les fonctions des

des receveurs-généraux & particuliers des finances, des paiens & des trésoriers, ce qui conservera annuellement dans la Caisse du Fisc., 50 à 60,000000 millions qui étaient mis en circulation; ce sera donc un mal pour le public, & un bien pour l'état. — Les Jurisconsultes philosophes croient à la nouvelle suivante, & souhaitent singulièrement qu'elle se vérifie. On pense qu'il sera incessamment publié un Edit préliminaire pour la réforme des loix, tant civiles que criminelles, & qu'outre que le plan approchera de celui des loix anglaises, quant à la procédure civile, les épices seront supprimées, comme des dons humilians qui flétrissent les augustes fonctions de la magistrature. — Les constructions se continuent dans le port de *Toulon* sans relache, & on vient de publier par affiches, que, le 20 de ce mois, il sera procédé à l'adjudication au rabais de la construction pour la main d'oeuvre seulement d'un vaisseau de 80 canons, de deux de 74, & d'une frégate de 26 canons de 28 livres de balles.

(*Nouv. polit. d'Allem. No. 24.*) Des Avis de la *Pologne* portent que cette Monarchi-République, pourrait fort bien être d'ici à quelques mois, le théâtre d'une révolution inattendue; elle assure que tous les magnats se disposent à la plus vive résistance, & qu'ils sont les ennemis des intrigues auliques avec la *Russie*. Il paraît même qu'ils improuvent, si non les procédés, au moins les dispositions de leur Roi. Elle ajoute, que, si les *Turcs* ont quelques succès en *Crimée*, les *Polonais* les appelleront à leur secours, & deviendront leurs alliés. La noblesse se prépare à faire marcher ses vassaux & à contraindre la tenue d'une diete générale. — Mr. le Comte de *Moreton*
de

de Chabillant, Colonel du régiment de la *Fere*, étant à diner l'été dernier dans sa garnison avec plusieurs officiers parmi lesquels était son inspecteur même, la conversation tomba sur Mr. de *Lausac*, Major d'un fort à *Landau*, qu'ou taxa d'être fort insubordonné. M. de *Moreton* qui ne connaissait pas cet officier, ne chercha pas à le défendre; il parla au contraire avec beaucoup de chaleur contre toute insubordination. Mais, lui fit remarquer quelqu'un, ne *soyés par si sévere, cet officier est sorti de votre regiment.* — „ Il est heureux, répliqua Mr. de *Moreton*, d'en être sorti avant que j'y fusse arrivé; car au lieu de commander dans un fort, il y aurait été enfermé. „ Ce propos rendu au Major de *Landau*, a donné lieu à une plainte que cet officier a portée au tribunal, & Mr. de *Moreton* a été condamné à un mois de prison dans une citadelle, & à écrire une lettre d'excuse au Major. Quatre maréchaux de *France* n'avaient pas trouvé ce propos condamnable; cinq l'ont jugé punissable, & Mr. de *Moreton* vient de partir pour le château de *Ham*, où il expiera pendant un mois le propos tout au plus sévere qu'il a tenu.

Nouvelles générales & particulières d'Angleterre. (*Gaz. de Pays-Bas N° 12.*) Le jugement attendu depuis long tems, concernant le Lord *George Gordon*, fut prononcé hier. Voici le résumé de la sentence: Un emprisonnement de trois ans à *Newgate*, pour avoir écrit & fait imprimer la pétition des prisonniers condamnés à mort. Une continuation d'emprisonnement pour deux ans de plus à commencer du jour où expire la première sentence, pour avoir publié

un libele contre la cour de *France*, & contre son ministre en *Angleterre*. Une amende de 500 liv. sterl. envers le Roi, & une obligation de donner un cautionnement personnel de sa bonne conduite pendant 14 ans, de 10,000 liv. sterl., & deux autres cautions de 2500 liv. sterl. chacune. Il eut été à souhaiter, que ce Lord eût été privé de sa liberté dès qu'il s'opposa à l'émanation de l'acte en faveur des catholiques, en 1780. Les désordres, les pillages, & les incendies les plus terribles qui ont eu lieu ici ne furent pas arrivés, & des centaines de malheureux n'eussent pas péri, les uns par le feu & le fer, d'autres par le glaive de la justice. Jamais le Lord George n'a paru si modéré que pendant qu'on prononçait sa sentence: il s'est présenté à la cour, vêtu d'un habit gris fort simple, avec des cheveux plats sans poudre, & une barbe rousse fort longue. — La répétition du grand ballet d'*Amour & Psyché*, par Mr. *Noverre*, eut lieu hier, en présence de L. A. R. le Prince de *Galles*, les Ducs d'*Torck*, de *Gloucester* & de *Cumberland*; plus de 200 personnes de distinction ont également été à cette répétition. Plusieurs personnes qui ont suivi les travaux de Mr. *Noverre* dans tous les pays où il s'est fait admirer, déclarent, qu'il n'a jamais rien fait de plus ingénieux & qui fournit le plus au spectacle que ce ballet.

Nouvelles Générales & particulieres des Etats d'Autriche. Suite, (Nouv. Gaz. & Corresp. Imp. de Hamb. No. 24.) On a des nouvelles certaines de la Pologne qu'au 30 Janvier aucunes troupes *Autrichiennes*, n'avaient encore mis le pied sur le territoire
de

de la République; qu'encore bien moins par conséquent la jonction des corps d'armée sous les ordres du Prince de *Saxe-Cobourg* & le Feldmarechal Comte de *Romanzow* n'avait pu se faire.

(*Cor. sic. No. 30.*) Il commence à transpirer quelque chose de ce qui s'est passé dans la *Buckowine*. Le courier expédié par le Prince de *Cobourg* a apporté des dépêches de ce Général & en même tems, dit-on, du Prince de *Potemkin*. Voila ce qu'on a appris du contenu de ces dépêches. Il n'y a point eu d'action comme on l'avait dit d'abord; mais le Prince de *Cobourg* ayant observé que les *Turcs* faisaient quelques mouvemens, & qu'ils pourraient avoir quelques desseins hostiles, avait fait rassembler & marcher en avant un corps assez considérable de cavalerie, & les *Turcs* n'avaient pas jugé à propos d'entreprendre rien contre nos troupes & s'étaient retirés du côté de *Choczim*. Aujourd'hui matin on dit qu'il est encore arrivé deux couriers de l'armée, mais il n'a encore rien transpiré des nouvelles qu'ils ont apportées. S. M. partira sûrement le 29, comme nous l'avons dit dans la feuille précédente. D'abord elle se rendra à *Trieste*, & de là parcourera le cordon jusqu'à *Futack*, où Elle établira son quartier général.

On a été fort étonné que dans les détails qu'on a publiés hier dans un supplément à la gazette de *Vienne* de ce qui s'est passé sur les frontières, on n'a point fait mention d'avantages assez importants, dont on a été instruit par des lettres de *Semlin*, en date du 14, particulières à la vérité, mais sur la foi desquelles on croit cependant pouvoir compter. M. le Comte de *Mitrowski* F. M. L. en avait cependant reçu l'avis ce même jour, (14 février) de la petite ville de *Mitrowitz*, où commande le Général *Brentano*, qui a sous ses ordres une brigade de *Croates*, dont il est extrêmement aimé. Un détachement de ces *Croates* s'était jetté avec un courage surprenant sur une cinquantaine de gros bateaux appartenans aux ennemis. Il s'en était suivi un combat très vif de part & d'autre, qui avait duré presque 2 heures, & qui avait tourné, comme on l'assure, entièrement à l'avantage des *Autrichiens*. Les *Turcs* avaient perdu environ 50 hommes qui avaient été tués, & autant avaient été faits prisonniers. Les autres s'étaient retirés précipitamment du côté de *Saboyek* après avoir abandonné tous les bateaux dont les *Autrichiens* s'étaient emparés à la grande satisfaction des habitans de *Mitrowitz*. On ne dit pas que tous ces bateaux fussent chargés de provisions, mais on sçait au moins qu'il y en avait quelques uns.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papiers

les plus



Universelle

rale & complète

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Samedi 23 Fevrier — No. XLI.

Nouvelles Générales & particulieres des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Presbourg No. 15.) Tous les bateliers de Presbourg ont reçu ordre de tenir prêts un certain nombre de bateaux couverts, pour, en cas de besoin, transporter les provisions nécessaires à l'armée. On mande des frontieres de l'Esclavonie que le Regiment Littoral de *Brod* s'est mis en marche le 2 Fevrier avec armes & bagages; qu'encore bien que la garnison de la ville de *Brod* fut déjà formée d'un Bataillon d'un autre regiment *Hongrais*, cependant un Bataillon de ce Regiment Littoral y était encore entré, tandis que l'autre Bataillon formerait le cordon dans cette contrée. Le Regiment Littoral de *Gradisca* doit en faire de même & renforcer également la forteresse de ce nom. Ces deux forteresses sont dans le meilleur état de défense. Tous les villages le long de la *Save* sont bordés de boîtes, ou mortiers, qu'on fera tirer au moindre mouvement des ennemis, pour donner l'alarme dans les villages, enforte qu'en très peu de tems, on pourra rassembler plusieurs mille hommes; car bourgeois & paisans sont tous armés.

(Gaz. de Gratz No. 15.) On mande de Trieste, qu'il y est arrivé le 11 de ce mois 50 caisses remplies de chacune 50 mousquets qui y ont été

été envoyées de *Gratz*. Quelque certaine que soit la guerre avec les *Turcs*, puisqu'elle est déclarée, on n'en voit pas moins arriver sans cesse dans ce port des navires *Turcs*.

(*Nouv. gaz. & Corresp. Imp. de Hamb. No. 24.*)

On mande de la *Buckowlne* que l'armée sous les ordres du général *Romanzow*, à cause des mauvais chemins & de la difficulté de pouvoir transporter les vivres, ne pourra se joindre à l'armée *Autrichienne* que pour la fin de mars. On travaille à *Vienne* à faire 40 mille barils pour mettre de la poudre. — Comme beaucoup de personnes assurent que *S. A. Roy. l'Archiduc François*, n'ira point à l'armée avec l'Empereur, on dit que c'est sur de fortes représentations du Prince de *Kaunitz* que cette résolution a été prise. (On ne comprend pas sur quoi fondé ces gazetiers répètent encore que le *Feldmarechal Laudon* commandera l'armée, car c'est une nouvelle absolument fausse.)

Nouvelles générales & particulieres de la Turquie. (*Gaz. de Leyd. No. 13.*) D'après des avis qu'on a de *Constantinople*, on est certain que l'union des deux cours Imperiales n'épouvante point le Ministère Ottoman. Il ne croit pas à la jonction de leurs forces. Si elle arrive il espere parer à tout par la justice de sa cause, la valeur de ses Troupes, & la capacité de ses chefs. Tous les Avis, qu'il reçoit des environs du Danube, ne sont pas capables de lui ouvrir les yeux: Chefs & soldats ne craignent pas plus les *Autrichiens*, que s'ils étoient menacés simplement par des cosaques. Cependant il y a de fort bons

bons esprits dans le Divan & même d'excellens politiques : Mais l'on sçait, que dans les conseils, non plus que parmi le peuple, les Hommes modérés & prudents ne sont pas toujours écoutés, & que dans le Divan comme ailleurs le guerrier présomptueux, l'Homme de loi fanatique, le flatteur rusé, qui se conforme à l'air du Bureau, sont souvent ceux qui dictent les résolutions.

Comme de tous côtés il a été envoyé des ordres de construire le plus grand nombre possible de vaisseaux, pour pouvoir envoyer au printems prochain une flotte dans l'*Archipel*, on s'attend que les forces navales de la *Porte* seront dans peu sur un pié très respectable. Quand aux préparatifs pour celles de terre, dont le gouvernement s'occupe dans ce moment, ils ont pour but de rassembler au printems prochain une nombreuse armée dans les plaines d'*Andrinople*. L'Aga des *Jannissaires* a reçu les 3 queues : cependant avec le titre d'*Aga-Bacha*, il conserve le commandement de cette milice. Par la mort inopinée de *Tejen-Mehmed-Bacha*, *Schahiu-Ali*, a été rappelé à l'armée rassemblée près d'*Ismail*. *Haggi-Ismail* a été confirmé dans le gouvernement d'*Oczakow*, & *Muhesil*, gouverneur de la *Morée*, a été déclaré *Bacha* à 3 queues.

(*Nouv. Gaz. de Hamb. No. 24.*) La *Sublime-Porte* a présentement trois armées très considérables en route. L'une s'avance du côté de *Choczim*, l'autre du côté de la *Crimée* & la troisième marche sur *Belgrade*. Les *Ottomans* paraissent décidés à combattre jusqu'à ce qu'ils aient repris la *Crimée*. C'est ainsi que pensent les *Musulmans*, mais la *Russie* est fermement résolue de conserver cette conquête & d'employer pour cela toutes ses forces & sa puissance.

(*Cor. Sec. N. 30*) Plus le public s'éclaire sur ce qui s'est passé aux environs de *Belgrade*, plus il semble que la nation commence à partager entre les *Russes* & les *Autrichiens* la rage dont elle était animée. (*Et que sera-ce donc quand elle apprendra la déclaration de guerre, & les expéditions, encore plus ruineuses pour le particulier que pour le souverain, qui l'ont suivie.*) Les préparatifs de guerre augmentent tous les jours, & à mesure que le danger augmente l'ardeur des *Ottomans* paraît aussi redoubler. C'est sur de pures conjectures qu'on a pensé que le Ministère paraissait plus porté à écouter des propositions de paix, & que l'éloignement du *Reis Effendi* était un acheminement à cette desirable résolution. On est plus décidé que jamais à soutenir la guerre; & il semble que les intentions de l'*Autriche*, qui étant plus connues, auraient dû plus sûrement en imposer au ministère *Ottoman*, n'ont fait que l'affermir dans ses desseins hostiles. Le Grand-Visir va partir incessamment pour l'armée & l'on croit toujours que c'est à la tête de celle qui sera employée contre les *Autrichiens*, que se mettra ce premier Ministre. La flotte que commandera le Grand-Amiral se trouve déjà presque en état de mettre en mer, & l'on s'attend à la voir en peu sortir du Canal. On n'est pas sans crainte sur le sort de *Belgrade*. On sçait que les fortifications en sont dans le plus mauvais état, & que la garnison n'est pas assez forte pour la défendre contre une armée nombreuse. Aussi c'est le soin de la défense de cette forteresse qui, dans ce moment, occupe le plus le *Divan*. On a donné des ordres très pressans pour y faire passer tous les secours possibles avec la plus grande célérité. Beaucoup de personnes semblent craindre un sort funeste pour l'Internonce Imp. La rage contre les *Autrichiens* est portée depuis quelques jours jusqu'à la fureur & la populace dans son délire ne trouve rien de plus facile que de les exterminer. On porte jusqu'à l'extravagance le désir d'aller servir dans l'armée destinée contre cette nation, & autant l'on s'empressait peu d'être admis au nombre de ceux qui devaient aller combattre les *Russes*, autant marque-t-on d'envie d'aller combattre ces nouveaux ennemis, qu'on pensait s'être pas attirés.

Nouvelles Générales & particulieres de Russie.
 (*Gaz. de, Gratz N^o 15.*) On prétend actuellement que l'escadre *Russe* qu'on arme à *Cronstadt* ne servira point dans cette guerre contre les *Tures*, & que l'Impératrice tachera par cette déférence de ménager les Rois de *Erance* & d'*Espagne*. D'ailleurs l'on pense que

que cette escadre serait inutile dans la Méditerranée, parceque nos forces dans la Mer-noire sont plus que suffisantes pour défendre la Crimée, pour même entreprendre quelque chose de plus, le cas échéant; d'autant plus en outre que l'envoi d'une flotte dans la méditerranée demande un tems infini, & exige beaucoup de dépenses, qu'enfin quand même il arriverait qu'elle pourrait entrer dans la Méditerranée, le détroit des Dardanelles lui resterait encore à passer pour rejoindre l'escadre de la Mer-noire, chose qui serait très difficile, pour ne pas dire impossible. (mais au moins ferait elle une utile diversion.) Quand cette escadre servirait à conquérir quelques isles de l'Archipel, ne faudrait il pas toujours les rendre à la paix? & des flottes Turques à brûler ne se trouvent pas tous les jours. La Russie ne pourra en renonçant à ce projet que se mettre plus en état d'augmenter ses forces de terres & agir plus efficacement sur cet élément. La France doit être satisfaite de ce nouveau plan, & en cette faveur ne s'opposer en aucune maniere aux nouvelles conquêtes que nous esperons faire, & l'Empereur notre Allié ne desire rien de plus que de nous voir employer nos plus grandes forces par terre. L'armement de l'escadre de Cronstadt & le rappel de l'Amiral Orlov à la cour ne doit point à cet égard tromper les politiques. Comme toutes nos forces de terre se portent vers le Sud, il est naturel qu'on mette au moins les côtes de l'Est à couvert; car il serait très possible que cette même cour qui nous a embarrassée dans une guerre sur la mer-noire, nous suscitât aussi à l'imprevu des ennemis d'un autre côté, & cette crainte n'en devient que plus fondée, quand on réfléchit aux nouvelles liaisons amicales dont on parle
entre

entre les cours de *Copenhague* & de *Stockolm*. (Sans toutes ces belles raisons nous n'avons jamais pu nous persuader que l'Escadre de *Cronstadt*, soit dans ce moment destinée pour la méditerranée.)

Nouvelles générales & particulieres d'Allemagne. (*Nouv. Gaz. de Hamb. No. 24.*) S. M. le Roi de *Prusse*, écrit on de *Berlin*, le 9 *Fevrier*, va pour quelques jours à *Potsdam*, où à ce que l'on prétend l'on donnera quelques bals & opera Italiens à la Princesse *Sophie Albertine de Suede* qui passera par cette ville pour retourner à *Quedlinburg*. Comme S. M. est dans l'intention d'aller visiter les provinces qu'Elle possède en *Westphalie*, & qu'on croit qu'Elle ira de là voir sa soeur la Princesse d'*Orange* à la *Haie*, le voiage ordinaire pour les revues des troupes dans la *Prusse*, n'aura probablement point lieu, mais pour les autres revues S. M. les fera comme à l'ordinaie.

(*Cor. Sec. N. 30*) Toutes les personnes un peu sensées n'ont pas appris sans surprise les doubles déclarations contradictoires que des gazetiers mal-instruits ont fait faire par nos ministres, tantôt à la cour de *France*, tantôt à celle de *Vienne*. On peut assurer que non seulement aucune de ces déclarations n'a jamais eu lieu, mais que même jamais le Cabinet de *Berlin* n'en a eu l'idée. On est certain au contraire que le Roi est fermement décidé de ne prendre aucune part dans la guerre présente, & il faudrait des evenemens que toutes la sagesse de l'homme ne peut prévoir, pour le faire à cet égard changer de résolution. Tous les bruits qu'on a ainsi débités par rapport à des offres qui auraient pu porter la cour de *Prusse* à s'unir dans ce moment aux deux cours Imperiales, sont destitués de fondement. Il est à presumer qu'aucune de ces deux cours n'a même pensé à faire de pareilles offres, & certain que quand elles les eussent faits, notre cour est trop éclairée sur les vrais intérêts pour les avoir acceptés. Tout ce qui est ici à portée d'être instruit sur tout ce qui se passe, s'apperçoit facilement que le gouvernement ne fait aucunes dispositions qui marquent seulement le dessein de se mêler dans une guerre qui peut lui être

être, & lui est effectivement, absolument étrangere. L'absurdité d'un nouveau partage de la *Pologne*, ou de l'Élection d'un de nos princes pour Souverain héréditaire de cet Etat, est trop manifeste, pour qu'il soit nécessaire de chercher à la combattre. De pareilles nouvelles ne sont jamais repandues que par la malice ou l'ignorance de quelques bulletinistes desœuvrés, qui donnent pour nouvelles à leurs correspondans les fables & sots raisonnemens qu'ils font souvent eux mêmes dans leurs galletas.

(*Gaz. de Gratz No. 15.*) Ce n'était pas assés que plusieurs gazetiers eussent répandu le bruit d'un congrés tenu à *Mayence*, par des commissaires ou Ministres des membres de la nouvelle *Union Germanique*. Pour rencherir sur cette sottise, on dit qu'il y sera question du choix d'un Roi des *Romains* & de faire tomber ce choix sur le Duc de *Deux-Ponts*: il en est de cette absurdité comme de celle répandue dans plusieurs papiers publics que les cantons *Suisse*s étaient entrés dans cette Alliance, tandis qu'on ne leur a pas même proposé.

Nouvelles générales & particulieres d'Angleterre. (*Cour du Bas-Rhin No. 13.*) Le parlement n'a encore rien fait d'essentiel depuis sa rentrée. Mr. le Comte de *Woronzow*, ambassadeur de *Russie* aiant reçu, ces jours derniers, des dépêches de sa Cour, eut une conférence avec le marquis de *Carmarthen*, sur leur contenu. On prétend qu'elles concernent les articles du traité de commerce entre la *Russie* & l'*Angleterre*, qui restent encore à regler, ainsi que les fournitures à faire aux vaisseaux de guerre *Russes*, qui, en passant sur les côtés *Britanniques* auraient besoin de vivres & de radoub, pour se rendre dans la *Méditerranée*. Quoique le traité de commerce entre la *France* & l'*Angleterre* ait produit d'immenses im-

portations d'eau de vie en *Angleterre*, il n'y a point procuré l'accroissement qu'on avait présumé pour les vins de *France*. La quantité qui en a été importée depuis la conclusion de ce traité ne passe guère celle qui s'en importait auparavant ; tandis qu'il appert que durant l'année 1787, la quantité des vins du *Portugal* dont l'importation annuelle ne passait pas les 22 mille tonnes s'est accrue dans ladite année à 30 mille, quoique le traité qui se renouvelle entre le *Portugal* & l'*Angleterre* reste encore indécis.

(*Nouv. polit. d'Allem. No. 27.*) On lit dans le public Advertiser qu'aussitôt après l'arrivée d'un courier de *Petersbourg*, il a été envoyé à *Portsmouth*, à *Plimouth*, & à *Chatam* des ordres pour congédier les équipages des vaisseaux qui, quoique mis hors de commission, n'étaient pas encore complètement désarmés. — Indépendamment des ordres arrivés le 6 Février de mettre les vaisseaux le *Pegase* & l'*Ardent* à l'ordinaire, & de congédier leurs équipages, il a été ordonné de dégréer les quatre frégates de 44 Canons qui devaient conduire des troupes dans les établissemens éloignés. Ce qui indique une continuation de paix qui est fortement sentie par les officiers de la marine. Depuis le départ du lord *Hood*, par assister au parlement, le capitaine *Caldwell*, de l'*Alvide*, qui est le plus ancien officier du port, a pris sur le lui commandement, & la direction de tout ce qui a rapport à la marine.

P. S. On vient d'apprendre par deux couriers arrivés de l'Armée que *Gradisca* a été pris aussibien que *Semandria* ; qu'on regarde comme une des principales villes de la *Servie*. D'autre part on débite des nouvelles fâcheuses de la *Buckowina* & selon ces avis l'on aurait perdu beaucoup de monde.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle

rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Lundi 25 Fevrier — No. XLII.

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche, (Gaz. de Brunn N^o 15.) Le bruit court à Vienne que pendant la guerre le Feld-Marechal Comte Laci, remplira la place de ministre & de président de la guerre, & restera dans la capitale, tandis que les Marechaux de Laudon & de Haddik commanderont deux armées séparées. (Ce ne sont que des bruits de taverne ou de caffè.) Le Prince Charles de Lichtenstein part le 20 pour l'Armée; (Aujourd'hui 25 il est encore à Vienne;) mais les généraux de Zeschwitz & de Lilien ont dû partir sans délai pour s'y rendre. Les Etats de la Hongrie ont eu ordre de presser la levée des 42 mille hommes qu'on leur a demandés. Le courrier arrivé de Pétersbourg le 13, & qu'on attendait avec impatience, a dû apporter des dépêches qui concernent le plan de campagne à exécuter par les armées combinées & réunies du Feld-Marechal de Romanzow & du Prince de Cobourg. L'officier au service de S. M. l'Empereur qui a dû inventer de nouvelles machines, dont on peut se servir avec plus d'avantage que des chevaux de Frise, a dû trouver aussi un moien avec lequel les troupes en marche, ou dans les grandes chaleurs peuvent éteindre leur soif sans que cela préjudicie à leur santé. —

M.

M, de *Roffarowitz* Consul Général de l'Empereur à *Cherson* se trouve actuellement à *Vienne* par ordre de l'Empereur. (*C'est un mensonge avéré.*) Le *Bacha de Belgrade* depuis la déclaration de guerre a dû faire assembler les Principaux & les plus anciens *Turcs*, pour les prévenir que la bonne intelligence étant rompue avec la Cour de *Vienne*, on devait avoir bon courage, & réunir ses forces pour mettre cette forteresse en sûreté; que pour lui il emploierait de son côté toutes forces de moyens pour se procurer les renforts de troupes nécessaires. Hors de cette même ville, sur les bords de la *Save* les *Musulmans* ont dû placer dans un embuscade 42 pièces de canon & l'on dit qu'ils ont pratiqué beaucoup de mines hors les ouvrages de la ville. Tous les *Regimens* qui étaient dans les villages à 2 ou 3 lieues à l'entour de *Semlin* se sont tous mis en marche pour s'approcher de cette ville. On y attend à chaque moment des troupes de l'*Artillerie* & beaucoup de Généraux, en sorte que les officiers civils même sont obligés de déloger, ou du moins de se resserrer dans leurs logemens.

(*Nouv. polit. d'Allem. No. 26.*) D'après les dernières conscriptions la population de tous les Etats *Autrichiens*, monte à 25 millions d'ames. Le Militaire est porté à 300 mille hommes. L'entretien de ces forces coûte en tems de paix 21 millions 900 mille florins, ce qui fait presque le quart des revenus, qui sont de 100 millions de florins. On compte que depuis l'avenement de *Marie Thérèse* au trône, il a été battu pour 225 millions d'argent monnoié.

(*Gaz. de Bareuth. supp. au No. 20.*) La disette d'argent est très grande dans la capitale, & l'on ne s'effraie point de prendre de l'argent à 18 pour

100. Comme toutes les sommes qui ont été empruntées dans l'Empire & en *Hollande*, doivent être remises en argent comptant, il ne pouvait arriver autrement que toute espece sonnante vint à manquer. Nos capitalistes gagnent beaucoup avec leur argent comptant, pouvant escompter à un haut prix comme font les plus grands banquiers.

(*Corr. Secr. No. 31.*) On n'a point encore des notions bien certaines sur ce qui s'est passé dans la *Buckowine*. Les versions sont absolument différentes sur cet événement, & la Cour gardant le silence on est encore assez embarrassé pour décider sur le choix. On pourra en avoir peut-être au moins des idées plus sûres demain, & si notre feuille n'est pas encore remplie nous nous réservons à en faire part à nos lecteurs. En attendant voilà ce qu'on débite, & qu'on trouve le plus probable. Les *Musulmans*, profitant du moment où notre armée dans cette contrée n'est point encore réunie avec l'armée *Russe*, & se trouvant eux mêmes en forces supérieures dans cette contrée, ont dû tomber à l'improviste & même de nuit sur les corps de nos troupes les plus avancés. Le bruit général est dans la ville que les Bataillons de *Pelégrini*, *Charles Toscani* & *Samuel Giulai* ont beaucoup souffert dans cette action, & que notre perte a été considérable; que cependant on est parvenu à repousser l'ennemi mais avec beaucoup de peine. D'autre part on parle à *Vienne* dans tous les cercles de l'arrivée de deux Estafettes, dont l'une venant de la *Croatie* & l'autre de *Semlin* ont apporté des nouvelles fort agréables, qui à ce qu'on assure seront publiées demain dans la gazette *Allemande* de *Vienne*. Ces nouvelles sont, dit-on, la prise de *Gradisca*, à laquelle on s'attendait bien, la breche ayant été ouverte dès le 14, & la prise de *Semendriah*, qui passe pour ainsi-dire pour la principale ville de la *Servie* après *Belgrade*. Nous ne pouvons encore annoncer aujourd'hui les circonstances de ces deux événemens, ni la perte qui s'en sera suivie de part & d'autre; qui ne sera sûrement pas médiocre, s'il est vrai, comme on le dit, que les *Ottomans* se sont défendus partout avec beaucoup de courage. L'importance au reste de ces deux endroits est évidente, parceque *Gradisca* est comme la clef de la *Bosnie*, & que par la prise de cette place, *Banialuck*, la capitale de cette province, & la mieux fortifiée se trouve entierement de couverte; & pour la prise de *Semendriah*, elle n'est pas moins importante, l'arrivée des renforts qui pourraient être envoyés de *Widdin* à *Belgrade* se trouvant par à coupée.

On trouve dans la gazette de *Brunn* des nouvelles d'une fausseté avérée & absolument controuvées. Sçavoir d'abord que le Feldmarechal de *Laci* a été déclaré Ministre de la guerre, charge qui n'a jamais existé dans notre monarchie, & que d'ailleurs ce Général ne pourrait occuper, aiant constamment le commandement général de l'armée, pour laquelle il partira le 7 du mois prochain. L'autre nouvelle qui n'est pas plus vraie c'est que le Consul-général de S. M. à *Cherfon* a été mandé à *Vienne*, où il est maintenant, tandis qu'on sçait qu'il n'a pas quitté *Cherfon*.

Nouvelles Générales & particulieres de la Russie. (Gaz. de Cologne No. 14.) Les équipages de campagne, de S. A. I. le grand-Duc sont partis ce matin pour l'armée; ils consistaient en 80 chevaux de selle & 20 attelages de 6 chevaux, conduits par 150 domestiques de l'écurie impériale; parmi les chevaux de selle, il y en a 8 pour S. A. I. Quelques uns seront pour sa suite & pour les domestiques; les chevaux de trait serviront au transport des tentes & bagages. Le général en chef *Muchin-Puchin*, ainsi que le Colonel de *Benkendorph* & le chambellan *Wadkowsky* accompagneront, à ce que l'on croit, S. A. I. qui à chaque station aura besoin de 120 chevaux de Poste. — Le Prince de *Nassau*, est parti hier pour *Varsovie*, d'où il se rendra d'abord à l'armée sous le Feldmarechal de *Romanzow*, & de là à celle du Prince *Potemkin*, où il compte arriver au commencement de Février. — Le transport d'artillerie & de munitions de guerre pour l'armée continue tous les jours. — Tout espoir de réconciliation entre les puissances belligérantes semble évanoui; il est certain que l'on veut pousser la guerre avec toute l'activité possible; on prétend qu'au printems prochain, on commencera les opérations par le siège d'*Oczakow*. — Ces jours-ci, il est encore arrivé ici deux
offi-

officiers ingénieurs *Hollandais*, Mrs. *van der Plaats* & de *Wullam*, qui sont entrés dans notre service, le premier en qualité de capitaine & le second en celle de major du génie.

(*Cor. sec. No. 31.*) Il n'est rien d'égal aux préparatifs immenses, à la quantité de provisions & de munitions de guerre, qu'on fait pour l'armée & qui partent tous les jours pour cette contrée avec une infinité prodigieuse de recrues. On paraît donc dans l'intention de pousser la guerre avec une vigueur extraordinaire, & à en juger par les apparences on ne se flatte pas qu'elle soit terminée dans une seule campagne. La Cour a paru s'être attendue que la jonction de ses troupes avec celles d'*Autriche*, aurait eu lieu plutôt, & qu'en conséquence les opérations auraient commencé avant le printems, dans le moment où les *Turcs* auraient été moins en forces. La mauvaise saison, les tems peu favorables, la difficulté de se procurer des provisions, de transporter les vivres & les munitions de guerre, ont retardé cette jonction si nécessaire & qui pouvait principalement assurer à nos armes de grands succès. Des ordres pressans ont de nouveau été envoyés à *Cronstadt* pour presser l'armement de l'*Escadre* dont la destination n'est pas encore bien assurée ou du moins bien connue. (Par rapport à la jonction prochaine des troupes Russes avec celles d'*Autriche*, on ne comprend pas comment des personnes, même le plus à portée d'être instruites, doutent encore à *Vienne*, non seulement de la réunion des deux armées, mais soutiennent même cette réunion impossible; car il est constant, que si dans le moment qu'on écrit ceci, la jonction n'est pas encore faite, au moins paraît il certain que les troupes Russes sont déjà en marche pour l'effectuer. On ne doit donc pas sur cela s'en rapporter aux bruits publics; & ne va-t-on pas jusqu'à dire dans cette même capitale que c'est contre son gré que le souverain a pris part à cette guerre. Sans doute aucun Monarque humain ne se voit dans la dure nécessité, de sacrifier son peuple & ses Finances dans une occasion pareille, & si c'est dans ce sens qu'on l'entend, on a la plus grande raison, mais la manière vigoureuse avec laquelle le monarque l'a commencée doit prouver assez qu'il n'a point agi contre son gré.)

(*Gaz. de Bareuth, supp. au No. 20.*) S. M. l'impératrice a fait le premier de Février plusieurs promotions tant en capitaines, que premiers & second Lieutenans, aussi bien dans le regiment des gardes du corps de *Preobratzenski*, que dans les gardes à cheval. Le 12 les Députés du Gouvernement de *Wologda*, & le 13 ceux du gouvernement d'*Olonoski* eurent l'honneur d'être présentés à S. M. à qui ils adresserent les uns & les autres des actions de grace, pour la félicité dont leurs provinces jouissaient sous son regne & son heureux gouvernement.

Nouvelles générales & particulières de Danemark. (Cour du Bas Rhin No. 13.) Le gouvernement aiant appelé les sieurs *Egede & Rothe*, restés en *Island* pour continuer, dans ces mers boréales, les recherches relatives à la découverte de l'ancien *Gröenland*, nous venons d'apprendre que ces deux lieutenants des vaisseaux, dont on était inquiet, sont arrivés, depuis environ trois semaines, en *Norvege*, & qu'ils se disposent à mettre incessamment à la voile pour revenir ici. Cette nouvelle a fait renaitre, pour un instant, les discussions auxquelles leur expédition avait donné sujet dans le tems entre les marins les plus experts. Les uns prétendent qu'on se trompe de direction, en ne portant pas asses à l'est; mais la plupart croient, & cette opinion semble la plus plausible, que le froid aiant augmenté vers les poles, comme le constatent plusieurs changemens survenus depuis un siecle, les glaces auront bouché l'unique chemin par lequel, suivant les chroniques *Islandaises & Danoises*, qui sont d'accord sur ce point, on abordait au continent, dont elles nous ont laissé une description brillante. Au reste, les tentatives inutilement réitérées jusqu'à présent pour le retrouver, on fait abandonner ce projet, dont l'exécution aurait vraisemblablement réussi, si elle n'eût dépendu que des talens & de l'impetuosité de ces deux officiers.

(*Nouv. Gaz. de Hamb. No. 25.*) S. M. le Roi de *Suede* a fait présent à L. A. R. le Prince *Frédéric* frere du Roi & la Princesse *Fredérique* son épouse de deux superbes traîneaux & de deux beaux chevaux *Suedois* qui sont arrivés depuis quelques jours dans la capitale. M. Cai de *Reventlow* qui va à *Stockolm* en qualité de Ministre de *Danemark* fait tous les préparatifs pour partir vers la fin de ce mois.

Nouvelles générales & particulières de France. (*Gaz. de Colo. No 14.*) Le parlement ne s'est point assemblé le 8 par rapport aux lettres de Cachet. Cette affaire est renvoyée au 15, mais le comité des Commissaires s'est tenu. On ignore encore le resultat de cette séance. — Un jeune seigneur impetueux & imprudent, conduisant, il y a quelques jours, son carriole, avec d'autant plus de rapidité, qu'il a blessé plusieurs passans, & que l'un d'eux, aiant saisi son cheval à la bride, a arrêté le char dans sa course; mais le conducteur a osé lacher un coup de fouet sur

la physionomie du piéton : celui-ci a tiré son épée, & l'a plongée dans le sein du jeune étourdi, mort 48 heures après. Cette victime de son étourderie est M. de *Narbonne-pélée*.

(*Nouv. polit. d'Allem. N^o 27.*) Le Conseil de guerre semble ne pas devoir tarder à recevoir l'ordre de sa dissolution. M. de *Lambert*, Marechal de Camp, & M. de *Guibert*, sont les deux membres les plus opposés dans leurs opinions, l'un s'obtient à les soutenir, & l'autre met tout l'esprit qu'on lui connaît à faire adopter les siennes. On se dispose à faire paraître une brochure sur l'unité du pouvoir, dans laquelle on doit prouver qu'un conseil de guerre est une institution absolument contraire à l'esprit monarchique. L'auteur y censure avec beaucoup d'art le memoire de M. le Baron de *Wimpffen*, séduisant en théorie, mais cruel dans la pratique. Ainsi tout ce qu'on pouvait attendre d'utile & de patriotique de la part de l'élite des guerriers assemblés, s'évanouit peut être pour le bonheur des soldats déjà trop persécutés, & fatigués par les vicissitudes desquelles on semble s'être plu de rendre leur état susceptible, sans chercher à en adoucir la dure condition.

L'on assure que quelques ans de nos jeunes seigneurs, principalement ceux qui ont été les premiers offrir leurs services aux *Américains*, ont demandé d'aller servir comme volontaires dans l'armée de l'Empereur, mais qu'il leur a été répondu que l'Empereur n'était pas encore en guerre, & que d'ailleurs s'il était obligé de la faire, il n'admettrait point de volontaires étrangers dans ses armées.

(*Gaz. des Pays-Bas N^o 13.*) On vient de faire avec succès une expérience, bien utile à l'humanité. Un vieillard a trouvé le secret de composer un vêtement de bourre, sur la-
que-

quelle il applique un vernis qui résiste long tems à l'action du feu. Le corps couvert de ce vêtement, & la tête étant d'un casque avec des yeux de verre, qu'une éponge mouillée à volonté, l'inventeur s'est placé au milieu d'un cercle de fagots en flammes, & y a demeuré plusieurs minutes: mais attendu son grand âge, il s'est fait remplacer par un jeune homme, qui a soutenu l'épreuve pendant un quart d'heure.

Nouvelles générales & particulieres des Etats d'Autriche. Suite. (Gaz. de Prag. No. 15.) Le 16 il est parti de Prague pour Vienne un transport de Bombardiers du premier Regiment d'artillerie de campagne. Une compagnie du même regiment a reçu ordre de marcher pour se réunir probablement avec le corps de *Tschaikist*. Le Général Feld-Marechal Lieutenant Prince de *Hohenlohe* est parti pour l'armée de Hongrie. On écrit de Vienne que le premier de ce mois, il s'est tenu en présence de l'Empereur un conseil extraordinaire de guerre, composé de tous les Feld-Marechaux, Généraux Lieutenans & brigadiers qui se trouvaient dans cette capitale. On doute encore jusqu'à présent si le quartier général de S. M. sera transféré à Peterwardein ou à *Fünfkirchen*.

(*Cor. sec. N. 31*) P. S. Les nouvelles authentiques, qu'on reçoit de l'armée de Hongrie, ne sont pas si flatteuses qu'on s'y attendait & que nous l'avions dit nous même. *Gradisca* n'était point encore pris le 16. La perte que les Autrichiens ont faite à l'attaque échouée du château de *Dubitza*, se monte au moins à 100 hommes tués, & plus de 400 blessés, parmi les premiers sont 3 capitaines & 2 Lieutenans; parmi les seconds deux capitaines & quelques autres officiers. A *Stürlich*, qui fut attaqué pendant l'entrepris sur *Dresnick*, il y a eu aussi beaucoup des nôtres de tués; la prise de *Semendriah*, ne s'est point confirmée. Depuis la prise du fort de *Dresnick*, les troupes Autrichiennes ont du prendre poste sur la *Korona*, enforte que tous les chemins & défilés, qui mènent à *Bilach*, sont ouverts.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Mercredi 27 Fevrier — No. XLIV.

Nouvelles Générales & particulieres des Etats d'Autriche. (Gaz. de Brunn. N^o 16.) On apprend de la *Buckowine* que le Général Prince de *Cobourg* a pénétré dans la *Moldavie* le long de la *Pruth*; que par là il a formé une chaîne très avantageuse dans laquelle *Choczim* se trouve comme enfermé, enforte qu'il lui sera très difficile de pouvoir se procurer des vivres. — Voici aussi ce qu'on apprend de *Lemberg*, par des lettres du 18: dans cette semaine un regiment de Cavalerie Russe entrera dans la *Galicie* & occupera, outre *Hussiatin* 5 villages voisins. C'est ainsi que se réuniront peu à peu tous les Regimens Russes à notre armée. (Voilà des nouvelles bien contraires aux bruits qui courent dans *Vienne*, mais sont elles susceptibles de confiance? le gazetier dont nous les tirons n'est pas toujours bien informé. Tous les bâteliers pêcheurs de *Semlin* ont été prevenus de n'aller sur le Danube & sur la *Save* qu'armés, & il leur a été ordonné d'attaquer, d'enlever, de détruire, ou de couler à fond tous les bateaux Turcs qu'ils rencontreraient qui ne seraient pas des bateaux marchands. En même tems il a été expressement défendu de causer le moindre mal aux Turcs qui pourraient venir sur le territoire Autrichien pour leur commerce, comme aussi de leur
faire

faire des reproches ; ou de leur nuire dans la moindre chose.

(*Gaz. de Gratz N^o 16.*) On attend dans cette ville l'Empereur pour les premiers jours de Mars. S. M. ne s'y arrêtera pas long tems, puisqu'Elle doit se trouver à *Trieste* pour le 4 mars ; d'où l'on pense qu'Elle ira à *Fiume* & à *Zeng*. On doute fort qu'après cette exursion, le monarque repasse la *Save*. Des personnes qui se croient instruites soutiennent que S. M. ira se mettre à la tête de son armée victorieuse dans la *Servie*.

(*Gaz. de Francf. N^o 28.*) On prétend que le Prince Victor Emanuel second fils du Roi de *Sardaigne*, âgé de 28 ans, épousera la Princesse Marie Anne *Ferdinanda de Toscane*, âgée de 18 ans.

(*Gaz. de Ratisb. N^o 23.*) On soutient que les troupes *Autrichiennes* rassemblées sur les frontieres ont journellement besoin pour leur consommation de 2770 quintaux de farine ; de 4160 boisseaux de grains ; de 10000 boisseaux d'avoines pour les chevaux, & de 6390 quintaux de foin.

(C'est uniquement pour satisfaire à ce que nous avons promis à nos lecteurs que nous rapportons encore aujourd'hui l'article suivant, tiré du N^o 31 de la *Corresp. Secr.* tandis que, dans notre feuille de hier, nous avons déjà cité le N^o 32. sous la même Rubrique *Autriche*, qui n'aurait pas dû précéder le N^o 31. Mais le passage qui suit aiant été oublié, nous n'avons pas cru pouvoir nous dispenser de l'insérer aujourd'hui, encore bien que les nouvelles qu'il contient ne se soient pas confirmées & que cette relation soit antérieure à ce que nous avons donné hier.)

(*Cor. sec. No. 32.*) Nous avons cru pouvoir apprendre quelque chose de plus certain sur les opérations de nos armées,

mées, pour en faire part à nos lecteurs, avant de terminer cette feuille; mais par rapport, principalement à l'armée de la *Buckowine*, les Avis sont encore si divers, si confus, qu'on n'ose pour ainsi dire se risquer à en parler. On assure cependant que le dernier courier expédié par le Prince de *Cobourg* a eu pour objet de demander de nouveaux renforts, ce qui joint au silence qu'on garde sur ce qui s'est passé dans ce pays - là pourrait n'être pas de trop bonne augure. On est fort curieux de savoir si dans le supplément à la gazette *Allemaude* de *Vienne* qui paraîtra demain on donnera la relation de ce qui se fera passé dans cette contrée. Pour les nouvelles de l'armée de *Hongrie*, elles se réunissent toutes à confirmer la prise de *Gradisca*, & de *Semendriah*, ainsi que de plusieurs autres petits forts & villages. Il y - a même des lettres qui parlent de la prise de *Bihach*, comme d'une chose certaine, mais nous n'osons encore le garantir, car dans ce premier enthousiasme, où l'on veut tout prendre aux *Turcs*, il faut un peu se desier des nouvelles de l'armée même. Toutes les lettres au reste s'accordent à dire que les *Turcs* se défendent vaillamment, avec plus d'ordre qu'on ne s'y attendait, & que ce n'est pas sans perte que nous avons fait ces petites conquêtes. Nous avons dans cette capitale depuis quelques jours M. le Baron de *Rosenkranz*, qui va à *Varsovie* en qualité de Ministre de *Danemark*, & qui s'arrêtera quelques mois dans notre capitale.

Nouvelles Générales & particulieres d'Espagne & d'Italie. (Gaz. de Florence No. 14.) L'Ambassadeur de la Cour Imperiale a reçu vers la fin de Janvier, des dépêches importantes de sa Cour, qui ont été apportées par un Garde Noble Hongrais & qui ont dû être remises d'abord au Monarque. On prétend que ces dépêches ont eu pour objet de faire connaître au Roi d'*Espagne* que S. M. I. R. était sur le point de déclarer la guerre à la *Porte-Ottomane*; qu'en conséquence la Cour de *Vienne* desirait de savoir quel parti prendrait en ce cas le Roi d'*Espagne*, & la conduite que S. M. C. tiendrait si, au printemps prochain, une Escadre Russe se présentait pour passer le detroit de *Gibraltar*. On croit que notre Cour
adop-

adoptera le même système de la France a cet égard, & l'on est en conséquence fort inquiet de sçavoir le parti que prendra la maison de Bourbon.

Par les derniers lettres qu'on a reçues de la *Bosnie* l'on a appris que le fameux *Bacha* de *Scutari* après avoir fait couper la tête, aux principaux chefs de communauté qui l'avaient abandonné dans son plus grand besoin, avait rassemblé une armée choisie d'au moins 60 mille hommes, presque tous chrétiens *Albanois* parcequ'il ne se fait plus aux *Turcs*. Ce *Bacha* se tient fort tranquille, en attendant que la guerre commence entre l'*Autriche* & la *Porte*, soit pour profiter de ce moment pour effectuer ses projets, soit pour causer de nouveaux embarras au *Divan* en faisant une puissante diversion & se ménageant par là l'amitié des deux Cours Imperiales.

(*Cor. sec. No. 32.*) Notre Cour a, dit-on, été fondée par une puissance alliée de la *Russie* sur la conduite qu'Elle tiendrait dans le cas que l'Imperatrice fût dans l'intention d'envoyer, au printemps prochain, une escadre dans la *Méditerranée*. La réponse de notre Ministère n'a point été à ce que l'on assure absolument positive, mais conçue, dit-on, dans des termes qui n'ont pu laisser aucun doute que l'*Espagne*, dans ce moment aurait beaucoup de peine à se résoudre, à voir la *Russie* se montrer avec des forces respectables, sur une mer aussi éloignée d'elle & où elle pourrait troubler la tranquillité du commerce. D'ailleurs il paraît qu'il n'est pas fort nécessaire que l'*Espagne* s'explique à cet égard: D'abord parcequ'il n'est pas décidé que la *Russie* soit tentée d'envoyer une flotte dans une contrée si éloignée, avec des dépenses énormes, sentant bien que quand même aucune puissance ne s'opposerait à cette expédition, toutes les nations même qui lui promettaient, soit le passage, soit toutes les provisions où les rafraichissemens, dont ses vaisseaux pourraient avoir besoin, ont un intérêt trop vif à s'opposer aux progrès de la *Russie* contre les *Turcs*, pour la servir bien fidelement & alors à quels rétaras son escadre ne serait elle pas exposée. La guerre sera probablement finie, quand cette escadre pourrait arriver, mal pourvue & mal approvisionnée dans l'*Archipel*. Depuis quatre ans on fait faire ce trajet à la flotte *Russe*, & depuis cette époque elle n'a point quitté la *Baltique*. Dans ce moment elle a des motifs plus puissans que

que dans tout autre d'y rester. Jamais ses forces maritimes ne lui ont été plus utiles dans le Nord que lorsque toutes ses forces de terre se portent vers le *Sud*.

Nouvelles générales & particulieres de Russie & de Pologne. (*Gaz. de Keyd. No. 14.*) Le Depart de Mgr. le Grand Duc de *Russie* pour l'armée paraît être fixé au 5 Fevrier prochain. L'on n'attend plus ici cet hyver le Feld-Maréchal Prince *Potemkin*, qui continue son sejour à *Elisabethgrad* avec le Comte *Branitzki* grand-général de *Pologne*. Le lieutenant-général *Paul Potemkin*, gouverneur du *Cuban* & des contrées voisines du *Coucase*, est également de retour ici depuis quelque tems. — L'impératrice a envoyé les marques de l'ordre de St. *Anuré* au général de *Souwarow*, dont la conduite & valeur ont éclaté avec tant de gloire dans la défense de *Kinburn*; & S. M. a décoré de l'ordre de St. *Wolodomir* de la première classe, le général *Tokelli*, en récompense du succès, avec lequel il a battu les troupes du prophète *Scheich-Mansour*. — Au reste, l'on profite ici de la saison, pour transporter une quantité immense d'attirail & de munitions de guerre à nos deux armées. Le froid favorise ce transport, en endurecissant les chemins; & l'on écrit des bords du *Dnieper*, que cette rivière est si fortement prise de glace, qu'on peut y faire passer de la grosse artillerie. La garnison de *Kinburn* a été renforcée de 4 régimens d'infanterie.

S. M. le Roi de *Pologne*, quoique n'étant pas encore entierement retabli de sa dernière indisposition, a néanmoins repris assés de forces pour sortir & prendre l'air; & depuis deux jours S. M. reparait en public. Le 17, anniversaire de sa naissance, Elle reçut les complimens dans ses appartemens: La fête

se termina par un bal dans le palais du Prince-Primat. Ce prélat a fait présent ces jours derniers à Mr. de *Boeckler*, premier-médecin du roi, d'un petit pupitre à écrire, richement garni d'or massif & d'un très beau travail. Ce présent a été donné proprement au nom du chapitre de *Cracovie*, qui résolut, lors du séjour du roi en cette ville à son retour de *Kiovie*, de témoigner de cette manière à Mr. de *Boeckler* sa reconnaissance pour le soin infatigable, qu'il avait eu de la santé de S. M. durant le voyage. — Dans une des dernières séances du conseil-permanent, le roi a parlé avec les plus grands éloges de la conduite patriotique du Comte *Potoki*, palatin de *Russie*, qui a fait de ses propres biens des avances, au montant d'une somme de 10 mille ducats, afin de pourvoir aux besoins des troupes de la couronne, qu'il commande sur les frontières. Le discours de S. M. à la louange de ce seigneur a été si remarquable, qu'il a été résolu de le coucher sur les registres du conseil. Quoique cette assemblée continue régulièrement ses séances, il ne s'y est passé néanmoins, depuis la réponse renduë à Mr. de *Cachet*, rien de remarquable. Le bruit d'une confédération, qui se formerait du côté de la *Grande-Pologne*, & celui d'un cordon à tirer sur les frontières de la *Silésie*, ne méritent encore aucune confiance. Il est vrai néanmoins, que, si le système actuel de notre Cour, favorable à celles de *Vienne* & de *Petersbourg*, rencontre de l'opposition, ce sera du côté des provinces, limitrophes aux Etats *Prussiens*.

Nouvelles générales & particulieres de France.
La santé de Mgr. le Dauphin devient chaque jour plus

incertaine : on craint qu'il ne soit impossible de sauver cet auguste enfant ; en effet, il éprouve chaque soir, des tremblemens dans tous ses petits membres, puis il tombe dans un état de langueur & de mélancolie, que suit un sommeil très agité. Mr. le Duc de *Fleury*, premier gentilhomme de la chambre, est très dangereusement malade. Il y a 3 jours qu'est décédé à son hôtel Mr. le Marquis d'*Offun*, Ministre d'état. — Le bruit d'hier, retentissait de *Versailles* à *Paris*, que Mr. de *Mathan*, maître des requêtes, doit incessamment être promu à la dignité de Contrôleur - Général, & que Mr. le Comte d'*Angivillers* se retire avec le cordon bleu & le titre de ministre. La place de surintendant des batimeus du Roi étant supprimée pour être réunie au ministère de *Paris*. — La maison d'*Orleans* ne pense pas que le retour de son illustre Chef soit prochain. On disait, hier, à *Bellechassé*, que les jeunes Princes passeraient à la campagne, le printems & l'été prochains. — Quarante-deux principaux emplois dans le militaire sont entrés dans le projet des suppressions. Quelques efforts, qu'aient pu faire les gardes du corps, ils n'empêcheront pas la réforme, qui les concerne. Ainsi les 400, qui doivent être supprimés, s'y attendent. On ajoute que ce corps illustre quittera ses garnisons ordinaires, pour venir, en deux divisions habiter *Vincennes* & *St. Germain*. — La Cour a fait mander 12 magistrats du Parlement de *Rennes*, avec les registres de cette compagnie. On présumait que ces magistrats obéiraient sans réplique ; mais on apprend qu'ils ont répondu que, lorsqu'il s'agissait du transport de ses registres, celui ci ne pouvait jamais avoir lieu, sans être suivi de tous les membres de la Cour féodale de *Bretagne*. Le jour, qu'on a reçu cette nou-

velle à *Rennes*, on devait donner un grand bal à l'hôtel de ville; mais le contretems imprévu a fait suspendre la fête, enforte que le carnaval ne fut jamais plus triste dans la capitale de *Bretagne*. — On attend aujourd'hui, la publication du nouveau règlement sur la procédure criminelle. On le dit tel, que nous en avons déjà présenté le projet.

(*Nouvel, Polit. d'Allem. No 29.*) M. l'Archevêque de *Narbonne*, que le Principal Ministre, dont il est l'intime ami, a mandé près de lui pour déterminer la nomination du prelat qui doit occuper le siège de *Toulouse*, est arrivé à Paris le 11 Fevrier. On regarde cette déférence aux conseils de l'amitié, comme un exemple rare d'attachement dans un rang, où un sentiment de cette nature est presque toujours subordonné au besoin de se défier de tout ce qui nous entoure. Quelques personnes croient que l'arrivée de Mr. de *Dillon* a pour but de succéder à Mr. l'archevêque de *Sens*, dont la santé s'affoiblit d'autant plus de jour en jour, qu'on assure que Mr. *Barthes* son médecin, lui a conseillé une prompte retraite, déclarant absolument mortelle pour lui toute espece d'application au travail. D'autres prétendent que sa place est destinée à Mr. le Duc du *Châtelet*, dont les prétentions à ce sujet paraissent suffisamment expliquées d'ailleurs par les renseignements qu'il cherche à se procurer depuis quelque tems sur toutes les branches d'administration. Enfin on met encore en avant Mr. le Marechal de *Castries*: & telle est la chance favorable qui s'offre à l'ambition de Mr. *Necker*, par ses intrigues & celle de Madame la Baronne de *Stael* sa fille, que si l'un de ces deux prétendans réussit, l'ancien administrateur des finances reprendra cet important département.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Vendredi 29 Fevrier — No. XLVI.

Nouvelles Générales & particulieres des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Pays-Bas N^o 14.) Ordonnance de l'Empereur & Roi, concernant la fixe residence des officiers, tant chefs d'administration que de justice & de police en date du 7 Febr. *Joseph* par la grace de dieu, Empereur des Romains, toujours Auguste Roi d'Allemagne, de Jérusalem, de Hongrie, de Bohême &c. &c. Comme il importe essentiellement au bien de Notre service, & à l'avantage de Nos sujets, que les Emplois des Officiers, tant d'administration que de justice & de police, soient desservis sur les lieux & en personne par ceux qui en sont pourvus; & étant informés que plusieurs, tant chefs-officiers qu'autres, ne résident pas dans les lieux où ils doivent exercer les fonctions de leurs charges, Nous, voulant remédier à tous les abus, inconvéniens & préjudices qui en sont résultés, avons de l'avis de Notre Conseil Roial du Gouvernement, ordonné & statué, comme Nous ordonnons & statuons: Que tous Gouverneurs, Grand-Baillis, Chef Mayeurs; Chefs-Econtettes, Chefs-Drossards, Châtelains, Prévôts, Baillis, Mayeurs, Drossards, Ecoutettes, & autres semblables Officiers, tant d'administration que de Justice & de Police des Villes & plat Pays
de

de Nos Provinces Beligues, devront résider fixement dans les lieux de leurs Offices: voulant en conséquence, que ceux qui n'y résident pas actuellement, s'y rendent dans un mois, après la publication de Notre présente Ordonnance, pour y exercer les fonctions de leurs Charges en personne à peine d'être déchu de leurs Offices: à quel effet, Nous avons révoqué & annullé, comme Nous revoquons & annullons toute dispense de résidence, ainsi que toute permission de faire desservir son Emploi par un Lieutenant ou substitué que l'un ou l'autre des dits Officiers peut avoir obtenue de Nous ou de Notre Gouvernement Général. Et pour que Notre présente Ordonnance soit d'autant plus exactement observée, sans aucun port, faveur, ni dissimulation quelconque; Nous ordonnons à nos Conseillers Fiscaux, de procéder en toute rigueur, à charge des Contrevenans. Si donnons en Mandement. &c.

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gaz. de Ratisb. N^o 24.) Avant même que la déclaration de guerre contre la Porte fut authentiquement publique, ou avait appris par plusieurs papiers publics la nouvelle qu'on allait lever dans les Etats héréditaires un droit de - 9 à - 10 pour 100, appelé communément l'impôt pour la guerre. Cependant actuellement que la guerre est absolument déclarée & qu'en conséquence le cas d'un impôt extraordinaire pourrait avoir lieu, on a mille motifs très fondés de pouvoir assurer qu'on n'a encore aucunement pensé à cette imposition & qu'on n'y penserait même pas quand la guerre devrait durer 2 années parce que notre Monarque s'est arrangé de manière à n'avoir pas

pas besoin de surcharger son peuple avec un pareil droit. Et dans le cas que la *Porte* après quelques campagnes malheureuses demandât la paix, certainement il lui faudra l'acheter assez cher. C'est constamment une chose étonnante qu'on parle de conditions de paix quand la guerre n'est pour ainsi dire pas encore commencée; cependant on prétend que la *Russie* ne la fera que sous les conditions suivantes. (Comme ce sont les mêmes que nous avons déjà rapportées dans notre feuille de hier & que nous avons tirées de la *Gazette de Munich*, nous ne les rapporterons pas ici, d'autant plus que ce ne sont que des absurdités sorties du Bureau même de quelque bulletiniste qui les a inventées.)

(*Cor. Sec. N. 33*) Suite. La Cour a reçu plusieurs couriers ces jours. On s'attendait à avoir aujourd'hui la nouvelle certaine de la prise de *Gradisca* & de *Dubitzia*; & l'on n'a rien de tout cela, & ce qu'il y a encore de plus désespérant c'est qu'on n'a aucuns éclaircissements sur l'état de nos affaires dans la *Buckowine*. Le bruit général qui a couru depuis 8 jours dans la ville n'a point été contredit. On s'accorde cependant à dire qu'il n'est pas vrai que nos troupes aient eu un échec dans la *Buckowtne*, ou du moins qu'il n'a pas été aussi considérable qu'on l'a dit d'abord: mais on convient en même tems qu'il est certain que le Prince de Cobourg a demandé des renforts, & que l'armée *Russe* n'a fait encore aucun mouvement pour se joindre à la notre. Les nouvelles les plus fraîches que l'on a de l'*Esclavonie* & de la *Croatie*, portent qu'il se fait une grande émigration des *Turcs* dans nos Provinces; qu'à peine il y a assez de bateaux sur l'*Unna* pour transporter les émigrans & leurs effets. Les *Turcs* se sont rassemblés en assez grand nombre pour poursuivre ces transfuges & à cette occasion il y a eu une escarmouche légère entre eux & les nôtres, où il y a eu quelques tués & quelques blessés de part & d'autre. Nos troupes ont pris ou coulé à fond beaucoup de bateaux qui se trouvaient sur la *Save*. Nous avons cessé de bombarder *Gradisca*, qui a été si endommagé par plus de 12 mille coups de canon qu'on a tirés sur cette place, que nous n'avons plus rien à craindre de cette forteresse, dont la prise ne ferait plus d'aucun avantage.

La dernière *Poste* de Constantinople n'est point arrivée comme on s'y attendait: l'on n'a point encore d'avis ainsi de ce

qu'aura produit à la Cour *Ottomane* la déclaration de guerre de l'*Autriche*, on craint fort que M. l'Internonce n'ait été exposé dans cette occasion, & dans le premier moment à quelques excès. On ne croit cependant pas que la *Porte* ait eu l'imprudence de le faire arrêter.

On disait hier que le départ de S. M. serait retardé de quelques jours, mais ce bruit ne paraît fondé que sur ce que la haute Noblesse & les Ministres étrangers n'ont point encore pris congé du Monarque & cette raison nous paraît assez faible, parceque souvent S. M. est partie de sa capitale sans cela.

Nouvelles Générales & particulieres d'Angleterre. (Gaz. de Pays-Bas N^o. 14.) Il a été présenté trois pétitions dans la Chambre des *Communes*, le 1^{er} de ce mois, de la part des villes d'*York*, *Hull* & *Bedford*, contre la continuation de la traite des Nègres : ces pétitions ont été lues & il a été ordonné de les mettre sur la table. — Dans la séance du 4, les Chérifs de la cité de *Londres* ont présenté à cette Chambre une petition du Lord Maire, des Aldermans & du Conseil commun tendante à la même fin, que celle des trois premières villes ci-dessus nommées, selon ces Rémontrances, la traite des Nègres est un commerce contraire à l'humanité qui ne peut être justifié d'aucune manière; il fut ordonné sur la motion du chevalier *Watkin Lercis*, que cette petition serait mise sur la table. Les mêmes Chérifs présentèrent aussi une autre pétition de la part des mêmes Magistrats, contre la taxe sur les boutiques. Au moment où l'on allait examiner les témoins, qui avaient eu ordre de se rendre hier à la Chambre, Mr. *Henrick*, fit la motion que le Chevalier *Elijah Impey* fut entendu en personne comme il le demandait dans une pétition que présenta ce Membre; requérant, qu'il lui fut permis de lire sa defense. Le 5 Fevrier lord *Rawdon* présenta, dans la Chambre des Pairs,

un Bil en faveur des débiteurs insolubles. Ce sgr. observa que si le corps législatif devait pourvoir à la sûreté des droits du Créancier, il ne pouvait pas, non plus, refuser son assistance au débiteur honnête, mais infortuné; que ce n'était qu'en faveur de cette classe de débiteurs seulement qu'il proposait son Bil. Tout débiteur qui aurait fait cession de ses biens, ne serait sujet qu'à un emprisonnement de six semaines, pour quelque somme que ce fut. Il y aurait seulement deux exceptions. La première, quand la somme due serait pour des dommages accordés par les Jurés, pour libelles diffamatoires, & la seconde, quand on pourrait prouver que l'insolvabilité du prisonnier proviendrait de mauvaise conduite. La chambre ordonna que ce Bil fut imprimé.

Le même jour, les Commissaires préposés à la liquidation de la dette nationale, firent présenter à la Chambre des Communes, un état du montant des achats faits dans les fonds publics. On y fit la première lecture d'un Bil, relatif à la construction d'un Théâtre à *Brightelmstone*, dans la province de *Suffex*, où le Prince de *Galles* a un château. Le Bil pour régler le commerce d'échange entre la Colonie de *Terre-Neuve* & les *Etats-Unis* de l'*Amerique*, fut lu pour la seconde fois. — Mr. *Wilberforce*, ne veut plus, dit-on, se mêler de l'affaire du Prince *Africain*, rendu comme esclave, dont nous avons déjà parlé, depuis que l'on s'est adressé au Lord *George Gordon*, en sa faveur.

Nouvelles générales & particulieres de France.
(*Cour. du Bas-Rhin No. 15.*) La réponse du roi aux parlemens, qui l'ont accablé de rémontrances, se ré-

réduit, à ce que S. M. a écrit au parlement de *Bretagne*.

„Je n'ai aucune reponse à faire à vos lettres, ni à vos remontrances, que j'ai ordonné qu'on vous rendit. Je n'en recevrai jamais sur des matieres & sur des faits étrangers à votre ressort.“

Le parlement de *Bretagne* a répondu, & les autres diront de même.

„Que le parlement de *Bretagne* n'a jamais méconnu les bornes de son ressort, ni prétendu s'occuper des matieres, qui lui sont étrangères, mais qu'on ne saurait lui contester le droit & l'obligation de fixer les regards du souverain, sur ce qui intéresse la nation entière: Qu'il a toujours en pareil cas fait entendre ses réclamations; que le souverain en a toujours pris connaissance, & que ce serait agir directement contre les intérêts du seigneur roi, & ceux de son peuple, que d'interdire à son parlement l'accès du trône lorsque les constitutions de l'état sont en danger. Qu'en pareilles circonstances les cours du royaume se sont toujours empressées d'éclairer la religion du souverain: Que cette unanimité de réclamations a pu seule prévenir & arrêter l'abus que les courtisans ne cessent de faire de l'autorité du monarque, pour établir la leur: Que lorsque des cours ont été opprimées, pour avoir défendu courageusement les droits des sujets, & ceux du souverain; lorsque des magistrats ont été enlevés à leurs fonctions par des ordres surpris, des voix incorruptibles se sont élevées, & ont fait entendre au monarque, ces vérités utiles, que l'intrigue cherche toujours à obscurcir, ces importantes vérités, dont la connaissance retarde la chute des empires. — Que si après avoir réussi à opprimer une Cour qui relativement aux intérêts des peuples de son ressort, aurait voulu faire entendre au souverain des représentations dictées par le zèle & la fidélité, l'intrigue pouvait étouffer les réclamations de autres cours du royaume, les maux des peuples seraient sans remede, & les citoyens sans défenseurs.

Voilà qui suffit pour faire connaître l'objet des réclamations de tous les parlemens & la maniere dont ils se defendent d'être intervenus dans les affaires publiques, qu'ils ne croient pas étrangères à leur ressort. Vendredi dernier 44 commissaires du Parlement, au nombre desquels sont quatre Pairs s'assemblerent pour travailler aux remontrances, concernant les let-

trés de cachet. On croit qu'il faudra 3 ou 4 féances pour dresler en entier ces nouvelles supplications. La seconde Assemblée aura lieu aujourd'hui, & la 3me Vendredi.

(Nouv. Polit. d'Allem. N^o 28.) Voici une Anecdote assés plaisante qui a occasionné un procès actuellement pendant au *Châtelet*. Un particulier de cette capitale avait à son service depuis plusieurs années un domestique : il en était assés content. Il y a quelques semaines que ce domestique le prévint qu'il allait le quitter pour s'établir, & le quitta effectivement peu de jours après, en demandant un certificat de service que son maître lui délivra sans hesiter. L'ex-domestique s'établit en effet, se met dans ses meubles, & monte un commerce assés considérable pour un homme de son état. Sur ces entrefaites, son maître en visitant son porte-feuille, sapperçoit qu'il lui manque pour 20000 liv. d'effets roiaux & au porteur, & jette d'abord ses soupçons sur son ancien valet. Il le denonce en conséquence à la justice, qui vient faire une descente chés cet homme, & après les formalités usitées en pareil cas, l'interroge pour savoir d'où il avait tiré l'argent pour acheter les marchandises qu'on trouvait chés lui; sans se déconcerter, notre homme répond que celui qui l'accusait lui avait prêté 20000 livres payables dans 3 ans. (Suiyant d'autres versions dans 10 ans) *En conséquence de ses longs & loyaux services; qu'il lui en avait fait sa reconnaissance qui devait se trouver dans ses papiers.* En conséquence de cette réponse inattendue, le particulier visite ses papiers & la reconnaissance se trouve effectivement dans un secrétaire. Le domestique poursuit aujourd'hui son maître en dommages & intérêts pour le prétendu affront qu'on lui a fait.

Nouvelles générales & particulieres de la Pologne. (*Gaz. de Ratisb. No. 24.*) Le Comte de *Sorycz*, Général Russe, Chevalier des 5 ordres de la premiere classe, qui a reçu, a *Varsovie*, l'accueil le plus gracieux du Roi & des marques de considération de toutes les premieres familles de la capitale, en est parti ces jours pour la *Russie Blanche* où l'on suppose qu'il aura l'honneur, le 16, de traiter le grand Duc dans sa terre de *Sklow*. Des lettres de *Kiow* portent que l'armée sous les ordres du Prince de *Repnin* se rassemble en force du côté de *Cherson*, & qu'en peu on attaquera sérieusement *Oczakow*, quoique la saison paraisse encore s'opposer au succès de cette entreprise. La garnison de *Kinburn* a été renforcée de 1500 hommes & cette place pourvue de beaucoup de gros canons ; & comme l'armée de *Romanzow* & celle du Prince de *Cobourg*, encore renforcée depuis peu sont prêtes à agir, & qu'enfin la grande armée de l'Empereur n'attend que l'ordre pour entrer dans la *Valachie* & la *Servie*, on pense que dans peu, le jour & le moment seront fixés pour commencer de toutes parts les opérations contre l'Empire Ottoman. Il est à souhaiter que cette guerre n'ébranle point le repos de l'Europe & que d'autres états n'en ressentent le sieau.

La Correspondance-Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Breunerstrasse N^o 1171. l'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complète

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Samedi 1 Mars — No. XLVII.

Nouvelles Générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Cour. du Bas-Rhin N^o 15.) S. M. l'Empereur par édit du 26 Janvier 1788 a proscrié de ses Etats les deux journaux intitulés l'un, *Journal historique & Littéraire*, & l'autre, *Journal historique & politique des principaux évènements du tems présent, ou Esprit des Gazettes & Journaux politiques de toute l'Europe*. Ces deux journaux avaient dégénéré depuis quelque tems en libelles séditieux.

Tout paraît actuellement tranquille aux Pays-Bas, & le dernier coup de vigueur, de la part du gouvernement, peut y avoir beaucoup contribué. Il n'y a plus que les prétentions de l'université de *Louvain*, & celles des évêques pour maintenir leurs séminaires-épiscopaux qui puissent encore y agiter quelques esprits. L'archevêque de *Malines* plaide pour la conservation du sien par devant le grand conseil de cette ville. Quant à l'Evêque d'*Anvers*, loin que son séminaire ait été fermé par voies de fait, l'on continue au contraire d'y donner tranquillement les leçons de théologie. Mais il faut observer que ce séminaire est du nombre de ceux qui doivent subsister, aux termes de l'ordonnance de S. M. parcequ'il est établi autant pour les sujets de L. H. P. sous la domination

de

de qui le diocèse d'*Anvers* s'étend fort loin, que pour les sujets de S. M. I. L'université n'est pas fondée de même dans la résistance qu'elle oppose au gouvernement. Il lui sera toujours difficile de concilier sa conduite & ses réclamations actuelles avec les sentimens qu'elle avait témoignés, jusqu'à l'époque où les derniers troubles ont commencé. Quand on a lu attentivement & avec impartialité les mémoires qu'elle adressait au gouvernement, en 1758 contre les entreprises du Conseil du *Brabant* sur sa juridiction, en 1749 & 1784 pour établir la prééminance d'une école générale de théologie sur les séminaires épiscopaux, on ne peut s'empêcher de convenir que le gouvernement ne pouvait opposer aux sentimens qu'elle manifeste aujourd'hui, des armes plus fortes, plus terrassantes, & plus propres à convaincre les plus opiniâtres. Dans le mémoire de 1758 par exemple, l'université établit, que sa *jurisdiction*, quelque dénomination qu'on puisse lui donner est indépendante du conseil de *Brabant*; c'était donc reconnaître manifestement qu'elle n'est pas un corps *Brabançon*. Voici quelques uns des argumens sur lesquels elle appuie cette assertion: „L'université de *Louvaln*; située en *Brabant*, n'est point une dépendance du *Brabant*. C'est un corps séparé, gouverné par des loix & des constitutions particulières. Qu'on jette les yeux sur les patentes d'érection, on y reconnaîtra que l'objet de l'établissement de l'université est le bien-être, non du *Brabant* seul, mais de toutes les provinces soumises à la domination du duc *Jean*. Il possédait alors, sans parler des duchés de *Lorraine* & de *Limbourg*, les provinces de *Hainaut*, de *Hollande*, de *Zelande*, de *Frise* & de *Malines*; c'était l'utilité de ces provin-

ces que ce Prince envisageait également comme celle du *Brabant* ; il n'était point assujéti à ériger l'université dans cette dernière province : il dépendait de lui de choisir telle ville qu'il aurait voulu, & l'histoire porte qu'il a même longtems balancé entre la ville de *Malines* & celle de *Louvain*, & qu'il ne s'est déterminé pour celle-ci, que par une prédilection pour sa capitale. Mais on ne voit nulle part qu'il ait entendu que l'université fit partie de la province ou qu'elle en dépendit, comme elle n'en aurait sûrement point dépendu, si le Prince avait préféré *Malines*, ou s'il plait à S. M. aujourd'hui glorieusement regnante, ou à ses successeurs, de la transférer dans une autre province. Car comme l'érection a dépendu du bon plaisir du souverain, sa translation est également dans son pouvoir. Aussi la province ne s'est-elle jamais regardée comme faisant partie d'elle-même ; nulle part elle ne l'a réclamée. Au contraire, elle ne l'a jamais considérée que comme un corps étranger, contre lequel même elle s'est mise en garde, &c.⁶⁶

Nouvelles générales & particulieres des Etats d'Autriche. (*Gaz. du Pa. N^o 17.*) S. M. l'Empereur voulant rassurer & encourager encore le zèle de tous les officiers qui seront employés dans la guerre présente, a trouvé bon de faire déclarer à l'armée que les veuves & même les enfans de tous ceux qui pourraient être tués pendant la guerre soit qu'ils se soient mariés avec caution ou avec un revers de renonciation à la pension, n'en obtiendront pas moins des pensions proportionnées au caractère & au grade de leurs maris ou peres.

(*Gaz. de Presb. N^o 17.*) Comme par ordre suprême il a été établi une poste qui part & arrive

tous les jours de *Bude* à *Péterwardein* & de là à *Semlin*, S. M. a pareillement trouvé bon d'ordonner qu'il en soit établi une semblable de *Bude* à *Temeswar* & *Hermanstadt*, laquelle partira & arrivera de même tous les jours. — On mande de *Fünfskirchen* que le Bataillon de Grenadiers de *Brambilla* y est arrivé pour y prendre ses quartiers & que trois autres Bataillons seront repartis dans les villages voisins. On y attend aussi le dépôt des Regimens de *Lattermann*, *Neugebauer*, *Reiffky*, *Terzy* & d'*Alton*. — Des lettres de la *Transylvanie* portent que le F. M. L. Baron de *Kall* est parti le 12 pour *Kronstadt*, pour faire les dispositions nécessaires dans cette contrée; & que de là il ira faire la revue des Regimens frontiers. Les Housards de *Leopold Toscane* sont arrivés dans cette contrée le 13. L'Etat Major a été placé à *Schelleberg*, & les autres divisions, partie dans les villages voisins & partie dans un des fauxbourgs de notre ville. (*Hermanstadt* sans doute.)

(*Gaz. de Florence* N^o 15.) M. *Hermann* interprète du Nonce Imp. à *Constantinople*, aiant débarqué depuis peu à *Livourne*, fait actuellement sa quarantaine au *Lazareth* de *St. Roch*. L'arrivée de cet interprète n'a pu que confirmer l'opinion très fondée dans laquelle on était déjà d'une rupture très prochaine avec les *Turcs*. On conjecture de son arrivée que toutes negociations de paix sont rompues, & que M. de *Herbert*, n'a plus d'audience du ministère.

(*Cor. Sec. N. 34*) S. M. partira sûrement demain, quoiqu'on ait cru ces jours que son départ serait retardé. On assure depuis hier que S. M. avait déclaré ses intentions relativement à Mrs. les Généraux qui sous les ordres du Feld-Marechal de *Laci* conduiront l'armée à l'ennemi en cas de bataille. En voici la nomination telle qu'on la rapporte dans les sociétés. S. A. le Prince Charles de *Lichtenstein* commandant en chef des troupes de S. M. I. dans la Basse *Autriche* & dans cette capitale,
aura

aura le commandement de l'aile droite de la grande armée, & le Général *Langlois*, commandant en chef dans la *Haute-Autriche*, le commandement de l'aile gauche M. le Général *Claiftai* commandera le centre. Il y a des personnes qui croient avoir déjà vu l'ordre de Bataille & qui en parlent effectivement comme s'ils l'avaient vu; & cela paraît bien difficile.

On attribue la destruction totale de *Gradisca* à un ordre positif du Gouvernement, qui a jugé qu'il serait fort inutile de se charger encore de l'entretien de cette forteresse, à 250 pas de celle du même nom. (*Cela suppose qu'on ne compte pas rendre cet amas de débris.*) Et d'ailleurs c'est bien assés d'en avoir déniché les *Turcs* qui pour se défendre ont besoin d'un grand nombre de petits forts.

Aujourd'hui matin vers les 9 heures est passé sous les murs de *Vienne*, le 3me Bataillon du beau Regiment de *Laci*, qui a été passé en revue par le Prince Charles de *Lichteinfein*. Le Marechal de *Laci* l'a vu defiler incognito. (*C'est une preuve certaine qu'il n'est pas parti pour l'armée aujourd'hui, comme des personnes mal instruites l'ont débité.*) On assure qu'il y a plus de 500 étrangers, dans ce Bataillon, la plupart Français.

Nouvelles générales & particuliers de Russie.
(Corresp. Imp. de Hamb. N^o 29.) M le Comte de *Cobenzel* Ambassadeur de S. M. I. R. près l'Impératrice a eu le 27 une audience particulière de cette Souveraine, dans laquelle il a eu l'honneur de lui remettre des Lettres de l'Empereur par lesquelles S. M. lui fait part de l'heureux accomplissement du Mariage de l'Archiduc *François* avec la Princesse *Elisabeth*.

(*Cor. Sec. N. 34*) S. M. L'Impératrice n'a pas appris sans quelque peine que malgré les précautions les plus actives qu'Elle avait fait prendre pour pouvoir ses armées de toutes les provisions & munitions nécessaires & l'ardent desir qu'Elle aurait eu de les voir commencer leurs opérations avant que l'ennemi eut eu le tems de se rassembler en force & de se mettre en état de se défendre plus vigoureusement, la difficulté cependant d'envoyer avec toute la célérité qu'on aurait désirée des munitions dans une contrée si éloignée, la difficulté aussi de s'y procurer toutes les provisions de bouches & les attirails nécessaires pour une armée, la mauvaise saison enfin & les mauvais chemins, s'étaient tellement opposées à ses vues que jusqu'à présent les armées n'avaient encore pu exécuter rien d'important, ni même operer la jonction proposée avec les trou-
pas

pes alliées. Ces retards donneront sans doute aux *Turcs* de grands avantages, sur-tout si leur flotte est en état de remettre en mer avant que l'Escadre *Russe*, combinant ses opérations avec celle de terre, ne puisse tenter & pousser avec vigueur le siège d'*Oczakow*, dont la prise assûrerait certainement le succès de nos armes. On sçait que notre Escadre, malgré l'activité avec laquelle on a travaillé à sa réparation n'est pas encore entièrement prête, & que par conséquent l'on ne peut encore commencer le siège en forme d'*Oczakow*, qui ne peut se faire avec succès, qu'aurant que cette place sera en même tems attaquée par notre escadre & du côté de terre. S. A. I. le Grand Duc est parti ces jours pour l'armée, où l'on croit qu'il pourra être arrivé avant la fin de ce mois.

Nouvelles Générales & particulieres d'Allemagne.
(*Gaz. d'Erlan. N° 16.*) On mande de *Berlin*, qu'après les grandes revues le Prince Royal fera un voyage avec son gouverneur. M. de *Begenville* est arrivé depuis peu de *Vienne*, dans cette ville. Comme lors de son départ il demanda à l'Empereur la permission de faire ce voyage, S. M. le chargea d'un très beau portrait (*les Graces de l'Europe*) pour le Roi qu'il a eu l'honneur de lui remettre. La *Bourgeoisie* de *Dantzic* veut profiter, dit-on, du moment où la *Russie* est employée dans la guerre contre les *Turcs*, pour se soumettre au Roi de *Prusse*. L'on assure que le Roi de Pologne a dû écrire au Magistrat à cet égard pour s'en plaindre.

(*Cour du B. R. N° 15.*) La Marche des troupes de *Brunswick*, pour les *Provinces Unies* est certaine; elles vont y relever, au nombre de 2500 hommes, les Prussiens qui s'y trouvent encore. Ces nouvelles troupes, que la rep. prend à sa solde consistent en 2 régimens d'infanterie de 1000 hommes chacun, en 200 dragons, & 300 Artilleurs. Les Chefs des régimens d'infanterie sont le Lieutenant Général de *Riedesel*, & le Colonel de *Warenstadt*: qui com-
man-

mande le Regiment du Prince *Frédéric de Brunswich*; les Dragons feront sous le commandement du Colonel *Riedesel*, & les Artilleurs sous celui du Lieutenant Colonel de *Heineman*. Le Lieutenant Général de *Riedesel* aura le commandement en Chef de ses troupes.

Nouvelles générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Leyde No. 15.*) La *Reponse* de M. *Calonne* à Mr. *Necker*, de l'Édition de *Londres*, qu'on vendait fort chère, a été bientôt suivie d'une contrefaction en 2. Volumes in 8vo. Cet Ecrit cause beaucoup de sensation; & certainement Mr. *Necker* y répliquera. Une pareille lutte ne peut manquer d'intéresser: Elle répandra le plus grand jour sur une matière si obscure & si compliquée pour la plupart des Lecteurs, pour le plus grand nombre même des Administrateurs: Elle devient d'autant plus essentielle en ce moment, qu'elle servira à éclaircir plusieurs des objets, que le *Tableau de la recette & de la Depense*, qui s'imprime par ordre du Roi, doit nous présenter. Les lumières, que Mr. de *Calonne* montre dans son nouvel ouvrage, & la connoissance parfaite qu'il a des Finances du Royaume, ne peut que rendre son séjour à *Londres* fort intéressant pour l'Administration *Britannique* & très-préjudiciable à la *France*. Aussi n'est-on pas étonné de l'accueil, qui lui est fait en *Angleterre*; mais on a trouvé un manque d'égards des plus marqués dans la conduite du Marquis de *Carmarthen*, Secrétaire-d'Etat pour les Affaires Étrangères, qui, la première fois qu'il traita le Marquis de la *Luzerne*, notre Ambassadeur, invita Mr. de *Calonne* à ce même Diner. Il en est même, qui pen-

sent,

sent, que Mr. de la *Luzerne*, en voyant cet ancien Administrateur fugitif appelé à la même Table que lui, auroit pu se retirer, sans blesser la politesse ni les convenances de Société: Mais notre Ministre a préféré d'éviter un pareil éclat presqu'au moment de son arrivée: Et, si à cet égard la dignité de son Caractère public a pu souffrir, il en est vengé par le peu d'approbateurs, que trouve le procédé du Ministre *Anglois*.

(*Cor. Sec. N. 34*) La Cour a reçu le 12 de ce mois des dépêches de *Madrid* par un courier extraordinaire, de la part de la Cour d'*Espagne* & le lendemain encore par un autre courier expédié par son Ministre à cette Cour. On assure que ces dépêches sont de la plus grande importance, qu'elles sont relatives aux affaires présentes de la *Turquie*, aux quelles la Cour de *Madrid* désirerait de voir prendre à la notre une part plus active qu'elle paraît n'y prendre. On doute que ces dépêches qu'on dit très pressantes sur cet objet fassent changer notre Ministère de système. Il est vrai que notre Cour emploie & emploiera tout au monde sans doute pour porter les parties belligérantes à une heureuse conciliation, mais il est aussi très certain qu'en cas d'obstination de la part des *Turcs*, elle ne prendra dans cette guerre ni directement ni indirectement aucune part active; & c'est bien aussi dans notre situation l'unique chose que nous puissions faire. Les affaires intérieures du Royaume ont pris une tournure trop délicate & peut-être trop embarrassante pour que notre Ministère puisse dans ce moment s'occuper d'une guerre qui dans un sens lui est absolument étrangère. On est encore dans une grande incertitude sur la tournure que prendront les débats des parlemens. Le gouvernement soutient fortement le parti ferme qu'il a adopté, & il semble que les Cours souveraines ne s'en roidissent que davantage, & n'en font que plus déterminées à défendre les droits prétendus ou réels sur quoi ils fondent toutes leurs réclamations. On s'était flatté de voir bientôt finir la disgrâce du Duc d'*Orleans*. Actuellement il paraît qu'on s'était trompé & que ce Prince du sang ne reviendra de son exil qu'après que les contestations avec le parlement seront terminées. On attend avec impatience la résolution que prendra le parlement de *Paris* par rapport aux lettres de cachet; & l'on est curieux de voir les supplications auxquelles travaillent les Commissaires qu'il a nommés à cet effet.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complete
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Lundi 3 Mars — No. XLVIII.

Nouvelles Générales & particulieres des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Col. No. 16.) Quand a l'Université de Louvain, voici ce qu'une lettre de cette ville, nous en apprend de plus intéressant. „Mr. de la Vicilleuse, conseiller du gouvernement, vient d'en être nommé commissaire royal, emploi qui était resté vacant depuis la mort du Comte de Neny. Déjà il s'est rendu dans cette ville, le 15 du courant, tant pour faire part de cette nomination au recteur, & aux membres de l'université, que pour faire rayer de ses registres, le rapport détaillé, qu'ils y avaient inseré de la maniere dont l'enregistrement s'était fait, le 6 de ce mois. (L'on fait que l'université n'ayant pas voulu consentir à cet enregistrement, Mr. de Cuylen avait dû y faire procéder par son secrétaire.) On n'a pas été étonné, en cette occasion, de voir exclus de la dernière assemblée les docteurs *Ghenne, van de Velde, van de Winkhel* & le licencié *Sameo*; car ils sont censés n'être plus de la faculté de théologie depuis le mois de Novembre 1786, quoiqu'ils aient rempli leurs places, pendant l'interim, accordé par L. A. R. cependant ils ont fait protester contre cette exclusion, & sont partis sur le champ pour *Bruxelles*. — „Des experts envoyés de la part du gouver-

nement ont mesuré, le 14, l'enceinte, l'épaisseur des murailles &c. des bâtimens destinés au séminaire général. — Il est à espérer plus que jamais que l'on ne tardera plus de se prêter à l'accommodement amiable, de ce qui peut rester encore des anciennes difficultés. L'établissement du séminaire général est toujours une des principales; & l'on attend avec impatience surtout la décision du procès intenté par devant le conseil de *Malines* par le Cardinal-Archévêque. Nous nous bornerons à rapporter les piéces de cette cause intéressante.

Voici d'abord le mémoire qui contient les moiens allégués par le Prelat. L'Archévêque de *Malines* frappé du décret de cette cour, dont voici la teneur, (*Vu cette, les piéces jointes, la dépêche du Ministre-Plénipotentiaire, du 20 de ce mois, adressée au requerant, et rapport fait; la Cour défend au Cardinal-Archévêque de Malines de faire enseigner la théologie au Séminaire Archiepiscopal, à peine de mille écus d'amende; et à tous professeurs, on autres d'y donner des leçons publiques, ou particulieres en cette science, à peine d'une amende de 50 écus, et sera copie du présent apointment, remise au dit Cardinal-Archévêque par le Greffier Ricsterich,*) porté à *Malines* eu date du 22 de ce mois, à la requisition de Mr. le Conseiller Fiscal, n'a pas cessé d'informer cette cour de toute la surprise que la circonstance lui causa; en effet, il ne peut comprendre comment par-devant une cour de justice, quelqu'un puisse être condamné & condamné définitivement, sans avoir été oui & sans recevoir communication des raisons inductives qu'après la condamnation même; il n'a cessé d'en instruire cette cour, & croit avoir remarqué,

dans

dans les différentes notes, (*nous les inserevons ci-après*) qu'il a remises en conséquence; toute l'irrégularité de ce procédé quant à la forme, ainsi que l'impossibilité de l'exécution du décret quant à la matière; il ose solliciter cette cour de pardonner pour le moment des expressions dures, que lui arrache la juste défense de sa cause, & il ose se flatter que cette cour est trop prévenue de ses respectueux égards à une cour Souveraine de justice, pour vouloir manquer à la plus haute déférence qui lui est due. „ Comme Archevêque & comme citoyen il a également droit de se plaindre que le décret en question porte atteinte aux droits incontestables de l'une & de l'autre qualification. „ Comme Archevêque il a le droit divin, la faculté inhérente & inséparable de son caractère d'enseigner ou faire enseigner la théologie; & par les privilèges de la province, jurés par S. M. à son avènement & renouvelés, en date du 21 Septembre passé, l'exercice de ce droit lui est assuré; lui ainsi que ses predecesseurs sont & ont été de tout tems dans une possession non interrompue d'enseigner ou de faire enseigner cette science au Séminaire - Archiepiscopal dans cette ville en conformité du concile de Trente; & n'est il pas évident que la teneur du decret porte sans déguisement atteinte à ce droit incontestable? (*la fin ci-après*).

Nouvelles générales & particulieres des Etats d'Autriche. (Gaz. de Brunn. N^o 17.) Le nouveau corps de chasseurs pour lequel on recrute non seulement dans les Etats héréditaires de l'Empereur mais dans l'Empire même, doit être porté jusqu'à 6 mille
hom-

hommes. On n'y reçoit que des chasseurs instruits ou du moins de très bons tireurs & aussitôt qu'on en a rassemblé un certain nombre on les fait partir pour *Péterwardein* où ce corps sera formé. La garnison de *Semlin* a été considérablement augmentée: il y est arrivé le 15 encore une division de Samuel Giulai & le 16 on y attend tout le Regiment de *Wurmser*. On apprend que la principale armée des Turcs doit être assemblée à *Adrianople* pour le commencement de mars. On mande de *Lemberg* qu'on pense qu'après la reunion de nos troupes avec les *Russes*, on ne laissera vers *Choczim* qu'autant de troupes qu'il faudra pour l'entourer & que le reste de l'armée marchera sur *Bender*. (C'est aussi ce qu'on dit par rapport à *Belgrade*, mais il n'y a pas beaucoup d'apparence que MM. les Gazetiers soient bien informés du plan de campagne convenu entre les Généraux.

(*Gaz. de Prag. N° 17.*) Le 22 de ce mois est parti de *Prague* pour *Vienne* un transport de chevaux de poste qui est destiné pour la poste de campagne en *Hongrie*. Le 23 le Prince de *Rohan-Rochefort* est parti de *Prague*, & a pris sa route par *Dresde*, d'où il ira à *Berlin*, *Konigsberg* & delà à *Petersbourg*. Les secrétaires du Cabinet de *Knecht* & d'*Auton* partent ces jours pour le quartier Général. M. le Lieutenant Colonel *Bourguignon* & le Major *Pourgoin*s. accompagneront au contraire S. M. qui, avec son Aide-de-camp Général le Feld - Marechal Lieutenant de *Brown*, parcourera tout le cordon & ne reviendra qu'après à la grande armée.

(*Gaz. de Graz. No. 17.*) On écrit de *Bude* que le Bataillon de pionniers qui était dans cette ville depuis quelque tems en est parti le 16 pour l'armée,

& que le 17 y est arrivé la premiere division des équipages de campagne de S. M. & le 19 la seconde division.

(Gaz. de Francf. No. 30 & 31.) On dit (& que ne dit-on pas) que le Monarque veut prendre à sa solde 12 mille hommes d'une puissance voisine. (La Baviere.) La preuve que les Autrichiens même ne regardent pas la prise de Belgrade comme une chose très facile, c'est qu'on parle de construire des batteries flottantes, des ponts de bateaux, garnis de canons. On s'étonne à Vienne que dans la declaration de guerre il n'ait point été question des prétentions que notre cour pourra former contre la Porte. D'autres disent qu'il est encore tems & qu'à la fin rien ne sera oublié. Tout dépendra de la premiere campagne, l'Empereur en est si persuadé qu'il emploie tout pour qu'elle tourne à son avantage. Le tout est de pouvoir éviter les petites escarmouches dans lesquelles les Turcs sont toujours à craindre, mais si l'on peut les conduire dans une Bataille rangée, alors les Musulmans reconnaitront que l'art dans la guerre est la premiere chose de toutes.

(Gaz. de Muni. No. 33.) Le Général d'Infanterie, Baron de Rouvroi est parti le 19 de Vienne pour la Hongrie. On est très certain qu'on a renoncé au plan qui avait été proposé de bloquer seulement Belgrade & de marcher en avant: qu'en conséquence cette forteresse sera assiégée dès le mois de Mars avec 60 mille hommes. On connaît parfaitement toutes les fortifications & les ouvrages de cette ville, car dès le mois de Novembre & de Décembre 3 officiers sont allés déguisés, l'un comme marchand de bestiaux, l'autre comme potier & le 3me comme

comme son apprentif; pour en lever le plan. Tout ce qu'on craint c'est que depuis 1740 on n'ait pratiqué des mines secrètes nouvelles.

La charmante fille de M^{me} Sacco, Actrice justement chérie du public débuta le 19 de ce mois sur le théâtre de la cour dans *Olinte & Sophronie*, piece traduite du Français. Elle obtint les applaudissemens du public à un tel degré qu'après la piece finie on battit des mains jusqu'à ce qu'elle parut sur le théâtre pour remercier le public. M^{me} sa mere fut aussi obligée de paraître. Cette excellente actrice dans son compliment de remerciemens assura qu'elle se donnerait toutes les peines possibles pour former sa fille de maniere qu'elle méritât de plus en plus les applaudissemens des spectateurs.

(Cor. Secr. No. 35) Le Monarque & l'Etat viennent de faire une perte qu'on peut dire irreparable par la mort de M. de Puchberg; Conseiller de la Chambre des Comptes, d'un mérite très distingué. Cet homme véritablement grand, l'unique peut-être dans son genre, qu'on ne peut décider s'il fut plus grand, considéré comme homme, que comme chrétien, ou citoyen, à qui la monarchie ébraulée fut obligée d'avoir recours, commença de servir l'Etat comme secrétaire du Conseil de ville à Krems. La guerre de Sept ans, qui ruina tant de Provinces, qui enleva tant d'hommes à la patrie, qui en appauvrit tant d'autres, mit un si grand desordre dans les Finances de l'Autriche, qu'aucune personne ne voulait se charger de les administrer & de les retablir. La situation dans laquelle se trouvait l'Etat, était si non plus embarrassante & plus critique, au moins autant que l'est actuellement celle de la France. La disette d'argent était universelle, & aucuns des disciples de Law ne trouvaient qu'il y eut d'autre moien de soutenir l'état prêt à tomber sans ressource, que de faire banqueroute. Le ressentiment de cette injustice, par laquelle des milliers de familles s'auraient d'un seul coup été précipitées du plus haut degré du bonheur dans l'abîme le plus profond de la misere, aurait été étouffé dans le coeur si compatissant & si humain de l'immortelle Marie Theresé; par la cruelle réflexion que c'était une dure nécessité. L'administration tâchait en vain de trouver un autre moien. Les Armées ne pouvaient plus être payées. L'Etat allait s'écrouler. Déjà Marie Theresé allait donner son consente-

rement au detestable systeme que tout bon citoyen maudissait, lorsque le ministere, dans le desespoir se determina à avoir recours à M. de Puchberg pour lui demander des moyens de sauver l'Etat de cette honte & de sa perte. Ce fut dans ce moment que ce grand homme, oubliant ses avantages particuliers, (*la manufacture de fabrique de Schwechat, lui en offrait alors de très grands, pour quitter le service de l'Empereur,*) se montra comme un vrai patriote, & par ses propres moieus opéra ce que ministre, ni conseillers n'avaient pu faire. Ni la crainte, ni les protestations du ministere découragé, ni la cabale des ennemis de la monarchie, soit du dehors soit dans l'état même, ne purent le détourner du plan qu'il avait formé pour le soutien & le rétablissement des Finances de l'Etat. Pour parvenir à son exécution, il forma le projet d'une banque d'état, créa des papiers publics, liquida par là les Finances, rétablit le crédit de la nation & soutint ainsi la monarchie qui était prête à s'érouler. M. de Puchberg n'eut dans ses opérations aucun coopérateur. C'est à lui seul qu'appartient l'honneur d'avoir rétabli le crédit de l'Etat. C'est lui seul qui a été comme le sauveur de sa patrie. Rome aurait élevé des monumens à la gloire d'un aussi grand homme. En effet il fit plus que *Furius Camillus*. (*La fin - ci - après.*)

Le 27 il est arrivé de Naples un courier extraordinaire qui est descendu à l'hotel du Marquis Del Gallo, Envoyé extraordinaire du Roi des Deux - Siciles, auprès de S. M. l'Empereur. Comme ce courier n'a pas continué sa route pour Pétersbourg, & qu'après quelques jours de repos ici il repartira pour Naples, on conjecture que les dépêches qu'il a apportées ne sont qu'une réponse à quelque demande qu'avait faite notre Cour. Ces jours derniers il est aussi arrivé 24 matelots de Cherson, qui, à l'exception de 7 qui sont *Ragusiens* sont tous des sujets de l'Empereur & qui ayant entendu qu'on aimait dans les ports de Trieste & de Fiume on demandé la permission de quitter la Mer - Noire pour aller servir dans les eaux de leur pays. Comme l'Empereur les avait tous connus à Cherson, ils se sont présentés à S. M. aussitôt qu'ils sont arrivés dans cette capitale & en ont obtenu quelque secours pour continuer leur voyage jusqu'à Trieste. Par les dernières lettres qu'on reçoit de la Dalmatie, on apprend que la flotille Turque dont nous avons parlé dans notre No. 33 avait levé l'ancre du port de Castel Nuovo, où elle se trouvait depuis quelque tems, mais qu'au lieu de sortir du Golfe, comme on l'aurait souhaité, elle s'est encore plus avancée, & au depart des lettres on l'avait vue croiser vers *Maleda*, isle assez grande & fort connue dans la Dalmatie. Et comme outre cette escadre il y a encore dans le golfe des *Dulcignottes* qui se sont également approchés de nos côtes, l'on craint toujours une surprise, soit de la part

de

de ces pirates, ou du Bacha qui commande la fustide Esca-dre, dans nos ports de *Trieste*, de *Fium* ou de *Zeng*. A la vé-rité ces ports ont été mis dans un état à pouvoir se défendre des attaques impreuues de ces corsaires, mais tout ce qu'il a de plus à craindre c'est qu'ils ne descendent dans quelque en-droit où on ne les attende pas, & comme quand ces brigands la font une descente quelque part surtout de nuit ils sont dans l'usage de mettre le feu par-tout pour pouvoir piller plus à leur aise, on est toujours dans la plus grande crainte à cet égard.

S. M. l'Empereur est parti ce matin vers les 4 heures pour *Trieste*, *Fium* &c. pour se rendre au quartier général de *Futack* le 20. Le Général *Brown* qui devait avoir l'honneur d'accompagner S. M. s'étant trouvé indisposé, c'a été M. le Général Comte de *Kinsky* directeur général de l'Academie Militaire de *Neustadt*, qui a eu cet honneur. On avait dit qu'après avoir accompagné S. M. jusqu'à *Futack*, il serait revenu à *Vienne*, pour accompagner de même l'Archiduc Français, dont on sçait qu'il avait été nommé Aide-de-camp & qui partira, dit-on, pour l'armée au mois d'*Avril*, mais l'on n'a encore aucune certitude de tout cela qui est cependant fort probable.

Autriche. P. S. Par les différens rapports des généraux qui commandent les corps les plus avancés sur les frontieres on apprend que le Major *Legrad* a chassé les *Ottomans* de *Bereska* & s'est emparé d'une partie des grands vaisseaux qui y étaient & mis les autres hors d'état de service. Cette petite expédition nous a coûté fort peu de monde. D'un autre côté l'on sçait que le détachement à qui le Lieutenant Général Comte de *Wartenleben* avait fait passer le *Danube* dans la nuit du 16 au 17, ayant fait une entreprise sur *Semendria* à été obligé de repasser le *Danube* avec quelque perte. On ajoute cependant qu'il a emmené avec lui quelques familles *Turques* qui ont profité de l'occasion pour se mettre en sûreté avec leur bétail & leurs effets. La petite place de *Bovetz*, endroit de peu d'importance, s'est rendue sans résistance & l'on s'est emparé des vaisseaux qui s'y trouvaient aussi bien que de ceux qui étaient auprès de la *Morava*: à *Krotcka* on a coulé à fond 8 vaisseaux *Turcs* qui y étaient retenus par les glaces. De la *Buckowine* on n'a encore aucunes nouvelles; Mais l'on mande de la *Transylvanie* qu'un détachement de nos troupes est entré dans la *Valachie* où il a fait prisonniers un Lieutenant, quelques cavaliers & une douzaine de Fantassins. On s'attend tous les jours à recevoir la nouvelle de succès plus importants dont ces petites expéditions ne doivent être que les préludes,

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complète

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Mardi 4 Mars — No. XLIX.

Nouvelles Générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens (Cour. du Bas-Rhin N^o 16.) Voici une lettre écrite de *Bruxelles*, au rédacteur de la feuille que nous citons qui mérite d'être lue. „ On vous trompe mon-fieur, & l'on cherche à en imposer au public, en mettant sur le compte de toute la nation *Belgique*, ce qui n'est l'effet de l'entêtement que de quelques pédans de l'université de *Louvain*, & du fanatisme d'une partie du clergé, effrayé de l'établissement du séminaire-général, qui avait sous doute fait peur à tout le monde dans le premier moment, mais que la saine partie de la nation juge elle-même nécessaire aujourd'hui; pour écarter de l'état ecclésiastique ceux qui n'auraient pas les connaissances & les qualités que cet état exige. On n'a déjà que trop compromis jusqu'ici cette nation généreuse, en prenant son nom pour couvrir les écarts de quelques brouillons ambitieux, que tous les gens sensés défavouent. Nous n'avons rien négligé pour soutenir nos droits & nos privilèges, lorsque nous les avons eus menacés; mais, rassurés sur ce point, le seul qui pouvait & devait nous intéresser, nous sommes bien éloignés de la méfiance & de l'esprit de résistance, qu'on veut nous prêter. Nous ne donnons pas dans les rêves, par lesquels des personnes, en-

né-

nemies du bien public, cherchent à inquiéter encore les esprits faibles; & je vous garantis, Mr., que malgré tout le fatras de représentations, de mémoires & d'avis doctrinaux, dont les feuilles publiques sont remplies, la nation est trop sage & trop éclairée, pour donner dans le piège usé qu'on lui tend, sous le prétexte, que la *Foi* serait menacée. Attachés à notre religion, nous ferions tout ce qui serait en notre pouvoir, pour en écarter le moindre danger, s'il y en avait; mais tout homme sensé connaît que le mésentendu ne provient que de ce que l'on confond sans cesse la *Foi* & la *Doctrine Chrétienne* qui concerne tous les fidèles, avec l'étude de la théologie, qui n'est propre qu'à ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique. L'enseignement de la première est, à la vérité réservé aux évêques par l'évangile & par les conciles; mais aucun de ces conciles ne leur approprie le même droit quant à la science de la théologie, qui n'a jamais été convenablement enseignée que dans les universités. Il serait douloureux, que la réputation de toute une nation dépendît des fausses démarches de quelques factieux; & il ne l'est que trop, que son bien-être même paraît en dépendre, car on ne saurait se dissimuler, que la dignité de l'empereur ne peut lui permettre de se relâcher sur des objets faisant partie des conditions préalables, qu'il a exigées, & qu'ainsi l'on se flatterait en vain de l'en voir revenir. C'est ce que les dispositions, vigoureuses que le gouvernement ne cesse de faire à ce sujet, prouvent assez, quand même les assurances positives de la volonté irrévocable de l'empereur à cet égard, répétées encore-nouvellement par les sérénissimes gouverneurs-généraux, ne suffiraient pas pour nous en

convaincre entierement. J'ai cru, Mr., devoir vous communiquer ces remarques, pour qu'on ne prenne plus si aisément le change sur les affaires de l'université & du séminaire de *Louvain*, la dernière des quelles seule semble souffrir encore quelque difficulté, cette de l'université venant également d'être terminée. (*La suite des pieces concernant le procès du Cardinal de Malines l'ordinaire prochain.*)

(*Gaz. des Pays-Bas N° 15*) Le 19 Fev. M^{me} la Comtesse de Trautmansdorf est heureusement accouchée d'un fils qui jouit ainsi que son illustre mere d'une aussi bonne fanté que leur état leur permet.

Nouvelles générales & particulieres des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Pays-Bas Autrichiens N° 15*) On mande de Trieste que M. Lambro Major au Regiment *Albanois-Tauride* qui y était arrivé depuis peu de *Vienne* en est reparti le 28 Janvier pour *Venise*. Cet officier à 18 patentes à distribuer à autant de capitaines qui voudront armer des bâtimens pour aller en course contre les *Turcs* sous pavillou *Russe*. Il a ordre aussi d'en acheter pour le service de sa Souveraine.

(*Gaz. des Pa. de Gr. N° 9*) Voici In maniere dont les Freres correspondens peuvent donner des nouvelles toutes neuves. On attend de *Varsovie* à *Cracovie* le Général *Wodiczky* qui y précédera le Roi de *Pologne*; ensuite de quoi arrivera le Roi de *Prusse* & encore bientôt après un très grand Prince d'*Allemagne*. (*L'empereur sans doute.*) Le susdit Général arrivera le premier pour exercer son regiment qui y est en garnison, pour qu'il parade avec plus de promptitude & d'exactitude en presence de ces hauts per-

personnages. (*Domage qu'on n'y fait pas venir aussi l'Imp. de Russie.*) Pour la nouvelle déjà répandue que les troupes *Autrichiennes* occuperont *Kaminieck*, c'est une chose dont les *Thomas* les plus incrédules de *Cracovie* n'osent pas même douter.

(*Corresp. Imp. de Hamb. N° 30.*) Le Secrétaire du *Hospodar* de *Moldavie* qu'on a dit être venu à *Vienne* après avoir eu plusieurs conférences tant avec *S. M.* qu'avec le *Marechal de Laci* en est reparti pour l'armée du Prince de *Cobourg* où il fera employé.

(*Gaz. d'Erlang. N° 17.*) On a mandé de *Constantinople* à ce gazetier que le *Grand-Visir* avait fait arborer l'étendart de *Mahomet* le 20 Janvier; qu'il partirait vers la fin du mois & prendrait avec lui l'élite des troupes *Turques* c'est-à-dire 18 mille *Jannissaires* & les troupes *asiatiques*. On croit qu'il emmènera *M. l'Internonce Imp.* & que conformément aux traités il le fera conduire jusqu'aux frontières.

(*Cor. Sec. N. 36*) Voici la suite de l'article interrompu dans la feuille dernière. Ce ne fut pas assés pour *Puchberg* d'avoir sauvé sa patrie de sa ruine, il voulut encore assurer son bien-être sur des fondemens inébranlables. C'est à lui qu'on doit la réforme des comptes de l'Etat, aussi bien que la révision, auparavant très mal en ordre, des Finances. Ce fut lui qui à côté du *Grand-Comte*, *Louis de Zinzendorf* donna le plan d'un *Grand-Central* de Finances qu'aucun autre Etat n'a ni ne connaît, & par le moyen duquel le monarque à chaque instant peut voir d'un seul coup d'oeil l'état de tous ses revenus & de toutes ses dépenses. Cet établissement si utile fut fortement combattu par les ennemis de *Puchberg*, jusqu'à ce que *Joseph II.*, si digne d'être adoré de son peuple, le vengea de ces desagremens en le faisant travailler dans son cabinet même à l'établissement de ce *Grand Livre Central*, suivant le plan qu'il en avait donné. Les brochures qui sortirent de la presse sous le nom de *Faumont* sont connues, & l'on ne s'étonnera plus de trouver dedans tout le plan de commerce de *l'Autriche*, quand on saura quelles sont sorties de la plume du *Conseiller de Puchberg*, qui dans le tems même que les principes en étaient rejetés par le gouverne-

ment, avait le courage de les défendre. Que doit on enfin penser d'un homme qui de la graine d'une seule plante a feu augmenter de plusieurs millions les revenus de l'Etat. Ce fut ce que fit *Puchberg*. C'est lui qui a proprement établi les droits sur le tabac, dont il fixa d'avance au juste l'augmentation des revenus d'année en année; établissement qui sous le regne dernier, d'après son plan, ne fut point mis en regie. Ce fut l'Empereur actuel qui lui donna cette forme nouvelle: & chose étonnante quatre Regisseurs qui n'y ont en rien contribué, en tirent, à 10 & 20 pour 100, jusqu'à 40 mille florins par an, tandis que *M. de Puchberg*, auteur de cet établissement, n'en a pas pour cela eu la moindre récompense pécuniaire. Des hommes d'un genie moins grand que *Puchberg* en auraient senti quelque mecontentement mais pour lui ce fut une récompense assez grande que la conviction dans laquelle il était d'avoir bien mérité envers l'Etat, & d'avoir été honoré de l'ordre de *St. Etienne*. Jamais il ne fut guidé par aucune vue d'intérêt, & ce fut pourquoi, quoique la tendresse qu'il avait pour sa femme & ses enfans en souffrit, il ne put laisser aucune fortune à sa famille. D'ailleurs *M. de Puchberg* s'en consolait par la flatteuse reflexion que *Joseph II.* persuadé de ce qu'il avait mérité envers l'Etat, & que pour encourager d'autres citoiens à suivre un exemple si rare, il était nécessaire, de récompenser grandement, de grandes actions, ne manquerait pas d'accorder à la famille la récompense due aux services du pere, services dont l'Etat ne put jamais le récompenser lui même. On est aussi entièrement convaincu que *Joseph* toujours équitable & éclairé, accordera à la famille au lieu d'une pension, pendant plusieurs années quelques intérêts pour 100 sur les revenus produits par les droits du tabac, ce qui serait d'autant plus facile & raisonnable que 1.) par là l'Etat épargnera une pension qui serait une dépense réelle; 2.) que la famille serait par là récompensée d'une maniere plus analogue à ce que *M. de Puchberg* a mérité; 3.) parceque les Regisseurs pourraient d'autant plus facilement & justement supporter cette petite diminution sur leurs revenus, qu'à l'exception du seul Conseiller de la Cour *M. de Schosulam* aucun autre que *Puchberg* n'a en la moindre chose contribué à cet ouvrage. *Joseph* lui aurait déjà peut-être accordé cette récompense, de son vivant, si le desintéressement, de cet homme qui a tant mérité envers la patrie, n'avait été si grand qu'ayant un jour reçu de sa femme l'Impératrice, après l'execution d'un de ses plans, 500 ducats de récompense, il eut la rare générosité de les partager avec ses subalternes, & que par une suite de ce même sentiment, jamais il n'a pu se résoudre à solliciter cette récompense du Souverain.

Le bruit court depuis hier qu'un corps considérable de troupe: *Autrichiennes & Hongroises*, avaient investi *Belgrade*
le

le 17 de Fevrier. Ce bruit n'est appuié que sur quelques avis particuliers venus de *Temeswar*, qui portent que ce jour là & les suivans on avait entendu une canonade qui avait duré plusieurs heures du côté de *Belgrade*; (mais *Temeswar* en est trop éloigné pour avoir pu entendre cette canonade, & d'ailleurs comme dans le supplement extraordinaire à la gazette de Vienne, il n'en est point parlé & qu'on n'en a point d'autres avis depuis, il paraît qu'on ne doit pas ajouter beaucoup de foi à cette nouvelle, quoiqu'elle paraisse donnée d'une maniere assez positive.) Une autre nouvelle qu'on donne comme beaucoup plus certaine c'est que le Bacha qui commande à *Orsova* avait détaché quelques *Jannissaires*, avec ordre d'aller ravager plusieurs endroits du territoire *Autrichien* dans le *Bannat* de *Temeswar*. On dit qu'ils y ont pénétré sans être apperçus & qu'après avoir tout pillé, ces troupes avaient repassé le *Danube*. Mais comme la partie du *Bannat*, où l'on assure que cette irruption a eu lieu n'est pas fort peuplée & très pauvre, les Turcs n'y auront pas trouvé de quoi satisfaire leur avidité.

Le *Feld-Marechal*, Comte de *Laci* est parti de *Vienne* pour l'armée le premier de Mars à 7 heures du matin, & a dirigé sa route droit à *Semlin*.

Toute la ville a été alarmée par la maladie du Comte de *Kollowrath*, qui est devenue si serieuse qu'on a été obligé d'administrer hier ce ministre, mais aujourd'hui il se trouve mieux.

Nouvelles générales & particulieres d'Angleterre. (*Gaz. de Col. No. 16.*) Dans la séance des Communes du 8, il fut présenté par *Mr. Montagne* une pétition de la part de *Lady Juliana Penn*, & de toute sa famille dans la quelle les pertes, qu'elles ont faites en *Amerique*, & les services rendus à la Patrie par leurs ancêtres, sont rapelés. On annonce dans cette pétition, qu'après avoir compté pendant longtems sur la justice qui leur avait été promise en *Amerique* & qui ne leur a point été rendue, il ne leur restait d'autre ressource que de s'adresser au parlement. Cette pétition fut accueillie très favorablement par la chambre, & *Mr. Pitt* annonça que les intentions de *S. M.* étaient d'y faire droit. La famille *Penn*, qui se présente aujourd'hui comme suppliante.

te.

te aux piés du parlement *Britannique*, était, avant la révolution de *l'Amérique*, propriétaire du sol de la plus grande partie de la province de *Pensilvanie*. Sa loyauté lui aiant coûté toutes ses possessions, elle a, sans doute, des droits incontestables á des dédommagemens nationaux.

Le commencement de l'examen de la procedure contre Mr. *Hastings* a effectivement eu lieu le 13. les chambres se sont encore rendues dans la Halle de *Westminster* le 14 & le 15 pour proceder au jugement de ce grand procès.

(*Cor. Secr.* No. 34.) C'est sans aucun fondement qu'on á débité dans plusieurs papiers publics, qu'on croit toujours á la Cour de *Londres*, la guerre inévitable dans peu avec la Cour de *France*, & que la notre tout en desarmant s'attendait ou même se préparait sous main á la guerre. Jamais le gouvernement n'a paru plus compter sur la durée de la paix qu'à présent & l'on peut même ajouter, ni plus désirer. Toutes les dispositions que fait le ministère, ne tendent qu'à en jouir & la conserver. Notre Ministère est trop sage & éclairé pour ne pas sentir qu'après l'avantageux traité que nous venons de faire avec la *France*, dix ans de paix porteront plus d'avantages á la nation *Britannique*, que ne pourrait lui en procurer la guerre la plus heureuse. Notre Traité d'alliance avec la *Hollande*, éprouvera plus de longueurs; & rencontre plus de difficultés qu'on ne s'y attendait. On n'ignore point ici d'où elles proviennent, & qui travaille sous main á les faire naître.

Nouvelles générales & particuliers de la Hollande. (*Gaz. de Col.* N^o 16.) L'amnistie générale de L. N. & G. P. les états de *Hollande* & de *West-Frise* vient de paraître: elle a été résolue & arrêtée, vendredi passé 15 de ce mois, & est, á l'égard des points principaux, conforme á la proposition de S. A. S. Mgr. le Prince *Stadhouder - Héritaire*, excepté que L. N. & G. P. outre ceux qui, suivant la proposition de S. A. S. doivent être exclus de l'amnistie, en ont exclu aussi tous ceux qui doivent être ré-

regardés comme les moteurs & auteurs des propositions flétrissantes & insultantes pour S. A. S. & son auguste maison, faites à la prétendue assemblée provinciale, tenue par les députés des corps Francs & des sociétés bourgeoises dans la ville de *Leiden*, au mois de Juillet de l'année dernière, par lesquelles ils proposerent : „ d'effectuer que *Guillaume d'Orange* (S. A. S. *Msr. le Prince Stadhouder Héritaire*) comme ennemi déclaré de la république, & le premier auteur du massacre des Bourgeois & des fédérations dans ce pais, fut déclaré coupable du Crime de leze-majesté, de rebellion & de haute-trahison, déposé de toutes ses charges & dignités, & banni à toujours de la Province de *Hollande*, & enfin que tous ses biens soient confisqués. Qu'à son épouse (S. A. S.) qui a tâché d'exciter par sa présence une revolte dans la résidence des états de *Hollande* (la *Haye*) & de donner ainsi occasion à une horrible boucherie, il soit défendu à jamais d'entrer dans cette Province; & qu'Elle ne soit jamais admise à la succession de Gouvernante, que par conséquent leurs enfans soient déchus du *Stadhouderat-héritaire* &c. On assure que la triple-alliance, entre les cours de *Prusse* & d'*Angleterre* & cette république, est sur le point d'être conclue, & que la garantie de la constitution de cette république & du *Stndhouderat héritaire*, dans l'auguste maison d'*Orange* & de *Nassau*, fait un des principaux articles de cette alliance. On ajoute que, dès qu'elle sera conclue, d'autres cours seront invitées à y accéder.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Mercredi 5 Mars — No. L.

Nouvelles Générales & particulieres des Pays-Bas Autrichiens. (Gazette de Cologne N^o 16) Voici la fin des piéces concernant le procès du Cardinal de Malines. „ Comme citoien , il est pourvû du titre spécial, & c'est la partie la plus précieuse des sujets de ces provinces , que chaque individu marche à pas fermes dans l'exercice de sa possession , à l'ombre de la justice & des loix ; par ces constitutions il est garanti des coups d'autorité & de l'arbitraire, assuré de n'être traité qu'en justice réglée : & n'est ce pas un axiome aussi ancien que les premiers principes de justice, de ne condamner, personne qu'après l'avoir oui ? Dans cet'état des choses le conseiller fiscal n'a pu obtenir ce décret, que par des moiens sub- & obreptifs ; moiens, qui en énervent toute l'énergie , mieux encore en annullent l'existence même ; & par conséquent quant à la forme ce décret est notoirement irrégulier & nul , renfermant un trouble de fait à un droit évident & à la possession la mieux établie. Est-il possible que le conseiller fiscal, muni d'un ordre du souverain, d'agir à charge de l'archévêque de Malines, en cette cour, en une cour de justice réglée, commence cette attaque par tâcher d'induire la justice en erreur, & l'aveugler à un point de l'engager

à porter en sa faveur non une sentence, mais un décret aprochant d'un coup d'autorité inoui jusqu'à cet instant ! Quant à la matiere il est évident par la teneur même du décret en question, qu'il porte atteinte à un droit inhérent à l'Episcopat, & dont un Evêque ne saurait être dépouillé qu'avec le dépouillement ou cessation de son ministère. Ce décret y porte atteinte, dis-je, & je tremble, quand je vois qu'il y porte une atteinte non momentanée mais définitive & permanente, & qui par conséquent le force de préférer la mort à l'obtempérance : à quelle crise, à quelle extrémité le conseiller fiscal n'expose-t-il pas l'Archévêque de *Malines* par sa sollicitation indiscrette ? Il le réduit à la cruelle nécessité de désobéir à Dieu ou à un décret de cette cour, pour laquelle il a & doit avoir tout le respect possible, respect, qui déjà a opéré sur son esprit une déférence & condescendance momentanée, laquelle s'il pouvait se permettre de la prolonger, allait le mettre en contradiction avec les cris de sa conscience, avec ceux d'une conviction interne, qui lui répète sans cesse ; „ enseignés, prêchés, toujours & par tout ; Dieu vous l'ordonne „.

Dans le malheur qui m'accable, il est heureux que le Conseiller fiscal ait sollicité un Décret impossible dans l'exécution, donnant matiere à l'oposition la plus sensible & la plus soutenue, & portant avec elle toute la force de l'évidence.

„ Il ose donc supplier cette Cour souveraine de l'admettre en oposition contre le Décret du 22 de ce mois, & prenant le contenu de dessus pour moiens de cette même oposition, il conclut sous l'apui d'iceux à ce que cette Cour souveraine déclare que le dit Décret, comme supréritivement obtenu, ne peut for-

tir ses effets, & en conséquence est nul & de nulle valeur avec demande des dépens.

„ Et en cas de communication de cette, vû l'évidence de nullité, la notoriété du droit de l'Archevêque, la blessure portée à son caractère & l'impossibilité d'obéir un instant de plus, sans offenser Dieu & sans prévarication notoire, ce dont il a prévenu cette Cour par trois notes différentes, il est dans la très ferme confiance, que la Cour tiendra au moins en suspens le Décret même & l'exécution d'icelui jusqu'à plus ample instruction de cause-

„ Et comme l'objet de sa demande ne souffre aucun délai, il ose conjurer cette Cour partout ce qu'il a de plus sacré, de faire rapport de cette en la séance de ce jour, & de rapporter en son ame cette douce consolation qu'il a droit d'attendre de la justice. Ce qu'en attendant il a l'honneur d'être avec toute la considération possible &c. „ *Etoit signé, Jean Henri, Archevêque de Malines.*

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gaz. des Presb. N° 18.) Le 29 du mois dernier est arrivé à Presbourg sept grands bateaux dans les quels se trouvaient l'équipage de campagne de S. M. avec différens ustentiles, 2 carosses de voiage & 7 chariots de bagage, enfin un bateau chargé de vin d'Autriche. Des avis de *Fünfskirchen* portent que les Turcs par la quantité de coups de canons qu'ils ont tirés sur notre *Gradisca* y ont causé un très grand dommage; qu'ils ont même entierement abattu la tour de l'église du château.

(*Corresp. Secr. N° 37.*) Aujourd'hui 4 sont partis d'ici les équipages & les chevaux des Bataillons
de

de *Preiss*, *Ferd. Toscanè* & *Pellegrini*, pour *Pest*, où ils doivent être rendus pour le 16. Là ils trouveront de nouveaux ordres pour continuer leur marche jusqu'à *Péterwardein*. Les équipages des Bataillons de Grenadiers *Auersperg*, la *Tour*, & *Rottemberg* partiront après demain pour être à *Pest* le 18. Les Bataillons même ne s'embarqueront pour la susdite ville que le 15 ou 20 du courant, d'où suivant les ordres qu'ils y recevront, ils continueront leur route aussi pour *Péterwardein*, ou quelque autre endroit de l'armée qui leur sera désigné. Quant aux 19 Bataillons qui furent tirés de la *Bohème*, de la *Moravie* &c. &c. & dont nous avons déjà parlé en son tems, on prétend qu'ils devront servir pour former un corps de réserve.

Sur les représentations que M. l'Ambassadeur de *Venise* a dû faire à la cour de *Vienne* de la part de sa République, que les troupes, qu'on avait fait passer de la *Carniole*, & de la *Carinthie*, à *Triesse* & à *Fium*, pour garantir les côtes de l'*Istrie* des incursions que pourraient y faire tant les *Dulcignotes* que les *Turcs* de l'Escadre du *Bacha* de *Negrepont*, qui s'avancait toujours dans le Golfe, portaient ou faisaient passer du tabac en contrebande dans l'*Istrie-Vénitienne*, & sur les plaintes que cet Ambassadeur a faites à cet égard, samedi dernier il est émané un ordre de la chancellerie I. R. de guerre par lequel il est défendu à tout officier ou soldat de porter ou faire passer quelque contrebande que ce puisse être sur le territoire de *Venise*, sous les peines les plus rigoureuses.

On apprend par des lettres de la *Moravie* que le premier de Mars un Bataillon du Regiment l'Empereur
Infan-

Infanterie commandé par le Marquis de *Botta* Général d'Artillerie à dû partir de *Prosnitz* où il était cantonné pour *Presbourg* où il recevra de nouveaux ordres. Le Prince Charles de *Lichtenstein* a dû partir aujourd'hui pour l'armée, & l'on dit qu'il fait ce voyage sur le *Danube*. — Les nouvelles particulieres qu'on a de l'armée portent qu'un corps plus considerable de nos troupes a repassé la *Danube* le 18 du côté de *Semendria*. & qu'ayant avec lui de plus gros canon on avait enfin pris cette ville importante; de même que le bruit se soutient toujours que *Belgrade* est investi. Au reste ce ne sont que des lettres particulieres qui jusqu'ci en ont parlé.

M. le Comte de *Caramelli di Castiglione Tallet*, Chevalier de l'ordre militaire de *Marie Thérèse*, chambellan de service de S. M. J. R., Conseiller privé d'État & de guerre, Général de Cavalerie & Colonel propriétaire d'un Regiment de cuirassiers est mort le 29 Fevrier dernier à l'âge de 73 ans; & ses obseques ont été faites hier dans l'église de St. Michel.

Nouvelles Générales & particulieres d'Angleterre.
(*Gaz. des Pays-Bas* No. 15.) La plus remarquable des petitions présentées dans la séance du 11 fevrier contre la traite des *Nègres* fut celle de l'université de *Cambridge* par M. *Pitt*. Le Ministre parut manifester des sentimens conformes à ceux de ses commettans, en présentant cette pétition. Le Chevalier *Dolben*, annonça que l'université d'*Oxford* n'avait pas cru devoir en présenter une contre ce trafic inhumain, parce qu'elle ne comptait pas avoir une affés grande influence pour le faire avec succès; mais il déclara qu'il était autorisé à annoncer qu'elle coopérerait

rerait en tout, à ce qui pourrait contribuer à l'abolition d'un commerce aussi odieux. Mr. *Manwaring* a aussi présenté une pétition de la part des *Quakers*, sur le même objet, & comme cette pétition est rédigée dans le style emphatique, qui caractérise tous les actes de cette société religieuse, sa fin nous a paru assez curieuse, pour être mise sous les yeux de nos lecteurs: „ puisse le Dieu des esprits & de la chair, diriger vos délibérations sur ce sujet important; & les faire précéder le jour de rectitude & de paix universelle, dans lequel le prophète dit, que tout homme s'assoira à l'ombre de sa vigne, ou de son figuier, & que personne ne connaîtra la terreur! tel est le voeu servant de vos supplians. „ — Le théâtre construit dans l'hôtel du duc de *Richmond*, réunit chaque fois que l'on y représente quelques pièces, la meilleure compagnie de *Londres*. On joua vendredi, sur ce théâtre, la comédie intitulée la *Surprise*, par Mde *Centlivre*, dans laquelle pièce les Lords H. & E. *Fitzgerald*, le Comte de *Derby*, Mde. *Dames*, Miss *Hamilton* & Mde. *Hobart*, ont joué les principaux rôles. Nos feuilles, disent qu'une des Princesses, s'y est trouvée, ainsi que la Duchesse de *Gloucester* & Mde. *Fitzherbert*. — Il est question de bâtir une salle d'Opera, sur l'emplacement de l'ancien hôtel du feu Prince de *Galles*, situé dans la place de *Leicesterfields*. Selon le plan, que l'on a formé, ce théâtre, doit avoir quatre avenues, & être entouré de bâtimens uniformes, & d'une école de musique & de danse. C'est en vertu d'une patente que l'on ouvrira ce théâtre par souscription. On parle d'y donner des pièces françaises. On assure que S. A. Mgr. le Prince de *Galles*, est à la tête de cette souscription.

Nouvelles générales & particulières de Franc.
 (Gaz. de Col. N^o 16.) On écrit de Cherbourg ,
 qu'outre les quatre caisses coniques de la rade, du
 côté de l'Ouest ou de *Quespeville*, qui avaiet été
 rasées à peu près au niveau de la mer basse, le 24
 & le 25 Décembre, la cinquieme, qui était la plus
 avancée de ce côté, & qui indiquait l'entrée actuelle de
 la rade, vient d'être endommagée de même par un
 grand vent de *Nord-Est*; on travaille à une balise
 qui fera mouillée sur un radeau, près de ce dernier
 cône, pour indiquer aux navires, qui viendront de
 ce côté, qu'ils doivent passer entre cette balise & le
 fort d'*Artois*. — Il y a eu ces jours derniers, une
 consultation de huit medécins sur l'état de Mgr. le
Dauphin, qui, cependant, est un peu mieux, il se
 leve & fait un peu d'exercice. Il s'est introduit, de-
 puis quelque tems, un singulier usage dans la famille
 royale: les repas y sont souvent communs; on laisse
 servir les premiers plats; mais ensuite, on apporte,
 sur un buffet, tous les autres services, des assiettes,
 & des vins; puis, tous les domestiques se retirent &
 ferment la porte, dès lors gardée par deux factionnai-
 res. Cet usage a prévalu, en ce que les Princes &
 Princesses ne pouvaient rien dire, sans que cela trans-
 pirât à l'extérieur. — Mrs le Duc de *Nivernois* &
Lamoignon de Malherbes sont encore une fois sur le
 point de se retirer du conseil. On ne parle que de
 leur prochaine abdication; mais on ignore, quel sujet
 peut causer leur retraite, inattendue, que l'on regarde
 comme une calamité. — La députation du parlement
 de *Rennes*, partie le 12, sera demain, 17 à *Ver-*
sailles. Il n'y a que 15 magistrats, les neuf autres
 personnes sont Greffier, huissiers &c. Les change-
 mens

mens que l'on suppose devoir être incessamment faits à la cour ont déjà été proposés il y a 3 ou 4 mois. On donne dont le Contrôle-Général à Mr. *Senac de Meillant*, Intendant du *Haynaud*, l'éducation de M^{gr}. le *Dauphin* à Mr. le Comte de *Montmorin*, le département des affaires étrangères au comte de *St. Priest*; le bâton de Maréchal de France à Mr. le Duc d'*Harcourt*. Mr. le Comte de la *Luzerne* a écrit, dans tous les ports, que les négocians armateurs étaient les maîtres de faire tels préparatifs commerciaux, qu'ils jugeraient convenables, parceque la paix ferait d'une longue durée.

Mr. le Marquis d'*Offun* qu'on avait dit être mort, se porte encore à merveilles.

(*Gaz. des Pays-Bas* N^o 15.) Le parlement représente que c'est une cruauté que de mettre un mois d'intervalle entre un arrêt de mort & son exécution. Mais on répond qu'il faut que cet arrêt demeure secret jusques après sa confirmation ou son infirmation, par Mr. le garde des sceaux. Le comité, pour le code criminel, paraît ne pas croire au succès de cette entreprise, en ce qu'on lui donne des questions à répondre, sans lui communiquer l'esquisse du plan que l'on se propose de suivre, alors ces solutions partielles n'ont guères plus d'utilité que les amplifications faites à la hâte par des jeunes écoliers de rhétorique.

Pologne. On a des nouvelles certaines que l'armée du Feld-Marechal Comte de *Romanzow* s'est mise en marche pour effectuer la jonction projetée avec celle du Prince de *Cobourg*. Elle a profité des gelées qu'on a eues dans le commencement de ce mois & l'on se flatte d'apprendre dans peu que la reunion aura en lieu. On sçait cependant que les *Ottomans* dont les plus grandes forces se sont portées dans ces contrees là, ont intention d'employer tous leurs efforts pour l'empêcher; qu'à cet effet ils ont renforcé tous leurs postes depuis *Chaczim* jusqu'aux frontieres de la *Buckowin*, où ils ont rassemblé leur meilleure cavalerie.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Jeudi 6 Mars — No. LI.

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gazette de Brunn N^o 18.) On se promet beaucoup d'une déclaration qu'on a fait circuler dans la *Servie*, la *Bosnie* & l'*Albanie* en langues Turque & Illirienne, dont voici à peu près le contenu. Comme la guerre actuelle ne peut avoir que des suites fâcheuses pour les habitans de ce pais, S. M. l'Empereur d'Allemagne a trouvé bon de déclarer que tous les *Turcs*, qui se trouvent dans l'*Albanie*, la *Bosnie*, & la *Servie*, dans le cas qu'ils ne fassent aucune résistance aux troupes de l'Empereur & qu'au contraire ils continuent tranquillement leur commerce, métiers, ou professions, restent en possession de tous leurs biens & droits quelconques, qu'au contraire on s'empare des biens de tous ceux qui pourront se sauver du pais & qu'on les partage entre ceux qui y feront restés; qu'enfin à l'égard de ceux qui feront quelque résistance on les considère entièrement comme ennemis. Le 28 du mois dernier le Bataillon de *Nadasdy* est parti pour *Ratscha*, & a ordre, sans faire aucun séjour, de se rendre en 5 jours de marche à sa destination. D'autres troupes le remplaceront à *Semlin*. Depuis 8 jours la garde est considérablement augmentée toutes les nuits à l'embouchure
de

de la *Save*, & le commandant dans cet endroit visite lui même les postes toutes les - nuits.

On suppose que *Choczim* ne tardera point à être attaqué. Les *Russes* au nombre de 25000 hommes se sont déjà tellement avancés qu'ils peuvent se joindre à nous. Pour ce qui regarde l'attaque de *Choczim*, on prétend que le jour en était fixé au 20, & l'on attend tous les jours la nouvelle de cette action, d'autant plus qu'on sçait que dès le 8 toutes les troupes se sont avancées jusqu'à l'extrémité des frontieres. C'est le Général Major *Jordis*, qui a le commandement du corps qui est en decà du *Niesler*.

(*Nouv. Gaz. de Hamb. N^o 31.*) Comme on a enfin remarqué que depuis quelque tems dans plusieurs petites librairies & imprimeries on fesait annoncer dans la gazette de *Vienne* des ouvrages rares & précieux, la regence attentive à cela fait actuellement des recherches pour savoir, si ce ne serait point des ouvrages qui sortiraient des Bibliothèques des monasteres, & que les religieux feraient vendre sous main avant que leurs couvens fussent supprimés,

(*Gaz. de Munich. N^o 35.*) Des lettres de *Bucharest* en date du 8 portent que le *Hospodar* de cette Pcovince *Mauro - Jeni*, qui possède toute la confiance de la *Sublime-Porte*, a été nommé par elle *Seraskier*. Cette chose est d'autant plus surprenante que c'est le premier Grec à qui l'on ait donné cette importante dignité. Il est craint des *Turcs* même à cause de sa grande sévérité. Jamais autre n'aurait osé, comme il le fit, peu de tems après son elevation au *Hospodarat*, faire étrangler un *Bacha* qui lui était subordonné, quoiqu'il eut même des bonnes raisons pour cela. (Au reste on sçait bien que c'est ce Hos-

podar, qui a plus contribué quaucun autre, à porter la Porte à entreprendre la guerre actuelle.)

(Cor. Sec. N. 37.) Beaucoup de personnes s'attendaient encore qu'on pourrait recevoir comme à l'ordinaire les lettres de Constantinople du 10 Fevrier, mais elles se sont trompés dans leur attente, car elles ne sont point encore arrivées, & il est très probable qu'elles n'arriveront même pas, parce qu'après la déclaration de la guerre faite à la Porte, M. l'Internonce Imperial n'aura pu continuer ses fonctions, & que par conséquent l'expédition du courrier n'aura pas eu lieu. On prétend même que la Porte a refusé à un des principaux ministres étrangers de pouvoir par ses Jannissaires continuer le cours de la poste. D'où il paraît certain que les Turcs en tems de guerre ne voudront pas laisser subsister une correspondance qui n'aurait cependant pu qu'être avantageuse au commerce. Le manque de lettres de Constantinople doit faire regarder comme hasardés au moins tous les bruits qui se sont répandus par rapport à M. l'Internonce, & l'on peut assurer qu'on ignore encoré absolument si ce ministre jouit encore d'une certaine liberté, où s'il a été mis comme on l'a dit sans aucunes preuves aux Sept-Tours. (On sçait que la poste est partie le 10 de Constantinople.)

S. M. est passée, dit-on par Maria-cela, en allant à Trieste. Elle a dû trouver les chemins pour ainsi dire impraticables & si mauvais que ce monarque s'est plaint de ce qu'ils étaient remplis de trous en plusieurs endroits. On n'a point de nouvelles intéressantes de l'armée depuis quelques jours, & l'on n'a point de confirmation de la nouvelle (fausse) qui s'était répandue de la prise de Sémendria, encore moins de l'investissement de Belgrade. On n'en a point non plus de la jonction de l'armée Russe à celle du Prince de Cobourg, & l'on croit que la premiere, à cause des mauvais chemins n'a point encoré bougé de ses quartiers.

Nouvelles générales & particulieres de Portugal & d'Espagne. (Gaz. de Flor. No. 16.) Notre Gouvernement convaincu que la quantité & l'excès des droits sur toutes sortes d'objets quelconques, est la principale cause de toutes ces contrébandes qui produisent souvent la ruine d'une famille, S. M. la Reine a daigné accorder une diminution considerable de droits tant pour l'importation que pour l'exportation. — L'ordre ci devant donné de ne pouvoir embrasser l'é-

L'état ecclésiastique, ni d'entrer dans aucun corps religieux sans une permission du gouvernement, s'exécute toujours avec beaucoup de ponctualité; & pendant ce tems on continue toujours de penser aux moïens d'effectuer une reforme utile sur un objet de cette importance.

S. M. le Roi d'Espagne est si parfaitement rétabli, que pendant les 3 derniers jours du Carnaval il a pris le divertissement de la chasse. Pour la fanté du Roial Infant, Don Ferdinand, elle continue d'être assés mauvaise. Le Ministre de l'Empereur a reçu dernièrement un Courier de sa Cour, & s'est aussi rendu au château Royal *Del-Pardo* pour remettre à S. M. même les dépêches de son Souverain, qu'on assure devoir contenir la déclaration de guerre faite par l'Empereur aux *Turcs* & la demande d'une reponse cathégorique de S. M. Cath. sur les ouvertures que nous avons déjà dit lui avoir été faites de la part de la Cour de Vienne.

Nouvelles générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Cologne No. 17.*) Le gouvernement n'a point perdu de vue la *subvention territoriale*. Il y a, en faveur de cet impôt, le suffrage unanime du tiers état. C'est pour cela, qu'on en renouvelle l'idée, dont l'exécution remplira le voeu des petits propriétaires, en forçant les grands à paier le subside en proportion des biens immenses qu'ils possèdent, tant en terres qu'en immeubles. On a le projet de réunir les economats au trésor roial & de grever tous les gros bénéfices d'un certain nombre de pensions, perpétuellement établies, & qui seront versées, chaque année, au tresor roial, pour que le roi en dispose

pofe en faveur de qui pourra bon lui fembler. Il paraiffait pour certain, le 17, que le principal mini-
 stre fe chargeait de la feuille *des bénéfices*. — Il va
 paraître, assure-t-on, une déclaration, qui obligera
 les moines à fournir, dans un certain délai, les ti-
 tres de leurs biens & poffeffions. On ajoute que
 toutes les terres & maifons, dont ils ne juftifieront
 pas la propriété, feront rendues aux feigneurs, qui
 y prétendent, & à leur défaut, au domaine. — La
 faculté, confultée fur l'état de Msgr. le Dauphin, a
 décidé qu'il devrait changer d'air; en conféquence ce
 jeune prince ira bientôt au château de *Meudon*, où
 il paflera toute la belle faifon. — A mefure que la
 réponfe de Mr. de *Calonne* fe répand, la fenfation
 devient plus générale, & l'éclat qu'elle produit ne
 faurait être plus grand. On regarde cet écrit comme
 un des plus beaux ouvrages de ce fiecle, & la plus
 précieufe fuite qu'on peut donner au livre de Mr. de
Forbonnaie, ce manuel des administrateurs des finan-
 ces. Il faudra beaucoup de tems à Mr. *Necker* pour
 y répondre; auffi cet adminiftrateur va faire paraître
 de fimples préliminaires de la réplique dont il doit
 s'occuper. Mr. de *Calonné* a eu près de 9 mois
 pour travailler à fon livre; il n'en faudra peut-être
 pas moins à Mr. *Neker* pour repouffer cette attaque
 vigoureuse. Le mémoire de Mr. de *Calonne* paraît
 d'autant plus pénétrant contre Mr. *Neker*, qu'il pré-
 fente cet ex-directeur, comme un genie déçu. Il
 eft certain que, fi l'adminiftrateur *Genevois* a étalé
 fon *compte rendu*, avec cet heureux éclat, qui a
 fi bien fervi le crédit public, il ne lui reftait pas d'au-
 tre parti à prendre pour foutenir le fiftème des em-
 prunts, abfolument néceffaire dans la guerre trop di-
 fpen-

spendieuse, entreprise en faveur des *Anglo-Américains*. Alors, le *compte rendu* est une ingénieuse erreur en politique; mais, si au contraire, il peut répondre, victorieusement au dernier mémoire de l'ex-ministre réfugié, il couronne de lauriers sa réputation: On dit que, déjà ses plumes sont taillées & que son génie, échauffé par l'indignation, se hâte de repandre ses pensées contre un ennemi, que son silence ferait triompher. Plusieurs Financiers, sans esprit de parti, assurent que, Mr. de *Calonne* a transcrit bien de faussetés, & qu'ils ont des pièces originales, que Mr. *Necker* sera libre de citer, pour repousser & affaiblir les terribles assertions de son adversaire. On pense que les départemens des affaires étrangères de la guerre, de la marine, de la maison du roi & de la police intérieure, n'ont pas consommé tous les fonds, que leur assignaient les bons du monarque. —

On ne doute plus de la suppression de toute la gendarmerie, publiée, le 18, par Mr. le Marechal de *Casries* lui-même, qui avait déclaré au roi, qu'il fallait conserver les gendarmes, tels qu'ils étaient, ou réformer tout le corps. Le dernier avis a été adopté, & l'on a prononcé la réforme, qui va jeter la consternation & le deuil parmi les habitans de *Lunville*, enrichis par les dépenses, que faisaient les gendarmes, tous fils de nouveaux annoblis ou de bourgeois, distingués dans la robe & dans le commerce. Cette suppression totale conservera nécessairement l'intégrité des 1200 gardes du corps, qui, tous assurés qu'ils sont d'une puissante protection, continuent de craindre la faux de la réforme. — Mr. de *Brienne* a fait dire à Mr. d'*Aigre*, premier président, que les fonds de l'année 1788 étaient faits, & que tout sera ponctuellement acquitté jusqu'en 1789. — Le regiment du roi craint, à son tour, la réforme. Il est question de le dédoubler; néanmoins les vieux militaires patriotes pensent qu'il faudrait établir tous les régimens d'infanterie sur quatre bataillons, ce qui épargnerait les dépenses de 45 états-majors ou environ, de 45 colonels, 45 lieutenants colonels, 45 majors & 45 quartiers-maitres. &c. — On parle d'un grand mariage très prochain. C'est celui de Mr. le Duc d'*Enghien* avec mademoiselle, fille de Mr. le Duc d'*Orléans*. L'un est âgé de 16 & l'autre de 11 ans.

Le Parlement de *Bearn* vient de renvoyer à Mr. le Garde des-sceaux la lettre de ce chef de la magistrature, les premières remontrances, & les secondes, au sujet du refus, allégué par Mr. de *Lamoignon*, qui a déclaré, dans son épître, que le roi n'avait pas jugé à propos de lire les premières publications. Il résulte de cet échange de procédés, que le Parlement de *Navarre* prétend que l'on n'a pas dû lui faire l'affront d'éloigner, des yeux du roi, ses respectueuses réclamations: voilà ce à quoi se réduit la démarche du Parlement *Navarois*. On ne fait pas encore quelle réponse la cour devra faire. — La réforme, dans les gardes du corps, se borne à 200 gardes.

Nouvelles Générales & particulières de Hollande. (Gaz. de Col. N^o 17.)

La régence de la ville de *Haerlem* vient d'être changée; outre Mr. D. J. *Camerling*, un des 17 nommés par S. A. S. dans la satisfaction demandée, treize autres, ainsi que trois secrétaires ont été déposés, six régens avaient déjà auparavant pris leur démission; & quatre autres que l'on allait continuer ont remercié. Lundi, la commission part pour *Gouda*. L'alliance entre la cour de *Berlin* & cette république est réellement conclue, mais elle n'est pas encore rendue publique, ce qui peut-être ne se fera qu'après la conclusion de celle avec la cour de *Londres*; il est sûr, en attendant, que la garantie de la constitution de cette république & du *Stadhonderat-Héréditaire* dans la maison d'*Orange*, est un des principaux points de cette alliance. Le nombre des officiers démis ou suspendus de leurs postes monte à environ 700. dont près de 300 peuvent espérer, dit-on, d'être rétablis; ce qui dépend de S. A. S. Msgr. le Prince *Stadhouder Héréditaire*, comme Capitaine-général.

(*Nouvelliste Polit. d'Allemagne. Nro. 32.*)
 Notre pays est au pillage. Tous les jours on vole.

Un

Un feul particulier avoit pris pour fa part 32 montres, dont 9 en or, & 23 en argent; on enleve jusqu'aux chevaux, boeufs, moutons, veaux dans les villages. Il se trouve des acheteurs, & l'argent fort du pays. Nos états voient ces horreurs, & n'osent en ouvrir la bouche, de peur d'y être exposés eux mêmes. La *Hollande* est ruinée & perdue à jamais. Le commerce diminue tous les jours à *Amsterdam*. Les églises tant catholiques que réformées, ne font pas à l'abri du pillage. Les principaux habitans font partis. On leve maintenant de l'argent pour célébrer la fête du 8 Mars. Tout le monde fans distinction est obligé de contribuer; les pauvres qui n'ont pas de pain font forcés de fournir leur cotte part, si non ils verraient détruire leurs chaumieres. On a été jusqu'à insulter les gens d'un seigneur étranger, parce qu'ils n'avaient pas les couleurs à la mode. On attend 12 mille hommes de troupes étrangères, que les états prennent à leur solde. On est fort curieux de savoir comment on les payera. On craint de voir renouveler des scenes terribles le 9 prochain.

On prétend que L. N. & G. P. d'après la proposition faite par la ville d'*Enkhuisen*, de conserver, maintenir & garantir contre toutes entreprises & atteintes quelconques la constitution établie, ainsi que le *Stadhouderat - héréditaire* dans la maison d'*Orange* & de *Nassau*, avec toutes ses prérogatives & dignités, ont aussi résolu de faire prêter serment à tous les corps de Bourgeoisie - armée & de metiers, & autres habitans, pour la conservation & le maintien de la constitution établie & du *Stadhouderat - héréditaire* dans la maison d'*Orange* & de *Nassau*, avec toutes les dignités & prérogatives qui y sont attachées.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Vendredi 7 Mars — No. LII.

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gazette de Mun. N^o 35.) D'après des avis particuliers que ce gazetier a reçus de Vienne, on ne peut plus avoir le moindre doute que la République de Venise ne soit résolue d'observer la plus exacte neutralité. (C'est sans doute pour en donner une preuve que ce gazetier ajoute ce qui suit :) & depuis quelque tems l'Ambassadeur de Venise, ne paraît plus en public; ce qui a donné lieu dernièrement à quelqu'un de dire: *Sua Eccellenza è in Vienna all'incognito*: (Sottise, bevue & mensonge tout à la fois. Parce qu'un ministre aura été quelques jours sans paraître dans les sociétés, voila qu'on en tire des inductions sur les desseins de sa cour. N'était ce pas assez de cette sottise? en voici encore une autre.) En général la République préférerait plutôt d'avoir les Turcs dans la Bosnie & l'Esregowina, pour voisins, que l'Empereur dans la Dalmatie.

(Gaz. du Pa. N^o 19.) S. M. l'Empereur a nommé les officiers de la Table provinciale qui doit être érigée pour la Hongrie; entre autres M. de Nagy Registrateur avec 1200 fl. d'appointemens & M. Gottfried Kéler Vice-Registrateur avec 800 fl. & deux Chancellistes avec chacun 500 florins. On trouve dans

dans cette même gazette qu'à cause de la douceur continuelle & de l'humidité de la saison il y a un grand nombre de malades dans l'armée *Turque*, ce qui a pareillement lieu parmi les troupes *Russes* & *Autrichiennes*, qui se trouvent dans, ou sur les frontieres de la *Pologne*, avec cette différence cependant que dans les hôpitaux *Russes* ou *Autrichiens*, ils sont beaucoup mieux soignés que dans ceux de *Choczim* & que par consequent il y périt moins de monde.

(*Gaz. de Ratisb. N° 27.*) La jonction des *Russes* & des *Autrichiens* n'a point encore eu lieu, & ne se fera que vers la fin de Février, écrit-on de la *Pologne*, proche de *Kaminiek*; ensuite de quoi le Feld-Marechal de *Romanzow* & le prince de *Cobourg* ouvriront la campagne par l'attaque de *Choczim*. Parmi les nombreuses armées qui se trouvent sur nos frontieres il a regné beaucoup de maladies, mais depuis que le froid a commencé elles ont peu à peu cessé. Parmi les *Turcs* il mourait encore beaucoup plus de monde; cependant la peste n'existe point encore dans leurs armées, ni même à *Jassy*.

(*Cor. Sec. N. 37.*) La curiosité du public étant plus particulièrement portée sur les nouvelles actuelles de la guerre entre les trois empires que sur tout autre objet, & d'ailleurs les nouvelles des autres pays étant fort stériles nous continuerons de rendre compte à nos Lecteurs de ce qu'on sçait de plus nouveau de l'armée. D'abord on est certain que ni la nouvelle de la prise de *Semendria* ni celle du prétendu investissement de *Belgrade*, ne sont fondées. Pour preuve du peu de vérité de la dernière, nous allons rapporter l'extrait d'une lettre écrite de *Semlin* le 22. Notre Lieutenant Colonel m'a détaché hier 21 avec 30 hommes pour aller reconnaître les environs de *Belgrade*. A la pointe du jour je passai la *Save*, & aiant laissé quelques soldats à la garde du bateau, avec le reste de mes *croates*, je me suis risqué d'aller plus en avant. N'ayant pas même rencontré un seul *Turc* je m'avançais avec 5 hommes & un corporal plus près de la ville; lorsque je vis accourir sur nous une troupe d'environ 30 *Spahis*. Par bonheur je gagnai avec ma troupe peu nombreuse un bâtiment qui me parut une petite maison

de plaifance. Nous en enfonçames la porte & la refermames fur nous dans l'intention d'y vaincre ou mourir. A peine ces *Spahis* fe furent ils approchés qu'ayant fait feu fur eux par les fenêtres nous en vimes fix tomber par terre. (Chacun avait ainfi tué fon homme.) D'abord ils fe retirerent, mais bientôt ils revinrent encore avec plus de fureur, & tirerent, fans aucun effet cependant, leurs piftolets fur nous. Nous fimes feu alors pour la feconde fois, & comme nous étions dans une pofition à pouvoir choifir chacun fon homme, nous eumes le bonheur d'en voir encore quelques uns tomber par terre. Pendant ce tems le refte de ma troupe ayant entendu tirer, vint à nous avec tant de célérité, que les *Spahis* l'ayant vue accourir, fe fauverent avec la même promptitude qu'ils étaient venus nous attaquer. (*L'officier qui écrit cette lettre n'a point ajouté à ce détail qui lui fait honneur, celui de fa retraite.*)

Voici la notice de tous les châteaux & petites fortereffes qui ont été prifes par des détachemens du corps fous les ordres du F. M. L. Baron de *Vins*. *Dubitza*, *Novi* & *Maidan* ont été pris par des détachemens du premier Regiment du *Bannat*. Par ceux du fecond Regiment, *Vranowitz* & *Garetz*. Par des détachemens du Regiment des *Ogulins*, *Sturlich*, *Dresnick* & *Trafchich*; *Czétin* & *Kluduf* par des détachemens de *Zluins*, *Bihatfch* par le Regiment d'*Otochans*, *Vacup* & *Ofztrowitz*, par celui de *Likaw*. Nous avons perdu au fiege & à la prife de *Dubitza* 300 hommes, 4 Capitaines & 3 Lieutenants; & parmi les Capitaines Monf. de *Nihafinowitz*, qui, voulant faire porter deux hommes grièvement bleffés dans un endroit de fureté, fut tué à coups de fabre avec ces deux hommes par les *Turcs*. Nous occupons le territoire *Turc* jufqu'à l'*Unna*, & nous marcherons contre *Banialucka* dans peu, pour pouvoir prendre à dos la fortereffe de *Gradifca*, & les 3 mille hommes qui font placés dans la forêt pour défendre cette place du côté de laquelle nous n'avons plus aucun coup de canon à craindre, parcequ'ils font tous demontés, mais pendant la nuit on s'occupe à en reparer les breches.

P. S. Il eft arrivé un courier de la *Croatie* qui a dû rencontrer S. M. l'Empereur à *Fridau*.

Nouvelles générales & particuliers d'Angleterre. Nous pensons, que nos Lecteurs ne feront pas fachés d'être informés de la maniere dont on a commencé la poursuite du fameux procès de *M. Hastings*, & de ce qui s'est paffé dans les chambres à cet égard

égard. En voici la relation , que nous tirons du *Nouv. pol. d'Allem. N^o 32.* Le 13 de Fevrier les deux chambres du parlement se rendirent à dix heures du matin, dans le lieu ordinaire de leurs assemblées. A 11 heures, les pairs envoyerent un message aux communes, pour les avertir qu'ils alloient s'ajourner à la salle de *Westminster*, à l'effet d'y procéder au procès de *Warren Hastings*, écuyer; & les communes firent répondre que de leur côté, elles étoient prêtes à produire les griefs qu'elles avoient à ses charges. Aussitôt les Seigneurs, au nombre de deux cens, se rendirent processionnellement & suivant l'ordre marqué par le principal hérault d'armes, à la salle préparée pour l'instruction du procès, où se trouvait déjà l'auditoire le plus nombreux & le plus respectable que cette grande solemnité avoit attiré. La Reine, les Princesses royales ses filles, la Duchesse de *Glocester* & le jeune Prince son fils, les ministres & autres étrangers de distinction remplissoient les galeries.

A 12 heures, les pairs assis sur leurs sieges, les communes en comité de toute la chambre dans une galerie particuliere qui leur étoit destinée, leurs commissaires placés à la barre, le sergent d'armes d'une voix haute & intelligible fit la proclamation d'usage, recommandant le silence sous la peine d'emprisonnement, après quoi, selon l'ancienne formule, & dans le vieux langage, il somma „*Warren Hastings*, écuyer, de comparoitre par devant la cour, pour sauver sa personne & sa caution, au risque de perdre l'un & l'autre.,

Mr. *Hastings* en conséquence s'avança à la barre, avec ses deux répondans Mrs. *Sullivan* & *Summer*;

mer; & il y parut à genoux. Sa contenance étoit d'autant plus frappante, qu'ayant été indisposé les jours précédens, il paroissoit encore pâle & très foible. Le Lord chancelier l'ayant fait relever, le sergent d'armes prononça de nouveau la proclamation suivante.

„ Oyez ! Attendu qu'une charge de hauts crimes & de malversations a été produite par la chambre des communes, tant en son nom qu'en celui de toutes les communes de la *Grande-Bretagne*, contre *Warren Hastings*, écuyer ci devant gouverneur-général du *Bengale*; toutes personnes que cela concerne, sont averties, qu'il est maintenant ici pour que son procès lui soit fait, & qu'elles peuvent se présenter pour faire bon ladite charge. „

Le Lord chancelier s'adressant ensuite à l'accusé, il lui dit avec douceur, mais avec dignité; „ *Warren Hastings*, vous êtes accusé à la barre de cette chambre par les communes d'*Angleterre*, d'avoir commis de hauts crimes, de vous être rendu coupable de malversations. Quelques uns des chefs d'accusation contre vous paroissent être fort graves; & ils tiennent à des circonstances si compliquées, qu'il est nécessaire que vous apportiez les soins les plus sérieux à votre justification. On aura pour votre personne tous les égards, toute la douceur; on prêtera à vos moyens de défense toute l'attention, que la nature de votre cause peut comporter. Un conseil vous est assigné, vous serez admis à la caution *de die in diem*, enfin on vous accordera toutes les autres facilités, toutes les commodités, que vous pouvez raisonnablement attendre. Avez-vous quelque chose à dire, avant que cette cour procedé à l'examen des char-

charges qui sont contre vous ? „ Mr. *Hastings* se contenta de répondre d'une voix ferme & claire : „ Mylords, je paroiss devant ce grand & redoutable tribunal, également pénétré du sentiment intime de mon innocence, & de la stricte & impartiale justice de cette auguste cour. „

Un silence profond de quelques minutes succéda à ce premier appareil, & ne servit qu'à le rendre plus imposant. Après quoi les clerks de la chambre procédèrent par tout à la lecture des charges & de la défense, article par article, jusqu'au huitième. Il étoit pour lors six heures du soir, la cour se retira dans le même ordre qu'elle étoit venue & les deux chambres rentrées chez elles, s'ajournerent au lendemain pour dix heures du matin.

Nouvelles générales & particulières de France.
(*Gaz. des Pays-Bas N° 16.*) La compagnie dont nous avons déjà pu parler, continue ses sollicitations à la cour, pour obtenir la direction & l'exploitation des forêts roiales, moyennant la somme de 100,000,000 payable, dit-on, en 10 ans & à la charge, par les nouveaux fermiers, de rembourser toutes les finances fournies par les gardes des eaux & forêts & ceux qui leur sont attachés. Le bail que la compagnie propose ferait de 50 ans ; mais ce délai passé, le monarque serait assuré de jouir sur l'article de ses bois de 25,000,000 de revenus : cette offre semble très avantageuse ; cependant, ses auteurs doutent du succès de leur demande, d'autant plus légitime, prétendent-ils, que le prix du bois à brûler, comme celui à oeuvrer deviendrait beaucoup meilleur marché. — Les lettres de *Bordeaux*, datées du 12, portent que tout

y est en suspens; les esprits continuent d'être fort échauffés; elles ajoutent que l'on n'a encore vendu que les vins du *Mont-Ferrant*, & que ceux de *Medoc*, sans couleur & sans qualité, sont dans les chantiers, & qu'outre cela, on a rétabli sur la sortie de cette denrée tous les droits dont l'exportation avait été exemptée sous le ministère de Mr. de *Calonne*, qu'ainsi le commerce va de mal en pis. — L'on n'a pas nommé le 17 à l'Archévêché de *Toulouse*; Mr. le Grand-Aumônier a été nommé abbé de *St. Faron*, monastère situé hors de la ville de *Meaux*. — Les deux magistrats de *Grénoble* attendent à *Versailles*, qu'on leur donne audience, tandis qu'on voudrait qu'ils la demandassent. — La députation de *Rennes* logée à *Versailles* dans l'auberge du *Juste*, ne fait pas encore ce qu'on exige d'elle.

(*Nouvelliste polit. d'Allem. N^o 32.*) Il y a environ 15 jours qu'on écrivait de *Brest*, que rien n'était moins assuré qu'une parfaite conciliation avec l'*Angleterre*, & que ce Port avait reçu des ordres qui semblaient faire craindre une rupture. Nous méprisâmes cet avis, il était cependant bien fondé; car on a su hier qu'il y avait eu de vives altercations entre nos ministres & ceux d'*Angleterre* & de *Prusse*, qui semblaient devoir amener une rupture. Ce n'est que depuis 4 ou 5 jours que tout s'est arrangé de manière à ne plus craindre que de long-tems on se menace. Ainsi de nouveaux ordres auront été sans doute expédiés dans nos ports pour faire cesser l'incertitude qu'on y éprouvait. — On écrit de *Rennes*, qu'au moment du départ de la grande députation le deuil y fut général, au point qu'il fut proposé d'ordonner des prières publiques comme dans les tems
de

de calamité. Les bons esprits parvinrent à calmer cette affliction vraie ou prétendue; & *Rennes* n'est pas aujourd'hui moins tranquille qu'avant le départ de la députation.

Nouvelles générales & particulières des Pays Bas Autrichiens. (Cour du Bas-Rhin N^o 17.) Voici quelques pièces allés remarquables relatives à l'établissement du Seminaire-Général de Louvain & à la résistance encore plus remarquable de M. l'Archevêque de *Malines*. Parmi ces pièces nous avons déjà rapporté le décret de la cour de justice de *Malines* du 22 Janvier 1788. Voici donc la première Note du Cardinal au Grand Conseil de *Malines* contre ce décret: c'est avec la plus grande surprise que je reçois à cet instant, par l'entremise de M. *Richterich*, un décret ou appointment du conseil portant date d'aujourd'hui, & me defendant de faire enseigner la Théologie dans mon seminaire épiscopal. Le droit de faire enseigner cette science près de mon église, est un droit inhérent à l'épiscopat, & dont l'exercice par consequent ne peut m'être oté. J'espère que le conseil voudra bien me communiquer les motifs, qui l'ont pu induire à porter un semblable décret, ce qu'attendant j'ai l'honneur d'être &c. &c. *Henri*. Archevêque de *Malines*. (La suite de ces pièces ci-après.)

La Correspondance-Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Bräunerstrasse N^o 1171. l'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Lundi 10 Mars — No. LIV.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Pas Autrichiens. (Gaz. de Col. N^o 18.) Voici des argumens de la plus grande force contre les réclamations de l'université de Louvain. Serait-il possible que l'université de Louvain méconnût, dans les démêlés qui l'agitent présentement, cette règle de droit que ses docteurs se sont donné si souvent la peine d'enseigner? Non sans doute: & elle n'exigera pas que l'on soit sans cesse occupé pour elle à faire, defaire & refaire. Aussi l'on remarque que le désaveu qu'elle a donné (dans l'avis au public qui vient de sortir de ses presses) ne tombe pas sur les mémoires présentés au gouvernement de sa part, en 1749. 1758 & 1784, mais seulement sur la note & les éclaircissemens qui accompagnent le dernier mémoire & dont elle prétend n'avoir eu aucune connaissance. Il est vrai que dans le même avis l'université déclare, que, sans s'expliquer dans ce moment sur la part qu'elle peut avoir eue dans ces mémoires, elle se réserve de le faire plus tard. Mais outre que l'on voit évidemment que ceci n'est qu'une défaite, puisqu'il ne s'agissait que d'admettre ou de nier un fait, l'on sait qu'elle a positivement reconnu ailleurs, que le mémoire de 1758, signé Dotrenges, avait été présenté

en

en son nom. Car elle dit dans cette requête que ses défenseurs avaient été *plus zélés que prudens* ; qu'ils n'auraient jamais dû entreprendre - - - de prouver que l'université est un corps en *Brabant*, mais non *brabançon* ; que située en *Brabant*, elle n'est point une dépendance du *Brabant*, mais un corps séparé, gouverné par des loix & des constitutions particulières. Puisque d'ailleurs la question de 1758, agitée entre l'université & le conseil de *Brabant*, par-devant le représentant du souverain, a été décidée dans le tems par un décret porté avec pleine connaissance de cause & sans réclamation, ce décret doit avoir irrévocablement son entier & plein effet, le même qu'une sentence portée *in contradictorio* & qui est passée en force de chose jugée. Ainsi l'université aura beau prouver qu'elle a été reconnue ci-devant pour corps *Brabançon*, on lui répondra que quand même cela serait, elle a résilié volontairement & complètement à ce droit, & que le souverain aiant accepté ce renon, il n'y a plus à y revenir. *Quod semel placuit &c.* Aussi le gouvernement convaincu de son droit, & regardant l'université comme étant absolument sous sa dépendance immédiate, vient de l'exercer en appelant à *Bruxelles*, le recteur dont il avait sujet d'être mécontent ; il l'a démis de cette dignité, lui a enjoint de ne pas sortir de cette ville sans sa permission, & a nommé à sa place Mr. *van Lempoel*, docteur en médecine, que le commissaire-roi est venu installer le 20.

Nouvelles générales & particuliers des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Brunn, No. 19.*) On prétend qu'il est certain que S. M. mue par cette attention

tion exacte qui lui est propre dans toutes les affaires a remis lors de son depart deux écrits de la même teneur, cachetés l'un & l'autre, sçavoir l'un au Prince de *Kaunitz* & l'autre au Prince de *Colloredo*. Les personnes de la fuite de S. M. ont aussi fait des dispositions convenables pour ces cas malheureux qu'on ne peut prévoir. Le moment du depart de ce monarque, si justement cheri, fut pour la cour & ses sujets, un instant très touchant. Long tems avant 4 heures tout était en mouvement & l'inquietude qu'on ressentait pour cet auguste Souverain fit verser bien des larmes. On dit que S. M. ira de *Trieste* à *Venise* où elle ne restera que deux jours, ensuite de quoi elle se rendra en droiture au camp de *Futack*. — On écrit de *Czernovitz*, en date du 20 Fevrier que toute l'armée est marchée en avant & que depuis le **II** du même mois on a placé de fortes gardes & de nombreux picquets. Les patrouilles se font continuellement tant de notre part que de celle des *Turcs* qui sont toujours au nombre de 30 ou 40 mais qui n'ont encore osé se hasarder sur notre territoire. Suivant des lettres de *Zalesczig*, tous nos postes du côté de *Choczim* ont été doublés & les *Turcs* sont tout au monde pour se mettre en bon état de defense; car le Divan, disent-ils toujours, est déterminé à ne rien ceder, & au contraire à ravoir la Crimée qui lui a été si injustement enlevée.

(*Gaz. de Francf. No. 34. & 35.*) On dit que l'*Autriche* prend à sa solde un certain nombre de troupes du *Wurtemberg* & de la *Baviere*. On assure qu'il y a une si grande disette de vivres dans l'*Ukraine* qu'on y craint une revolte. Toute la populace vole & pille pour se procurer de quoi rassasier

fa faim. La cherté des vivres est aussi très grande en Pologne.

(Gaz. de Bar. No. 26.) Voici la priere qu'on fait dans toutes les eglises pour le succès de nos armes: Oh Dieu qui fait cesser la guerre à ta volonté, & qui par ta puissante protection anéantit les ennemis de ceux qui ont confiance en toi, vient au secours de tes serviteurs qui implorent ta miséricorde pour que la rage de leurs ennemis soit appaisée & que nous puissions te rendre sans cesse des actions de grace & chanter tes louanges. Par notre Seigneur *Jesus Christ &c. &c. Ainsi-soit-il,*

(Corresp. imp. de Hamb. No. 33.) On mande des frontieres de la Pologne en date du 16 Février, que l'armée Russe du côté de *Choczim* s'est si avancée qu'elle n'est pas à plus d'un mille & demi du territoire Turc. Vers la fin du mois de janvier dernier il est passé par la ville d'*Orsza* dans la Russie Blanche 60 grosses pieces d'artillerie destinées pour l'armée. Chaque roue des affûts était montée sur des especes de petits traîneaux, nouvelle invention qui facilite beaucoup le transport des fardeaux pesans pendant l'hiver. Le Banquier de la cour M. *Tepper*, dit on, donné l'assurance à tous les habitans de l'*Ukraine*, qu'il prendrait toutes les obligations faites par les commandans Russes pour les fourrages; ensorte qu'on pourra encore trouver par ce moien quelques provisions de bouche à acheter. Depuis ce tems M. de *Ricki*, Grand-Ecuier de la couronne de Pologne a vendu a des provisionnaires 40 mille doubles boisseaux de froment dont il a été païé sur le champ.

(Corresp. Secr. No. 39.) Des avis particuliers de la *Transylvanie*, qu'on ne peut pas garantir, donnent à entendre que les trou-

pes Imp. commandées par le général *Fabris* ont si fortement effraïé le *Hospodar* de *Wallachie* & sa petite armée qu'ils se sont précipitamment éloignées & retirés vers le *Danube*. Il y a grande apparence qu'il y-a au moins de l'exageration dans ce récit, car il est bien difficile que la marche de ce général ait pu être aussi rapide qu'on le dit par des contrées remplies d'aussi hautes montagnes que celles qui séparent la *Transylvanie* de la *Valachie*. Quoiqu'il en soit il est certain que du côté de *Cronstadt* les *Autrichiens* se sont avancés jusqu'à six lieues dans l'intérieur du pays ennemi, & selon toute apparence il y-a peu de provinces dans l'Empire *Ottoman* ou les habitans verront deployer avec plus de joie l'Aigle Imp. que dans la *Valachie*, & cela à cause de la haine irréconciliable que les *Bojars* & le peuple ont conçue pour le prince actuel qui, comme on l'assure de toutes parts, les a réduits à une extrême misère.

Le bruit s'est répandu depuis quelques jours que le *Feld-Marechal*, Comte de *Romanzow* était arrivé à *Kaminieck*, mais ce bruit mérite d'autant plus confirmation qu'aucunes lettres de la *Galicie* n'en font mention. Probablement cette nouvelle est prématurée & ne provient que de ce que son armée s'avançait à grands pas de ce côté la suivie d'une nombreuse artillerie. (Pourvu que cette marche à grands pas ne soit point aussi prématurée, car beaucoup de monde pense que cette armée n'avait pas encore bougé de ses quartiers à la mi-Février.) Beaucoup de personnes soutiennent que la terreur de *Choczim* pourra être emportée par les forces combinées des deux cours Imp. dans le courant de ce mois-ci; d'autres disent que les *Turcs* pourraient bien faire cette fois comme dans la guerre dernière, lorsqu'à l'approche des ennemis, & à la vue des dispositions qu'ils faisaient pour ouvrir le siège, ils évacuèrent la place pendant la nuit & se retirèrent vers le *Danube* pour se réunir à la grande armée. Cette dernière opinion est d'autant plus croiable aujourd'hui que les forces qui les menacent de ce côté là sont deux fois plus considérables que n'était l'armée *Russe* en 1769. Au reste on prétend qu'on ne doit pas s'étonner du silence qu'on garde sur nos opérations dans cette contrée là; que cet étonnant silence finira par une nouvelle éclat & qui par cela même surprendra & flattera davantage.

Nos troupes qu'on avait dit qui investissaient *Belgrade* n'ont encore fait aucun mouvement semblable & il y-a apparence que notre armée nombreuse ne frappera point de grands coups avant l'arrivée du Général en Chef & du marquis, qui n'arrivera, dit-on, que du 20 au 25 au quartier général. Si nous faisons le siège de *Belgrade*, il n'est aucunement douteux que nous n'emportions dans peu cette for-

teresse,

teresse, mais il est d'autant plus à craindre que cette conquête ne nous coûte beaucoup de monde, qu'on assure que le Bacha qui y commande a fait connaître & déclaré que par le nombre de nos troupes nous pourrions furement forcer *Belgrade*, mais que jamais nous ne prendrions cette forteresse; mais seulement un monceau de pierres & de décombres, ce qui accrédite l'opinion dans laquelle on est que cette place est minée de toutes parts, & que les *Turcs* plutôt que de nous en laisser emparer la feront sauter, & la réduiront en endres.

Nouvelles Générales & particulières de France. (Gaz. de Col. No. 18.) On avoit ceû, d'après des ordres primordiaux, que la deputation de *Bretagne* n'obtiendrait audience que le 23; mais le Roi lui a parlé le 18, en lui faisant rendre tous les honneurs dues aux grandes deputations. Le Magistrat Breton qui nous a appris ces détails, nous a déclaré que S. M. avait accueilli les Deputés avec bonté. La reponse roiale transcrite sur une feuille volante est fort longue, mise sous cachet. Elle ne sera connue qu'après qu'elle aura été communiquée au Parlement de *Rennes*.

M. de *Brienne* doit partir incessamment pour se rendre à son Archêvêche de *Sens*, où il passera quelques jours. De là ce Prelat Ministre ira respirer l'air du château de *Brienne*. Il paraît que ce voiage aura lieu dans l'intervalle du 15 au 24 mars. Il est beaucoup question d'établir un Eveché dans la ville d'*Etampes*; le prelat nouveau fera le service Episcopal dans le diocese de *Sens*. Le nouveau Conseil de commerce est composé de 36 membres. Il a pour President M. de *Sauvigni* pere, & pour Vice-President M. *Laurent de Villedeuil*. Il tiendra sa premiere séance le 25 du courant. — Ce n'était pas la peine de dementir la mort de M. le Marquis d'*Offun*; qui est pour cette fois très sûrement decédé le 20 fevrier à 11 heures 3 quarts du soir.

(Nouv. polit. d'*Allem.* No 34.) Toutes les lettres qui nous viennent d'*Allemagne*, annoncent qu'on s'y attend à une explosion prochaine, & il parai-

paraîtrait même que le cabinet de *Versailles* prend secrètement ses précautions, par les ordres donnés d'avance pour accaparer une grande quantité de fourrage. *Loisif Parisien* ne soupçonne pas même ces mouvemens précurseurs de la guerre, & ses vues politiques ne s'étendent pas jusqu'à prévoir les événemens dont cette partie de l'*Europe* est à la veille de devenir le théâtre, ni le rôle que la *France* fera forcée d'y jouer. — On parle dans le monde d'un arrangement par lequel il paraîtrait qu'on s'occupe déjà du mariage de *Madame* fille du roi, qui est dans sa 10^{me} année, avec Mr. le Duc d'*Angoulême* fils aîné de Mgr. le Comte d'*Artois*, qui touche à sa treizième: ce mariage serait célébré dans trois ans; mais d'ici à cette époque les événemens peuvent changer cette disposition; en supposant qu'elle soit réelle.

(*Cor. Sec. N. 38*) Il y a apparence qu'on s'était trop flatté en comptant sur le rappel prochain des exilés. La cour a tenu ferme contre toutes les représentations qu'on lui a faites à cet égard, & à mesure que le souvenir de ce coup d'autorité s'éloigne, l'impression qu'il a causée sur les esprits diminue aussi. Le parlement de Paris marque moins d'ardeur dans ses sollicitations, & l'on est assez généralement convaincu que le Ministère avec sa fermeté soutenue obtiendra la plus grande partie de tout ce qu'il désirait. La guerre entre les deux cours impériales & les *Turcs* n'occupe qu'assez médiocrement nos politiques, toute leur attention semble portée sur les affaires intérieures actuelles du Royaume & particulièrement sur la guerre déclarée entre M. *Necker* & M. de *Calonne*. Le mémoire de ce ministre réfugié a causé une grande sensation & a ranimé le courage de ses partisans; enforte que son parti aiant pris le dessus avec les armes du génie, va triompher jusqu'à ce que son adversaire l'écrase par celles de la vérité & de la raison. Notre ministère même paraît aussi plus occupé de sa guerre avec les Parlemens que de celles des *Turcs* dont il paraît qu'il n'aperçoit les funestes effets que dans le lointain, & quand par une seule résolution vigoureuse il aurait pu prévenir cette guerre funeste & pourrait encore y mettre fin, il semble qu'il se contente d'avoir re-

cours

cours à la voie bien plus longue & probablement inutile des négociations. Des personnes de la Cour contredisent absolument le bruit qui s'est répandu que notre Cour avait déclaré de ne mettre aucun empêchement au passage d'une flotte *Russe*, dans la *méditerranée*; d'ailleurs on ne sçait pas sur quoi serait fondée une pareille déclaration, car à quel droit pourrions nous nous opposer à l'envoi d'une escadre *Russe* dans cette mer. D'autant plus que s'il est question de l'empêcher d'y entrer, l'*Espagne* avec laquelle nos liaisons sont toujours les mêmes, aura seule des forces plus que suffisantes, dans sa position pour s'y opposer. Les *Turcs* doivent ainsi se régarder comme entièrement abandonnés à eux mêmes dans la guerre actuelle; mais il est vrai qu'en envisageant l'avenir, on craint qu'ils ne trouvent l'occasion de s'en venger en nous privant un jour des avantages dont nous jouissons pour le commerce dans le *Levant*.

Nouvelles générales & particulières de Danemark.
(Corresp. Imp. & nouv. Gaz. de Hamb. N^o 32.) S. A. Roy. M^{me} la Princesse héréditaire Sophie Frédérique est accouchée heureusement le 18 fev. au matin d'un fils. — A l'occasion de cet événement, il y a eu cour l'après midi chés le Prince héréditaire son époux. Cette nouvelle fut annoncée au son des timbales, des trompettes & des Hautbois des gardes à pied & à cheval. S. A. le Prince Royal a de nouveau visité l'école militaire & l'hôpital général, & a donné chaque fois à connaître combien elle s'intéressait à la conservation & au bon ordre de ses établissemens. Le bruit court que le Roi de *Suede* a offert au Prince Royal de l'accompagner dans son voyage en *Norvege*, M. le Marechal de la Cour de *Bulow* a reçu en présent de ce monarque une paire de très beaux chevaux de *Finlande*.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papiers

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Mardi 11 Mars — No. LV.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gaz. de Gratz. N^o 19 & 10.) S. M. est arrivée à Gratz le premier Mars sur les 11 heures du matin & a descendu au soleil d'or. Elle était accompagnée du F. M. L. Comte de *Kinski* : dans un carosse de suite était M. le Major *Bourgoin*. Le monarque presque aussitôt après son arrivée fut visiter le nouveau pont construit sur la Mur, traversa la nouvelle place de Joseph & entra ensuite dans la ville où il visita l'hôpital militaire & l'hôpital général. Toute l'après midi S. M. fut occupée à tenir conseil sur différentes dispositions qu'elle ordonna dans la ville, particulièrement pour l'établissement d'une maison criminelle de justice dans l'ancien couvent des *Carmelites* qui, depuis sa suppression avait été destiné pour une école militaire. Le Monarque se coucha à 8 heures & partit le lendemain matin à quatre. Ce même jour S. M. fut coucher à *Cilli*, le lendemain à *Laybach* où elle arriva à midi. Le 4 Elle a dû être à *Trieste*.

Pour nous dédommager de la perte que nous avons dû faire à *Dubitza*, le Général *Klebek* s'avance avec un corps beaucoup plus fort que le premier contre cette place. On dit que vers le 20 du mois il
se

se fera un changement étonnant sur les frontieres. On apprend dans ce moment que le Bacha de Scutari s'avance avec 20 mille hommes sur *Banialuka*. La Poste de Croatie n'étant point arrivée à Gratz le 6 mars on en conclut qu'il a dû se passer quelque chose d'important dans cette contrée.

(*Gaz. de Munich No 39.*) On pense que si le tems le permet les opérations hostiles commenceront incessamment le long du Cordon. En conséquence S. M. a ordonné au Conseil de guerre de faire publier les rapports des Généraux tels qu'ils seront, pour qu'on ne puisse pas dire qu'on diminuera les pertes, car dit S. M. tout le monde doit apprendre la verité à cet égard. (Comme le public paraissait n'être pas satisfait du Bulletin que faisait publier le conseil de guerre, tant à cause de la maniere dont il était écrit, qu'à cause du peu de faits importans qu'il contenait, quelque plaisant, sur ce qu'on avait lu dans le premier bulletin qui parut après la déclaration de guerre, qu'il y avait eu un homme tué & un blessé, attaché à la Porte de St. Etienne, un billet de la teneur suivante: On doit prier 3 *Pater* & 3 *Ave* pour un mort & un blessé, & particulièrement un *Credo*.) Le 26 il est arrivé un courier Russe avec la réponse du Grand-Duc à l'invitation que S. M. lui avait faite de se trouver au mois de mai prochain à l'armée du F. M. L. Comte de *Romanzow*. Ce Prince assure S. M. qu'il l'a reçue avec le plus grand plaisir.

(*Cor. Secr. No. 39*) On ne regarde pas à Vienne comme une chose favorable à la paix que M. l'Ambassadeur de France pense à retourner à Paris. On prétend cependant que ce Ministre est dans l'intention d'y aller passer la belle saison, & cela paraît d'autant plus probable qu'il est certain qu'il a dénoncé pour cette année le beau jardin qu'il a d'ordinaire au Fauxbourg. Quand MM. les gazetiers Allemands apprendront cette nouvelle, il ne leur en faudra pas davantage pour en tirer des augures sinistres. On a enfin reçu, dit-on des nou-

velles certaines de la jonction de l'armée *Russe* avec celle du Prince de *Cobourg*. (Ces nouvelles ne sont cependant pas si certaines qu'on ne puisse encore en douter, & selon toute apparence la Cour n'en a point encore d'avis.)

A la grande armée il paraît qu'il ne s'est rien passé, & du côté de la *Croatie*, on ne croit pas que nos succès aient été bien importans. On apprend cependant que le Major *Kovachevich* du Regiment de *Licaner* après un combat de quelques heures est parvenu à dissiper un détachement qui s'était posté près de *Pobora* du côté de l'*Unacz* & qu'il avait été envoyé pour surprendre. Les *Turcs* outre 2 Agas ont eu 40 hommes de tués & la plus grande partie du détachement a dû périr dans l'*Unacz*. Nous n'avons perdu que très peu de monde dans cette occasion; mais dans l'attaque d'un de nos postes par les *Turcs* près de *Painovitz*, quoique nous les aions repoussés sans beaucoup de perte de leur part, nous avons eu 26 hommes tués ou blessés.

(Corresp. Secr. No. 40.) Quoiqu'on eût assuré très positivement que l'armée *Russe*, qui s'était avancée du côté de *Kamini-ek*, s'était jointe avec celle du Prince de *Cobourg*, beaucoup de monde revoque aujourd'hui cette nouvelle en doute. Les dispositions de ces deux armées, paraissaient à la vérité indiquer évidemment qu'on avait formé le projet d'attaquer au plutôt *Choczim*, mais l'on pense que la mauvaise saison & l'état des chemins n'avaient pas encore permis de mettre ce plan à exécution. Il est constant qu'on a des lettres de la *Buckowine* qui disent que le bruit, s'étant répandu à *Jassi*, vers le 18 du mois dernier, que l'armée combinée s'avancait déjà en *Moldavie*, l'*Hospodar* s'était retiré avec les principaux *Bojards* vers *Lapusna*; mais comme on est certain qu'entre *Choczim* & *Jassi* il y avait plus de 30 mille hommes sous les ordres de plusieurs *Bachas*, il paraît incroyable qu'avant leur défaite, on ait pu prendre à *Jassi* une si grande allarme, qui n'aurait pas manqué de répandre la plus grande consternation dans tout le pays. Il n'est dans ce moment question à *Vienne* que du siège de *Belgrade*, qu'on dit qui commencera entre le 20 & le 24 du courant, c'est-à-dire dans le même tems que *S. M.* arrivera à l'armée, pourvu que les mauvais chemins n'empêchent pas qu'elle ne suive l'itinéraire qu'elle avait fixé avant son départ de *Vienne*. Il y a cependant bien des officiers qui prétendent qu'à cette époque on ne pourra encore commencer ce siège quelque envie qu'on en ait. D'autres personnes sont d'avis qu'on n'assiégera plus cette place, mais qu'on en fera le *Blocus* pour l'obliger de se rendre par famine & sans effusion de sang, d'autant qu'étant investie de toutes parts elle ne pourra recevoir de secours. En conséquence on dit qu'aussitôt que *S. M.* sera arrivée à *Semlin* (le 23 dit-on) l'armée sortira de ses quartiers & campera pour être toute prête

à exécuter cette entreprise. Pendant le tems qu'on entreprendra le *Blocus* de la dite place, qui sera dirigé par le Feld-Marechal, Comte de *Laci*, Commandant en Chef de toute l'armée, sous les yeux de S. M. même, l'armée sous les ordres du Général de *Vins*, qu'on fait monter à 30 ou 34 mille hommes, fera des mouvemens dans la *Bosnie* pour investir de même *Banialucka*, opération qui ne serait pas très difficile, s'il était vrai que tous les villages & petits forts qui sont sur les frontières *Turques*, depuis *Bihacz* jusqu'à *Vapuck*, aient été pris par les *Autrichiens*.

Le bruit court dans *Vienne* depuis quelques jours, que S. M. l'Empereur avant de se rendre à l'armée, ira à *Venise* pour concerter Elle-même certains arrangemens avec cette République; cependant ce bruit paraît encore fort incertain, quoiqu'il y ait des lettres de *Venise* qui portent qu'on y attend S. M. Encore un autre bruit qui court, & qui nous paraît plus important s'il se confirme, c'est qu'on disait qu'en conséquence de certaines dépêches, que le Prince Chancelier d'Etat avait expédiées à S. M. ces jours derniers, Elle devait se rendre tout de suite à *Vienne*, où il y avait de telles affaires qu'on ne pouvait les mettre par écrit, & qu'il était ainsi absolument nécessaire que le Monarque revint dans cette capitale. Quoiqu'il en soit de ce bruit, au moins est il certain que si S. M. ne revient pas, ce qui paraît peu croiable, sans doute expédiera-t-elle un courier pour donner de ses nouvelles, & faire connaître ses intentions; & ce courier on l'attend d'un jour à l'autre. Le Bataillon de *Preiss*, qui est en garnison dans la capitale passera demain en revue, pour voir s'il ne lui manque rien, & s'il sera en état de partir le 15, comme il a été ordonné.

P. S. On prétend avoir des avis certains de *Naples*, par lesquels l'on a appris que le 9 fevrier M. l'Internonce Impérial avait été admis à une audience solennelle, dans laquelle il avait fait part au Ministre *Ottoman* de la déclaration de guerre de l'Empereur son maître; qu'on l'avait écoutée avec beaucoup de patience, mais qu'ensuite on lui avait représenté de la maniere la plus expressive, combien l'on avait eu peu de raison de déclarer la guerre à une nation, qui ne se l'était en aucune maniere attirée; & qui dans d'autres tems n'avait pas accepté les offres les plus séduisans pour troubler les opérations de la Cour de *Vienne*. A la suite de cette Audience, M. l'Internonce avait été reconduit dans son hôtel avec une garde d'au moins 100 Jannissaires; & environ, 1 heure après, on était venu avec une nouvelle escorte le prendre chez lui; & l'avait conduit aux *Sept-Tours*. Toute cette relation circonstanciée, paraît mériter quelque confiance, mais quand on réfléchit que c'est par la voie de *Naples*, qu'on l'a reçue on ne sçaurait trop qu'en penser.

Nouvelles générales & particuliers d'Italie.
 (Gaz. de Pays-Bas, No. 17.) Le corps du défunt Comte d'*Albany*, *Charles Stuart*, était à peine arrivé à *Frascati*, que l'on ouvrit le cercueil, où il avait été renfermé secrètement dans cette capitale; on le trouva revêtu des habillemens roiaux, avec le sceptre, la couronne, l'épée, un anneau précieux, & couvert de tous les ordres, qui distinguent la maison roiale des *Stuart*. Ayant été reconnu, il fut remis dans ce cercueil de plomb, que contient un autre de ciprés, avec une inscription & des monumens, analogues à la haute condition du défunt; dans la matinée du 3 de ce mois, l'église de *Frascati*, étant richement parée en deuil, mais sans hermines, on y célébra, en musique funèbre, exécutée par les meilleurs musiciens de cette capitale & de la chapelle pontificale, les obsèques solemnelles; la messe a été chantée pontificalement, par S. A. R. l'Eminentissime frere du feu Prince, & ensuite, quatre messes solemnelles, ont été célébrées par les quatre premiers dignitaires de la cathédrale, l'une après l'autre, dans la formule spéciale indiquée dans l'oraison de *Charles Roi*. On a distribué à chacune des personnes, qui ont assisté à ce service, un cierge de trois onces, & ceux distribués au clergé, étaient de différens poids, selon la dignité des personnes; & l'aumône à la messe fut d'un écu: la curiosité a attiré à ces funérailles, un concours immense, & particulièrement d'*Anglais*: presque tous ceux qui se trouvent ici, ont tenu chacun un flambeau. On dit à présent que le corps de ce prince, pourrait bien être transporté dans peu au *Vatican*, & mis dans une urne décente, à côté du roi son pere, & de la reine sa mere.

S. S. Pie VI., a assigné 3000 écus de pension à la Princesse, fille du feu Comte d'*Albany*, sur les 12.000, déjà accordés au Cardinal, depuis la mort du roi son pere, & au lieu du palais, dont jouissait le feu Comte, elle occupera un quartier au palais de la Chancellerie.

(*Gaz. de Muni. No. 36 & 37.*) Le 20 Fevrier il est arrivé à *Venise* deux couriers l'un de Pétersbourg & l'autre de *Vienne*. On n'est pas certain des dépêches qu'ils apportaient, mais on croit que celles du premier de ces couriers ont pour motif de demander que les navires *Russes* soient reçus dans les ports de la République, & que celle du second tendent à appuier cette demande.

Mdme de *Herbert* qui se trouve maintenant à *Florence* a dû recevoir l'avis que l'Internonce imp. avait été mis aux *Sept-Tours*. Cet avis est probablement aussi vrai que celui qu'on a reçu d'*Ancone* (*chose singuliere qu'il vienne un avis de cette espece de cette ville là*) sçavoir que le Prince *Potemkin* n'a pas seulement perdu le commandement de l'armée, mais qu'il est même exilé en *Siberie*.

(*Cour. du Bas-Rh., No. 18.*) Le Senat de *Venise*, par une délibération du 12 Janvier, a donné, au procureur *Emo*, l'administration des affaires du *Levant*, telle que l'avait ci-devant le Provediteur-général *Erizzo*, qui vient de mourir, en attendant l'arrivée du sieur *Talier*, qui doit le remplacer. Il l'autorise de plus par cette même delibération, à se porter partout où il croira que les affaires où les besoins de son escadre l'exigeront, & il l'a revêtu d'un pouvoir si étendu, qu'il n'y en a point encore eu d'exemple dans cette République. — Les arrangements proposés à la République, par la Cour d'E.

Espagne, pour leurs couriers respectifs, qui doivent aller & venir de Constantinople, & passer par la Bosnie, Zara, ou Spalatro & de là à Ancone, ont été arrêtés & approuvés dans le dernier Pregadi; mais l'exécution de ce projet ne paraît pas si prochaine, parce qu'il reste encore des arrangemens à prendre, avec les différens *Bachas* des états *Ottomans*, par où ces couriers devront nécessairement passer.

(*Cor. Sec. N. 40*) Beaucoup de personnes, des gazetiers même, n'ont pu comprendre, comment il se pouvait que la République de Venise, qui depuis un tems, pour ainsi dire immémorial, a été comme la maîtresse du Golfe Adriatique, & qui a tout le droit (comme les puissances humaines l'ont sur les élémens,) de n'y laisser entrer aucun vaisseau armé, particulièrement s'il appartient aux *Turcs*, à cause de la peste que portent souvent avec eux les gens de cette nation, a pu permettre que la petite escadre sous les ordres du *Bacha* de *Negrepoint*, non seulement soit entrée dans ce Golfe, mais qu'elle y soit même pénétrée fort avant, pendant que le *Chevalier Emo*, qui est à l'entrée du Golfe, avec une forte escadre aurait pu l'en empêcher. Pour comprendre cette conduite des *Vénitiens*, l'on n'a qu'à seulement se rappeler que quand la *Porte* demanda à la République d'envoyer quelques petits vaisseaux dans ce Golfe, ce fut pour serrer de ce côté là le *Bacha* rebelle de *Scutari*, pendant que les autres *Bachas* de la *Bosnie*, de la *Morée*, de la *Romélie* &c. le presseraient par terre, & les *Vénitiens* avaient d'autant plus de raison & d'intérêt d'accorder cette permission aux *Turcs*, qu'on doit se ressouvenir que *Mahmud* était entré dans l'*Albanie* à main armée, ou il avait causé des dommages infinis, & que quand le République en avait fait demander satisfaction à la *Sublim-Porte*, le *Divan* répondit qu'on ne pouvait lui en donner aucune, tant qu'on ne permettrait pas qu'on put aller attaquer par mer & détruire un rebelle qui devenait de jour en jour plus formidable aux deux puissances. Voici donc la véritable cause de la conduite de la République, qui a pu en agir ainsi sans donner ombrage à qui que ce soit, & sans faire rien de contraire à son système inalterable de neutralité, & quoi qu'actuellement que la guerre est déclarée, l'escadre *Turque* ne sorte pas pour cela de cette mer, on ne peut pas dire pour cela, que la République s'écarte de son système, parcequ'il paraît, & qu'il est même certain, que, dans le cas que cette Escadre voulut étendre ses opérations sur d'autres objets que ceux pour lesquels on lui a permis d'entrer dans le Golfe, l'*Amiral Emo* qui observe tous les mouvemens du commandant *Turc*, ne manquerait pas de l'obliger de sortir du Golfe & de retourner dans l'*Archipel*.

Nouvelles générales & particulieres de Hollande.
 (Gaz. de Leyd. N^o 17.) La resolution, dont nous
 avons déjà parlé, par rapport à la proposition que
 les deputés de la ville d'*Enkhuisen* avait faite le 25
 Octobre 1787, a été véritablement prise le 15 de
 ce mois, pour imposer à tous ceux qui sont revêtus
 de charges politiques, civiles, ou ecclesiastiques, de
 quelque communauté qu'ils soient; ainsi qu'à tous les
 membres des corps de metiers & à toutes les Bourgeoisies
 des villes, l'obligation de promettre par serment
 l'observation de la constitution du Gouvernement, avec
 le *Stadhouderat - Héritaire* dans la sérénissime mai-
 son d'Orange tel qu'il lui a été conféré en 1747. La
 même resolution a pour objet de former avec les six
 autres Provinces un pacte de Garantie mutuelle pour
 le maintien de cette Constitution avec le *Stadhouderat-
 Héritaire*.

(*Cor. Sec. N. 39*) C'est une chose qui surprendra tous les siècles
 que la révolution subite qui s'est faite dans nos Provinces;
 mais ce qu'on trouvera encore de plus étonnant, c'est que la
 nation en changeant pour ainsi dire de Souverains ait presque
 généralement aussi changé de sentimens, & d'opinions. A l'ex-
 ception de quelques obstines *Patriotes* qui restent encore atta-
 chés à leurs anciennes idées, on peut dire que tout le monde
 est devenu *Stadhouderien*. Dans mille ans de negociations,
 jamais le Prince, n'aurait obtenu tout ce qui lui a été accordé
 dans un moment où l'on s'attendait le plus à voir le *Stadhou-
 derat* anéanti. Son pouvoir s'est considérablement accru, &
 sera consolidé de manière à n'avoir plus guerres à craindre les
 revers; surtout si dans la triple alliance, qu'on dit actuellement
 entièrement conclue, les puissances contractantes se sont obli-
 gées de soutenir la constitution & le *Stadhouderat* sur le même
 pied qui a été convenu en 1747. On doit regarder comme
 des avis inventés par la malice ceux par lesquels on fait courir
 le bruit qu'il s'expatrie tous les jours de nouvelles familles:
 il est au contraire certain que beaucoup des expatriés deman-
 dent à rentrer dans les Provinces dont ils sont sortis. Ce
 bruit n'a été répandu que dans la persuasion que l'Edit rendu
 en France en faveur des Protestans, engagerait beaucoup de
Hollandais à quitter leur patrie, mais les avantages qu'on leur
 a accordés sont de trop peu d'importance pour tenter beau-
 coup de monde à cet égard. Aussi ne s'expatrie-t-il per-
 sonne pour aller en jouir sous un autre climat.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papiers

les plus



Universelle

rare & complète

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Jeudi 13 Mars — No. LVII.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Col. N^o 19.) L'emigration des ci-devant patriotes *Hollandais* continue encore, mais leur nombre diminue, Les jeunes gens, tant artisans que paisans, se rendent pour la plupart, par *Bruxelles*, au rendés-vous à *St. Omer* ou ailleurs. mais les personnes à leur aire préfèrent de rester ici ou de s'établir dans les *Pays-Bas Autrichiens*, d'autant plus que les poursuites des officiers & des cours de justice se poussent vigoureusement, même dans le *Brabant-Hollandais*, où ils viennent d'enlever quatre notables à *Woelwyck*; cependant le secrétaire de cette juridiction eut l'adresse de se sauver en se cachant dans l'eau jusqu'au col. Le bourguemaitre de la ville d'*Eyndhoven* eut également le bonheur de leur échapper, quoiqu'ils fussent soutenus par des dragons. — Plusieurs peintres ou sculpteurs, réfugiés ici de la *Hollande* & d'autres Provinces, ont été admis, tous gratuitement, parmi les élèves de l'academie royale des beaux arts établie en cette ville. — Nous apprenons de *Malines*, que, samedi 23 de ce mois, le Grand-Conseil y prononça sur le procès intenté par M^{sr}. le Cardinal-archevêque, pour le maintien de son séminaire : la sentence paraît portée au désavantage

tage de ce prélat illustre & devoir entrainer une révision. En ce moment on voit circuler dans le public une copie de cette sentence, dont voici la teneur : „ Vu au Grand-Conseil de l'empereur & roi le différend entre *Jean-Henri*, Cardinal de *Frankenberg* & *Schellendorf*, archevêque de *Malines*, primat des *Pays-Bas*, Grand-Croix de l'ordre *St. Etienne*, conseiller actuel-intime d'Etat de sa Majesté l'empereur & Roi, suppliant par requête du 26 Janvier 1788, d'une part, le Conseiller-Fiscal de sa dite Majesté en ce conseil, Rescribent, de l'autre : La cour faisant droit, déclare le suppliant en ses fins & conclusions, tendantes à ce qu'il soit déclaré que le décret du 22 du dit mois de Janvier, comme *sub* & *obrep-tivement* obtenu, ne peut sortir ses effets, & est en conséquence nul & de nulle valeur, non recevable ni fondé ; le condamne aux dépens du différend, au taux de la cour, & fera son écrit, intitulé : *Mémoire supprimé*. Prononcé extraordinairement à *Malines*, le 23 Fevrier 1788.

(Signé.)

E. Richterich.)

(*Nouv. polit. d'Allemagne N^o 36.*) Des mal-intentionnés s'étaient plu à répandre dans nos Provinces, que les Etats de *Brabant*, s'opposeraient à la reception des sept nouveaux conseillers, nommés par le gouvernement au conseil Souverain de cette Province. Mais le fait a démenti ces prophetes brouillons. Ces Messieurs ont été reçus au serment d'usage par la deputation ordinaire de nos états, & sont entrés en possession de leurs nouveaux emplois lundi dernier. Ce tribunal est aujourd'hui partagé en trois chambres, dans deux desquelles sont placés deux des nouveaux conseillers, les trois autres étant dans la troisième.

(*Cor. Sec. N. 41*) On parle encore de quelques petits soulèvemens dans ces pais, mais ce ne sont que quelques turbulens de la populace qui, excités par la rage des prêtres, se portent à des coups de desespoir. C'est ainsi qu'à *Louvain*, on a porté les excès jusqu'à faire perir indignement quelques soldats. Au reste on serait très injuste si l'on soupçonnait les Etats des Provinces d'avoir part à ces abominations. Au contraire l'unanimité est parfaite entre eux & le Gouvernement, au point même qu'on va faire un emprunt pour le Souverain sous la garantie des *Etats*, & certes cet emprunt sera bientôt rempli.

Nouvelles Générales & particulieres des Etats d'Autriche. (Gaz. de Prag, No. 20.) On continue de faire à *Prague* des recrues avec tant de succès que le nombre des chasseurs qu'on enrôle pour chaque regiment sera bientôt complet. On a reçu des avis de *Péterwardein* qui portent qu'il y est passé depuis quelques jours un courier venant de *Constantinople*, qui a dû apporter des propositions de paix. On mande de la *Transylvanie*, que du côté de la *Porte-rouge*, un détachement de nos troupes s'est avancé au delà des frontieres jusqu'à *Kineen*: des le 18 de Fevr. le Capitaine Caballini penetra avec sa division par la *Porte-rouge*, & fut suivi le 16 par le Capitaine *Richard* avec une division d'*Oross*, 2 canons & un demi escadron des hounfards de *Toscane*: le 17 enfin une partie de ces troupes passa les frontieres, s'empara de la tête de pont sur l'*Aluta*, & coucha la premiere nuit à *Knieen*, village Vallache à 3 lieues des frontieres. Le Général *Fabris* a accompagné lui même ce détachement jusqu'à *Knieen*, d'où il n'est repassé que le soir sur les frontieres.

(*Gaz. d'Erlang, No. 20.*) On apprend que les troupes, qui étaient à *Nassod* en ont dû partir le 11 Fevr. pour aller renforcer l'armée du Prince
de

de *Coburg*. Pour diminuer les postes dans la ville de *Vienne* on a fait fermer plusieurs passages dans la résidence où il y - avait d'ordinaire des sentinelles.

(*Gaz. de Bar. Supp. au No. 26.*) Voici ce qu'on mande de *Jassi* & qu'on donne pour certain: Les 4 Bojars Moldaves envoyés du côté du *Danube* pour regler la marche de l'armée du Grand-Visir, sont revenus de cette commission dès le 20 janvier à *Jassi*. Ils ont fixé 8 stations & l'armée passera le *Danube* près d'*Jfacky* entre *Jfmail* & *Gallaté*. La première couchée sera à *Greezeny* d'où l'armée marchera, par *Frummose*, *Godestie*, *Toccenj*, *Lapuschni* jusqu'à *Zuzura* sur la *Pruth* à quelques mille de *Jassi*. cette Armée remontera ainsi en decà de la *Pruth* & l'on n'enverra que de petits corps sur *Jassi* & *Potuschani*. Dans *Jassi* il y-a 1600 Jannissaires qui sont les mieux disciplinés qu'on ait vus. Leur *Aga* qui est un renegat, qui scait bien ce qu'on peut attendre d'un corps bien exercé & bien discipliné, envoie soigneusement des patrouilles sur les frontieres de la *Buckowine*, pour se mettre en état de profiter au premier instant des occasions dont la faiblesse de son corps pourrait lui permettre de tirer parti. Le *Bacha* á 3 queues de *Fockfany* a sous lui 2000 hommes. C'est un viellard de 70 ans, qui peut à peine monter á cheval lui même, & qui a plus forte raison n'est pas en état de commander une troupe indisciplinée pendant la plus dure saison; aussi ne cache-t-il pas combien il desirerait qu'on put retablir la paix. Le *Bacha* de *Belz*, *Ali Mustapha*, qui a aussi un corps de 2000 hommes sous ses ordres, ne cesse de demander des provisions, enforte qu'il peut rendre aujourd'hui à l'*Hospodar* ce qu'il en a obtenu hier. Les provisions de bouche dans la *Vala-*

chie & la Moldavie font très grandes & les magasins de grains & de foin qu'on y a établis depuis quelques mois, suffiront pour y entretenir une armée ennemie pendant tout le printems & l'été.

(*Cor. Sec. N. 41*) Des lettres de personnes qui sont à l'armée doivent assurément mériter toute confiance quand elles parlent de faits qui se sont passés sous les yeux de celles qui les écrivent, mais, comme dans le cas contraire, ces personnes là peuvent elles mêmes être trompées comme tout autre, ce n'est pas assés de dire cette lettre vient de l'armée, pour pouvoir compter sur son contenu. Ce n'est qu'après avoir fait celle reflexion que nous pouvons nous permettre de donner ici l'extrait d'une lettre que nous avons sous les yeux. Des avis qu'on dit certains portent qu'au moins dix mille *Rasciens*, se sont rassemblés dans les bois du côté de *Semendria*, ou ils attendent avec impatience les troupes *Autrichiennes*, pour étant unis à elles, pouvoir attaquer les *Turcs*. Sur toutes les routes qui viennent de *Constantinople*, on assure qu'ils ont rompu ou brûlé les ponts pour rendre plus difficile la marche des *Turcs*. Le bruit se répand aussi ici (à *Semlin* le 3 Mars) que *Baniatuka*, avait été pris; que nous y avons perdu 500 hommes & les *Turcs* 3000: parmi les morts on compte le Lieutenant Colonel Comte de *Bejaczovacz* & le Capitaine *Taslovicz* des Housards de *Gräven*. (Mais l'on ne sçait encore rien aujourd'hui de cela à *Vienne*.)

Ces jours ci - il est arrivé plusieurs couriers, entre autres un de la *Russie*, un de la *Buckowine*; il n'est point encore question de la jonction des deux armées, encore bien qu'on ait des lettres de quelques officiers de *Pélegrini* qui en font mention; les chemins étant encore trop mauvais pour pouvoir transporter les bagages & l'artillerie. On a aussi reçu des nouvelles de l'Empereur par un courier. S. M. jouit de la meilleure santé dans son voiage. Elle a dû être le 6 à *Fium* d'où elle se rendra à *Karlstadt*, car c'était sans aucun fondement qu'on avait répandu le bruit, qu'Elle irait à *Venise*. Aujourd'hui l'on a passé la revue des Bataillons *Ferd. Toscane* & *Pélegrini* qui sont de garnison dans cette capitale. Le jour de leur départ qu'on croit être arrêté entre le 15 & le 20 n'est plus fixé. On prétend que tant ces deux Bataillons que celui de *Preiff* & les grenadiers ne partiront que lorsque Sa Maj. sera arrivée au quartier général & qu'après d'autres dispositions Elle aura aussi fixé le depart de ces troupes qui doivent toujours se tenir prêtes à partir au premier ordre. D'ailleurs dans ce moment, tous ces corps n'auraient pu partir parcequ'à cause des grands envois qu'on a faits de provisions de guerre, d'équipages & encore hier d'un grand train d'Ar-

d'Artillerie du plus gros calibre, destinée dit-on pour le siege de *Belgrade*, on ne pourrait trouver assés de barques pour faire partir ces troupes par le *Danube*, & que les chemins par terre sont trop mauvais. Au reste il est certain que l'on n'a point encore commencé le bombardement ni le siege de *Belgrade*, quoiqu'on eût dit que ce siege aurait commencé le 20. On prétend que jusqu'à présent même il y a de très grands obstacles à l'exécution de cette entreprise, d'abord parceque dans tous les environs de l'armée il y a encore une si grande quantité d'eau que les troupes ne pourraient sortir de leurs quartiers pour camper; parcequ'en outre on doit encore attendre que la grosse Artillerie, qui est partie hier sur le *Danube*, soit arrivée, attendu qu'il serait impossible d'attaquer sans cela cette place & que l'artillerie qu'on a jusqu'à présent n'est que de l'artillerie de campagne.

S. E. le Comte de *Pellegrini* Général d'Artillerie & Directeur en Chef des fortresses de tous les Etats de S. M. Imp. & Roy. est parti hier pour la grande armée, & s'est embarqué sur le *Danube*. On prétend que si nous emportons *Belgrade* ce Général, dont la capacité est connue principalement dans l'art des fortifications, restera dans cette place, pour la rémettre sur l'ancien pied & la rendre comme elle a toujours été, du tems qu'elle était au pouvoir de la maison d'Autriche, le Boulevard du Christianisme.

L'on parle de rechef du départ de S. A. R. l'Archiduc François pour l'armée; l'on disait même que S. A. se serait mis en route le 16; mais des personnes, qui prétendent le bien sçavoir, assurent que S. A. ne partira sûrement qu'alors que le Général *Kinski*, qui a accompagné l'Empereur sera revenu pour la chercher, & que ce ne sera qu'à son arrivée à l'armée qu'on ataquera sérieusement *Belgrade*.

P. S. On n'a aucunes nouvelles importantes de l'armée. On apprend cependant qu'on a des relations authentiques du Général, Comte *Kinsky*, qui portent qu'à une lieue de *Gradiſca*, dans la contrée de *Rovine*, environ 700 hommes de Cavalerie Turque venant de *Banialucka*, ont pris poste tant dans les tentes pour être à portée de secourir *Gradiſca*; On apprend aussi par la même relation que les Turcs ont conduit sous bonne escorte quelques pieces de canon à *Klassnicze* sur la route de *Banialucka*, proche de la *Karavata* au bas de la montagne *Rozava*, & aux bords du fleuve *Werbas*, pour fermer ce passage. Les Turcs se fortifient toujours de plus en plus dans *Gradiſca*. Les derniers jours de Fevrier, ils ont attaqué deux de nos détachemens, l'un près de *Skipina*, & l'autre près de *Terrachka-Rosa*, mais après une perte de 4 hommes, qui sont restés morts dans chacune de ces deux attaques, ils ont été obligés de se retirer. Nous avons eu 10 ou 12 hommes de tués & quelques blessés.

Nouvelles générales & particulieres d'Italie.
 (Gaz. de Cogn. N^o 19.) Suite de la protestation
 du Cardinal d'*Tork*. Et comme, vu les circon-
 stances critiques de notre famille roiale, nous voulons
 obvier à tout embarras facheux, qu'on pourrait nous
 fusciter, nous entendons dès lors retenir sur nous le
 titre (qui en ce cas ne nous competerait plus) de Duc
 d'*Tork*, avec tous les droits y annexés, comme
 nous en avons usé jusqu'à présent, & cela en quali-
 té de titre d'*incognito*; à cet effet nous renouvelons
 toute protestation & déclaration nécessaires, de la
 maniere susdite & avec toutes les solemnités possibles,
 de ne point nous préjudicier & encore moins de re-
 noncer jamais ni en aucun tems à notre droit, en re-
 tenant (ainsi que nous le faisons de notre propre vo-
 lonté & par maniere d'*incognito*) le titre de Cardinal
 d'*Tork*, dans de pareils actes publics ou particuliers
 que nous aurions passés ou passerions après avoir ob-
 tenu le susdit droit de Succession, & celui que nous
 avons & entendons avoir & reténuir toujours sur les
 roiaumes susmentionnés & sur tout ce qui nous com-
 pete comme véritable dernier & légitime héritier de
 notre famille roiale, non-obstant le titre susdit, dont
 nous entendons nous servir de notre propre velonté,
 comme d'un simple *incognito*. Enfin, nous déclarons
 expressément par cette même protestation que notre
 intention est, qu'aussitôt que la providence aura dis-
 posé de notre personne, les droits de succession sur
 la couronne d'*Angleterre* &c. restent dans toute leur
 force & vigueur au Prince au quel elle appartiendra
 de droit par la proximité du sang. Telle étant notre
 intention &c. Du palais de notre résidence, le 27
 Janvier 1784.

Henri, Cardinal &c.

(*Cor. Sec. N. 41*) On prétend avoir des nouvelles certaines que la petite Escadre *Turque*, sous les ordres du Bacha *Negrepont*, a mis à la voile de la petite Isle de *Melida*, pour retourner dans l'*Archipel*. On n'ignore pas que si ce *Bacha*, avait manifesté d'autres desseins; comme nous l'avons dit ci-devant, que ceux qui avaient été l'objet de son entrée dans la *Méridionale*, c'est-à-dire de débarquer des troupes qui devaient agir contre le Bacha de *Scutari*, l'Amiral *Emo*, qui devait veiller sur cette Escadre *Turque*, l'aurait obligée de sortir entièrement du Golfe, & l'on a des avis sûrs que c'est là le cas qui est arrivé. Cependant il y a encore des personnes qui doutent que cette Escadre soit retournée dans l'*Archipel* & l'on fonde cette opinion sur ce que par les dernières lettres qu'on a reçues, de *Trieste*, il paraît qu'on y fait toujours des dispositions pour se mettre à l'abri de toute hostilité; & l'on écrit même de *Fium*, que l'Escadre en question doit avoir quelque projet secret en vue; parcequ'elle a à bord environ 4 mille hommes, qu'on prend très grand soin de cacher, le jour ne paraissant y avoir que l'équipage, mais la nuit les troupes sortent de l'intérieur des vaisseaux & font à bord un très grand bruit.

Nouvelles Générales & particulières de France.
(*Nouvelliste polit. d'Allemagne N^o 37.*) Mr. *Neker*, a soin de faire paraître plus de sérénité sur son visage, qu'il n'en a au fond du coeur, & tous ses amis (dont néanmoins la foule est bien diminuée dans ce moment), publient qu'il a des moïens victorieux à employer contre son redoutable antagoniste; mais l'opinion est tellement changée sur son compte, que ses calculs les plus arithmétiquement vrais, auraient peine à paraître tels aux yeux de la plus grande partie des lecteurs du 2^{me} mémoire de Mr. de *Calonne*. Il convient en tout état de cause de suspendre un jugement définitif jusqu'à ce qu'on ait vu la réplique qui nous est promise.

(*Gazette des Pays-Bas No 18*) Un plan pour libérer promptement & facilement toutes les dettes de Perat, est à l'examen, sous les yeux de quatre maîtres de requêtes, dont l'auteur lui-même chargé de l'expliquer éclairc les conceptions. — Il se présente, dit-on, une riche compagnie avec 500,000,000, qu'elle propose de prêter au taux de cinq pour 100.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complete
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Samedi 15 Mars — No. LIX.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (Cour. du Bas-Rhin. N^o 19.) Voici quelque chose de remarquable que rapporte ce nouvelliste après avoir parlé de la prétendue prise de *Semendria* par les troupes *Autrichiennes*. D'un autre côté, ajoute-t-il, on a à regretter la perte que nos troupes ont faites près du fort de *Dubitza*, entre autres celle d'un enseigne avec 25 hommes qui aiant été coupés dans leur retraite, furent taillés en pieces par l'ennemi. C'est à cette occasion que l'on assure que l'Empereur vient de donner des marques de son mécontentement à deux de nos Généraux commandans à l'armée de *Hongrie*; à l'un pour avoir resté absolument dans l'inaction, & n'avoir pas même, depuis quelques ordinaires, fait parvenir ses rapports à la cour; & à l'autre pour n'avoir pas même employé un des 4 Généraux qu'il a sous ses ordres, aux expéditions de *Dubitza* & de *Dresnick*.

(Gaz. de Gratz N^o 21.) Des ordres ont été apportés le 9 de ce mois par un courier extraordinaire de S. M. pour que le Commando-Général-Militaire de la *Haute- & -interieure Autriche*, soit transféré à *Trieste*, aussi bien que la chancellerie des expéditions de guerre, le commissariat en chef de guerre

&

& l'administration des approvisionnemens des troupes, & cela pour tout le tems de la guerre actuelle. Toutes les troupes qui restaient en garnison dans la *Stirie* ont reçu par le même courier l'ordre de se mettre en marche pour *Trieste*. & de ne laisser à *Gratz* que l'Auditoriat de l'Etat Major & ce qu'on appelle *Judicium delegatum militare mixtum*.

(*Cor. Sec. N. 42*) P. S. Le conseil de guerre a envoyé ces jours derniers des ordres aux Regimens de *Lacy*, qui est à *Znaim*, *Laudon à Bruun*, & *Pallavicini à Jglau*, dans la *Moravie*, pour que le 3^{me} Bataillon de tous ces trois Regimens soit mis d'abord sur le pied de guerre, c'est à dire qu'il soit augmenté de deux compagnies, & qu'il se tienne prêt à marcher au premier ordre, pour l'armée de Prince de *Cobourg* qui, par là, se trouvera forte d'au moins 30 mille hommes. Par les dernières dépêches qu'on a reçues de l'Empereur on a été informé, que S. M. préférera plus son voiage qu'on ne l'avait dit d'abord, & qu'après avoir visité les ports de *Trieste*, de *Fiume*, *Buckari* & *Porto - Ré*, Elle a dû arriver le 10 à *Karlstadt*, d'où Elle continuera sur le champ sa route pour l'armée, sans visiter le cordon de la *Croatie* qu'Elle laissera à sa droite; en sorte qu'Elle arrivera pour le 18 à *Futack*, ou devra se rendre à la même époque tous les Généraux, qui alors recevront des ordres de S. M. en conséquence des dispositions qu'Elle voudra ordonner, tant pour l'attaque de *Belgrade*, que pour d'autres expéditions résolues dans son conseil. L'on doit donc s'attendre que bientôt les nouvelles deviendront plus intéressantes & nos opérations plus importantes & plus brillantes.

Nouvelles Générales & particulieres de France.
(*Courier du Bas Rhin. No. 19.*) La suppression entiere de la gendarmerie, que nous avons annoncée, est décidée actuellement; & les officiers de ce corps ont reçu leurs lettres, pour se rendre à *Luneville*, où doit s'effectuer cette réforme. Les gardes-du-corps ont été plus heureux, quoiqu'ils n'aient pas échappé tout-à-fait aux retranchemens économiques, qui se font dans tous les départemens; ils ne perdent que 200 à 250 hommes. L'on ignore encore, s'ils

conserveront leur garnison ; mais du moins ils n'iront pas à *Vincennes*, cet endroit manquant d'eau & ne convenant par conséquent point à un corps de cavalerie. — Mr. le Maréchal de *Castries*, est fort affecté, dit-on, de la suppression du corps de la gendarmerie. On assure qu'en représentant comme à-peu-près inutile la conservation de la moitié de cette troupe, son but était moins d'être crû sur sa parole, que d'intéresser le Roi à n'en rien supprimer ; mais Mr. l'Archévêque de *Sens* qui avait des vues très opposées aux siennes n'eut rien de plus pressé, que de le prendre au mot, sans qu'il pût même se plaindre. On dit que pour le dédommager de la perte de ce commandement, S. M. lui réserve & lui a promis la survivance de celui du régiment des gardes ; mais on est si accoutumé depuis longtems à la voir passer de main en main, sans aucune certitude qu'elle reste à la dernière qui l'obtient du public généreux, qu'on ne peut guere croire à cette espece de consolation pour Mr. le Maréchal de *Castries*, que quand on en aura des preuves bien authentiques. Il se confirme aussi qu'on supprimera les quatre places de colonels généraux de l'infanterie, de la cavalerie, des dragons & des houffards. Mais on ajoute en même tems, que les honneurs & les appointemens de ces charges, seront conservés aux personnes actuellement en possession ; ainsi le bénéfice de cette suppression n'aura lieu qu'à la mort du titulaire. Depuis que le *Prétendant* avait appelé auprès de lui sa fille naturelle, la Duchesse d'*Albany*, qu'il a légitimée, depuis qu'on l'avait réconcilié avec le Cardinal d'*Tork*, son frere, il résidait plus souvent à *Rome* qu'à *Florence*, & c'est dans la première de ces villes qu'il est

est mort, comme on fait, après une violente attaque d'apoplexie. Ce Cardinal est donc aujourd'hui le seul rejetton de cette malheureuse famille de *Stuart*. On, fait, qu'à sa mort, le Roi de *Sardaigne* succède à ses droits, étant par les femmes son plus proche héritier. Il serait curieux de savoir, si le Roi de *Sardaigne* à la mort du dernier des *Stuarts* prendra le titre du Roi de la *Grande-Bretagne*; certainement il y est plus autorisé que le Roi d'*Angleterre*, à prendre celui de Roi de *France*.

(*Gaz. de Leyd. No. 29.*) Depuis la consultation que la faculté a tenue à *Versailles* sur l'état de Mgr. le *Dauphin*, l'inquiétude n'a point diminué à son sujet: au contraire le mal a empiré, au point que l'on craint de ne pouvoir transporter ce jeune prince à *Meudon*. M. l'Archevêque de *Sens* a choisi 4 commissaires dans la ferme générale, les domaines &c. &c. pour examiner le compte de recette & de dépense, qu'il va faire imprimer & rendre public, comme le Roi l'a proposé à son peuple. — M. le Comte de *Mercy-d'Argenteau*, Ambassadeur de la cour de *Vienne*, ayant reçu le 20 de ce mois la déclaration que l'Empereur a fait remettre à la Porte & qu'Elle a dû recevoir vers le 9 Février, l'a communiquée le lendemain officiellement à notre cour. L'on a observé que cette pièce n'est pas un manifeste, ni déclaration formelle de guerre, mais une simple notification, l'exposé des sentimens de l'Empereur, & de ce que ses liaisons avec l'Impératrice de *Russie* exigeaient de sa part. La Porte avait demandé elle-même cette explication & Elle doit être certaine aujourd'hui que S. M. Imp. & Roy. ne peut se dispenser d'agir efficacement en faveur de son alliée, si la Porte persi-
ste

fit à vouloir soutenir la rapture. Le bruit de la mort de Mr. *Francklin*, qui a couru pendant quelques jours était mal-fondé. Il paraît avoir été occasionné par la mort du fils de cet illustre *Americain*, qui bien différent de son pere, & zélé pour le parti *Royaliste* était gouverneur de *New-Jersey*, pour la couronne, au commencement de la guerre *américaine*.

Nouvelles Générales & particulieres d'Angleterre. (*Gaz. de Leyd. N^o 19.*) Le 21 Fevrier, Mr. *Bastard* fit dans la chambre des *Communes* une motion, relative à une matiere, qui avait déjà été mise sur le tapis la veille dans celle des seigneurs; il était question de la derniere promotion d'amiraux, dans laquelle plusieurs des plus anciens capitaines, distingués par leurs services, & qui auraient dû être avancés au grade de contre-amiral, avaient été passés, tandis que des capitaines, plus jeunes en rang, leur avaient été préférés. Mr. *Bastard* nomma particulièrement les capitaines *Balfour & Thompson*, officiers recommandables par leur expérience, leur valeur, & leurs talens: Ayant combattu avec gloire sous l'amiral Lord *Rodney*, dans la fameuse journée du 12 avril 1782. Ils avaient été au nombre de ceux, qui avaient reçu les remerciemens formels des *Communes*; & néanmoins à present ils se trouvaient parmi ceux, que le premier commissaire de l'amirauté avait jugé à propos d'exclure de la derniere promotion. Le Vicomte *Howe*, qui remplit actuellement cette charge, tâcha de se disculper dans la *Chambre-Haute*, en insinuant, que le service demandait des officiers robustes, aussi bien que braves & expérimentés. Cependant le capitaine *Macbride*, réfuta cette assertion dans

dans les *Communes*, en certifiant, que la plupart des capitaines, auxquels l'administration avait fait l'injustice de les passer sans raison, étaient bien plus sains & vigoureux que ceux qui avaient été décorés du rang de Contre-Amiral. Dans la *Chambre-Haute*, le Comte de *Sandwich*, s'opposa à Mylord *Rawdon*, sous prétexte que c'était troubler la couronne dans la possession du droit de disposer seule des charges civiles & militaires: Et cette raison parut assés, plausible, pour faire échouer la motion de ce dernier, qui tendait à supplier le roi, „de prendre en sa considération les services de officiers, omis dans la dernière promotion.„ Mr. *Pitt*, dans la *Chambre des Communes*, se rejeta sur un autre prétexte; sçavoir, „que tout capitaine qui se distinguait éminemment dans le commandement d'un seul vaisseau, n'était pas capable pour cette raison de commander une flotte entière; & que c'était à la couronne de juger de la capacité des officiers pour les postes, auxquels elle les avançait.„ Cependant la façon dont deux capitaines des plus connus par leurs exploits dans la dernière guerre, Mr. *Macbride* & Sir *George Collier*, parlèrent des officiers passés, ne laissa aucun doute, qu'ils ne fussent très-dignes d'être à la tête d'une Escadre; Et, comme toute la discussion de cette affaire fit assés voir, qu'il s'était commis encore dans cette occurrence un de ces passe-droits assés ordinaires dans les promotions militaires, Mr. *Bastard* retira, à la vérité, sa motion, sur les instances du premier Ministre; mais il annonça en même tems, qu'il proposerait bientôt l'établissement d'un comité de toute la chambre, pour faire de recherches sur les dernières promotions navales.„

Le 22 le Chancelier ayant annoncé au comité des *Communes*, la décision de la *Chambre-Haute*, en vertu de laquelle tous les chefs-d'accusation contre Mr. *Hastings*, doivent être proposés de suite, & confirmés par témoins avant que l'accusé soit tenu d'entamer sa défense, Mr. *Fox* prit la parole; & l'exorde de son discours fut employé à faire sentir aux *Seigneurs*, combien ce prononcé préjudiciait aux droits des *Communes*, au bien de la justice, à la clarté de l'instruction, & au succès du jugement. Ensuite il entra en matière; & il exposa avec l'éloquence vive & rapide, qu'on lui connaît, les procédés injustes & tyranniques de l'ancien Gouverneur envers *Chey-Sing*, *Rajah* de *Benares*. Le 25 Mr. *Grey*, traita la même matière dans un discours, qui lui fit beaucoup d'honneur. Les dépositions sur cet article doivent être entendues aujourd'hui. — Mr. *Jean Adams*, Ministre Plénipotentiaire des *Etats-Unis* de l'*Amérique*, a eu le 20 son audience de congé du roi; & ce Ministre se dispose à retourner incessamment en *Amérique*.

Nouvelles générales & particulières de la Hollande. (*Gaz. de Leyd. N° 19.*) Les Régences de la plupart des Villes de notre Province, ainsi que celles d'autres parties de la République: ont exhorté les Citoyens & Habitans à célébrer par des Illuminations générales, le 8 Mars prochain, l'Anniversaire de la naissance de Mgr. le Prince *Stadhouder*; qui accomplira alors la 40^{me} année de son âge. — Le Baron de *Nagel*, nommé Envoyé-Extraordinaire & Ministre-Plénipotentiaire des *Etats-Généraux* à la Cour de *Londres*, a pris le 28. du mois dernier congé de cette Assemblée - à laquelle Mgr. le Prince *Stadhouder* se trouvoit présent; & il a prononcé à cette occasion un discours, auquel il a été répondu par le Comte de *Welderén*, qui a été revêtu ci-dessus du même Caractère, & qui présidoit actuellement à l'Assemblée de *L. H. P.* de la part de la Province de *Gueldre*. L'on apprend, que le Chevalier *Harris*, Envoyé-Extraordinaire & Ministre-Plénipotentiaire de *S. M. Britannique* près des *Etats-Généraux*, déployera

ployera incessamment le Caractère d'Ambassadeur-Extraordinaire, pour mettre en cette qualité la dernière main au Traité d'Alliance entre la Cour de *Londres* & *L. H. Puissances*. Mr. *Caillard*, Chargé des Affaires de *S. M. Très-Chrétienne*, a demandé à cette Assemblée des Passeports pour les Bagages du Comte de *St. Priest*, nouvel Ambassadeur de *France* près la République, qui est attendu ici dans quelques semaines.

Nouvelles Générales & particulières d'Allemagne
(*Gaz. de Leyd. No. 19.*) Mercredi, le Roi a fait une visite à la Princesse, Epouse du Prince *Henri*, & y est resté à souper. Avant hier *S. M.* soupa chez la Princesse *Albertine* de *Suède*, Abbessé de *Quedlinbourg*. Le 20, Sa Maj. avoit donné à son Château de *Charlottenbourg* un grand Déjeuner & Dîner, auquel plusieurs Princes & Princesses ainsi qu'une partie de la haute Noblesse avoient été invités. Avant-hier, la Reine donna également un grand Déjeuner à son Château de *Schönhausen*, auquel le Roi & plusieurs Personnes de la Famille Royale assistèrent. Le 18. le Baron *Gailing* d'*Altheim*, Colonel & Chambellan au Service du Duc des *Deux-Ponts*, qui étoit arrivé ici depuis quelques jours, en qualité d'Envoyé de *S. A.* près de notre Cour, eut l'honneur d'être présenté au Roi, qui lui fit l'accueil le plus gracieux & lui donna une très-longue audience. Mr. *Cetto*, Conseiller de Régence actuel de la Cour des *Deux-Ponts*, accompagne ici Mr. de *Gailing*.

(*Gaz. de Bar. Supp. au No. 28.*) *S. M.* le Roi de *Prusse*, partira le 15. pour *Potsdam* où ce monarque demeurera jusqu'au tems des revues.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle

rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Lundi 17 Mars — No. LX.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichien. (Nouv. polit. d'Allem. N^o 38.) Toutes les troupes de Pays-Bas ont ordre de se tenir prêts à marcher. On forme là-dessus mille conjectures, & il n'y a rien de plus simple que cet ordre. Les deux bataillons de campagne de *Bender*, qui sont à *Luxembourg* doivent retourner dans le *Brigaw*, & déjà S. M. Imp. a fait demander le passage au cercle du *Haut-Rhin*. Pour les autres régimens il ne s'agit que d'une dislocation. Il y aura cependant peu de changemens dans leur position actuelle sinon qu'il est probable que les dragons retourneront à *Mons*, & que les Grenadiers qui sont à *Luxembourg*, viendront à *Bruxelles*. Au reste le plan n'est pas encore rendu public. Quant aux troupes de *France* qui sont sur les frontières, les sentimens sont partagés; les uns veulent qu'il ne s'agisse que de la nouvelle réforme, & qu'on veut former un camp d'exercice annuel, ce à quoi les autres puissances ne peuvent trouver à rédire, comme on ne dirait rien non plus si la *Prusse*, formait aussi un camp de plaisance pour recevoir la *Princesse d'Orange* lorsqu'elle ira rendre visite au Roi son frère. Les autres veulent que la *France* cherche à s'approcher de la *Hollande*. Les der-

derniers & les plus clairvoyans fans doute pensent que la France doit tenir prêts 18 mille hommes d'infanterie & les six mille cavaliers qu'elle doit fournir à la réquisition de l'empereur, suivant le traité de 1755. Le cas est clair, le traité stipule; lorsqu'une des deux hautes parties contractantes, sera attaquée. S. M. I. ayant fait notifier aux Turcs, son traité d'alliance offensive & défensive avec la Russie, & qu'attaquer son alliée, c'était l'attaquer elle-même, les Turcs sont visiblement les agresseurs.

Les nouvelles que nous avons reçues depuis quelques jours de Louvain, ne nous annoncent rien moins qu'un schisme complet, & par conséquent la désunion la plus déclarée. Car l'on se tromperait, si l'on croyait qu'il y a eu unanimité parmi les membres de l'université dans sa réclamation de qualité Brabançonne. Dès l'origine de la querelle, une partie a pensé & soutenu le contraire; à la vérité ce n'était point la pluralité. — Aussi le gouvernement, pour ne point confondre ceux qui se soumettraient avec les récalcitrans, a-t-il eu la précaution, par son décret du 21 Janvier, d'enjoindre, non pas seulement à l'université en corps, mais à tous & à chacun de ses membres en particulier, de se soumettre aux différens décrets du gouvernement dans cette matière, sous peine d'être désobéissans & réfractaires aux ordres de Sa Majesté. A cette occasion & après la lecture de cette dépêche, les deux parties contraires se déclarèrent ouvertement. Les membres obeissans ont déclaré leur soumission, & ont demandé qu'il en fut fait mention dans les actes, & ils y ont persisté dans toutes les assemblées postérieures. Les autres au contraire au nombre de 25 ont persisté dans l'opinion opposée, & soutenu constamment la prétention

Brabançonne. Peu nous importent les motifs des uns & des autres; croyons qu'ils n'en ont tous que d'honnêtes, & que le parti qui est dans l'erreur, se trompe involontairement. Mais, racontons les suites de cette division. (*La suite ci-après.*)

Nouvelles Générales & particulières des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Presb. No. 21.*) Le Général Comte de *Pélegrini* est arrivé le 10 à *Presbourg* & a passé la nuit sur son bateau. Le lendemain il est reparti pour *Futach*. Le même jour (10) sont arrivés aussi 469 hommes tant de cavalerie que de chasseurs & recrues pour les regimens d'Infanterie. Les préparatifs qu'on fait contre la place de *Belgrade*, sont immenses & se continuent avec une activité indicible. On parle aussi d'un camp, dont nos ingénieurs ont déjà marqué & mesuré l'emplacement. On fait aussi toutes les dispositions nécessaires à tout événement pour la défense de *Semlin*, qu'on entoure d'un fossé garni de canons. Tous les bourgeois en sont armés & divisés en 6 compagnies, qui sont obligés de faire les patrouilles sous la conduite d'un officier, choisi parmi eux. Les portes sont gardées par les troupes & fournies aussi de canons. Pour plus grande sûreté on a placé des chevaux-de-Frise dans quelques rues; enfin l'on a établi de forts postes en avant, pour en cas d'attaque être assuré de toutes parts. La garnison doit aussi en être changée, & on y attend un bataillon de *Charles Toscane*, & un détachement des *Houfards de Gräven*. Il est passé par *Bude*, un transport de prisonniers *Turcs*. Les Princes *Ponia-towsky* & de *Waldeck*, sont passés la semaine dernière par cette même ville pour se rendre à l'armée.

(*Gaz. de Prag. No. 21.*) Par les derniers avis qu'on a du *Bannat*, on ignore encore si *Semendria*, est pris ou non, mais on assure que cette place a été attaquée avec 3 bataillons d'Infanterie & quelques houfards.

Rittig, qui ci-devant avait été cassé comme Secrétaire de la régence, a été mis depuis peu dans les fers & conduit en prison pour avoir fabriqué de fausses lettres de Change.

(*Gaz. de Baruth No. 28.*) La commission Imp. Roy. pour l'habillement des troupes doit fournir 50000 habits pour les troupes Russes. D'après les plans combinés pour les opérations des deux armées, on doit former de grandes entreprises. Malgré tous ces préparatifs de guerre, on n'en parle pas moins, d'une suspension d'armes, pour trois mois, de nouvelles alliances, de changemens dans le ministère; par conséquent de nouvelles vues politiques; (*mais toutes choses qu'on peut regarder comme des comptes inventés par des Bulletinistes qui n'avaient rien de meilleur à dire.*)

(*Cor. Sec. N. 43*) On doit s'attendre que dans les circonstances présentes mille bruits aussi mal fondés les uns que les autres se repandront journallement dans Vienne, & c'est aussi ce qui arrive depuis que la guerre est commencée. Tantôt c'est *Semendria*, *Banialuka* ou quelque autre place *Turque*, que nous avons prise, où nous n'avons perdu personne ou peu ou beaucoup de monde; tantôt c'est une irruption que les Turcs ont faite dans le territoire *Autrichien*, où ils ont tout brûlé, ravagé, massacré; & après qu'on s'est bien entretenu pendant quelques jours de l'un ou l'autre de ces bruits, il arrive qu'aucun de ces recits, ne se confirme. En général cependant on ne grossit pas trop dans la capitale les avantages que nos troupes pourraient remporter, parcequ'on n'y est pas enthousiasmé pour la guerre actuelle, comme on l'est d'ordinaire dans une nation qui épouse avec fureur la querelle de son maître avec ses voisins; & les bruits qui se repandent sur nos pertes, sont presque aussi fréquens & aussi exagérés que ceux qu'on débite sur les avantages qu'on a dû remporter. C'est ainsi que le bruit a couru depuis quelques jours qu'il y avait eu une action dans la *Croatie* où le Général Baron de *Vins* avait reçu deux coups de feu, & où nous avions fait une perte considérable. On n'a cependant aucune nouvelle authentique de cette prétendue action, & l'on a mille raisons de croire que c'est une nouvelle controuvé. On avait dit aussi que le Prince de *Ligne*, fils, qui se trouve à l'armée de *Hongrie*, avait été dangereusement blessé, mais il est seulement vrai, que dans une petite escarmouche, où son courage l'a trop emporté, ce jeune Seigneur à manqué d'être fait prisonnier. — Le public souvent injuste, au moins presque toujours précipité dans ses jugemens, paraît se plaindre de l'inaction apparente de l'armée du Prince de *Cobourg* & encore plus de la lenteur des *Russes*, à s'avancer pour se joindre à elle; & à cet égard on entend des personnes même à portée d'être instruites accuser les *Russes*, comme s'ils avaient dessein de laisser tomber sur les *Autrichiens*, tout le poids de la guerre. Les personnes qui raisonnent ainsi ne connaissent point sans doute ni la position des deux armées, ni les difficultés que la mauvaise saison, les mauvais chemins & les circonstances, ont pu mettre jusqu'ici à la marche de *Russes* pour effectuer cette jonction. D'ailleurs l'on doit se ressouvenir que les *Russes* en firent à peu près de même dans la dernière guerre; qu'ils se tinrent tranquilles pendant tout l'hiver dans leurs quartiers qu'ils avaient en *Podolie*, d'où le Prince de *Gallitzin*, qui commandait alors les troupes *Russes*, ne sortit qu'à la mi-avril 1769. Sa première opération fut de passer le *Niester*, ensuite de quoi il attaqua la forteresse de *Choczim*, qui ne fut emportée qu'à la fin de la campagne suivante au mois de Septembre. On ne devrait donc pas s'étonner qu'on n'entende encore parler d'aucune entreprise de ce côté là parce-

qu'il est certain que la mauvaise saison n'a encore permis d'en commencer aucune. Quand l'armée du Prince de *Cobourg* sera renforcée des 3 Bataillons, que nous avons dit dans notre feuille de hier devoir s'y joindre, & qu'elle fera réunie à l'armée du Comte de *Romanzow*, nos forces combinées seront d'environ 70 mille hommes, avec les quels on pourra alors pousser vigoureusement l'ennemi. Tout ce qu'on a rapporté dans plusieurs papiers publics, d'une irruption des *Tartares*, & des *Ottomans* sur nos postes avancés, dans la *Buckowine*, dans la quelle action nous avons perdu beaucoup de monde, & cependant repoussé jusqu'à *Choczim* les Tares qui ont perdu de leur côté 5 à 6 mille hommes; de la sommation qu'a fait faire le Prince de *Cobourg* au Bacha de *Choczim* de se rendre; du délai de 12 jours qu'a demandé ce Bacha pour avoir les ordres de sa cour, paraissent toutes nouvelles controuvées & qui ne méritent aucune foi.

S. A. R. Mgr. l'Archiduc *François* est parti ce matin pour l'armée & a laissé son auguste, & jeune épouse dans les larmes & les regrets. On assure qu'on n'a jamais pu voir rien de plus touchant, que les tendres & douloureux adieux que le Prince & la Princesse se sont faits. Depuis deux jours tous deux étaient dans les larmes, aussi bien que tous ceux qui les approchaient.

Nouvelles Générales & particulieres d'Espagne.
(*Gaz. des Pays-Bas No. 19.*) Le 18. Fevr. il y a eu gala à la cour à cause de l'anniversaire de la naissance de la 6me Princesse de *Naples*. Il y a peu de tems que dans un jour de *Gala* où les grands du royaume étaient devant le trône de S. M. *Catholique*, le Prince des *Asturies* prit occasion de représenter à son auguste pere, qu'ayant dans leurs royaume, toutes les matieres premières nécessaires aux fabriques & manufactures, il était à leur pouvoir d'encourager l'industrie, qu'il était assuré du zèle des *Grands* à ce sujet, & qu'ils n'attendaient que le moment qu'il plairait à leur Souverain de leur faire connaître sa volonté suprême. Tous les *Grands d'Espagne* ont offert à l'industrie des sommes considerables. Le Duc d'*Osuna* en a offert une très-grosse, pour commencer, & annuellement 28000 piastres: plusieurs Sgrs.

ont suivi son exemple : de maniere qu'il y a deja 26,000000 prêts à être employés à établir des fabriques & des manufactures. — Le Roi vient d'accorder le grade de colonel au lieutenant D. Garcia de Velasco, commandant d'escadron agrégé au régiment de dragons de la reine,

(Gaz. de Col. No. 20.) On cite dans le monde, une déclaration de Don Carlos III., par laquelle ce prince annoncerait à Louis XVI. que, si la France s'unit à la maison d'Autriche contre les Turcs, la cour de Madrid s'alliera à celle de Berlin, & par suite nécessaire avec le cabinet de St. James.

(Cor. Sec. N. 43.) On parle beaucoup dans le public d'une prétendue déclaration que S. M. Catholique a dû faire au Roi de France en conséquence de la quelle, si la France s'unissait à la maison d'Autriche contre les Turcs, la cour de Madrid s'allierait à celle de Berlin & par une suite nécessaire à celle d'Angleterre. On peut assurer que jamais la cour d'Espagne n'a pensé à faire pareille déclaration, dont l'objet supposerait d'abord que la France aurait l'intention de s'allier avec la maison d'Autriche contre les Turcs, ce qui n'est pas, & ferait entendre, que la cour de Berlin aurait aussi bien que celle de Londres, des vues contraires aux desseins actuels de la cour de Vienne, ce qui n'est pas non plus. Il est vrai qu'on prétend que le cabinet de Versailles dans ses traités avec celui de Vienne, a promis des troupes auxiliaires à l'Autriche, dans le cas d'une guerre offensive qu'on lui ferait, mais assurément ce cas ne se trouve pas dans la guerre présente; la Porte a même fait tout son possible, pour éviter la guerre, & l'Autriche ne l'a fait point aux Turcs comme partie principale mais uniquement comme alliée. Notre cour ne s'est point encore expliquée, au moins qu'on sache, sur la demande de l'Empereur, ensuite de la communication, que S. M. I. R. a fait faire par son ministre de sa déclaration de guerre contre les Turcs. On croit que notre cour temporisera autant qu'Elle le pourra à s'expliquer à ce sujet, & qu'après elle finira par donner une de ces réponses si connues dans les cabinets, qui ne déterminent & n'expliquent rien. Au reste il n'est aucunement douteux, que le cabinet de Madrid favorisera dans ce moment la Porte autant qu'il le pourra; & l'on pourrait bien assurer d'avance, que quand la Russie penserait à envoyer une Escadre dans la Méditerranée, notre cour mettra tant d'empêchemens directs ou indirects à son entrée dans cette mer, qu'il

lui sera bien difficile d'y pénétrer, dans un état à pouvoir y avoir de grands succès.

Nouvelles Générales & particulieres de France.
 (Gaz. de Col. No. 20.) Comme on demande un supplément de finance aux administrateurs des loteries, il est question d'en supprimer deux. Cette suppression donne au corps des Publicains la crainte, peut être assés bien fondée, d'une réforme très prochaine, réforme, qui présente l'unique moien de détruire le *deficit*. Mr. *Necker* continue sa réponse à Mr. de *Calonne*, réponse, qu'on dit consister en pieces justificatives, & non pas en phrases boursofflées & paradoxales. — On vient de perdre Mr. le Duc de *Fleury* & Mr. de *Bellecombe*, ancien gouverneur de *Pondichery*, tous deux décédés ici, hier, l'un d'une longue maladie & l'autre d'apoplexie. Le travail du reculement des batteries est fait; il ne s'agit plus que de l'exécuter; mais il parait qu'on attend une nouvelle & plus favorable circonstance. La suppression des gabelles est également dans le portefeuille du principal ministre. — Les lettres de *Bordeaux* datées le 26 Fevrier, portent que tout est dans la même inaction, que les plaintes redoublent chaque jour, vû l'absence des magistrats & la cloture des tribunaux; ce sont les jurats, qui tremblent dans tout ce qu'ils ont à faire, tant ils craignent, avec raison sans doute, l'improbation du Parlement, qui, à son retour, pourrait les reprimander. — Les amis des moeurs & de l'éducation utile attendent avec impatience le code de l'éducation publique, que prépare Mr. le garde des sceaux. Deux principaux commissaires, chargés d'examiner ce projet important, sont Mrs. l'abbé *Maury* & le Marquis de *Condorcet*. Ces deux

philosophes mettent leurs réflexions en notes, & l'on prétend que l'intention du Chef de la magistrature est de changer le cours d'études, usité dans les universités & dans les colleges; les six classes de la langue *latine* devront, à ce qu'on assure, être reduites à deux. Les principes de cet idiome & de la grammaire *Française* seront enseignés dans une même salle, par la 6me la 5me & la 4me; mais l'élégance, le goût, l'art de bien discourir, les principes de verifications *latine* & *française*, seront montrés en 3me, 2me & rhétorique. On pense que cette méthode abrégera de trois années le tems, que passe aujourd'hui chaque élève à s'instruire dans les langues de *Démotnes* & de *Cicéron*; mais à côté de ces deux classes, feront d'autres salles, où les écoliers pourront aller apprendre les idiomes *Anglais, Italien, Allemand & Espagnol*. Quant à la Philosophie, ce sera un cours complet de morale, de mathématiques, de géométrie, physique & expérimentale. Ainsi l'on sortira des universités & des colleges avec des lumières vraies & nécessaires. On prétend que la théologie souffrira quelque changement & que la morale aura la préférence. S'il en est ainsi, la nation devra un précieux service au génie tuteur de Mr. de *Lamoignon*.

(*Nouv. Polit. d'Allem. No. 39.*) On ne tardera pas à ouvrir à *Paris*, une souscription qui honorerait l'humanité. Elle a pour objet la traite des nègres. C'est un des plus beaux projets qui soit encore venu dans la tête & dans le coeur d'un être pensant. L'*Angleterre* en donne l'exemple. Mr. *Brissot de Warville* est le promoteur de cette honorable entreprise en *France*.

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle

rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Mardi 18 Mars — No. LXI.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Nouv. polit. d'Allem. N^o 38.) Fin de l'art. interrompu dans la feuille dernière. Après, que le recteur *Clavers*, ainsi que nous l'avons dit précédemment; eut été demis de ce poste par le Gouvernement, & *Mr. van Lempoel*, promu à sa place, celui-ci convoqua l'université le 21 Février: mais personne n'y comparut que les membres obeissans, & que leur soumission a fait nommer *royalistes*; aucun des autres ne s'y présenta. Le 22, nouvelle convocation de l'université sous serment; nouveau refus de s'y trouver de la part des *anty-royalistes*. Le 27 le nouveau recteur assembla encore une fois le corps académique, & les seuls royalistes y vinrent encore. Néanmoins on y fit lecture de cinq décrets du gouvernement, dont un particulier; un 2^{me} qui exclut *Mrs Ghenne, van de Velde, Samen & van de Winkel*, des assemblées de l'université & de la faculté de théologie, comme n'ayant pas de leçon, & leur exclusion étant en vigueur au 1^{er} Avril 1787. Un 3^{me}, qui prévient le corps que dorenavant il y aura une garde militaire aux halles; un 4^{me}, qui ordonne au recteur d'avoir l'oeil ouvert sur toute sorte de conventicule du parti de l'opposition, sur tout dans le

cas

cas où ces conventicules auraient pour but le choix d'un autre recteur; un 5^{me}, enfin & c'est le principal, qui ordonne à tous ceux qui jusqu'ici n'avaient pas été aux assemblées, de venir à la première, qui serait indiquée, sous peine d'être privés & déchus de tout emploi académique. On inlinie dès le même jour à tous les membres une copie de ce dernier décret; malgré cela l'université ayant été convoquée le 28, aucun des Protestans & réclamans la qualité de corps Brabançon, n'y vint encore. Mais le 29, dernier de Fevrier, jour auquel, dans des tems plus calmes, on a coutume de changer le recteur, ce même parti s'est assemblé de son côté. Cependant comme les halles étaient trop bien gardées par les militaires, cette assemblée ne put avoir lieu à la chambre ordinaire; elle s'est tenue au college du *Porc*, & on y a choisi où plutôt continué pour recteur Mr. *Clavers*, régent du dit college, le même qui avait été déposé quelques jours auparavant par le Gouvernement. On y a choisi également les doyens des facultés, quoiqu'ils l'eussent déjà été dès la veille par l'autre parti, à l'assemblée convoquée à cet effet. Voilà donc un Schisme dans les formes, voilà deux recteurs, doubles doyens, double université; mais il est apparent qu'on ne laissera point subsister longtems ces excès, & qu'on ne tardera pas à rétablir l'unité, en démettant les intrus, des dignités qu'ils occupent illégitimement.

En attendant, & le même jour 29 Fevrier, Mr. le recteur *van Lempoel*, en sa qualité de commissaire impérial, qui lui avait été conférée quelques jours auparavant, a cassé tous les emplois de l'université, & a privé de leurs chaires, des régences, présidences &c. tous ceux qui sans raison légitime ne s'étaient point trouvés à l'assemblée du 28; conformément au décret rapporté plus haut. D'un autre côté l'on assure que les

opposans n'ont point à esperer d'être soutenus dans leurs prétentions par le Conseil-Souverain de *Brabant*, ce tribunal suprême ayant reçu des lettres d'interdiction de se mêler de ces affaires, & s'y étant, dit-on, référé.

Nouvelles Générales & particulieres des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Brunn N^o 19.*) On est extrêmement impatient d'apprendre à *Vienne* comment la *Porte* aura pris la déclaration de guerre de cette cour & quel sort aura éprouvé M. l'Internonce. On se raconte qu'un marchand *Armenien* arrivé ces jours de *Constantinople* a rapporté que lorsque M. le Baron de *Herbert* avait remis cette déclaration au *Reiss-Effendi*, celui-ci l'avait reçue avec beaucoup d'indifférence, & avait dit qu'il souhaitait que son maître ne se repentit pas de cette démarche; que pour lui, M. l'Internonce, il devait se rendre soit au chateau des *Sept-Tours* ou à tout autre sur le canal, parcequ'il ne pouvait repondre de sa personne aussitôt que la populace apprendrait la rupture de la paix entre l'*Autriche* & la *Porte*. Ce marchand a ajouté à ce recit, que les ministres étrangers avaient en vain fait des représentations à ce sujet, que cependant le *Reiss-Effendi*, avait assuré que ce n'était, que pour mettre la personne de M. de *Herbert* en sûreté, & que sa détention ne durerait que jusqu'à ce que le *Grand-Visir* partit pour l'armée. Au reste toute cette histoire pourrait bien n'être forgée que sur des probabilités. — On mande de *Rimbeluga* que les *Autrichiens* aussi bien que les *Russes* sont tous prêts d'attaquer, & que tous les Généraux ont reçu des ordres secrets; que de leur côté les *Turcs* se preparaient à une vigoureuse défense, qu'à la vérité on n'avait rien à redire contre leurs troupes, tant à pied qu'à cheval, mais que pour leur
artil.

artillerie, malgré qu'on l'eût mise sur un meilleur pied, elle n'en était pas moins assés mal ordonnée (*On ne sçaurait comprendre comment toutes ces nouvelles pourraient être vraies, tandis qu'on n'en sçait pas un mot à Vienne.*)

(*Gaz. de Erl. No. 21.*) On doit préparer des logemens dans un des fauxbourgs de *Vienne* pour des troupes étrangères, & dit-on pour des troupes *Bavaroises*. Le Bacha de *Belgrade* paraît resolu à vigoureusement défendre sa place, on dit qu'il a rendu les armes à tous les chrétiens, qui se trouvent à *Belgrade*, mais sous condition de s'en servir pour la défense de leur patrie.

(*Gaz. de Mun. No. 41.*) On apprend de bonne part qu'avant le départ du monarque, l'Ambassadeur de France employa encore auprès du de sa Maj. que même tous ses efforts, pour la porter à une suspension d'armes avec les *Turcs*; mais les choses étant actuellement trop avancées, pour que S. M. puisse le faire sans compromettre son honneur, le monarque déclara qu'il n'y pouvait consentir, qu'on ne fût auparavant convenu de préliminaires, tels qu'on puisse en espérer avec fondement une paix durable.

(*Gaz. de Ratisb. No. 31.*) On mande de *Varsovie*, que, d'après les derniers rapports, qu'on a du Commandant de *Kaminieck*, la forteresse de *Choczim* doit déjà être assiégée par les *Autrichiens*, & qu'un corps de *Russes* a marché contre la troupe du nouveau Chan des *Tartares*, dans la *Moldavie*: qu'enfin le Prince de *Cobourg* a fait sommer le Bacha de *Choczim* au nom de l'Imperatrice de *Russie* de rendre cette forteresse. Suivant d'autres avis ce même Bacha a dû demander un délai de 12 jours pour avoir les ordres de

de sa cour sur une sommation aussi inattendue, & ce délai lui a été accordé. — S. M. le Roi de *Prusse* a dû se contenter de répondre lorsqu'on lui donna la communication de la déclaration de guerre de l'Empereur: qu'Elle regrettait beaucoup de voir s'étendre le feu de la guerre & qu'Elle desirait fort de voir incessamment le retour de la paix.

(*Gaz. des Pa. de Gr. No. II.*) Jamais peut-être n'a-t-il existé de gazette mensongere, qui sous le manteau de confraternité rustique, debite plus d'absurdités & de fausses nouvelles, que la feuille que nous citons, dont l'archi-frere rédacteur voudrait faire accroire, qu'il les tire de source, tandis que ce ne sont que des rapsodies continuelles de vieilles nouvelles rajeunies, aux quelles dans son stile rustique il donne une espece de nouveauté & de mérite pour ses rustiques abonnés, qui trouvent un certain plaisir, aux expressions grossieres & avilissantes dont il fait usage contre les *Turcs*. Donnons quelques exemples de ses bonnes correspondances.

On lui mande des frontieres de la *Buckowine*, que les troupes ont eu ordre de faire une marche double sans faire de sejour, (*pour où marcher si ces troupes sont sur les frontieres?*) cette double marche, & le mauvais tems ont causé beaucoup de maladies, & fait perir beaucoup de chevaux, d'autant plus que 50 à 60 hommes doivent loger dans une petite chambre les uns sur les autres, & les chevaux, manque d'écuries, dans les vestibules des maisons, mais cette situation ne durera plus long tems parcequ'on attend à chaque instant l'ordre d'entrer dans la *Moldavie*. — Le 5 de Fevrier on a reçu ordre de ne plus acheter de grains dans la *Pologne* pour les troupes *Autrichiennes*, mais uniquement de payer ceux pour les quels on a déjà contracté. Son correspondant fraternel de *Cracovie* veut déjà avoir connaissance d'un congrès, qui doit se tenir dans cette ville entre les députés de différentes puissances, par rapport aux affaires de *Turquie*. Passons sous silence la sottise des 60 mille hommes que la *Pologne* veut donner aux *Russes* & aux *Autrichiens*, & que l'Archi-frere politique trouve comme une très bonne idée, pour empêcher le per-

parti, qu'il a révé devoir s'occuper d'une confédération, de rassembler des troupes. Mais voici une autre nouvelle, de son invention sans doute: la Pologne, qui tout à l'heure voulait donner des troupes à l'Autriche, a dû concevoir, au moins il y-a quelques semaines, beaucoup de méfiance de cette puissance, car sur le bruit, qui s'était répandu que les 19 Bataillons de la Bohême & de la Moravie commandés pour l'armée, pourraient faire Halte près de Cracovie, on a d'abord pensé à donner des ordres pour que les caisses publiques sur les frontières fussent mises en sûreté. (C'est assurément de pareilles nouvelles, qu'on peut se flater d'avoir tirées de source, car aucun autre folliculaire que le gazetier que nous citons, n'aurait sûrement pensé à les débiter).

(Cor. Secr. No. 44) Le public raisonnable s'attend naturellement à être souvent trompé par les nouvelles, mais généralement il ne devrait pas s'attendre à l'être par ceux dont les feuilles passent à la censure severe d'une cour, où leur gazette est écrite. L'on a donc dû être bien étonné de lire hier dans la gazette française de Vienne, quo S. A. R. l'Archiduc François, était parti vendredi dernier pour l'armée par eau, accompagné du Général Comte de Kaunitz. Dans cette nouvelle il y -a deux faussetés manifestes: Son Alt. Roy. partie dans la vérité vendredi à 4 heures du matin, n'est point accompagnée du Général Comte de Kaunitz, & est partie par terre & non par eau. On avait cru jeudi encore que son voyage pourrait être retardé, mais l'arrivée du courier venu de *Karlstadt*, ce même jour, & qui a apporté des nouvelles de S. M. n'a causé aucun changement dans les dispositions faites pour le départ de ce jeune Prince. Pour une seconde preuve du peu de foi qu'on peut ajouter aux nouvelles publiques, qui par leur authenticité autorisée, paraissent le plus mériter de confiance, ajoutons encore qu'il est faux que les Bataillons Allemands, qui avaient leur poste dans la Croatie Autrichienne soient entrés dans la Bosnie, qu'ils y aient fait aucune conquête; qu'enfin ils soient même encore bougés de leurs quartiers pour marcher en avant; & comment cela se pourrait il même, puisqu'ils n'avanceront ni ne pourront avancer qu'à mesure que les Croates, qui forment l'avant garde de ces corps d'armée, avanceront eux mêmes, ce qu'ils n'ont pas fait jusqu'à présent; car quand on dit que le Général de Vins a fait occuper les bords de *Lanna*, on doit entendre que ce n'est que par quelques détachemens des Regimens-Frontieres qui se sont emparés de quelques petits postes dans cette contrée, qu'ils n'ont même pas tous gardés. Par rapport à l'histoire du Général blessé, il n'y a rien de plus vrai, mais ce n'est pas le Général Baron de Vins, mais bien le Général Alvinzi. Voici comme l'affaire s'est passée. Le Général Alvinzi aiant eu en-
vie

vie d'aller reconnaître du côté des *Turcs*, monta avec 6 hommes dans un petit bateau, accompagné du Commissaire de guerre M. de *Preminger*; comme ils s'approchaient du côté de *Borza*, 18 *Turcs* sortirent d'une espede de petit bois & tuèrent le batelier, qui, à leurs cris, ne voulut pas se rendre; & au moyen d'un petit bateau qu'ils avaient ils gagnèrent jusqu'à celui du Général, qu'un des *Turcs* faisoit d'abord, & lui mit le poignard sur le sein, ce que M. *Preminger* aiant vu, il tira d'abord sur ce *Turc* & le tua, mais il fut aussi lui même tué sur le champ par un des autres *Turcs*. Le Général *Alvinzi*, par ce moien fut cependant sauvé, avec une légère blessure, & pendant ce tems son bateau regagna heureusement le rivage de notre côté, alors ce Général se sauva avec ses gens dans un petit bois proche le rivage, & les *Turcs*, qui perdirent 5 hommes, dans cette occasion, s'emparerent de deux des nôtres qui avaient été tués, à qui ils couperent la tête. Cette petite aventure & quelques autres pareilles, rendront peut être nos officiers plus circonspects quand ils iront à la decouverte.

On garde toujours un profond silence, sur les affaires de la *Buckowine*. On sçait cependant qu'il est arrivé ces jours derniers un courier du Prince de *Cobourg*. L'on ignore encore le contenu des depêches qu'il a apportées. A en croire le bruit public, ce Général aurait dû exposer que les *Tartares*, étant au nombre d'au moins 30 mille hommes dans ces contrées, les postes avancés de son armée, auraient pu être surpris; qu'en conséquence ce Général demande encore des renforts.

Nouvelles Générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Leyde, No. 20.*) Les chambres s'étant assemblées mardi dernier, douze pairs y séant, la délibération ne roula que sur la nouvelle ordonnance, concernant le code-pénal. Après 2 heures de débats on renvoia à des commissaires un plus long examen de la nouvelle loi & les rémontrances, qu'elle exige. La lecture de celles concernant les lettres de cachet fut remise à aujourd'hui, Un troisième objet de rémontrances est toujours la séance roiale du 19. Novembre, que le Parlement ne perd point de vue. Ceux qui appouvent la résistance, qu'il apporte aux changemens, proposés dans la procédure criminelle,

difent, que l'ordonnance de 1670 est l'ouvrage des plus beaux génies du siècle de *Louis XIV*; & ils craignent, qu'en voulant détacher quelques pierres de ce premier édifice l'on ne fasse écrouler en entier ce magnifique monument. On leur répond, que, si l'on avait toujours raisonné de cette manière, nous vivrions encore sous la loi des *Frans*, & que par conséquent, nous ne serions par sortis de la barbarie. L'on convient, que l'ordonnance criminelle a été redigée par d'habiles jurisconsultes; mais l'on sait aussi, & les procès-verbaux en font foi, que l'avis des rédacteurs les plus sages & les plus modérés n'a pas toujours été suivi dans cette rédaction. D'ailleurs ces génies, quelque beaux qu'ils fussent, avaient leurs préjugés. Les droits de l'homme, sa liberté naturelle, & ses rapports avec la société, n'avaient pas été discutés & approfondis à cette époque, comme ils l'ont été par les *Montesquieu*, les *Beccaria*, les *Servant* &c. En un mot, quoique l'esprit d'innovation soit dangereux, il est plus contraire encore à la raison & au bien-être de l'humanité de s'opposer à toute réforme, parceque l'on craint de toucher à ce qui a été établi par nos ancêtres, qui ont eu leurs passions, leurs préjugés, leurs erreurs, comme leurs neveux.

La Correspondance - Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privé de le-tu-re dans l'Ober-Bräunerstrasse No. 171. l'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs,

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papiers

les plus



Univerfelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Mercredi 18 Mars — No. LXII.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Leyd. N^o 20.) Dans ce moment l'on reçoit une Lettre de Gand, suivante laquelle le bruit public y annonce une translation prochaine de l'Université de Louvain. Les Etats de Flandre desirent, dit-on, de la voir placée dans cette Ville; & leurs Députés ont même présenté un Mémoire au Gouvernement, dans lequel ils offrent d'accorder aux Membres & aux Suppôts de la nouvelle Université les mêmes Franchises & Exemptions, dont ils jouissent à Louvain: d'y faire construire aux frais de la Province les Ecoles, la Bibliothèque publique, le Cabinet de Physique, le Laboratoire de Chymie, l'Observatoire, le Théâtre d'Anatomie; le Jardin Botanique &c. outre les Bâtimens nécessaires pour servir au Séminaire Général. L'on seroit d'autant moins surpris ici, que ce projet fût mis à exécution, que l'Université de Louvain a expressement reconnu elle-même dans le Mémoire, qu'elle présenta en 1758. au Gouvernement, que cette translation ne dépendoit que de la volonté du Souverain, attendu qu'elle ne tenoit que de lui sa Jurisdiction temporelle & laïque; que cette Jurisdiction étoit une émanation de l'Autorité Souveraine, de laquelle elle dépendoit uni-
que-

quement & immédiatement; que, quoique située en *Brabant*, elle n'étoit point une dépendance du *Brabant*, mais un Corps séparé, gouverné par des Loix & des Constitutions particulières, & indépendant de toute autre Jurisdiction que de l'Autorité-Suprême immédiatement; que le Duc *Jean*, son Fondateur, avoit eu pour objet, dans son établissement, le bien-être non du *Brabant* seul, mais de toutes les Provinces soumises à sa domination; qu'il n'étoit point assujetti à ériger cette Université dans cette dernière Province; qu'il dépendoit de lui de choisir telle Ville, qu'il auroit voulu; & que, s'il plaisoit à S. M. aujourd'hui glorieusement regnante, ou à ses Successeurs, de la transférer dans une autre Province, comme l'érection avoit dépendu du bon-plaisir du Souverain, sa translation étoit également dans son pouvoir. „

(*Corr. Secr. No. 44.*) Les avis qu'on reçoit des Pays-Bas par rapport à l'université de *Louvain* sont toujours revolians. On ne conçoit pas comment un corps comme celui de l'université, ou du moins la plus grande partie de ses membres ont pu s'oublier au point de se rendre refractaires & formellement desobeissans aux ordres clairs & positifs du gouvernement. Ou les membres opposans. en contradiction avec eux mêmes, méritent d'être enfermes comme foux, ou d'être mis à mort comme rebelles. Nous l'avons déjà dit plusieurs fois dans cette feuille; princes exterminés les moines & cassés les chaires de théologie. Sans cela point de tranquillité, point de paix dans vos Etats.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (*Gaz. de Presb. No 22.*) Ces jours il est encore arrivé à *Presbourg*, un navirre chargé de Bagages pour S. M. Ce bateau est parti pour les frontieres avec quelques autres charges de provisions.

(*Gaz. de Franc. No. 41.*) La garnison de *Belgrade* manquera bientôt aussi bien de vivres que de muni-

munitions de guerre, attendu qu'on lui en a rendu l'entrée de toutes parts très difficile. Les Ottomans n'en continuent pas moins leurs ouvrages avec une ardeur étonnante, & souvent le Bacha se trouve lui même, lorsqu'on place les canons, particulièrement à la porte, qui est de notre côté & de la quelle on peut atteindre la digue qu'on élève en decá de la *Save*. Les Turcs ont seulement de ce côté lá monté 24 canons, & ils en font autant de tous les côtés où ils supposent que nous pourrions jeter des ponts sur la *Save*.

(*Corr. Sec. IV. 44.*) Voici ce qu'on écrit de *Semlin*, en date du 7 Mars. Nous avons été aujourd'hui par plusieurs fois dans le plus grand embarras & le plus grand effroi, environ 100 hommes de la Garnison de *Belgrade*, ont passé le Danube, par le plus beau jour, & ont attaqué nos gens qui travaillaient sous une forte escorte à la grande digue. Pendant une canonnade continue de la place, ils nous ont tué environ 100 hommes, & se sont emparés de 7 vaisseaux qu'ils ont emmenés avec eux, ayant auparavant incendié *Borza*. Si les houlards de *Wurmser*, qui étaient dans les environs n'étaient pas venus promptement au secours, & qu'ils n'eussent pas repoussé les *Ottomans* dont quelques 100 furent sabrés & tués, *Semlin* aurait encore pu avoir un plus triste sort. Lorsque les Houlards accoururent une partie des *Turcs* se sauva dans le bois & couverts des arbres ils firent un feu très vif sur nos troupes, dont il n'y eut cependant, que 2 hommes de tués: à cette occasion, on assure que le jeune Comte de *Fekette* a été pris prisonnier. Le Comte *Alvinzi* fit d'abord sortir la garnison, & dans le moment qu'une troupe de *Turcs* était prête de tomber sur une compagnie de *Nicolas Esterhazy*, celle ci fit une décharge si furieuse, que plus de 100 *Turcs* furent tués sur la place, ce qui fit enfin qu'ils furent obligés de se rembarquer. Ils furent alors si vigoureusement poursuivis par les nôtres, qui avancerent dans ce fleuve l'eau jusqu'au col, qu'ils en percerent plusieurs de leurs bajonnettes. On voit maintenant conduire une grande quantité de blessés dans nos hopitaux. Comme il est resté une partie des *Turcs* sur notre territoire, & qu'on n'a pu les poursuivre à cause de la nuit, qui est survenue, nous attendons avec quelque crainte, ce qui arrivera cette nuit. Les *Turcs* ont encore été moins heureux dans une entreprise qu'ils ont tentée sur *Pancsova*, & où tous au nombre de près de 900 ont péri, comme on le verra dans notre prochaine feuille.

On

On sçait qu'il à dû arriver cette nuit un courier de *Petersbourg* mais on n'a encore rien appris des dépeches qu'il a apportées.

Nouvelles Générales & particulieres de Pologne.
 (Gaz. de Rat. No. 32.) Le plan combiné des deux cours Imp. contre les *Turcs* s'approche de son exécution. *Choczim* dont le *Bacha* a fait incendier les fauxbourgs, est déjà investi; le Prince de *Repnin*, s'apprête à assieger *Oczakow*, & les *Autrichiens*, ne perdront pas de tems à s'emparer de *Belgrade*. (*Ah si toutes ces opérations s'exécutoient aussi promptement que tout cela s'écrit!*) que le *Bacha* de *Scûtari* reussisse à se rendre souverain de l'*Albanie*, la *Porte* sera obligée de resserrer sa puissance du côté de *Constantinople*. La *Cavalerie Russe* s'est réunie dès le 15, du mois dernier aux *Autrichiens* & l'*Infanterie* l'a suivie de près. (*Oh comme la plupart des gazetiers sont bien informés!*) L'embaras & la surprise des *Turcs*, ont été extremes en apprenant la déclaration de guerre de la Cour Imp. Roy. On mande de la *Lithuanie* qu'on y parle beaucoup dans une des principales maisons d'une diète extraordinaire. (*hélas depuis quel tems les desoeuvrés Polonais n'en causent ils pas!*) Le Prince de *Radziwill*, Vaivode de *Wildau*, a dû prendre à son service, pour grossir sa cour, un grand nomgre de *Polonais*, & a destiné une grosse somme pour l'achat de bons chevaux de selle. On ajoute que le grand nombre des *Seigneurs Polonais*, qui viennent visiter ce prince dans sa residence de *Nieswicz* s'augmente plus que jamais, & qu'on exhorte chacun d'eux à demeurer fidelement ses amis.

(*Corresp. imp. de Hamb. N° 39.*) On mande de *Cracovie*, qu'il a passé pres de cette ville vers la fin du mois dernier un transport de 100 gros canons

destinés pour l'armée contre les *Turcs*. On sçait aussi qu'il est passé par la *Russie - Blanche*, un transport considérable de recrues qui se rendent à *Cherson*. Au reste on n'a point d'avis qu'il se soit passé rien d'important entre les armées respectives.

(*Cor. Secr. N. 44*) Tout le monde dans notre capitale se mêle de politique & chacun y raisonne d'après ses passions & ses vues; c'est à dire qu'on ne voit en tout ce qui se passe que ce qu'on desire; c'est à cela seul qu'il faut attribuer les discours absurdes, qu'on tient de toutes parts, touchant le retard de la jonction des deux armées près de *Choczim*, retard dont on veut chercher la cause dans un prétendu mecontentement, ou même en des jalousies de la part des chefs qui n'existent point du tout. Malgré la fausseté évidente de ces bruits, il y a des personnes, qui les regardent comme certains & en parlent de même. Cependant aucunes lettres de nos frontières n'en disent un mot & portent au contraire que le retard provient de la saison très variable qui ne permet pas encore aux armées de s'avancer avec leurs grands trains d'artillerie, sans lesquels on ne sçaurait rien entreprendre contre les *Turcs*. On a observé qu'à peine les petits détachemens peuvent entreprendre quelque chose à cause des chemins impraticables. Que pourraient donc faire les armées à plus forte raison dans la *Moldavie*, où le sol extrêmement gras, exige un tems sec pour les opérations militaires.

Nouvelles Générales & particulieres de Danemark. (*Corresp. imp. & Nouv. Gaz. de Hamb. No. 39.*) Le 28 du mois dernier avant midi la cérémonie du Baptême de la Princesse nouvellement née fut faite de la maniere ordinaire. Elle reçut les noms de *Julie Sophie*. Les parains & maraines furent le Roi & la Reine, le Prince & la Princesse Royale & le Prince héréditaire d'*Augustembourg*. Le soir il y eut appartement chés le Roi & souper de 90 convertis dans la sale d'appartement.

Les vaisseaux de guerre l'*Etoile du Nord*, de 74 Canons, & le *Lyon de Norvege*, de 64 canons, ont eu ordre de décharger & l'on pense qu'ils sont desti-

destinés à quelque expedition ; peut être à convoier le Prince Roy. en *Norvege*. — On attend pour le printems prochain dans nos ports une escadre *Russe* de 27 vaisseaux.

Nouvelles générales & particulieres de Portugal & d'Espagne. (*Gaz. de Flor. N° 20*) Les nouvelles qu'on reçoit de *Salvaterra* par rapport à la santé de notre Souveraine sont des plus flatteuses. S. M. a pris avec toute la famille Roy. le divertissement de la chasse qui a été très abondante. Le Duc de la *Foens* a épousé Donna Henriette fille du Marquis de *Marialva*. La Cérémonie du Mariage a été faite par le Patriarche dans la Chapelle Royale de *Salvaterra*. S. M. la Reine apres la célébration du mariage appella la jeune épouse & l'assura qu'elle n'avait pu faire un meilleur choix, tant à cause de la naissance, que du mérite particulier du Duc, qui d'ailleurs était son parent. Le Royal Infant d'*Espagne*, Don Ferdinand commence à se mieux porter. On continue cependant de faire les plus ardentés prieres pour son parfait rétablissement. Notre Gouvernement dans les circonstances présentes, que la guerre s'est allumée entre quelques puissances des plus respectables, s'est déterminé à augmenter ses forces maritimes & pour cela à porter jusqu'à 100 les vaisseaux de Ligne. Ce plan est celui même qui fut donné par le marquis de l'*Entenada*, pour mettre nos vastes colonies à couvert, proteger notre commerce & faire respecter le pavillon *Espagnol*. — L'Empereur de *Maroc* n'ayant point obtenu de la cour *Britannique*, deux frégates qu'il en avait demandées pour transporter un Ambassadeur *Marocain* à *Constantinople*, s'est adressé à notre gouvernement, qui les lui a accordées sur le

champ pour le printems prochain. En reconnaissance de ce service, l'Empereur *Africain* a accordé à l'Espagne deux privileges, qui lui faciliteront beaucoup, l'exportation des bleds de *Dorbeida*, par les Ports des Etats de *Maroc*.

Nouvelles Générales & particulieres de France.
 (*Gaz. de Leyde, No. 20.*) Ce n'est pas le seul Parlement de *Paris*, qui réclame contre les changemens, projetés par le gouvernement. Ceux de province semblent s'opposer, comme à l'envie, à une loi reconnue utile & nécessaire par la premiere cour du royaume. Au nombre de huit édits, que le Parlement de *Besançon* a refusé d'enregistrer, est celui en faveur des *Protestans*. En conséquence il a reçu ordre de les renvoyer. L'on était étonné à *Besançon* de cette résolution, qu'avait prise le chef de la justice, & qui paraissait du plus mauvais augure. — L'on assure aussi, que le procureur général du Parlement de *Rennes* a reçu une requête, pour s'opposer au nom des états de la province de *Brétagne* à l'enregistrement de l'édit concernant les *Non-Catholiques*. Cette démarche est d'autant plus surprenante, qu'il n'y a pas un seul *Protestant* en *Brétagne*, excepté peut-être à *Nantes*, on le commerce en a pu fixer quelques uns. Il faut espérer, que les états, qui s'assembleront, cette année, retireront cette opposition, que la seule commission-intermédiaire a cru devoir se permettre. Quant à la démarche du Parlement de *Navarre*, dont il a été parlé (*dans notre dernière gazette*) l'on apprend, qu'un huissier de la chaine lui a signifié un arrêt du conseil, qui exigait de cette cour l'extrait des procès-criminels, jugés depuis certaine époque ou encore en instance; & que, sur cette signification

ce parlement n'a fait aucune difficulté de se rendre aux desirs du gouvernement. — La cour des Aides & finances du *Guyenne*, siégeant à *Bordeaux*, a fait au Roi des représentations, datées du 30 Janvier 1788, sur le rappel du Parlement de cette province, & sur l'ordre donné aux jurats par le Comte de *Fumel*, commandant en Chef de la *Basse-Guyenne*, qui leur a défendu expressement, de la part du roi, de tenir non seulement l'assemblée des *Cent-Trente*, mais même l'assemblée des *Notables*. On voit cependant par les pièces justificatives, ajoutées à ces rémontrances, que cette convocation avait été demandée par le Sénéchal-présidial, par les autres cours intérieures de *Bordeaux*, par l'ordre des avocats ayant à leur tête les deux syndics, par l'université, par la chambre du commerce, la bourse &c.,

Nouvelles Générales & particulieres d'Autriche.
Suite. (Gaz. de Brunn N° 22.) Le 24 de Fevrier dernier des dépêches très importantes d'une cour étrangères, (le *Gazetier de Gratz*, dit de celle de *Naples*,) sont arrivées à *Semlin* pour être envoyées à *Constantinople*. Mais il ne se trouva personne qui voulût, malgré les plus grandes promesses les porter à *Belgrade*. Cependant à la fin *M. Popp*, interprete de *S. M.* prit le paquet & se porta à la pointe de la *Save* & cria à haute voix aux *Turcs*, qu'il avait des dépêches pour *Constantinople*. Sur quoi 3 *Turcs* s'embarquerent & vinrent à lui, s'informerent du contenu de ce Paquet & se retirerent, sans s'être en aucune maniere mal comportés. On observa seulement que pendant cet entretien qui fut très court une grande troupe de *Turcs* s'était rassemblée de l'autre côté de la *Save*. (Le gazetier aurait bien dû nous dire s'ils prirent ou non le paquet.)

Correspondance

ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle

rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Jeudi 20 Mars — No. LXIII.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (Cour. du Bas-Rhin N^o 20.) Le département de la guerre aiant rendu compte à l'Empereur de toutes les munitions de bouche & de guerre qui étaient à bord des navires, dont les troupes se sont emparées, tant sur la Save, que sur le Danube, S. M. I. a ordonné, qu'à l'avenir ces munitions n'appartiendront plus à la cour, mais aux troupes, qui en auront fait la capture; & à qui les commissaires seront obligés, de les paier au même prix qu'ils les achètent des autres particuliers, Cette détermination du Souverain tient à un double motif, qui mérite les plus grands éloges. D'abord elle procure une plus grande abondance dans les magasins qui suivent les armées, & épargne les fraix de transport, que le gouvernement devrait faire: En second lieu, elle encourage extraordinairement le soldat, que l'envie du butin, bien plus que l'amour de la gloire, dont le commun des hommes est peu susceptible, à toujours poussé aux entreprises les plus hardies: D'ailleurs la cour à toujours gagné peu de chose à ces sortes de prises, qui tournaient à l'avantage des fournisseurs & des commissaires. On est persuadé ici, & à juste titre, que cette résolution produira un grand effet dans toute

l'ar-

l'armée. — Il est fort extraordinaire, qu'il ne soit encore arrivé aucun courier de *Constantinople*, avec les nouvelles de ce qui s'y est passé, lors de la déclaration de guerre, que l'Internonce a dû faire au nom de son maître : on parle d'une dépêche reçue par l'Ambassadeur de *France*; mais on n'a rien d'authentique à cet égard.

(*Gaz. d'Erlang No. 22.*) On n'a encore rien appris dans Vienne du sort qu'a éprouvé l'Internonce Imperial, dont on attend tous les jours des nouvelles par la voie de *Naples*. Nos troupes légères s'emparent de tous les bateaux *Turcs*, tant sur le *Danube* que sur la *Save* & l'*Unna*, au moien de quoi les *Ottomans*, ne pourront venir nous attaquer. Le 15 de mars toute la grande armée doit se cantonner dans les environs de *Peterwardein*, & aussitôt que le tems le permettra on ouvrira la campagne par le siège de *Belgrade*. On fait tous les préparatifs nécessaires à cet égard. Malgré le tems toujours très humide, il y a fort peu de malades à l'armée.

(*Gaz. de Brunn N^o 22.*) Comme les nouvelles veulent toujours, que le Prince de *Cobourg*, en faisant remettre au Bacha de *Choczim*. copie de la déclaration de guerre, l'ait fait en même tems sommer, non seulement de rendre cette place mais aussi toute la principauté (dans laquelle ce Bacha n'a aucun ordre à donner,) voilà comme l'on raconte l'histoire ridicule de cette sommation : lorsque le Lieutenant *Ertel* du corps du génie fut porter cette déclaration au Bacha il le trouva fumant sa Pipe dans le conseil, & il se montra très tranquille en apprenant l'objet de la mission de *M. Ertel*, mais lorsque celui-ci finit sa courte harangue en disant, que le Bacha devait non
seule-

seulement ceder *Chokzim*, mais en outre toute la principauté au Prince de *Cobourg*, dans lequel cas on lui accorderait toute protection & le libre exercice de sa religion, qu'au contraire s'il se refusait à cette demande, on emploierait toutes les forces, qu'on avait en main, contre la forteresse où il commandait, alors la Pipe lui tomba de la bouche & il protesta solennellement, qu'il ne voulait point de guerre avec l'Empereur: Enfin il demanda 14 jours pour donner sa décision définitive, qui lui furent accordés, principalement parceque l'armée *Russe*, n'était pas encore dans un état à pouvoir agir de concert avec la notre. — Le bruit qui s'était dernièrement répandu que le Roi de *Pologne* était dangereusement malade, se soutient encore. On avait dès le 3 de ce mois des avis de *Varsovie* même. — Par ordre de S. M. I. R. on a renoncé à toute attaque sur *Semendria*, parceque cette conquête ne serait pas d'une assez grande importance pour sacrifier tant de monde, & que par la fuite elle se rendra d'elle même.

(*Gaz. de Gratz*, No. 22.) On prétend que le parti qu'a pris le monarque de transférer à *Trieste* le Commando - Général de la *Stirie* doit faire assez connaître dans quelle situation politique l'*Autriche*, & la République de *Venise* se trouvent. Parceque S. M. attendant sûrement à *Trieste* la résolution, si long tems demandée à la République, sçavoir si Elle entendait, ou non, garantir de toutes entreprises des *Turcs*, les ports de la *Mer-Adriatique*, & ne l'y aiant pas reçue, prit d'abord la susdite résolution. On croit qu'on créera un nouveau corps littoral de 9000 hommes, qui sera immédiatement sous les ordres du F. M. L. *Garinelli*. Le 15 de mars est suivant les avis
de

de ce gazetier, le jour fixé pour décider du fort de *Belgrade*. (Nous voici au 20 & nous ne croions pas qu'il soit encore décidé, ni bien prêt de l'être.

(*Gaz. de Bareuth supp. au N° 29.*) On n'apprend rien de la *Buckowine*. Les Russes attendent les uniformes aux quels on travaille pour eux dans la *Galicie* & il semble qu'ils pensent plus à défendre leur chère *Crimée* qu'à attaquer. On n'a aucune connaissance dans la capitale qu'on y attende des troupes de *Bavière*, attendu que la Cour de *Vienne*, a des forces plus que suffisantes dans la guerre actuelle.

(*Gaz. de Mun. N° 62.*) On a des lettres d'*Italie*; par lesquelles on apprend qu'il y est passé un courrier extraordinaire de *Naples*, qui était chargé de dépêches importantes pour S. M. l'Empereur; La déclaration de guerre de S. M. I. R. contre les *Turcs* a été remise par le Cardinal *Herzan*, tant au Secrétaire d'Etat du *St. Siege*, qu'à tous MM. les Ministres étrangers.

(*Cor. Sec. No. 45.*) Outre l'attaque dont nous avons déjà parlé, que les *Turcs* dirigerent le 7 de ce mois contre les *Autrichiens*, occupés au travail de la grande digue qu'on élève près de la *Save*, & la troupe qui les protégeait; & dans laquelle nous avons eu 82 soldats, 5 *Auspessades*, 3 caporaux, un sergent, un lieutenant & un enseigne tués, & les *Turcs* environ 200 hommes, il s'est encore passé le même jour du côté de *Pancsova*, une autre action dans laquelle les *Ottomans*, ont encore été plus malheureux. On avait été averti à tems de leur dessein en sorte qu'on fit de notre côté, toutes les dispositions imaginables & nécessaires pour les bien recevoir. Toutes les rues dans la ville particulièrement celles, qui conduisaient aux portes furent en conséquence suffisamment garnies de troupes & de canons chargés à cartouche; on ordonna à un détachement anssi tôt que les *Turcs* seraient débarqués d'aller couper les cables de leurs bateaux, & de les abandonner au courant du fleuve, pour leur couper par là tout moien de retraite. On commanda à une autre division, qu'aussitôt que les *Ottomans* seraient passés les portes de la ville, qu'on avait dans cette intention laissées ouvertes, ayant cependant en soin de faire fermer toutes les mai-
sons,

sons, de les attaquer en dos & de les chasser dans la ville. A peine toutes ces dispositions furent elles faites qu'environ sur les 10 heures & demie avant midi, on vit paraître près de 900 *Turcs*, qui avec de grands cris s'avançaient dans la ville & qui, parcequ'ils en trouverent les portes ouvertes, y entreurent avec d'autant plus de fureur, qu'ils croiaient déjà avoir remporté la victoire; mais dans le moment que cette troupe entra & qu'elle fut reçue avec un feu terrible de canons, chargés à bales, la division qui avait eu ordre de les prendre à dos, les attaqua & les poussa de plus en plus dans la ville, enforte que toute cette troupe fut tellement, fabrée, taillée en pieces, ou poussée dans la riviere & noyée, qu'il n'en resta pas un seul en vie. Nous n'avons pas perdu dans cette occasion un seul homme; parceque c'est presque par le seul feu des canons, que nos ennemis ont éprouvé cette totale defaite.

Samedi dernier le Consul Général de *Russie*, qui residait à *Patras* arriva à *Vienne*, par la voie de *Trieste* accompagné d'un employé du consulat de *Samos*. Ces Mrs. avaient eu l'honneur de rencontrer l'Empereur le 4 de ce mois à une poste de *Trieste* sur les 3 heures d'après midi. On assure qu'ils partiront incessamment d'ici pour se rendre à *Petersbourg*, comme se sont également rendus plusieurs Consuls de *Russie*, entre autres celui de *Smirne*, qui passa par cette capitale au commencement du mois. Il paraît que le Cabinet de *Petersbourg*, qui, dans toutes ses operations procede avec une prevoiance incroyable, n'a dans tout ceci d'autre but que de tirer par ces employés des lumieres & des notions sur l'état & les affaires de son commerce dans le *Levant*, comme aussi relativement aux forces des *Ottomans* dans l'*Archipel*.

On est toujours dans la capitale dans la même impatience de recevoir des nouvelles de *Constantinople*, mais peut-être est elle proche à être satisfaite. Ce qu'il y a d'assés singuliers c'est que beaucoup de maisons de commerce de cette ville ont été priées par des lettres de leurs correspondans de *Venise* en date du 8 mars, de leur donner des avis relatifs au commerce de *Constantinople*, d'où, disent ils, on n'avait aucune nouvelle depuis 7 semaines.

Les 3mes Bataillons des Reg. *Ferd. Toscane, Stein, Langlois*, dont le 1er était à *Krems*, le second à *Linz*, & le 3me à *Ens*, & qui, avaient eu ordre de se tenir prêts à marcher sont partis, le 15 pour l'armée de la *Hongrie*, par eau. Ces Bataillons ne sont point sur le pied de guerre parce qu'ils ne sont destinés qu'à rester en garnison dans les forteresses de *Pletterwardin*, ou autres places, pour y remplacer les troupes, qui en sortiroient pour aller au camp. Ces jours derniers sont également partis, par eau, 50 mille ustenciles, comme haches, pioches, pelles, qui étaient dans les magasins de *Schimring*,

ing, & qui étaient déjà préparés depuis long tems. On ne les envoie dans les susdits magasins que pour servir de reserve, attendu qu'il y en avait déjà en grande abondance. Le 21 partiront tous les chariots qui doivent servir pour le transport des vivres des 19 Bataillons destinés déjà dès le mois de decembre pour aller renforcer la grande armée & dont nous avons déjà donné les noms dans nos précédens. On avait reçu quelques lettres de la *Galicie*, par lesquelles on avait mandé, qu'un corps de troupes de l'armée du Prince de *Cobourg* était entré en *Mildavie*, & qu'il s'était emparé des salines de cette principauté, mais cette nouvelle jusqu'à présent ne s'est pas encore authentiquement confirmée.

Nouvelles Générales & particulieres de France.
 (Cour. du Bas Rhin N^o 20.) Parmi les remontrances des parlemens, qui ont paru sur les affaires actuelles, on a principalement remarqué les nouvelles remontrances du Parlement de *Normandie*, dont nous croions faire plaisir à nos lecteurs de leur rapporter un passage de la peroraison, qui doit les intéresser & que voici.

„ La nation depuis 30 ans, était la victime & le jouet de l'administration financière. Sa patience à la fin s'est lassée, un cri général s'est élevé de tous les coins du royaume. Les peuples ont demandé à faire entendre leurs justes doléances; & les états généraux, appelés par un de nos historiens, la *Souveraine Médecine des rois & des peuples*, les états Généraux, dont l'idée ne peut allarmer, que les Princes vulgaires, ont été promis par V. M. Vous ne pouvez, Sire, en accélérer trop la convocation. Elle seule peut réchauffer le patriotisme, régénérer la nation, ramener la confiance anéantie par des infidélités sans nombre, & des déprédations sans bornes! faciliter à V. M. l'exécution de ces grands projets de réforme, conçus & annoncés pour le bonheur du peuple! substituer enfin une administration stable & économique à un régime versatile & desordonné; c'est là que les repré-

senta-

sentans de toutes les provinces viendront déposer aux pieds du trône les subsides nécessaires à son soutien & à sa splendeur, tributs volontaires, comme ceux de l'amour & de la fidélité des coeurs qui les auront offerts. Une nation prodigue de son sang, dès que la patrie en exige le sacrifice, serait elle donc avare de son or! Il ne faut pas oublier de dire que le parlement a représenté au roi que le Province de *Normandie*, est épuisée par des impots, par des calamités de toute espece, par la décadence de plusieurs de ses manufactures; Suites inévitables d'un traité de commerce désavantageux. ,,

(Gaz. de Cologne N^o 21.) L'on crée un 4^{me} corps d'armée pour l'interieur du Roiaume; on pretend que M. le Marechal de *Castries*, en aura le commandement. On distribue différemment depuis hier les armées. La premiere en *Flandres*, la seconde en *Alsace*; la 3^{me} sous le nom d'armée des côtes, dans les diverses provinces maritimes; & la 4^{me} dans les places intérieures du Roiaume. On prépare la promotion de cinq Marechaux de *France*: M. le Duc de *Harcourt*, le Comte d'*Estaing*, le Comte d'*Egmont*, le Comte de *Thiars*. Et le Marquis de *Conflans*. On prétend que les deux autres sont promus, M. le Comte de *Langeron* & le Bailli de *Suffren*. M. le Comte de *Segur*, revient de son Ambassade à *Petersbourg*. Son successeur est M. d'*Aguesseau*, connu ci-devant au palais par ses éloquens plaidoiers, en sa qualité d'Avocat - Général,

Il paraît un Arrêt du conseil, qui ordonne l'examen de tous les Traités de commerce, faits avec diverses nations, depuis le commencement de la Monarchie. Tous les négocians, Deputés de commerce,

& autres personnes connues feront libres d'assister au Comité & d'y donner leurs voix délibératives.

Nouvelles Générales & particulières d'Angleterre. (Gaz. de Colog. No. 21.) Mercredi dernier on attendait un courier de *Hollande*, avec la ratification du traité d'alliance avec cette puissance. L'administration a été surprise qu'une difficulté ait arrêté les états à l'instant où ils étaient prêts à signer. Cette difficulté, est, dit-on, qu'ils insistent sur une garantie de la part de la *Grande-Bretagne*, de leurs établissemens dans les *Indes-Orientales*. Une autre version est qu'ils refusent d'échanger *Trinquemale* pour *Negapatnam*. — L'arrivée des dernières dépêches de Sir *James Harris*, a occasionné plusieurs assemblées ministérielles, le résultat des quelles a été un refus de faire aucun changement dans les termes du traité, & de demander aux états de *Hollande* une décision immédiate sur cette affaire. Les régens des villes de *Hollande* paraissent encore disposés favorablement pour la *France*, dit la même feuille, cette puissance semble avoir conservé le pouvoir de les diriger: il s'ensuit que le desir qu'a le *Stadhouder* de faire une alliance offensive & défensive avec la *Grande-Bretagne*, est traversé efficacement par cette puissance. Le *Général Advertiser* ajoute, que si le courier, que l'on attend dans un jour ou deux, apporte un second refus de la part de la *Hollande*, c'en est fait de l'influence de l'*Angleterre* sur les *Pays-Bas*, & d'un traité d'alliance avec cette république.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papiers

les plus



Universelle

rale & complète

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Vendredi 21 Mars — No. LXIV.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Gaz. de Col. N^o 21.) Ce ne fut pas seulement l'appareil militaire dont les halles étaient environnées, qui détourna, le 29 Février, les antiroyalistes de s'y assembler pour le choix d'un recteur & des doyens de facultés. Ils en furent empêchés surtout par la crainte de s'y voir arrêtés & constitués prisonniers, comme contrevenans aux ordres de la cour. Cette crainte n'était point imaginaire; ces ordres étaient exprès & rigoureux. Le nouveau recteur van Lempoel, les avait communiqués peu de momens auparavant, à Mr. Clavers (le recteur déposé) Regent du Porc & autres convoqués chés lui, par une lettre dont voici le contenu;

„ Monsieur je vous envoie par le porteur de celle-ci l'extrait d'une dépêche qui m'est parvenue. En vertu de cette je vous défends de vous assembler sous quel prétexte, que ce puisse être, à peine que je devrai faire exécuter les ordres dont je suis chargé. Je suis &c. van Lumpoel, recteur actuel de l'université. Louvain ce 29 Février 1788.

Quant à l'extrait, qui accompagnait cette lettre, de la dépêche de L. A. R. du 25 Février, il était conçu en ces termes:

Marie Christine & Albert Casimir &c. „ Vénéral, cher & bien aimé, comme il nous revient, que les membres de l'université, qui continuent dans leur résistance aux ordres du gouvernement, auraient formé le projet de s'assembler à la fin
du

du mois pour procéder au choix d'un recteur, & établir par ce moien un schisme formel dans l'université, voulant efficacement prévenir, un pareil scandale, nous vous faisons la présente, de l'avis du conseil roial du Gouvernement, pour vous enjoindre d'être très attentif à toutes les démarches de ces membres; & dès que vous aures quelque connaissance d'une convocation où d'une assemblée de leur part, vous la ferés interdire d'abord en comminant contre ceux qui auraient fait la convocation, & qui assisteraient à pareilles assemblées illégales, qu'il sera agi à leur charge dans toute la rigueur & selon les loix qui défendent les conventicules & assemblées illicites. Et au cas que malgré cote interdiction on osât indiquer & tenir une pareille assemblée, soit pour le choix d'un recteur, ou pour tout autre objet, vous demanderes main-forte militaire & ferés apprehender en flagrant & constituer dans les prisons de l'université tous les assistans, pour leur être fait leur procès selon les ordonnances & par qui il appartiendra. &c. *Cr. ut. Bruxelles*, le 25 Fevrier 1788.

Ce fut dans cette même journée du 29 que les membres de l'université, qui avaient refusé de se rendre à l'assemblée convoquée la veille par le nouveau recteur, en recurent une lettre qui leur confirmait, à raison de ce refus, la perte de leurs emplois. Voici encore la teneur de cette épitre.

Monsieur. Il vous est connu, qu'en vertu du décret du 25 de ce mois, dont vous avés eu copie, vous êtes privé & déchu de toutes charges & fonctions académiques; je suis chargé de tepir la main à l'exécution du dit decret à cet égard; en conséquence je ne permettrai pas que vous exercés aucune fonction dans l'université. J'ai cru devoir vous en prévenir, pour qu'on ne soit par obligé d'employer la force pour faire respecter les fudsits ordres de sa Majesté. Je suis &c. *Van Leempoel*, Recteur actuel de l'Université. Louvain, le 29 Fevrier 1788.

Ce que nous avons craint des suites de ces troubles, que l'exemple des maitres n'influât sur la docilité des disciples, ne commence que trop à se réaliser. Nous aprenons en effet que la majeure partie des étudians en philosophie désertent les leçons & leurs colleges, pour retourner chés leurs parens; & l'on appréhende le même désordre de tous les humanistes, quoi-

quoiqu'ils n'aient pas même le prétexte des autres, leurs régens restant au Gymnase. Quant aux théologiens, le Gouvernement a fait une dernière tentative pour les ramener aux leçons, en menaçant, tous ceux qui ne les fréquenteront pas à dater du 10 mars d'être privés de leurs boufes, renvoies des colleges, & rayés de la matricule. Le recteur a fait afficher en conséquence un placard. Au reste en ne cessant de faire des vœux, pour que le calme rénaîsse bientôt dans le sein de l'université, nous sommes charmés de pouvoir annoncer qu'il ne regne aucun trouble dans la ville; tout y est fort paisible. Cependant on a eu la précaution d'en augmenter la garnison de quelques cens hommes, tant dragons qu'infanterie. Ils sont arrivés dans la nuit du dimanche au lundi.

P. S. Les troupes arrivées depuis dimanche sont: le premier escadron major des dragons d'*Arberg*, le troisième bataillon de *Ligne*, & le Bataillon colonel de *Clairfayt*. Deux canons sont braqués sur la place, les gardes sont nombreuses, les patrouilles fortes & fréquentes. Il y a en outre un bataillon & un demi escadron en réserve, toujours prêts, gens habillés, chevaux sellés. Il est aussi arrivé Mr. le Vice-Président du Gouvernement de *Crumpipen*, & plusieurs conseillers de *Malines*, pour informer & faire le procès aux auteurs & chefs de la résistance de l'université.

Nouvelles générales & particulieres des Etats d'Autriche. (Gaz. de Munich No. 63.) D'après des avis de Constantinople, du 12 Fevrier (mande-t-on à ce gazetier de Vienne, où il est certain, qu'on n'en a point reçu) ce fut le 8 du dit mois, que M.
de

de *Herbert* remit la déclaration de guerre de S. M. Imp. au ministre *Turc*, qui la reçut avec beaucoup de hauteur & d'indifférence, disant qu'il en donnerait d'abord avis au Divan, mais qu'en attendant il craignait beaucoup que S. M. Imp. ne se repentît dans peu de cette démarche, à quoi il ajouta qu'il conseillait à M. l'Internonce, de se rendre volontairement avec une bonne escorte au château des *Sept-Tours*, ou à tel autre que bon lui semblerait sur le canal pour y attendre que le Grand - Visir partît pour l'armée & qu'il put le remettre sur les frontières au premier corps de troupes *Autrichiennes*; que dans le cas contraire il ne pourrait aucunement lui répondre, qu'il ne fut maltraité par la populace aussitôt qu'elle apprendrait la déclaration de guerre. On ignore encore si M. l'Internonce aura suivi ou non ce bon conseil. On en attend des nouvelles avec d'autant plus d'impatience qu'il est constant, que son sort aura beaucoup d'influence sur la durée de la guerre & sur les demandes de notre cour.

(*Gaz. de Bareuth, No. 30.*) M. de Cachet chargé d'affaires de S. M. Imp. à la cour de *Varsovie*, en communiquant au conseil permanent la déclaration de guerre de l'Empereur son maître, a demandé en même tems qu'elle fut rendue publique dans toute la *Pologne*. En conséquence la susdite déclaration a été non seulement inserée dans la gazette de *Varsovie* mais en outre, encore bien que plusieurs membres du conseil, qui n'ont jamais crû à cette guerre, n'en soient pas très satisfaits, elle sera envoyée à l'armée *Polonoise* pour y être publiée. On mande de *Varsovie*, qu'il y est arrivé le 25 fevrier un courier de l'armée *Polonoise*, par lequel on a appris, que le

Comte

Comte *Potocki*, Vaivode de *Russie* était tombé si dangereusement malade, qu'on avait peine à croire qu'il put recouvrer sa santé.

(*Cor. Sec. No. 46.*) On parle beaucoup dans *Vienne*, qu'on a dû hier faire une attaque générale de la ville de *Belgrade* & que les Généraux avaient ordre de faire l'impossible de l'emporter ce jour là à quelque prix que ce fût. Le bruit même était qu'on devait sacrifier 12 mille hommes à cette conquête, mais cette expression, ou cet ordre suppose de sacrifier 12 mille hommes à l'attaque de la dite place, nous paraît si extraordinaire, que nous ne pouvons nous persuader que cette nouvelle soit une réalité. D'ailleurs comment a-t-on pu sçavoir à *Vienne* des le 18 qu'on avait ordre d'attaquer cette ville le 19. Pour cela il faudrait que l'ordre en eut été donné au conseil de guerre avant le départ du monarque & que le conseil n'eut rompu le silence sur ce mystère, que la veille ou le jour positivement que cette attaque devait avoir lieu. Ou il faudrait qu'on eut reçu des nouvelles de l'armée à cet égard, ce qui paraît encore assés difficile parcequ'il faudrait supposer que les généraux chargés de la conduite & des préparatifs de cette attaque n'en auraient pas gardé le secret. Au reste quand tout aurait été disposé pour cette attaque le 19, qui était hier, le tems a été si mauvais qu'elle pourrait bien n'avoir pas eu lieu. On a été fort surpris hier que la cour n'ait point donné de Bulletin, ce qui n'a pu laisser qu'un doute très grand dans le public, par rapport aux deux affaires, que nous avons dit dans notre dernière feuille, s'être passées, l'une proche *Semlin* & l'autre à *Pancsova*, & que des lettres postérieures confirment cependant.

Il est arrivé ces jours derniers un courier de *Petersbourg* qui est descendu à l'hôtel de M. l'Ambassadeur de *Russie*, qui dit-on, en a réexpédié un pour la cour le même jour. On n'est point encore informé du contenu ni des dépêches, que ce courier a apportées, ni de celles, qui ont été renvoyées en reponse, & en général il est fort rare, qu'il transpire quelque chose de cette Ambassade là.

Nouvelles Générales & particulieres d'Angleterre. (*Gaz. de Colog. No. 21.*) On dit, vu la fréquence des couriers, que la guerre entre la *Russie* & la *Porte* donne lieu à bien des explications entre les cours de *Londres* & de *Versailles*. On ajoute que le Gouvernement d'*Angleterre* est convenu de permettre

mettre le frêr d'un certain nombre de bâtimens de transport qui doivent, sous l'escorte d'une sorte escadre *Russe*, transporter un corps de troupes *Moscovites*, dans la Méditerranée. On craint ici que cette guerre n'entraîne des suites funestes au repos du reste de l'*Europe*. On affirme que les cours de *Versailles* & de *Madrid*, ont déclaré qu'elles s'opposeraient aux opérations des forces navales de la *Russie* dans la *Méditerranée*. On ne sçait point encore la façon de penser du cabinet de *St. James*, relativement à cette guerre, & à la conduite de la *France* & de l'*Espagne*. Jusqu'à présent il ne parait dans notre ministère aucune disposition à se départir d'une exacte neutralité. *Mr. John Adam*, écuyer, Ministre Plénipotentiaire des *Etats-Unis* de l'*Amerique*, a eu, le 20 fevrier, congé du roi, aiant été présenté à *S. M.* par le *Marquis de Carmarthen*, Premier Secrétaire d'état des affaires étrangères; ce Ministre se dispose à retourner incessamment dans sa Patrie.

(*Gaz. de Leyd. N° 21.*) Depuis l'arrivée d'un courier qui est arrivé le 28 de la Haie; le bruit est général, que l'Alliance entre la *Prusse*, l'*Angleterre* & la *Hollande*, est sur le point de se conclure; qu'elle sera offensive & défensive & qu'elle garantira le *Stadhouderat-Héreditaire* des *Provinces-Unies* à la maison d'*Orange*.

Nouvelles Générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Leyde N° 21.*) La déclaration de l'Empereur à la *Porte*, ayant dû être remise le 7 fevrier nous ne tarderons pas à être instruits de la manière, dont elle y aura été reçuë & de l'impression qu'elle y aura faite. Sans doute les esprits sages & non prevenus

venus auront été allarmés de cette resolution, qui aura dû leur paraître inattendue d'après les assertions du Ministre étranger; dont le credit près du *Grand-Visir* a été la cause la plus immédiate de la guerre. — L'on sçait que sa Cour n'a rien oublié, pour se disculper près de celles de *Vienne* & de *Pétersbourg*, d'avoir excité les *Ottomans*, à rompre avec cette dernière; & la déclaration, qu'elle a fait faire du contraire aux diverses puissances de l'*Europe*, a du produire un doute momentané: mais l'on est instruit aujourd'hui avec certitude que cet Envoyé a été véritablement le principal Agent qui a provoqué la rupture: il a représenté le *France*, comme obérée, l'Empereur occupé dans ses *Pays-Pas*, la *Russie* sans trésor, les autres puissances comme étant ou favorables à la Porte, ou sans intérêt pour s'opposer à ses desseins. Les Ministres du Grand-Seigneur ont ajouté foi à ses insinuations; & croyant l'occasion favorable pour venger l'honneur *Ottoman*, ils ont cédé à l'impulsion d'une politique étrangère, qui en artifiant ce feu au *Levant*, méditait par une combinaison profonde, un coup bien plus important pour elle dans une partie opposée de l'*Europe*. Il est vrai que le négociateur, dont, l'esprit ardent & entreprenant a si bien servi en cette occasion les vues de sa cour, a pris sur lui de déclarer à la *Porte* même, que le Cabinet du roi, son maître, n'était pour rien dans les conseils, qu'il avoit donnés au *Grand-Visir*, non dans son caractère public, mais comme ami & simple particulier: il est vrai aussi, que sa cour soutient toujours ne lui avoir donné aucun ordre à ce sujet: mais la position peu amicale, où elle se trouve à l'égard de la *Russie*, sa jalousie à raison des nouveaux liens formés entre celle-

celle-ci & la France, l'utilité évidente d'occuper l'empereur & d'embarasser notre cabinet; enfin le peu de vraisemblance qu'un Ministre s'engage dans une négociation aussi délicate sans l'aveu du moins tacite de son maître, tout concourt à faire regarder les *Ottomans* comme des instrumens pour l'exécution de projets, qu'ils ne soupçonnaient pas même : rassurés sur les dispositions de l'Empereur ils se voient aujourd'hui cruellement détrompés, & la fortune devra bien favoriser le *Grand-Visir*, s'il ne paie chèrement un jour sa bonne foi ou sa témérité.

La publication du Tableau de la recette & de la dépense du Trésor public, qui devait se faire par ordre du Roi, en conséquence du résultat de l'assemblée de *Notables*, vient d'être différée par des motifs, exposés dans un Arrêt du Conseil d'Etat du 16 février, par lequel S. M. nomme une commission pour l'examen, la vérification & l'Arrêté des états de ses revenus, ainsi que des charges qui y sont assignées pour 1788, & ordonne que les dits états, après avoir été rapportés au conseil, seront ensuite imprimés & publiés.

La Correspondance - Universelle &c. &c. paraît tous les jours de la semaine, & se trouve au cabinet privilégié de lecture dans l'Ober-Bräunerstrasse N^o. 1171. l'Abonnement pour la demi année n'est que de 6 fl. Les Amateurs étrangers voudront bien s'adresser à leurs bureaux respectifs.

Correspondance

ou Compilation générale

de tous les papi-

les plus



Universelle

rale & complete

ers publics

estimés.

Ann. 1788. — du Mardi 25 Mars — No. LXVI.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Cour du Bas Rhin N^o 21.) Suite. De l'article interrompu dans la feuille dernière. S'étendant alors avec la plus juste sensibilité sur ce qu'on s'est permis, S. M. nous ordonne de vous faire sentir toute son indignation, & de réjetter à l'avenir les représentations quelconques que vous pourriez faire si vous osiez vous en permettre, qui fussent conçues en des termes aussi peu respectueux, & sur des objets auxquels vous avez si peu de droit de prendre part; étant fermement décidée de ne jamais permettre, que vous abusiez du prétexte de privilèges & constitutions, pour y attirer toutes choses, d'après votre représentation; mais notamment de ne point vous accorder d'influence dans différens points, ou nous y en demander sans titre ni fondement. En conséquence de quoi, Elle nous autorise de vous répéter, pour la dernière fois, que la direction & emploi des fonds des monastères supprimés, au sujet desquels Elle s'est déjà déclarée, & qui seront destinés à l'avantage de la religion, de l'instruction publique & de l'humanité souffrante, ne peut appartenir & n'appartient qu'à Elle seule; & que vous devez vous en rapporter à ses intentions salutaires, & aux sentimens de piété qui la dirige: Nous vous permettons toutes fois de nous

proposer votre avis sur ce que votre zele pourrait vous suggérer sur le meilleur emploi de ces fonds : Que par rapport au rétablissement des monasteres & confreries supprimés, on n'entend pas qu'il puisse jamais en être question. Qu'il en est de même pour l'université de *Louvain*, & les séminaires-généraux & épiscopaux ; S. M. aiant fait tout ce que l'on pouvait désirer pour les appaisemens des évêques, & n'aient par conséquent plus laissé le moindre prétexte de plainte à cet égard : Que pour la juridiction ecclésiastique & spécialement les causes matrimoniales, l'admission au noviciat & aux voeux solennels dans les ordres religieux, S. M. entend que toutes choses demeureront irrévocablement sur le pied des édits & ordonnances émanés sur ces matieres ; & nous a expressement chargés de vous faire connaitre que vous êtes aussi peu fondés à vous y opposer, qu'à vous mêler des autres différens points de votre susdite représentation, au sujet de laquelle S. M. nous a absolument défendu de ne plus rien écouter ; étant fermement résolu d'employer, en maintenant la constitution, même, le moiën qui coûterait le plus à sa sensibilité, plutôt que de permettre qu'on cherche à affoiblir des droits aussi incontestables, attachés à la Souveraineté. A tant &c. , Quoique les bouteux qui perpétuent encore nos troubles soient très persuadés de la fermeté du Comte de *Trautmansdorf* à exécuter ponctuellement les ordres de l'Empereur, ils essaient néanmoins de faire une diversion par les membres de l'université de *Louvain*, qui leur sont dévoués. Ces derniers efforts ne peuvent que faire périr quelques malheureux par les armes militaires & rendre les aristocrates *Brabançons* plus exécrables, ainsi que les fanatiques, qui
leur

leur servent d'instrumens. En attendant, le gouvernement a fait marcher une division de troupes à *Louvain*, pour y maintenir la tranquillité, & mettre fin aux désordres qui s'y sont commis, depuis qu'il a été question d'y rétablir le Séminaire Général.

Samedi au soir nous avons vu passer par cette ville (*Malines*) le 3^{me} bataillon de *Ligne*, qui venait d'*Anvers*, pour se rendre à *Louvain*. Il a été suivi immédiatement par un Escadron des dragons d'*Arberg*. On mande de *Bruxelles*, qu'un bataillon de *Clairfait*, venant de *Gand*, a couché en cette ville la nuit du 3 au 4, & est parti de grand matin pour *Louvain*. L'arrivée de ces troupes y a été précédée par la publication du decret suivant.

Marie-Christine, Albert Casimir &c. Vénérables chers & bien amés. Etant informés que depuis le 15 Janvier, jour fixé pour l'ouverture des leçons publiques de théologie dans l'université de *Louvain*, sur le pied prescrit par l'Empereur, aucun théologien ne s'y est présenté, pas même ceux qui jouissent dans les différens colleges des bourses fondées pour les études de cette science, nous avons jugé qu'il était de la justice, autant que convenable d'ailleurs, de pourvoir efficacement à ce qu'on n'abuse pas ainsi des ressources des colleges, ni des fondations qui ne sont établies qu'en faveur de ceux qui fréquentent les écoles publiques de théologie. En conséquence nous vous chargeons par la présente, de l'avis du conseil royal du Gouvernement, d'émaner & de faire afficher dans la journée de demain un mandement, portant ordre à tous les théologiens de fréquenter sans faute les leçons publiques de théologie, à commencer au plus tard du lundi 10 de ce mois, à peine contre ceux qui n'y comparaitront pas ce jour-là, & ne continueront pas de les fréquenter avec l'attention & l'assiduité requises, d'être rayés de la matricule & contraints de sortir des colleges; à peine au surplus contre ceux qui sont pourvus de quelques bourses ou fondations, d'en être privés; peine que vous recteur aurez à décréter & à faire exécuter sans dissimulation à la charge de ceux, qui seront trouvés défailans. Nous nous attendons d'autant plus aux effets de leur soumission, qu'outre que les devoirs de citoyen & de bon *chretien* se réunissent pour les y déterminer, on ne peut regarder la conduite contraire, qu'ils ont tenue jusqu'ici, que comme l'effet d'une
scdu

reduction reprehensible & qu'il serait facheux pour eux de devenir victimes des pieges qu'on leur a rendus. A tant &c. De *Bruxelles* le 2 Mars 1788.

(*Cor. Sec. No. 47.*) Beaucoup de lettres particulieres des *Pays-Bas* parlent d'une chose que nous avons beaucoup de peine à insérer dans cette correspondance, & dont bien loin de vouloir garantir la verité, nous desirons bien sincerement, qu'elle se trouve fausse, comme nous l'esperons, tant elle nous paraît abominable de la part de ceux, qui en font les auteurs. On n'ignore point qu'après la déclaration de guerre de S. M. I. R. que les *Turcs* ont eux-mêmes provoquée par une agression injuste, le gouvernement avait ordonné des prieres publiques dans toutes les eglises de la monarchie. Cet ordre étant parvenu aux *Pays-Bas*, les fanatiques à la tête des quels on doit placer les moines & leurs suppots ont témoigné, on ne scaurait dire quelle repugnance, mais à *Louvain*, c'est-à-dire dans le prétendu siege de l'*Orthodoxie Flamande*, ces hommes pervers & haïssables ont poussé la haine, la rage, & leur noire mechanceté jusqu'à prier le Très Haut pour la prospérité des armes des *Musulmans*. On dira sans doute que c'est une calomnie atroce. Nous ajouterons que nous le croions nous même, mais comme elle est consignée dans plusieurs lettres, comme toute l'*Europe* est encore témoin de l'effronterie & de la desobéissance formelle de quelques membres de l'université aux ordres de leur souverain légitime, comme enfin le public doit se ressouvenir de l'horrible propos tenu par un prêtre de *Bruxelles*, lors de la dernière sédition, que nous avons rapporté dans son tems dans cette feuille, qu'une revolte valait bien une ame, nous suspendons encore notre jugement & attendons des nouvelles ultérieures pour confirmer ou contredire ce fait exécrationnel s'il est vrai.

L'on a lu dans le dernier courier du *Bas-Rhin* une lettre de M. le Comte de *Trautmansdorf* aux Etats, qui a dû justifier dans l'esprit des personnes impartiales d'une maniere bien victorieuse, ce que nous avions dit pendant tout l'été dernier dans cette feuille, en parlant des troubles des *Pays-Bas*; quoi qu'il y eut des personnes même du premier rang, qui alors crurent nos assertions trop fortes & odieuses. On voit aujourd'hui qu'elles étaient bien fondées, que ce n'était pas la religion que les amateurs de la constitution voulaient soutenir, mais bien le joug de la souveraineté, qu'ils voulaient secouer. Privileges, prérogatives, constitutions, dans le vrai, ne sont que des mots vuides de sens, mais une liberté effrenée voila ce qu'il leur faut pour satisfaire une ambition sans bornes & très criminelle.

*Nouvelles générales & particulieres des Etats
d'Autriche. (Gaz. de Brunn, No. 23.) Des avis*

qu'on a reçus de *Karlstadt*, portent qu'on n'attendait qu'un tems plus favorable pour commencer plus sérieusement les opérations. Nos canons de campagne de 3 à 6 livres n'ayant pu faire d'effet sur les murailles des châteaux *Turcs*, qui ont de 10- à 12 pieds d'épaisseur, & les mauvais chemins n'ayant pas permis d'en transporter d'un plus gros calibre, nos armes n'ont pu encore avoir le succès, qu'on en attendait. On prétend maintenant aussi, qu'on n'attaquera, ni n'assiègera plus, ni aucuns châteaux, ni aucunes forteresses à moins que des circonstances pressantes n'y obligent, parceque ce serait sacrifier inutilement d'anciens guerriers, qu'il faut remplacer par de jeunes, tandis qu'en attaquant & battant les ennemis en pleine campagne toutes ces petites forteresses se rendront facilement d'elles mêmes. On attend pour l'été prochain à *Trieste* une petite flotille *Russe* de quelques vaisseaux de guerre & de quelques fregates tant pour mettre les frontieres du territoire *Autrichien* à couvert, que pour expulser du Golfe Adriatique la flotte ennemie qui croise dans ces parages. Le *Bacha de Belgrade* a fait notifier au Commandant de *Semlin* de cesser les travaux de la digue, qu'on élève à la pointe de la *Save*, qu'autrement on trouverait les moiens d'empêcher de les continuer. On imagine bien qu'elle a été la reponse que notre commandant a faite à cette notification. C'est à-dire que le *Bacha* pouvait avoir soin de ce qui se passait sur son territoire, que pour lui il ignorait ce qu'il avait à faire, & depuis ce tems les travaux n'ont continué qu'avec plus d'activité. On mande de *Semlin* que l'inondation est l'unique cause, qui retarde nos opérations, que le *Danube* s'est extrêmement gonflé & que la *Save* s'est débordée. Dans ces occasions la con-

trée de Belgrade surtout est toujours couverte d'eau. Des lettres de *Snyatim* portent, qu'on n'a pas encore des notions bien certaines sur les forces des *Turcs* dans la *Moldavie* & dans la contrée de *Choczim*, parceque s'il arrive des troupes nouvelles aux commandans *Turcs*, beaucoup des anciennes s'en retournent aussi peu à peu.

(*Gaz. de Francfr. No. 42 & 43.*) On a des lettres d'un officier de la *Croatie*, qui portent qu'après, qu'on eut cessé de canonner *Gradisca*, les *Turcs* restèrent si tranquilles qu'on pensa, qu'ils avaient absolument abandonné cette place. Qu'en conséquence on avait fait embarquer 5 Bataillons sur la *Save* pour aller s'en emparer, mais que ces troupes avaient été si vigoureusement reçues par les *Turcs*, qu'elles avaient été obligées de se retirer avec une forte perte. Le bruit s'est répandu, & venu de *Venise* que Mr. l'Internonce s'était heureusement échappé de *Constantinople*. (Ce bruit s'il a existé, n'a été qu'un bruit populaire.)

(*Corresp. Secr. No. 47.*) Nous avons déjà dit dans notre No. 44. qu'il était arrivé dimanche dernier un courrier de *Russie* qui avait descendu à l'hôtel de l'Ambassadeur de cette nation. On a appris depuis que ce courrier, venant de *Petersbourg*, avait apporté différentes dépêches du contenu des quelles nous ne pouvons rendre compte. L'on sçait cependant que de ces dépêches il y en avait pour notre Chancellerie d'Etat & d'autres pour différens ministres de l'Imperatrice qui résident en *Italie*. Parmi ces dernières on dit qu'il y en avait de pressantes pour M. de *Morduinovo*, qui reside en qualité de Ministre - Plénipotentiaire auprès de la République de *Venise*; l'on croit que l'Imperatrice continue toujours à presser les *Vénitiens* à ce qu'ils donnent une réponse définitive sur l'intention dans laquelle Elle leur a fait connaître qu'Elle était de vouloir envoyer au plutôt une flotte dans la *Méditerranée*. Dans le cas qu'il soit constant comme on n'en doute point, que ce soit la le motif des susdite sécépdl hse adressées à M. de *Morduinovo*, ces dépêches & la réponse se seront rencontrées en route, attendu que le tenat a déjà répondu sur cet objet par un mémoire qu'il a fait remettre au dit ministre le premier de-mars; dans

lequel sans s'expliquer absolument, sçavoir si la flotté sera requé ou non dans ses ports & en se rapportant à un autre mémoire qu'il avait fait remettre au Ministre *Russe* dès le 13 Octobre de l'année dernière, il se contente de dire qu'il a donné des ordres aux commandans de ses flottés, lesquels sont analogues aux principes inaltérables sur lesquels la république s'est toujours conduite & conformes au système constant qui ne lui permet pas de faire rien qui soit contraire à la bonne amitié qu'Elle a avec les puissances belligérantes, ni aux conventions qu'Elle a en particulier avec la *Porte*, qu'Elle a toujours scrupuleusement observées en pareilles occasions. On ignore si la *Russie*, prétend que la République souffre que sa flotet entre dans le Golfe, de la même manière qu'elle y a laissé entrer l'Escadre *Turque*. Ce même courier a apporté une superbe tabatière émaillée & entourée de brillans pour M. le Conseiller J. R. Baron de *Born*, en reconnaissance de ce qu'il s'est donné la peine d'instruire deux jeunes *Russes*, dans l'art de séparer l'or des autres métaux. M. l'Ambassadeur a été chargé de faire des remerciemens au susdit Baron de *Born*, au nom de l'Imperatrice.

M. de *Jacobi*, qui depuis beaucoup d'années remplit dans cette capitale la place de Ministre Resident de S. M. le Roi de *Prusse*, auprès de la cour Imp. Rôy. doit en partir dans peu pour *Berlin*. Les politiques s'efforcent de deviner les motifs du voiage de ce ministre qui dit lui même de n'avoir d'autre objet que ses affaires particulières. Cependant il y a des personnes, qui sont persuadées que cet habile ministre est appelé par son Roi pour être consulté sur l'intention qu'a, dit-on, S. M. d'offrir sa médiation à l'Empereur pour entamer des négociations de paix avec la *Porte*, & que ce Roi en cas que la cour *Ottomane*, ne voulut pas accepter ses propositions, déclarerait tout nettement qu'il réunirait ses forces avec celles des deux cours Imperiales pour obliger la cour *Ottomane* d'y consentir.

Le 19 M. le Prince de *Gallitzin* a expédié un courier à sa cour pour lui faire connaître, qu'il s'était acquitté de toutes les commissions, dont il a été chargé par les dépêches, dont il a été parlé. L'on sçait que M. l'Ambassadeur de *Vénise* a pareillement expédié un courier particulier pour sa République.

Des lettres de la nouvelle *Servie* nous apprennent, que les Consuls étrangers, qui résidaient à *Cherson*, s'étaient transportés à *Krémensuck*, petite ville & port sur le *Dni-per*, exortés à cela par la cour même de *Russie* pour les mettre en sûreté de tout danger qu'ils pourraient éprouver de la part des *Turcs* en cas qu'ils y fissent une incursion.

P. S. Voici ce qu'on écrit d'*Alt-Orsova* & de *Semlin* en date du 12 & du 13 de ce mois. Aujourd'hui (2 mars à la pointe du jour, mande-t-on d'*Alt-Orsova*, 400 *Turcs*, environ, se sont hasardés de venir attaquer le poste de *Futina-Satri*, que gardait l'enseigne *Quasko-*

avec du Regiment *Bannat*, Infanterie *Allemond* avec 27 hommes & 20 Arquebustiers. A peine les *Turcs*, se furent ils avancés à une distance convenable qu'ils furent eux même attaqués par notre détachement avec tant de courage qu'ils ne furent pas en état d'en approcher, & le feu continuel qu'on fit dans cette occasion ayant donné l'allarme dans nos quartiers, on vit d'abord venir à notre secours une division avec quelques canons, ce qui força aussitôt les *Turcs*, de le retirer, après avoir perdu 30 hommes des leurs. Nous n'avons pas eu dans cette occasion plus de 4 hommes de blessés.

Aujourd'hui 13, écrit on de *Samlin*, des gens de la Garison de *Belgrade*, ont eu l'effronterie de s'approcher de nos postes avancés, ou ils ont mesuré la hauteur de l'eau, après quoi, ils se sont d'abord retirés. On canone continuellement le *Belgrade* sur nous, mais sans nous causer aucune perte ni dommage.

Nouvelles Générales & particulieres d'Italie.
(*Gaz. de Flor. No. 20.*) Le Cardinal *Pascal Aquaviva* est mort à Rome le 1er de ce mois âgé de 70 ans après avoir porté le sacré chapeau pendant 18. Nous avons perdu aussi le Cardinal *Vicomiti*, voila ainsi 10 chapeaux vacans.

(*Cor. Sec. N. 46*) Beaucoup de lettres de *Trieste* aiant fait depuis long tems mention de la sortie prochaine, de ce port, de deux Cutters, de chacun 24 pieces de canon, le bruit se repandit d'abord que ces vaisseaux avaient effectivement mis à la voile & qu'ils avaient établi leur croisiere dans les eaux qui baignent le Littoral *Autrichien*. Mais des avis d'une date postérieure & plus récents, en redressant cette nouvelle, portent que ces mêmes Cutters, étaient encore à l'ancre le 12 de ce mois, quoique tout fût prêt à leur bord pour mettre à la voile. On prétend même que le Gouvernement de *Trieste*, a reçu ordre de suspendre encore pour quelque tems leur départ, ce qu'on attribue toujours à la même cause, c'est à dire à l'existence constante d'une flotte ennemie dans le *Golfe Adriatique*, qui en sortira, on ne sçait quand, si tant est qu'il soit vrai, comme on le dit qu'il y ait une grande connivence de la part d'une certaine République à qui il appartiendrait de la faire éloigner. Ajoutons, puisque nous avons tant fait que de toucher cette matiere que le bruit court que le Senat a fait une reponse peu satisfaisante à une puissance dont le ministre avait présenté dans le mois dernier un mémoire relatif aux circonstances actuelles. On attend avec impatience que cette réponse soit publiée pour pouvoir affeoir sur son contenu un jugement impartial; Quoiqu'il en soit, les lettres de *Venise* parlent d'armemens extraordinaires dans l'Arseнал où l'on a considérablement augmenté le nombre des ouvriers, qui sont obligés de travailler même les jours de fête.

Correspondance
ou Compilation générale
de tous les papiers
les plus



Universelle
rale & complète
ers publics
estimés.

Ann. 1788. — du Mercredi 26 Mars — No. LXVIII.

Nouvelles générales & particulières des Pays-Bas Autrichiens. (Cour du Bas Rhin N^o 22.) Extrait d'une lettre particulière de Bruxelles, du 10 Mars, au rédacteur de cette feuille. Mr. En conséquence de la promesse contenue dans ma dernière, j'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe une pièce qui doit couvrir de honte nos démagogues, & achever de discréditer leur prétendu patriotisme aux yeux de toute personne équitable & impartiale. Pour l'intelligence de cette pièce, il est nécessaire de la faire précéder de quelques éclaircissimens préliminaires: Après que nos états eurent porté la violence jusqu'à forcer les gouverneurs-généraux, à signer le 30 Mai dernier, à 10 heures du soir, la ratification des privilèges de la nation, en les menaçant, en cas de refus, de faire arborer l'étendard de la république; pour ne pas dire de la révolte, enhardis par ce succès, ils firent appeler le lendemain des avocats, pour les consulter sur ces questions: „ Si après le décès d'un duc de Brabant, la souveraineté ne résidait pas dans les états, jusqu'à l'inauguration de son successeur! Et au cas que ce successeur fit ou permit de faire des infractions au pacte inaugural, nommé la Joyeuse-Entrée, il n'était pas ipso facto déchu de la Souveraineté, de manière qu'elle

qu'elle retournât aux états, jusqu'à ce que les infractions fussent réparées ? „ Les Jurisconsultes ne purent s'empêcher de témoigner leur indignation de ce qu'on avait osé les consulter sur des questions aussi révoltantes : Les états, on plutôt les boute-feux (car ce n'est que de ceux-ci que nous voulons parler) ne se rebutterent cependant pas. N'ayant pu réussir à se procurer des décisions dont ils auraient pu tirer un si bon parti vis-à-vis de la multitude ignorante & aveugle, ils s'aviserent d'un autre moyen, qui fut d'écrire la lettre-circulaire suivante aux états des autres provinces. Je ne doute pas que vous n'obligiez le public en général & particulièrement mes honnêtes compatriotes, en la rendant publique. „ Messieurs. „ Vous avez senti depuis plusieurs années, vous avez éprouvé comme nous les effets du système aussi aveugle qu'arbitraire, de sapper & de détruire par tous moyens les loix indigènes du peuple *Belgique*; de ces loix, fondées sur les premières notions du pacte social, fixées depuis des siècles chez une nation connue dans les plus anciens tems par tous les signes distinctifs d'une parfaite civilisation. Vous avez vu, M^{rs}, ce funeste système presque conduit à sa fin : Vous avez pu voir comme nous toutes les opérations sous le nom du souverain & du gouvernement, ne s'étaient, au mépris des sermens, que sur la force, sur le despotisme, sur la certitude de l'esclavage. La fermeté, le juste courage, que nous avons partagé avec vous, ont écarté, ou peut-être n'ont fait que suspendre les fers qui nous étaient préparés. Mais, M^{rs}, qui pourra vous assurer qu'un monarque puissant, un Prince que l'on pourrait irriter sur notre doléance commune, veuille ratifier sans réserve les dispositions provisoires
des

des sérénissimes Gouvernens-Généraux, faites dans des momens, qu'on pourra peindre comme une crise passagere, comme l'effervescence d'un seul instant ? Il est tems Mrs. que nous songions à notre sureté, au salut du peuple. Il est plus que tems de nous unir par les plus étroits liens, pour le maintien réciproque de nos droits. Notre résolution ferme, inaltérable : est celle de ne jamais séparer notre cause de la votre. Mais de nous tenir unis avec vous & avec les autres provinces pour nous entr'aider & secourir contre toute infraction de nos privileges respectifs : Dans cette même vue, nous avons écrit à tous les états, une lettre pareille à la présente. Nous ne doutons pas, Mrs. que vous ne sentiés l'importance, la nécessité de conclure d'abord cette union générale & parfaite' & qu'en conséquence vous n'y accédiés à notre instance, avec toute l'accélération possible. Nous devons, vous prévenir que le premier objet, comme le plus pressant de la *coalition*, nous parait être de réclamer auprès de toutes les puissances intéressées, surtout auprès de la *France*, les stipulations des traités, sur le pied desquels ces pais sont possédés par la maison d'*Autriche*.

Nous nous flâtons, Mrs. que vous voudrés bien, en adoptant l'*union*, vous expliquer en même tems sur les démarches que nous pourrions faire, nommément auprès du roi *T. C.* au nom de la *Généralité*. Vous observerés, Mrs. que les choses sont de nature à ne souffrir aucun retardement. Dans cette vue, nous nous flâtons qu'au cas que vous ne soiés pas assemblés présentement, Mrs. vos députés ordinaires ne tarderont pas un seul instant à vous convoquer, vû qu'il n'y eut jamais un sujet plus *légitime*, ni plus indispensable d'assembler ses représentans. Nous protestons *bien Sincèrement* qu'en tout ceci notre intention n'est pas de nous séparer en la moindre chose de l'obéissance due au souverain, mais uniquement de conserver le dépôt de nos propriétés, de notre liberté, en un mot de tous les droits incontestables qui nous competent, tels que nos peres les ont transmis. *Nous avons l'honneur d'être*
Mrs.

Mrs. vos très humbles & très obeiſſans ſerviteurs les prélats, nobles & députés des chef-villes, représentant les trois états de ce pais & duché de Brabant. Par ordre. Signé de Cock. Dans notre aſſemblée générale, tenue à Bruxelles, le 11 Juin 1787.

Nouvelles générales & particulières des Etats d'Autriche. (Gaz. de Brunn, No. 24.) On s'attendait tous les jours, que le confeil I. Auſique prononcerait un jugement ſur la conteſtation, qui fait tant de bruit depuis quelque tems, ſurvenue par rapport aux Nonciatures dans l'Empire; actuellement l'on aſſure que cette affaire ne ſera point décidée d'autant que la correfpondance & l'union des membres du congrés d'Ems paraiffent avoir ceſſé. C'eſt ainſi comme ſi la cour de Rome avait dans cette querelle remporté la victoire. On mande de *Peterwardein*, que le 4 de ce mois on a lancé à l'eau dans le *Danube* la frégate de 30 canons, dont on a pluſieurs fois parlé; que le 5 on a dû la monter de canons & qu'alors, chargée de boulets de différentes groſſeurs, de mortiers & de canons, elle partira pour *Belgrade*. On doit jeter deux ponts ſur le *Danube* près de *Peterwardein* & pour en faire autant proche de *Belgrade* on a vu paſſer un grand nombre de bateaux, qui en apparence n'étaient chargés, que de foin & d'avoine. Au pluſtard pour le 19. on doit conſtruire 5 Hôpitaux.

(*Gaz. de Preſb. No. 24.*) Le 19 de ce mois, outre un transport de 17 recrues, il eſt paſſé par cette ville un chirurgien major avec 15 jeunes chirurgiens & 32 chaffeurs. Le Feld-Marechal *Laſcy* eſt arrivé le 7 à *Effek* & le 9 à *Peterwardein*, d'où ce Général ſe rendra à *Futack*.

(*Gaz. de Ratiſb. No. 35.*) Suivant les derniers avis qu'on a reçus de la *Buckowine*, il regne parmi les

les troupes une fièvre putride si mauvaise, que 80 hommes du seul Bataillon de *Schröder* sont morts en très peu de tems. La facilité de pouvoir passer en *Pologne*, occasionne parmi nos troupes, une allés grande desertion, que les officiers *Polonais* sçavent à merveilles exciter sous main. Le chargé d'affaires de la Cour Imp. Roy. à *Varsovie* a reçu ordre en conséquence de s'en plaindre très vivement au conseil permanent & de le presser d'ordonner tant au Commandant de *Kaminiek*, qu'à tous autres qu'ils aient à retenir ces deserteurs & à les livrer d'abord.

(*Gaz. des Pa. de Gr. No. 12.*) On a des lettres de *Cattaro*, qui portent qu'environ vers le 20 Fevrier, on a vu un vaisseau de guerre *Autrichien*, chargé de toutes sortes de munitions faire voile vers les côtes de l'*Epire*. On se dit à l'oreille, que le Bacha de cette province *Turque* & les *Montenegrins*, sont d'intelligence avec le Bacha d'*Albanie*, pour jouer un tour inattendu à la *Porte*; qu'ils n'attendaient plus pour cela, que des munitions de guerre.

(*Cor. Sec. No. 48.*) Il en est à peu près des rêves politiques comme des moines. Les uns & les autres prêtent à rire au bon sens, tandis qu'ils nourrissent les erreurs. Depuis quelques jours on a cru avoir dans *Vienne* la contre déclaration de la *Porte*, & constamment ce ne peut être que l'invention frivole de quelque mauvais plaisant. Son contenu est un précis de l'histoire depuis 1741, jusqu'à nos jours, qui tend à faire voir combien la *sublime-porte* a été fidele à ses engagements vis-a-vis de la maison d'*Autriche*, dans les momens mêmes, où l'appas flatteur d'une conquête sûre & immanquable aurait pu justifier en quelque sorte aux yeux de l'*Europe* sa conduite. On ne sçanrait douter que dans la contre déclaration à la quelle on doit s'attendre de la *Porte*, celle ci ne s'étende point en reproche ameres d'ingratitude, mais aussi n'en est il pas moins constant, que la piece qu'on donne pour sa contre déclaration doit absolument être au moins prématurée, parceque le gouvernement n'a encore reçu aucuns avis, de *Constantinople*, ni par la voie directe de la *Hongrie*, ni par celle indirecte de l'*Italie*; & qu'à plus forte raison aucun particulier

ticulier, na pu en recevoir. Les lettres de *Venise* du 15 de ce mois ne font aucune mention de courier, ou de dépêches arrivées au Senat soit de *Spalatro*, soit de *Corfu*, enforte qu'il y-a déjà près de 2 mois, qu'on y ignore, ce qui se passe à *Constantinople*. Il est probable que le ministre *Ottoman* n'a point permis & ne permettra point aux divers ministres des Puissances chrétiennes d'expedier rien à leurs cours respectives avant le départ pour l'armée du Grand-Visir, & comme il parait bien difficile, que ce premier ministre ait pu quitter la capitale avant le commencement de Mars, on ne doit gueres esperer de nouvelles de ce pays la avant une quinzaine de jours. Au reste on ne se fouvient point que jamais pareil événement soit arrivé, au quel il se peut que des incidents, qu'on ne sçaurait determiner aient en part, cette conjecture est d'autant plus juste qu'aucun vaisseau jusqu'au commencement de ce mois n'é ait arrivé ni de *Constantinople*, ni de l'*Archipel* dans les ports d'*Italie*, & que des lettres les plus recentes d'*Ancone* disent positivement qu'on n'y avait reçu aucune nouvelle par la voie de mer.

On n'a encore aucunes nouvelles importantes de l'armée, depuis que S. M. & le Marechal de *Lasi* doivent y être arrivés. On prétend que mardi ce doit être le grand jour où la grande armée doit sortir de ses quartiers pour camper; mais il est à craindre que le tems toujours fort humide, n'ait encore occasionné du retard dans ces dispositions, au surplus tous les bruits qui se repandent pour ainsi dire chaque jour, de l'attaque & de la prise de *Belgrade*, sont absolument mal fondés, car il est constant qu'on ne fera aucune tentative sur cette place jusqu'à ce que de la grosse artillerie, qui est encore en route & quantité d'attirails nécessaires pour un Siege & pour jeter des ponts sur les deux grands fleuves dont cette place est entourée, ne soient arrivés. A peine se passe-t-il un jour qu'il n'y ait quelque escarmouche entre les *Turcs* & les *Autrichiens*, qui s'ils sont attaqués avec fureur se défendent avec un courage qui joint à plus d'art leur fait toujours remporter l'avantage.

Nouvelles Générales & particulieres d'Allemagne. (Gaz. de Ratisb. No. 34.) Tous les Régimens de la Prusse orientale ont reçu ordre de se tenir prêts a marcher du côté des frontieres de la *Pologne*. Deux compagnies des Régimens d'Artillerie de la garnison de *Berlin*, doivent également marcher pour la *Prusse orientale*, pour être employés sans doute avec les

Régi-

Régimens, qui formeront un cordon sur les frontières: dans la même vue les Régimens, qui sont en *Silese* doivent pareillement tirer un cordon sur les frontières. On conjecture qu'il se passera quelque chose d'important dans la *Pologne*. Le tems serait favorable pour une révolution; beaucoup de grands du Royaume ne doivent pas être satisfaits de la conduite des *Russes* en *Pologne* & l'on traite d'affaires importantes dans le département des affaires étrangères. Nos curieux se cassent la tête en conjectures & prophétisent déjà une guerre avec l'*Allemagne*; quand celle avec les *Turcs* fera finie.

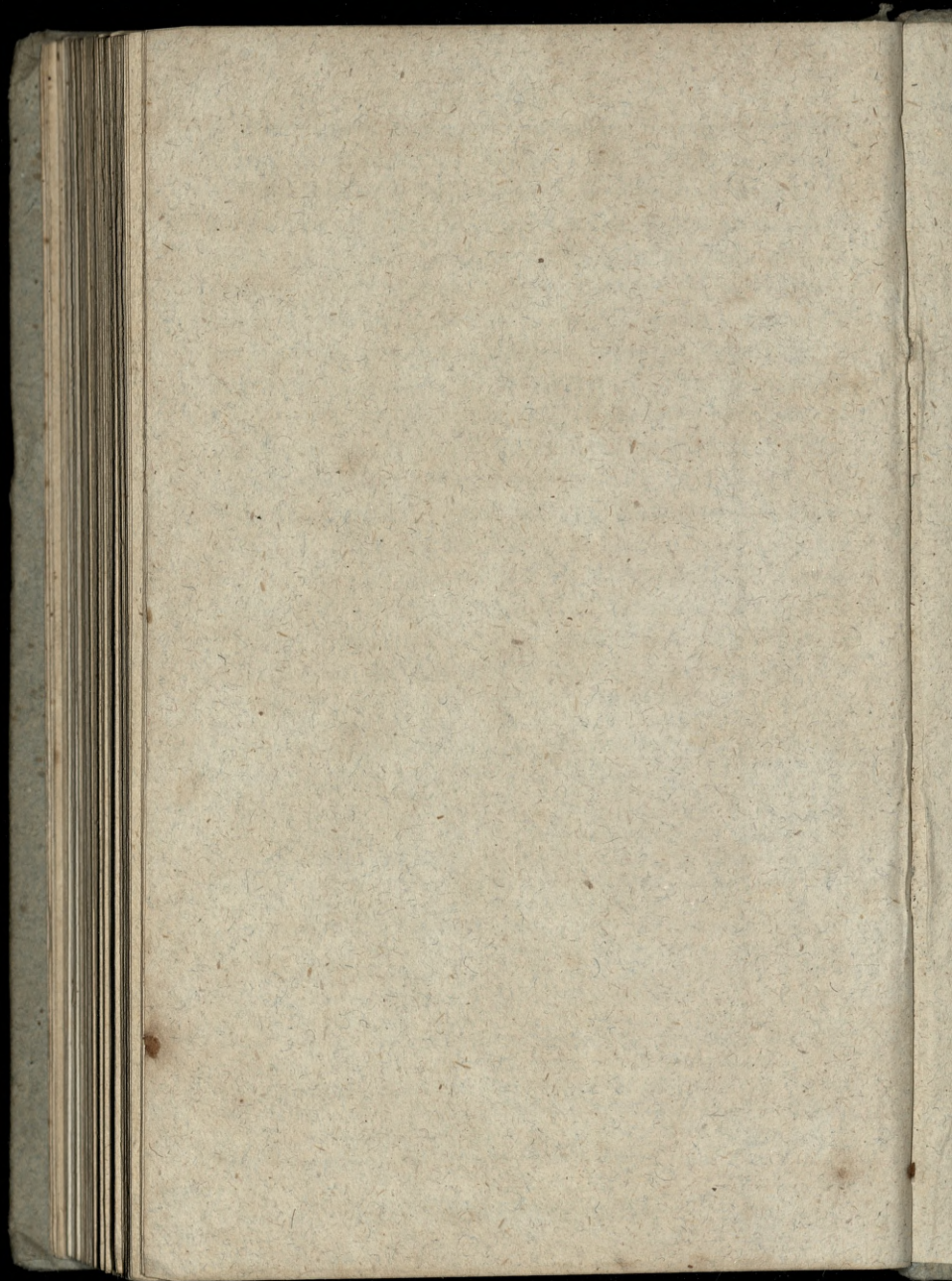
Nouvelles Générales & particulieres de France.
(*Gaz. de Leyd. No. 22.*) Le depart de M. le Comte de *St. Priest*; pour son Ambassade de la *Haie*, fixé au 15 de ce mois ne laisse plus de doute que le système de notre cour ne continue d'être fondé sur le desir de conserver la paix sans interruption. Il en est néanmoins qui craignent que le feu de la guerre qui vient de s'allumer au Levant de l'*Europe*, ne s'étende au couchant & au Midi, se fondant sur les precautions que prend l'*Espagne* d'avoir une escadre respectable prête, à mettre en mer, ainsi que sur la proposition qu'on prétend qu'Elle fit, il n'y - a pas long tems à la *Porte*, d'empêcher qu'une flotte ennemie n'entrât dans la *Méditerranée*, à condition que de son côté le *Grand-Seigneur* mettrait le commerce d'*Espagne* à couvert des *Barbaresques*; proposition que la *Porte*, rejetta alors dit-on, soit qu'Elle craignit, en l'adoptant de s'aliener l'affection de ces Regences, ou qu'elle ne se s'autit pas encore en puissance de les contenir; mais que dans les circonstances présentes, elle accepterait

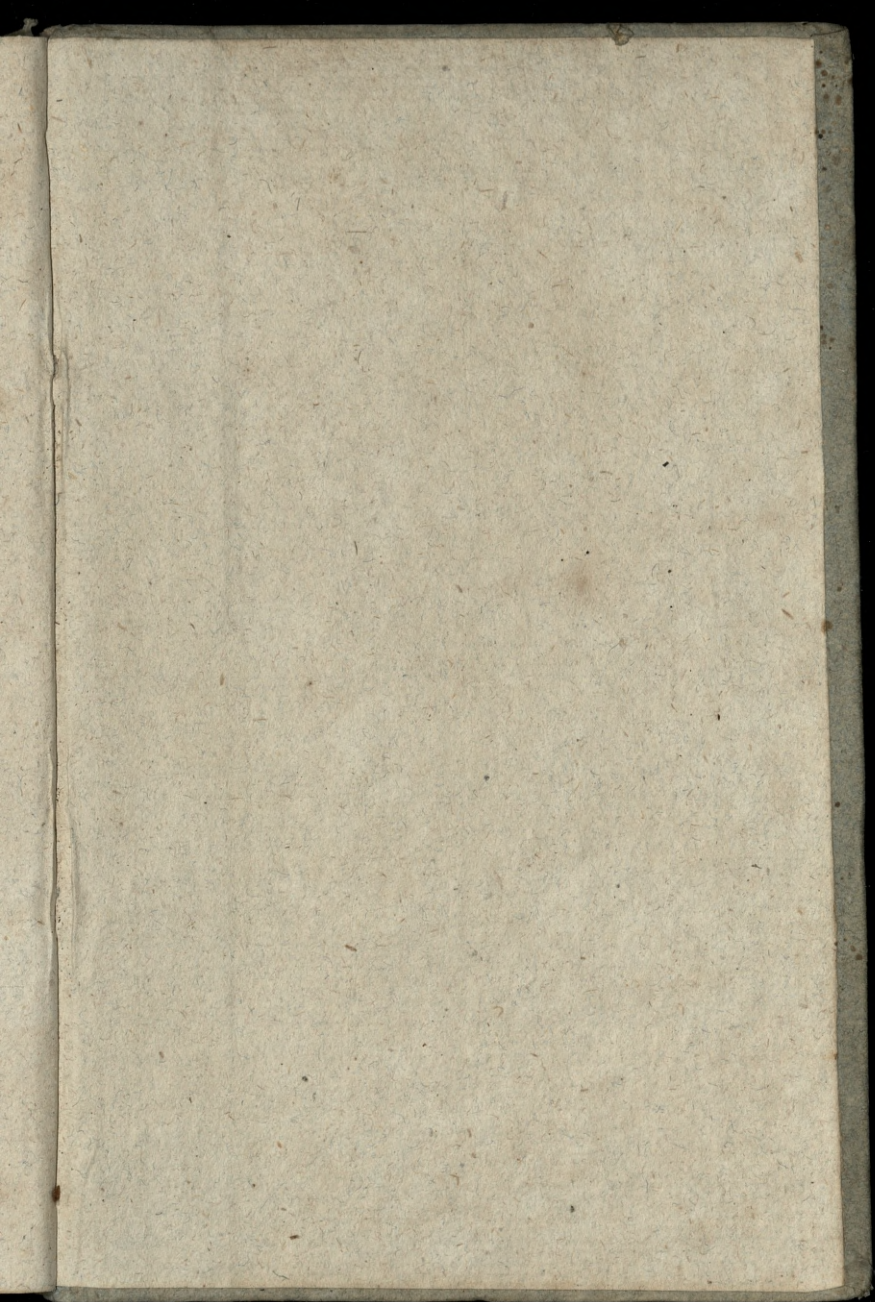
terait sans doute, si l'Espagne avait encore, actuellement qu'elle a fait la paix avec celle d'Alger, le même intérêt à lui faire cette même proposition. Dans ce cas, la Russie, ne pourrait chercher qu'en Angleterre un appui pour lui ouvrir l'entrée de la méditerranée; mais au moins est il bien douteux, que, vu la conduite que les Anglais, tiennent depuis deux ans avec la Russie, & la guerre inattendue qu'ils lui ont attirée, que l'Impératrice soit fort portée à leur demander du secours. D'ailleurs ses Liaisons avec l'Empereur empêcheront toujours qu'Elle ne recherche la Grande-Bretagne, puisque l'on sçait que le système actuel de l'Allemagne, au quel la cour de Londres a pris une part ouverte, & qu'elle travaille sans cesse à consolider, est trop opposé au voeu de le Cour de Vienne, pour que celle-ci consente à des liaisons, qui engageraient son Alliée dans un parti opposé.

(Cor. Sec. No. 47.) Les nouvelles dispositions que le gouvernement a faites par rapport à ses forces de terre ont fait répandre dans le public, différens bruits, qui ne méritent, pas plus de confiance, les uns que les autres. D'abord l'on a débité qu'il agissait d'un secours à donner à l'Empereur, en vertu de Traités, dont les clauses ne peuvent en aucune maniere se rapporter aux circonstances actuelles. D'autres personnes ont encore prêté des vues plus extraordinaires à notre Cour; & enfin l'on s'est imaginé que la Hollande entrait encore pour quelque chose dans les nouvelles dispositions, ordonnées pour les troupes. On est certain; qu'on s'est trompé dans toutes ces conjectures; qu'il n'a jamais été question de donner à l'Empereur 24 mille hommes de troupes auxiliaires contre les Turcs: que tout au plus il pourrait être possible, que ces troupes eussent été données à la cour de Vienne, dans le cas que dans les Provinces-Belgiques, il y eut eu quelque apparence de nouveaux troubles; qu'il est encore plus absurde, qu'on eût dessein d'employer des troupes contre la maison d'Autriche, ou de l'inquieter de nos côtés pour faire une diversion favorable aux Turcs; qu'enfin la cour n'a jamais pensé dans ce moment, à se mêler, par la voie des armes, des affaires de Hollande.



l-
le
ns
e-
r-
u
x
ui
e-
n-
la
ne
es
le
ie
s,
a
ns
n-
n-
és,
er
té
est
ns
est
il
n-
us
à
gi-
es;
les
nos
fin
la





BIBLIOTEKA KÓRNICKA

Cz.

166/

~~1788~~

